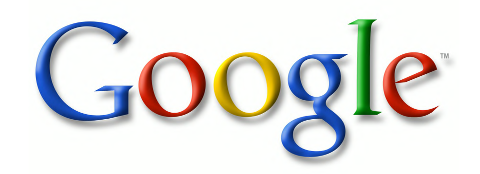
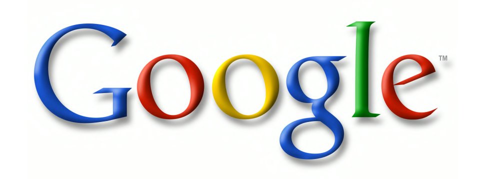
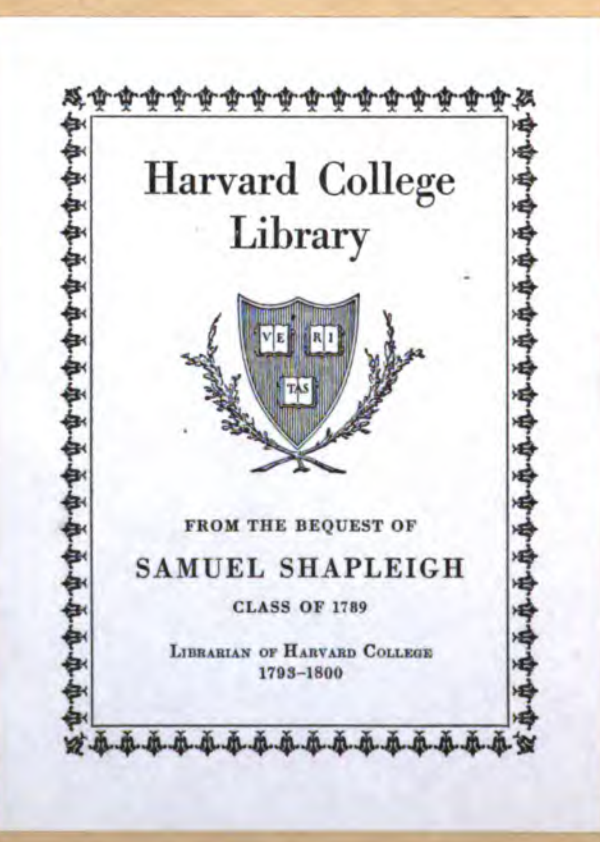



Google




Harvard College
Library
VE
RI
TAS
FROM THE BEQUEST OF
SAMUEL SHAPLEIGH
CLASS OF 1789
LIBRARIAN OF HARVARD COLLEGE
1793–1800

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

Bruxelles. — Comptoir universel d'imprimerie et de librairie, V. Devaux et Comp.

DITS ET CONTES

DE

BAUDOUIN DE CONDÉ

ET DE SON FILS

JEAN DE CONDÉ

publiés

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE BRUXELLES, TURIN, ROME, PARIS ET VIENNE
ET ACCOMPAGNÉS DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES

par

AUG. SCHELER
BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES
Professeur agrégé à l'Université de Liége, Chevalier des ordres de Léopold, du Christ
et de la Saxe-Ernestine, conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique,
membre effectif de la Société des Bibliophiles de Belgique, membre correspondant de la Société des sciences,
lettres et arts du Hainaut, de la Société royale d'Émulation de Liége, de la Société
liégeoise de littérature wallonne et de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg.

TOME III.

JEAN DE CONDÉ.

2e PARTIE.

BRUXELLES,
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET Cie,
RUE SAINT-JEAN, 26.

1867

1871, Sept. 20.
Shapleigh Fund.

INTRODUCTION.

A part quelques citations dispersées dans le Glossaire de Du Cange et dans celui de Roquefort, on ne connaissait encore, en 1827, du poëte aux nombreuses compositions duquel sont consacrés les deux volumes suivants, que l'analyse de deux pièces, donnée par Le Grand d'Aussy dans son Recueil de fabliaux, un petit fragment du dit de la Fourmi, recueilli par M. Robert dans ses Fables inédites, et deux fabliaux, savoir : le *Sentier battu* (imprimé par Barbazan, à la suite de l'Ordene de Chevalerie, Lausanne et Paris, 1759, pp. 168-177, et reproduit par Méon, dans ses Fabliaux et Contes, t. Ier, pp. 100-105), et le dit du *Clerc qui fu trouvez derier l'escring* (publié par Méon, dans ses Nouveaux fabliaux, t. Ier, pp. 165). Le nom de Jean de Condé est passé sous silence par les bibliographes qui s'occupent des anciens poëtes français, comme Fauchet, Duverdier, La Croix du Maine, etc., et Roquefort lui-même, dans son État de la poésie française au XIIe et XIIIe siècle, n'a pas trouvé occasion d'en faire la moindre mention.

La première notice imprimée sur Jean de Condé,

dont nous ayons connaissance, se rencontre dans les préliminaires de l'ouvrage suivant : *Serventois et sottes chansons couronnés à Valenciennes, tirés des manuscrits de la Bibliothèque du Roi,* par M. G.-A.-J. Hécart (3e édit., Paris, 1834, in-8°, pp. 22-30) [1]. Elle donne les titres de 29 de ses compositions, d'après une liste communiquée à M. Hécart par M. Méon [2]. Malheureusement, l'éditeur des *Serventois,* malgré les doutes sérieux que lui avait exposés, avant l'impression de sa 3e édition, M. le docteur Leglay, persistait dans l'idée que Jean de Condé, le trouvère, était identique avec un Carme du même nom, natif de Valenciennes, auteur d'œuvres théologiques écrites vers 1380, et dont parlent Doutreman et Leboucq. Rien ne lui semblait s'opposer à ce que le même personnage eût écrit en 1315 et en 1380 et que, de poëte, il fût devenu, vers la fin de ses jours, Carme et savant théologien. En écrivant ses préliminaires, M. Hécart n'osait affirmer que Baudouin de Condé fût de la même famille, quoique M. Robert, dans ses *Fables inédites,* eût paru disposé à le penser [3].

En 1835, parut le supplément du Roman du Renart, par M. Chabaille, et voici ce qui s'y trouve dans l'Avertissement, à propos du *Renars mestres de l'ostel le Roy,* épisode du *Dit d'Entendement* de Jean de Condé, imprimé tout au long dans ce volume, d'après le Ms. 1446 de la Bibliothèque impériale de Paris, et collationné sur le n° 317 de l'Arsenal :

[1] Première éd., 1827, deuxième, 1832.

[2] Cette liste répond à la série des pièces de Condé contenues dans le Ms. 1446 (ancien 7534³³).

[3] Voy. l'Introduction de notre t. I, p. IX.

« Nous avons peu de renseignements sur l'auteur. M. Robert, qui a imprimé quelques vers du *Dit de la Fourmi,* de Jehan de Condé, dit, dans son Essai sur les fabulistes placé en tête des fables : « Je ne sais à « quelle époque il vivait, mais comme on trouve parmi « ses poésies une pièce de vers contre Enguerrand de « Marigny, il doit avoir écrit avant le règne de Charles « le Bel, sous lequel la mémoire de ce malheureux sur- « intendant fut réhabilitée. Boudouin de Condé était « sans doute parent de celui-ci. » Le Ms. 317, B. L. F., de la bibliothèque de l'Arsenal, confirme cette conjecture : on y lit, fol. 1, v° col. 1 : « *Ci finent li dit Bau-* « *doin de Condeit et commencent après li Jehan, son fils.* »

M. Chabaille ne connaissait pas, en traçant ces lignes, les détails offerts par la notice de M. Hécart, et n'avait donc pas eu l'occasion de les discuter.

M. de Reiffenberg, dans son Introduction à la Chronique de Philippe Mouskes, qui fut imprimée en 1836, traite de Jean de Condé (p. CLIII), avant Baudouin et s'en rapporte, pour tout autre détail, exclusivement aux données fournies par Hécart.

Un an plus tard, en 1837, M. Arthur Dinaux puise également dans la notice de l'érudit auteur du Dictionnaire rouchi, les éléments d'une nouvelle étude sur notre trouvère ; il l'inséra dans le premier volume de la nouvelle série de ses *Archives historiques et littéraires du nord de la France et du midi de la Belgique* (pp. 305 à 310). Contrairement à son devancier, il y cite sans hésitation Jean comme le fils de Baudouin et le distingue de Jean de Condé, le révérend Carme que mentionne Doutreman.

C'est lui aussi qui, le premier, fait l'énumération complète des 50 pièces de Jean que renferme le manuscrit de l'Arsenal.

L'article consacré à Jean de Condé par M. Van Hasselt dans son *Essai sur la poésie française en Belgique,* imprimé en 1838 (pp. 79-80), se rapporte particulièrement au contenu du *Plaid des chanoinesses* et de la *Défense des menestriers,* connus depuis longtemps par la traduction en prose ou plutôt l'analyse sommaire qu'en avait donnée Le Grand d'Aussy, et ne touche pas à la question biographique.

D'après toutes ces données, on est en droit d'être surpris de ne rien trouver sur le personnage qui nous occupe, dans le tome XXIII de l'*Histoire littéraire de la France,* qui parut en 1856, si ce n'est, parmi les auteurs de fabliaux du XIIIe siècle, une simple mention de trois morceaux de Jean : le *Sentier battu*, *Du Clerc qui fu trouvez derier l'escring* (publiés, nous l'avons dit, par Méon), et le *Plaid des Chanoinesses* (traduit par Le Grand). Et cependant le même manuscrit de Paris, cité à propos de Baudouin de Condé, qui fait l'objet d'une ample notice [1] dans la partie du même volume consacrée aux Dits, renferme 39 pièces de son fils.

On a de la peine à se rendre compte de cet oubli à l'égard d'un poëte dont la fécondité et l'importance littéraire avaient été, depuis 1827, signalées par divers auteurs français ou belges.

[1] Le Ms. de l'Arsenal est resté inconnu à l'auteur de cette notice, tant en ce qui concerne Baudouin que Jean. Au t. XVI (p. 225), M. Daunou avait inséré dans son Discours une mention sommaire du *Plaid des Chanoinesses* seulement.

L'attention fut plus activement reportée sur le trouvère hainuyer, lorsque, en 1860, M. Adolphe Tobler, professeur à Soleure, fit insérer dans le tome II *du Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, herausg. von Dr Ad. Ebert (pp. 82 et ss.), le *Dit du Magnificat,* en le faisant précéder d'une notice analytique sur une série de pièces de Jean de Condé, découvertes par lui dans un Ms. de la Casanatensis à Rome (*voy. plus bas*). Cette notice relevait également deux passages tirés de deux de ces pièces, dont l'un confirmait péremptoirement le dire du Ms. de l'Arsenal, concernant le rapport de parenté entre Baudouin et Jean [1], tandis que l'autre mettait en lumière la position sociale et la nationalité de ce dernier (*voy. plus bas*).

Dans la même année 1860 [2], le savant romaniste que nous venons de nommer, fit imprimer, parmi les publications du *Litterarischer Verein*, à Stuttgart, 12 pièces de Jean, en un volume intitulé : *Gedichte von Jehan de Condet nach der Casanatensischen Handschrift herausgegeben von Ad. Tobler* (185 pp. [3]). Ce volume est accompagné d'un simple aperçu analytique du Ms. de Rome, de quelques notes historiques et de l'indication des corrections que l'éditeur a fait subir à son texte.

Le volume de M. Tobler n'avait pas encore paru que, pendant son séjour à Rome, M. le baron Kervyn de

[1] Voy. notre t. I, p. IX.

[2] Pour être complet, il nous reste à dire que, dès 1859, M. Tobler avait communiqué à l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* (t. XXVI, p. 285) une autre des pièces découvertes à Rome : *le dit de le Pasque.*

[3] Le dit du Magnificat s'y trouve reproduit.

Lettenhove fut amené, par ses recherches entreprises au point de vue de l'histoire littéraire ou politique belge, à découvrir, de son côté, le précieux manuscrit de la Minerve. Dans un rapport résumé que cet infatigable investigateur présenta à l'Académie royale de Belgique, le 3 mars 1860, sous le titre : *Les Bibliothèques de Rome* (*notes et extraits*), il fait part de la découverte des poëmes de Jean de Condé, et donne l'énumération des 38 pièces dont il avait pris les incipit et les explicit [1].

Dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, confié alors à notre direction, après avoir, dès 1861, mentionné succinctement (t. XVII, p. 148) le livre de M. Tobler, ainsi que la communication académique du baron Kervyn, nous fîmes du trouvère belge l'objet d'une notice littéraire spéciale, qui fut insérée au t. XIX de ce recueil (1863, pp. 41-71 [2]), et dans laquelle, selon les connaissances que nous avions alors de ces questions, nous traitâmes à la fois de la personne et des écrits de Jean de Condé. Nous y reproduisîmes d'après le recueil de Tobler, en y ajoutant des notes philologiques et autres, une pièce importante pour l'histoire du pays : *le Dit du bon conte Guillaume*.

C'est ce petit travail qui nous valut l'honneur d'avoir été jugé digne de la tâche que nous nous sommes efforcé d'accomplir dans ces volumes.

En publiant son quatrième volume des *Trouvères, jongleurs et menestrels du nord de la France et du midi de la*

[1] Voy. *Bulletins de l'Académie*, 2e série, t. IX, pp. 306 et ss.
[2] Tirée à part à 50 exemplaires.

Belgique, volume consacré aux trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois (Bruxelles, 1863), M. Arthur Dinaux reprit, en l'amplifiant, le travail sur Jean de Condé qu'il avait fait paraître en 1837 dans ses *Archives*. L'érudit académicien français, que quelques mois plus tard la mort vint arracher aux nouveaux ouvrages qu'il préparait dans sa paisible retraite de Montataire, n'y a point négligé les nouveaux éléments fournis par le Ms. de Rome; celui-ci lui était connu par les communications de M. le baron Kervyn, mais les poëmes mêmes, mis au jour à Stuttgart depuis trois ans et annoncés par divers organes littéraires, lui avaient complétement échappé.

Pour terminer cette revue bibliographique sur l'écrivain que nous éditons, nous avons encore à mentionner les pages consacrées à Jean de Condé, par M. Ch. Potvin, dans le tableau littéraire qu'il a tracé du *Règne du bon Guillaume*, dans le tome XXXIX (juillet, 1863) de la *Revue trimestrielle*, et la publication suivante de la Société des bibliophiles belges, séant à Mons, due également aux soins de M. Potvin : *Panégyriques des comtes de Hainaut et de Hollande, Guillaume Ier et Guillaume II* (Mons, 1863, 60 pp.), où le poëme sur le bon comte Guillaume se trouve reproduit aux pp. 23 à 31.

Le nombre des pièces que nous avons réunies dans ces deux volumes, comme appartenant à Jean de Condé, s'élève à 75, dont 60 étaient inédites. Elles nous ont été fournies par quatre manuscrits : deux de Paris, un de Turin et un de Rome. Ce sont :

1. Le Ms. de la *Bibliothèque impériale*, n° 1446, le même qui nous a servi pour Baudouin de Condé et que nous avons décrit au t. I, p. XXVI (il est désigné dans notre édition par A). Il renferme 39 pièces de Jean de Condé.

2. Le Ms. de l'*Arsenal*, Belles-Lettres, n° 317, dont les 139 feuillets sont exclusivement consacrés à Baudouin et à Jean son fils; *voy*. t. I, p. XXVI. (C'est le Ms. B de notre édition.) En dehors des 39 pièces que renferme le Ms. précédent, il en offre encore 11, dont 4 seulement se trouvent aussi dans le volume auquel nous passons.

3. Le Ms. de la *Casanatensis de Rome* (autrement appelée *Bibliothèque de la Minerve*). Il est marqué B., III, 18, et écrit sur parchemin d'une main très-régulière, qui accuse le XIV° siècle. Il se compose de 207 feuillets à 4 colonnes de 38 lignes chacune. Le catalogue le renseigne de cette manière : *Meun, Jean, o Clopinel, continuation du Roman de la Rose de Lorris.*

Il donne, en premier lieu, le *Roman de la Rose* : « Chi commenche li roumans de la Roze et premierement commenche mestre Guillaumes de Lorriz jusques à faus sanblant. Et mestre Jehan de Meun fist tout le remenant en apriès. » Puis viennent 37 pièces en vers, d'un contenu partie narratif, partie didactique. De ce nombre, 21 indiquent explicitement, comme auteur, Jean de Condé, 1 est attribuée à Jean de Batery; 15 ne renferment, à cet égard, aucune indication.

Nous avons exclu de notre édition deux pièces seulement du volume en question, savoir : 1° la 2°, intitu-

lée *Li confiesse et li pelerinaige Renart* (environ 490 vers), épisode du *Roman du Renart*, publié par Méon (t. II, pp. 127-144)[1], et dont la composition ne saurait être attribuée avec assez de probabilité à Jean de Condé, pour que nous eussions osé le reproduire dans ses œuvres; 2° la 3e : *Ch'est li dis des VIII blasons*, dont l'auteur se nomme lui-même Jean de Batery[2]. Des 35 qui restent, il n'y en a que 11 qui se trouvent aussi dans les manuscrits de Paris (7 dans les deux et 4 dans celui de l'Arsenal seul). Le volume paraît ne pas être achevé[3].

4° Manuscrit de la *Bibliothèque royale de Turin*, marqué L. I. 13. C'est un in-folio de grand format, écrit sur

[1] Sous le titre : *Ci commence le pelerinage Renart si con il ala à Rome*. Le texte de la Casanatensis paraît offrir quelques vers en plus, notamment les deux derniers :

Renart et Bernart et Belin
Ains puis ne furent pelerin.

On en trouve une analyse dans le recueil de Le Grand d'Aussy.

[2] Insérée, par M. Tobler, dans le t. V du Jahrbuch für romanische und englische Literatur, pp. 211-221.

[3] Ce manuscrit n'avait point passé sous les yeux de M. Adalbert von Keller, lorsque ce savant explorait, en 1840, les bibliothèques romaines, pour y recueillir ce qu'elles pouvaient offrir de curieux en fait de productions du moyen âge appartenant à la littérature poétique, tant romane qu'allemande. Et cependant il n'avait pas négligé de visiter la Casanatensis, comme le prouve l'important recueil des pièces qu'il a rassemblées pendant ce voyage en Italie et publiées sous le titre de *Romvart* (Mannheim, 1844). Mais aussi lors de sa visite, il n'existait point encore de catalogue des manuscrits de cette collection, et il nous apprend que le conservateur, le Dominicain Giacinto de Ferrari, venait seulement de commencer à le rédiger.

En tête de la première page du Ms., on lit en marge : *Bourdelot* 793 ; probablement le nom du propriétaire.

parchemin, en lettres de forme, sur trois colonnes de 50 lignes chacune. Du temps de Pasini, qui renseigne ce volume à la page 468 du tome II de son catalogue (n° XXXII), et qui, tout en donnant des extraits assez étendus, l'avait fort négligemment examiné, il était coté G. II. 9. Ledit catalogue lui assigne la date du XIII[e] siècle ; mais Jean de Condé écrivant encore en 1337, nous attribuerons la confection de notre manuscrit, avec plus de probabilité, à la fin de la première moitié du XIV[e] siècle. Quelques rimes chronologiques, placées en écriture cursive sur le verso du deuxième folio blanc de la fin, font mention de Valenciennes, avec la date de 1407, d'où l'on peut inférer qu'au XV[e] siècle le volume se trouvait encore dans nos contrées[1]. Deux des plus longs poëmes de Jean de Condé ont été insérés dans le manuscrit dont nous parlons ; l'un, *Li Chevalier à la manche*, s'y trouve, sans titre, aux fol. 27 v° à 35 v°, et est renseigné dans le catalogue de Pasini, mais avec la remarque *incerti auctoris* ou *sine auctoris nomine*, bien que ce nom soit clairement exprimé au v. 2350. C'est le désir de collationner le texte de ce poëme avec la version du codex de la Casanatensis, où il se trouve également, qui nous engagea à prendre inspection du volume de Turin, et ce fut pour nous une bien agréable surprise, quand nous y

[1] Nous avons fait la description et le dépouillement du codex de Turin dans le 3[e] et 4[e] cahier du *Bibliophile Belge*, 1[re] année (1866), sous le titre : « Notice et extraits de deux manuscrits français de la Bibliothèque royale de Turin ».

La plus grande partie de cette notice est consacrée à l'analyse de la principale des cinq pièces que renferme le volume ; c'est un poëme d'aventure de plus de 24,000 vers, resté inconnu et intitulé *Sone de Nausay* (Nancy).

découvrîmes, aux fol. 22 à 27, une seconde composition de notre poëte, qui avait échappé aux auteurs du catalogue Pasini, et dont l'existence même était restée inconnue à tous ceux qui, avant nous, ont traité de Jean de Condé : *li Lais du Blanc chevalier*. Le nom de l'auteur, nettement exprimé au v. 21, ne nous laissait aucun doute sur la paternité de cette très-remarquable composition.

On pourrait peut-être contester, pour un certain nombre de pièces, l'attribution que nous en avons faite à Jean de Condé. En effet, dans le nombre des 75 que nous publions, il y en a 39 seulement dans lesquelles le nom de l'auteur soit explicitement énoncé. Ce qui nous a fait accueillir les 36 autres, c'est tout simplement la circonstance qu'elles se trouvent mêlées à d'autres pièces portant le nom de Condé (c'est le cas pour 7 pièces anonymes du manuscrit de Rome), ou renfermées dans un recueil consacré exclusivement, d'après un intitulé contemporain du manuscrit, aux poésies du père, d'abord, et du fils, ensuite. Cette circonstance, combinée avec le fait qu'aucun motif intrinsèque ne s'y opposait et que toutes les pièces ont une physionomie générale commune, nous a semblé suffisante pour justifier notre procédé. Une chose, toutefois, nous a frappé et nous tenons à la signaler : c'est qu'aucune des pièces légères (des fabliaux proprement dits, les nos 14, 15, 30, 57 et 72), n'est signée. Ces pièces font, à la vérité, disparate avec le caractère sérieux de la généralité des poëmes du trouvère, mais cette disparate n'est point une incompatibilité et ne nous autorisait nullement à les exclure.

Le plus grand nombre des compositions de Jean de Condé, comme de celles de son père, appartiennent à la poésie morale ; l'enseignement y est la plupart du temps appuyé sur une parabole ou sur quelque *moustre* tirée de la nature, de l'histoire ou de la vie journalière. Le poëte y prend sévèrement à partie les vices du siècle, non pas avec l'ardeur impétueuse d'un prédicateur sorti du cloître, mais avec l'indignation moins acerbe d'un laïque honnête homme, tout disposé à accorder les jouissances que peut offrir ce bas monde, à condition que les règles de la vertu et de l'honneur ne soient point négligées et que le pauvre ne soit point oublié. La chevalerie ou la noblesse, pour lui, n'a des droits et même n'a sa raison d'être que si elle observe les hautes obligations qui s'y rattachent : grandeur d'âme, largesse, courage et magnificence. Les hommes sont égaux ; issu de gentil ou de vilain, nul n'est vilain, sinon de cœur.

Le culte de la femme, malgré les quelques peintures un peu frivoles qu'il s'est permises, est chez Jean de Condé d'une délicatesse remarquable ; il faut honorer la femme, parce qu'une femme nous a donné le Sauveur, qu'une femme nous enfanta et nous allaita, qu'une femme fut notre épouse, fut notre amie. Si la femme succombe, il ne faut pas l'excuser, mais lui pardonner ; les coupables, ce sont les hommes qui lui tendent des embûches. Le poëte est souvent pris d'une sévérité plus ou moins pieuse, mais toujours exempte d'une austérité aigre et hargneuse.

Bien que le style soit plus soigné, l'allure plus franche, l'élocution moins lâche et moins diffuse, la pen-

sée souvent plus vive, le développement des matières plus agencé que chez Baudouin, la lecture de ses œuvres fatigue à la longue par la monotonie des sujets et le peu d'originalité dans les idées ; mais ce sont là des défauts qui caractérisent le genre qu'il cultive, et inhérents à sa profession de trouvère salarié. Les tours de force de rimeur et les jeux de mots apparaissent bien çà et là, mais la rime équivoque ne prédomine pas comme chez son père.

Jean de Condé offre infiniment plus d'attrait dans le récit que dans le genre didactique. Ses contes ou chants d'aventures du *Blanc chevalier*, du *Chevalier à la Manche*, du *Lévrier*, du *Magnificat* et sa *Messe des oiseaux* ont, à part quelque mérite d'invention, une touche gracieuse et même parfois de l'éclat. Les quelques fabliaux insérés dans son œuvre ne sont dépourvus ni de vivacité, ni de piquant ; tous n'ont pas la même valeur, il est vrai, mais on peut hardiment ranger Jean de Condé parmi les meilleurs fabliers de son temps [1].

Le poëte avait reçu, on ne saurait en douter, une éducation soignée ; non-seulement il accuse une grande familiarité avec les usages et les sentiments qui règnent dans les hautes classes de la société, dont il censure constamment les défauts, mais une instruction littéraire distinguée, comprenant aussi bien les auteurs profanes

[1] Au sujet de la flexibilité de talent dont notre poëte fait preuve en s'essayant sur des genres si variés, M. Dinaux rappelle un mot que Jean de Condé aurait inséré lui-même quelque part dans ses écrits : *Variété, c'est ma devise.* Nous n'avons pas trouvé ce mot dans les 75 pièces de notre recueil.

étudiés et répandus de son temps, que la littérature sacrée, qu'il se pique quelque part de connaître aussi bien et même mieux qu'un disciple de saint Dominique ou de saint François.

Dans ce qui précède, nous avons rapidement énuméré, d'abord les écrivains qui, avant nous, se sont occupés du poëte dont nous éditons les œuvres, puis les sources auxquelles ont été puisés les divers éléments dont elles se composent; ensuite, nous avons brièvement indiqué le caractère général des compositions de Jean de Condé, abandonnant aux lecteurs un jugement plus précis sur le rang littéraire de ce trouvère; il nous reste à faire connaître quelques détails sur la vie de notre auteur.

Malheureusement, ce que nous en savons, n'ira pas au delà de ce que d'autres avant nous, et nommément M. Tobler, ont été en mesure d'établir. Nous n'avons vu la mention de son nom dans aucune production littéraire, ni dans aucun document. Les recherches faites à cet égard dans les archives du royaume ou en province, n'ont point abouti. Les Jean de Condé y apparaissent en grand nombre, mais en aucun cas l'identité avec celui qui nous intéresse n'offrait quelque probabilité.

Les écrits du poëte devaient donc seuls nous guider pour réunir quelques éléments biographiques.

Impossible de rien conjecturer sur le lieu ou sur l'année de sa naissance; mais deux faits sont acquis : c'est qu'il était fils de Baudouin de Condé et de nationalité hainuyère. Le passage du dit du Lévrier, que nous avons cité dans l'Introduction du t. I, p. IX–X, et les mentions réitérées et élogieuses du Hainaut, de son

souverain et de ses habitants [1] ne permettent guère d'élever un doute à cet égard. Le dit du Bon comte Guillaume de Hainaut, qui exprime les regrets du poëte à la mort de cet excellent prince, ne confirme pas seulement à son tour les conclusions favorables à la nationalité hainuyère de Jean, mais il nous apprend que celui-ci, à l'époque de cet événement, en 1337, était employé à demeure dans la maison de Guillaume.

Si a au faire mis acort
Jehans de Condet, qui estoit
De son maisnage et qui viestoit
Des robes de ses escuyers :
Li gentieus quens des Hainnuiers
Lui a dou sien douné maint don. (Vv. 164-169.)

Cette position d'écuyer-menestrel du comte, Jean de Condé l'avait-il occupée dès le début de sa carrière, ou lui fut-elle accordée à raison d'une renommée acquise en d'autres lieux, durant la vie nomade d'un trouvère ou ménestrel de profession? Il serait difficile de rien fixer à ce sujet. La dernière supposition, cependant,

[1] Dit du Blanc chevalier, 776; Chevalier à la manche 827-30; 984; 994; Du Clerc qui fut repus derrier l'escring, 7. La mention du comte de Soissons, seigneur de Chimay (Chevalier à la manche, 831), pourrait bien reposer aussi sur le désir de se rendre agréable à la maison de Hainaut, dont une branche était, du temps de l'auteur, en possession de la terre de Chimay par suite d'alliance avec l'héritière des comtes de Soissons. Les mots (Messe des Oisiaus, 575) :

Doné m'en ot plus d'un sestier
A la mesure de Biaumont »

n'indiqueraient-ils pas à leur tour des relations avec le château de Beaumont, habité, comme on sait, par des seigneurs amis des lettres?

pourrait peut-être s'étayer du passage suivant, extrait du dit des Jacobins et des Fremeneurs (vv. 247-257) :

Si sui des menestrex el conte,
Car biaus mos trueve et les reconte,
Dis et contes, et lons et cours,
En mesons, en sales, en cours
Des grans seigneurs, vers cui ge vois,
Et haut et bas oient ma vois.
De mal à fere les repren
Et à bien fere leur apren ;
De ce jour et nuit les sermon,
On ne demande autre sermon
En plusours liex où je parole.

Dans le même dit, le poëte en appelle encore à la renommée dont il jouit dans mainte contrée :

Jehan de Condé sui noumez,
Qui sui *en maint lieu* renoumez.

Des 75 pièces que nous avons rassemblées, il ne nous a été possible de tirer que trois dates exactes concernant la composition de l'une ou l'autre d'entre elles.

La pièce LV, *De l'ipocresie des Jacobins*, a été composée sous l'impression toute récente de la mort de l'empereur Henri VII, qui est attribuée par l'auteur, en toute certitude, à l'effet du poison ; elle date par conséquent de l'an 1313.

Le poëme intitulé : *Li dis du Segneur de Maregni*, qui a pour objet les enseignements à tirer du sort de ce fameux personnage, a été écrit fort peu de temps après son exécution (30 avril 1315), comme il ressort nettement des vv. 76 et ss. :

Des autres fais taire me veul
Et d'une venjence nouvele
De Dieu, dont partout est nouvele,
Vous voudrai parler ci endroit,
Qui est avenue orendroit :
D'un riche homme, d'un grant seigneur...

Enfin, le dit sur la mort de Guillaume de Hainaut, a également sa date bien fixée, énoncée même en toutes lettres aux vers 186-7 : celle du 7 juin 1337.

Jean de Condé peut avoir *trové* aussi bien avant 1313 qu'après 1337 [1]; nous assignerons donc pour espace chronologique de son activité les 40 ou 45 premières années du XIVe siècle.

[1] Pour mieux enchaîner la biographie de Jean à celle de Baudouin, on pourrait peut-être, modifiant un peu le cadre chronologique (1240-1280) établi pour ce dernier dans l'Introduction du t. I, s'en tenir provisoirement aux dates approximatives suivantes, jusqu'à ce que des données nouvelles viennent mieux éclaircir cette question : *Baudouin :* naissance v. 1230, mort v. 1290 (rima à partir de 1245) ; *Jean :* naissance v. 1280, mort v. 1345 (rima à partir de 1305). — Arthur Dinaux fait fleurir Jean de Condé de 1275 à 1340, mais il n'apporte, pour la première de ces dates, aucune pièce à l'appui. L'abbé Papon, répété par Dinaux, prête à Le Grand d'Aussy l'affirmation que les vers de Jean de Condé se trouvaient dans un recueil remontant à 1266, et il se plaît à combattre ce fait par une circonstance historique relative à l'introduction des Franciscains à Paris (Voyage en Provence, 2e éd. Paris 1787, t. II, p. 208). Je ne sais où le savant Oratorien a rencontré cette assertion ; pour ma part, je l'ai vainement cherchée. Voici, bien au contraire, ce que Le Grand d'Aussy avance à propos du dit des Chanoinesses et des Bernardines (éd. 1781, t. I, p.291) : « Le changement de Nivelles arriva vers 1059. Celui de Moûtier-sur-Sambre ne se fit qu'en 1282 ; et ceci prouverait que notre poëte écrivait *sur la fin du treizième siècle ou peut-être au commencement du quatorzième.* »

Les *notes explicatives* dont nous avons fait suivre les poëmes de Jean de Condé, sont rédigées dans le même esprit que celles du t. I ; nous tenions à la fois à faciliter l'intelligence du texte à des lecteurs peu rompus encore à la diction du XIIIe et XIVe siècle, et à recueillir par-ci par-là certaines particularités lexicographiques ou grammaticales, que nous avons jugées dignes d'être relevées au profit de la science philologique. On verra que nous nous sommes surtout attaché à ce que le lecteur ne se méprenne pas en prêtant à certains mots leur signification actuelle. Au reste, la langue de Jean de Condé est, relativement parlant, nette et facile, rarement confuse, rarement incorrecte ; sa phrase est construite avec plus d'aisance que celle de Baudouin ; les longueurs, les enchevêtrements, les anacoluthies involontaires qui déparent le style du père, ne sont pas trop sensibles dans la poésie du fils. L'expédient des chevilles y règne encore largement, mais ce n'est pas dans un genre poétique et à une époque où la fraîche inspiration, le jet vif et vigoureux du cœur font défaut, qu'il faut s'attendre à le voir employer avec moins de fréquence.

Bruxelles, janvier 1867.

AUG. SCHELER.



XXXVII

LA MESSE DES OISIAUS ET LI PLAIS DES CHANONESSES ET DES GRISES NONAINS [1].

En pensant à la douche joie
Dont amans en espoir s'esjoie,
Fui couchiés une nuit de may
Tout sans pesance et sans esmay;
Si m'endormi sans point d'arrest
Et songai qu'en une forest
Estoie en la plus bele lande
Que on trouvast jusqu'en Illande;
S'ere assis sour une tombele
Qui en la lande estoit mout bele,
Si avoit un pin meut ramu.
Li oiselon n'ierent pas mu
Ki parmi la foriest chantoient,
Car le jour apparant sentoient
Que clert après l'aube crevant,
Un peu devant soleil levant;

[1] Copié sur le Ms. 1446 de la Bibliothèque impériale (notre Ms. A); collationné sur le n° 317 de la bibliothèque de l'Arsenal (notre Ms. B), fol. 51 r°.

Ains nus n'en vit tant en sa vie,
Qu'il sembloit bien que par envie
Li uns pour l'autre s'efforchast;
Ki par tout le monde chachast,
Tant ensamble n'en trouvast mie;
Bien quidai que par arramie
Se fussent illuec assemblé;
A l'oïr m'orent tost emblé
Mon cuer et en joie ravi.
Et après ce venir là vi
Un papegai moult bien parlant,
Qui sour le pin s'en vint volant,
Et, aussi tost qu'il fu venus,
Chascuns oisiaus s'est cois tenus,
Aussi cois c'on chantast la messe.
Messagiers ert à la dieuvesse
D'amours, ki là venir devoit;
Trois jours devant mandé l'avoit.
Par celui meïsmes message:
— « Entendés », fait il, « mon langage,
Tout li oisel gros et menu,
Qui chi endroit estes venu
Par le commandement ma dame,
Qui maint cuer par le mont endame;
A tous vous pri et fach savoir
Que, pour ma dame rechevoir,
Faites tel joie qu'il convient;
Car à grant fuison de gens vient,
Et en ceste lande vorra
Hebergier et y demorra,
Hui et demain, trestout le jour;
Si porra bien faire sejour
Plus longuement, mais ne le sai;
Mais che iert voirs que dit vous ai. » —
Et quant li oisiel che oïrent,

Se par devant che s'esjoïrent,
A cele joie daarraine
Ne monta riens la premeraine;
Tant efforcha chascuns sa vois
Que graindre me sembla cent fois
Cele joie qu'adont menèrent
Li oiselon, qui s'ordenèrent
Par tropiaus chascuns à sa guise;
Pour nient fust plus grans joie quise,
Car trouvée ne peüst estre,
Ce sambloit miex vie celestre,
Ke ne fesist joie mondaine.
N'estoit mie de là lontaine
La dame Venus, qui venoit
Et si grant conroy amenoit
Ke nombres n'en puet estre dis :
Che sambloit uns drois paradis,
De la joie que demenoient
Les gens qui avuec li venoient;
Trop y aroit à deviser.
Mais en quant c'on peut aviser
Pour cuer à faire resjoïr
En estrumens dous à oïr,
En chans, en moteis, en conduis,
Et en plusours autres deduis,
Ce pot on oïr là endroit.
En la plache vinrent tout droit
Là ù je m'estoie arresteis;
Uns haus sieges fu apresteis,
Si riches et d'œvre si fine,
Que bien sembloit œvre devine,
Ne on ne peüst avoir teil
D'œvre de main d'ome mortel;

57 *Adont*, B. qu'adont. — 60 Ms. *grant*.

Plus riche siege ne vit nus.
Là fut la diewesse Venus
Assise pour tenir justiche.
Chil qui furent en son serviche
Le vont là endroit aourer
Et, quanqu'il puelent, honorer.
Leveis ert en haut li soliaus,
Si ert li tans et clers et biaus,
Li ore douche et atemprée ;
Si ert revestie la prée
De verte herbe et de flours diverses,
Blanches, jaunes, rouges et perses ;
Asés y ot d'arbres divers,
De fueille viestis et couviers,
Et fuison y ot de floris.
Moult estoit li lieus seignouris,
Car fontaines y ot pluisours,
Douces et cleres de droit sours,
Courans sour menue graviele.
Là ot mainte plainte noviele
De chiaus qui par amours amoient,
Ki à la dame se clamoient ;
Mais ele a tout en respit mis,
Et si lor a dit et proumis
Ke plainte n'orra là endroit
Ne n'en fera ne tort ne droit
Jusqu'adont c'on ara disné,
Et atant sont li plait finé.

Venus le rosseignol manda
Et hautement li commanda
Ke messe chantast devant li,

111 B. Jusqu'atant. — 115 B. *La messe,* leçon admissible, car le *ke* n'est pas nécessaire.

Et li autre oisel plus joli
Et miex chantant fuissent avuec.
Li rosseignos s'apreste illuec,
K'il n'i a mis nul contredit,
Et son confiteor a dit,
Et en après, sans plus atendre,
Ly aloëte et la chalendre
L'introyte en haut commenchièrent,
Et li autre oisiel s'avanchièrent,
Si chantèrent trestuit ensamble.
Ki chanter les ot, bien li samble
Qu'oncques nul jour chose n'oïst
De coi ses cuers tant s'esjoïst.
Et en après la kiryele
Chantèrent à vois clere et biele
Trestout ensamble à vois planiere.
Là ot chanté de grant maniere,
Car li uns pour l'autre s'efforche
Et au chant met toute sa forche.
Quant la kyryele fina,
Li rousseignos de cuer fin a
Commenchié à mos bien assis
Le Gloria in excelsis;
Li autre oisiel devotement
Chantent aveuc lui hautement.
Mais aveuc iaus un oisiel ot
Qui moult desplot au rosseignot;
Oiant tous, le commande à taire :
Ce fu li kuqus de pute aire,
Ki à maint home a dit grant lait.
Vousist u non, le chanter lait,
Car li autre oisiel l'encachièrent
Et durement le manechièrent,
Si s'en fuï tous estourdis.

134 B. Et en chant.— 146 Ms. *laist*.

Quant li Gloria fu pardis,
Li rousseignos, qui fu seneis,
S'est devers le peuple tourneis
Et dist Dominus vobiscom.
De respondre ne sont bricon
Li oisiel, k'à plus de mil vois
Fu respondus à cele fois,
Car chascuns le chanter couvoite.
Li prestres a dit sa coilloite,
Et li mauvis, c'on ot eslut,
Tantost après l'epistle lut
Au plus haut que lever le pot.
De maint amant grant pris en ot:
Il n'y ot nul qui ne l'en loe.
Après, la chalendre et l'aloe,
A cui li chanters pas n'anuie,
Ont commenchie l'alleluye,
C'on ne dist donc de greel point;
Bien tindrent de lor chant le point;
De compaignons plus de .v. cens
Chantent aveuc, selonc mon sens.
Quant chil l'alleluye finèrent,
Quatre oisiel une autre chantèrent.
Li uns fu li chardenereus,
Et uns frions, ki linereus
Est en moult de lieus appelleis;
Li pinchons s'est avuec mesleis,
Et li quars fu li chinchevens.
Biaus fu à oïr teis couvèns,
Car il chantent de .iiii. chans,
De coi chascuns fu efforchans
De son compaignon tourmenter
Au bien et hautement chanter.

167 B. greïl.

Et li aloe après commenche
Et la chalendre la sequenche ;
Tout li autre oisiel ensement,
Haut, moyenement, baissement.
Là ot .x. tans grant melodie
Que je ne vous conte ne die.
Li merliers a lut l'euvangille ;
Onques, ne à chans ne à ville,
N'oï chant plus melodieus,
Plus plaisant ne plus gracieus.
Le credo après commencha
Li rousseignos, si s'efforcha.
Tout li autre oisiel boinement
Chantent avuec communement,
Et après chantèrent l'offrande.
Venus au papegay commande
Que briefment veulle sermonner
Et de par li pardon douner
A chaus qui sont loyal amant.
« Dame », fait il, « à vo commant. »

Atant son sermon commencha :
— « Tout fin amant, entendeis chà,
Ki joie d'amours atendeis,
A avoir en vos cuers tendeis
.iiii. vertus de moult grant pris,
Par coi amans puet estre apris
Et à perfection venir.
Or les veulliés bien retenir :

194 B. ki s'efforcha. — 199 *brielment* (ici et ailleurs). — 206 *vous cuers*. L'orthographe *vous, nous* p. *vos, nos* est générale dans le ms. Elle est aussi rationnelle dans le pronom possessif que dans le pronom personnel ; cependant l'*o* dominant dans la langue des trouvères du Nord, et pour la facilité du lecteur, j'ai rétabli *vos*.

La premiere est obedience
Et la seconde pascience,
La tierche n'iert mie celée,
Ele est loyauteis appelée,
Et la quarte c'est esperance,
Qui maintient en perseverance
L'amant de son penser poursievre.
Briefment vueil mon propos consievre
Et d'obedience premiers.
Amans de servir coustumiers
A tout ce se doit obeïr
Que il puet savoir et veïr
Qui plaise sa dame et amours
En fais et en dis et en mours;
A ce doit cuer et cors offrir.
Après doit liement soffrir
Ses griés, ses paines et ses maus,
Ses dieuls, ses anuis, ses travaus,
Qu'il sent par la forche d'ameir;
Ne s'en doit plaindre ne clameir;
Aillours k'à sa dame demaine,
Pour qui amours ensi le maine.
Et se li mesdisant mesdient
De lui et leur malvaistié dient,
Ki sont felon et de pute aire,
Il lui vient miex soffrir et taire;
Ne fache chose faire u dire
Dont fesist esmouvement d'ire,
Qui lui et autrui bien porroit
Grever, ki furnir le vorroit.
Après il doit estre loyaus;
C'est en amours teche royaus,

230 *Ne l'en*, — 236 Ms. *I n'en*, B. *il leur*; j'ai mis *il lui* d'après l'exigence du sens.

Et celui qui loyaument n'aime,
C'est tors quant on amant le claime.
Mais on doit amant appeler,
Qui vuet son couvenant celer,
Porter pais et hounour s'amie,
Ne de changier voloir n'a mie
Pour plus biele ne pour plus riche,
Ains vuet user en son serviche
Son tans ; chieus est amans à droit
Et bien paie en amours son droit.
Après doit li amans atendre
Liement et à joie tendre,
Et, en espoir de recouvrer,
Doit en fais et en dis ouvrer
Joiousement et liement,
Son cors tenir joliement.
Par ceste vertu esperance
Fait amours au cuer demorance.
Et tous ses griés li fait porter
Et de sa dolour conforter.
On ne peut rien d'amans reprendre,
C'on ne le puist trouver et prendre
En l'une des .iiii. vertus;
Amans qui en est raviestus
N'a mie fali à biel don.
Or vous veul donner le pardon.
Chiaus à cui joie est ottroïe
Et de par ma dame envoïe,
Ma dame lor joie lor croist
Et à chiaus lor dolour descroist
A moitié, qui en boin voloir
Se painent de miex à valoir,
Pour trover de joie la voie,
Par douch espoir que lor envoie.
Cil qui ont amei faintement,

Qui viennent à repentement
Et qui se vuelent amender
Et à quanque vuet commander
Ma dame boinement s'ottroient
Et de lor meffais merci proient,
Ma dame de gré les rechoit,
Selonc ce que lor cuers perchoit,
Et dou quart de lor penitance
Lor fait moult boinement quitance.
Tout li amant qui iestes chi,
Proiiés à ma dame merchi
En genous de tous les meffais
Ke vous aveis envers li fais,
En pensser, en œvre, en parler
Et en venir et en aler
Et en malvaise convoitise,
En toute autre malvaise guise,
S'en querés absolution
De cuer, par bonne intention. »

Tout li amant qui là estoient
En genous lor coupes batoient;
Là endroit n'ot de feinte point.
Si com il èrent en tel point,
Li qukus, qui s'en fu fuïs
Et en la forest amuïs,
Penssa que il se vengeroit
Et les amans laidengeroit
Et tous les oisiaus qui là èrent,
Ki après le sermon baèrent.
Deseure iaus vint volant atant,
Durement de l'aile batant;
« Tout cuku », fait il, « tout cuku! »
Il en fist maint cuer irascu

De ce k'il lor dist tel laidure,
Si en commença grant murmure.
Uns espreviers après cacha,
Mais ou crues d'un arbre mucha,
K'il fust hounis et decheüs
S'il fuist puis le jour percheüs.
Li rosseignos, cui bien agrée
Li serviches, en sa secrée
Entra après; à vois nient basse
A commenchie la prefasse,
Et la chanta à vois si forte
Ke il de riens ne se deporte.
Après, Sanctus Sanctus chantèrent
Li oiselon qui joiant èrent.
Li prestres, par devotion,
Fist aprés l'elevation
D'une flour plaisant à merveille,
Ki nommée est rose vermeille,
Ki toutes les autres flours passe
De biauté, d'odour et de grasse,
Ki tant ert à regarder gente,
K'aillours ne mesist nus s'entente
Tant com il la peüst veïr.
Belement le sot rasseïr
Li prestres, quant veüe l'orent
Tout amant qui veoir le porent.
La patrenostre après chanta,
Et l'offisse mené tant a
Que Agnus Dei fu chanteis.
Du prestres fu la volenteis
Que li coulons la pais porta,
De coi maint amant conforta,
D'un vert jonc qu'en son biec tenoit,
De coi moult grans douçours venoit.
Li prestres de cele rose a

Pris .iii. fueilles que il usa
Et si remest la rose entiere.
Uns malades, qui en litiere
Eüst lono termine geü,
S'il eüst dou douch flair eü
Ki en issi, tous fust garis,
Et hons desvoiiés et maris
A droite voie rassenés.
Li gentieus prestes ordenés
Vin et aigue à un hanap but
Et fist tout ce que faire dut.
Le postcommunion chanté
Ont après de grant volenté
Tout li oisiel à vois seraine,
Et la coilloite daarraine
A dit li rosseignos gentieus,
De bien chanter entalentieux.
Et li merliers sans point d'arrest
Dist après : « Ite missa est. »
Li autre oisiel ne s'i faindirent,
Deo gratias respondirent.
La beneïçon a donnée
Li prestres, c'est messe finée
Et a dit l'ewangile en bas,
Que on n'i doit oublier pas.
Quant li serviches glorious
Fu fais, qui tant fu grascious,
A la dieuvesse se clamèrent
Tout cil qui par amours amèrent,
Dou cuku, et tout li oisiel,
Il en feront moult grant maisiel;
Che dient, s'ataindre le puelent;
De che qu'il lor a fait se duelent.
Dist Venus : — « Ce laissiés ester,
Hounour n'i poés conquester,

Il est de malvaise nature;
S'il fait mal, il fait sa droiture
Et il en est bien coustumiers.
Sa mère dont il vient premiers,
Quant dou nit d'un oisiel fait truef,
Les oes mengüe et pont un oef,
Et quant li autre oisiaus le trueve,
Ensi com on en a fait prueve,
Ele le keuve et le nourist
Et si comme sien le chierist;
Mais nourechon y fait amere,
Qu'en la fin mengnë sa mère.
Comment porroit il dont bien faire,
Li maus oisiaus de put affaire,
Quant celui qui vie li done
Et qui le nourist guerredone
Si malvaisement son bien fait?
Se vous regardeis à son fait,
Vous y porreis asseis aprendre
Et des malvais example prendre,
Des mesdisans, des trahitours,
Qui ne font fors querre faus tours
Et bourdes de vous à grever.
Male goute lor puist crever
Les iex et les langues loiier,
K'il sèvent si bien desploiier
Au dire outrage et vilounie,
Car plain sont de grant felounie,
Qui de leur maus cuers naist et sourt;
Vers iaus doit on faire le sourt
Toutes fois c'on les ot bourder,
C'on ne puet pas tout amender.
On puet bien à iaus faire perde,
Car « tant con plus muet on la merde,
Plus put », souvent dire l'oeis;

A che chastiier vous poeis. »

Atant cele plainte demeure,
Si fu de disnier tans et l'eure.
Sous le verde herbe furent mises
Les napes et les gens assises,
Chascuns ou lieu où miex li plot,
Se pooir d'avenir y ot.
De toutes manieres de gens
Y ot à milliers et à cens,
Et haus et bas, el clercs et lais;
N'estoit mie à regarder lais
Des dames et des damoisieles
Li convois; toutes ierent bieles
Par le tesmoing de lor amis.
Li sieges Venus estoit mis
Tout enmi chiaus qui là seoient,
Si que de tous lieus le veoient.
A son voloir servir commande;
Chascuns n'a pas ce qu'il demande,
Car ensi qu'à volontei vient
A la dame, servir couvient.
Li regars fu li més premiers;
Ce fu uns més asseis pleiniers,
Car cil qui avoir n'en pooient,
Més embloient quant il veoient
Le point et l'eure, et che m'avint,
Car tout embler le més couvint,
Quanke j'en eu à cele fois,
C'on le més metoit en defois.
Li autre més fu de dous ris,
En grant amour fais et nourris,
Mès à che més pluisour falirent,

418 B. tans et eure. — 432 A. de tous lés.

Point n'en emblèrent ne tolirent.
J'i falli, dont encor me poise;
Mais à pluisours en fu courtoise
La dame, car tant en avoient
Com il demander en savoient.
Un boutillier courtois y vi,
Qui si courtoisement servi
Que nus n'en estoit escondis;
Un grant hanap portoit toudis,
Plain d'une si douche puison
C'on en buvoit si grant fuison
Ke on vouloit, car tant ert douche
Ke ki le metoit à sa bouche,
Jà n'en cuidoit avoir son sés.
De tele puison buch assés,
Car chieus qui le hanap tenoit,
Moult souvent devers moi venoit,
Pour ce que bien me veoit boivre;
Et je ki ne m'en seu perchoivre,
En buch tant que j'en fui tous yvres;
Et encor n'en fui pas delivres,
Et tant come plus grant trait buvoie
De la puison, plus soif avoie.
Et ensement li plusour burent,
Ki aussi yvre de moy furent.
Chil qui de servir s'entremisent,
D'un entremés devant nous misent:
Il fu de souspirs et de plains.
De celui fui saols et plains,
Car j'en eu tant que j'en veu prendre.
Je m'estoie laissiez sousprendre
D'un fort buvrage merveillous;
S'en estoie plus fameillous,
Ensi as grans buveurs avint:
De cel entremés lor couvint

Plus prendre pour la puison forte,
Et li bouteilliers lor rapporte
Le buvrage après la viande.
Chascuns qui à boivre demande,
Il l'a tantost sans nul debat.
Teil y a qui jus s'en abat
A la terre tous endormis ;
Li autres est si estourmis,
K'il samble plains de dervarie ;
Là veïst on grant reverie
De chiaus qui s'èrent enyvré.
Après a on .i. més livré
Et tramis à pluisours personnes :
Il fu de rosties ramprones
A la sausse de jalousie,
Ce fu viande pou prisie,
Car trop ot esté sour le fu,
Et pour ce de malvais goust fu.
Un petit en assavourai,
Mais senti à la savour ai
Que de mal goust ert à user
Et ce le me fist refuser.
Mais li bouteilliers m'estoit près,
Si buch un si grant trait après
Que je ne seu tiés ne romans,
Si fui adonc chaus et flamans ;
Et ensement li pluisour fisent,
Ki plus je ne fesisse prisent
De ce més pesme et dolerous.
D'un autre més plus saverous
Vi servir à moult grans drecies :
Ce furent proieres, souchies
En larmes ; che fu més coustables,

490 Ms. *autreis*.

N'en ot pas par toutes les tables.
D'un entremés moult riche et chier
Vi grans escuieles drechier
Et devant les dames porter
Pour lor amans reconforter :
D'amours angoisseus et destrois,
De biaus respons, de dous otrois
Fu li entremés gracious.
Ha, Diex ! qu'il estoit prescious !
Teiles y ot larges estoient
Et largement le departoient
A lor amis, sans retenir ;
De pluisours le vi avenir.
Et si avoit asseis de celes
Ki avoient les escuieles
Par devant eles toutes plaines,
S'èrent escarces et vilaines,
Car la viande retenoient,
Si k'à nullui point n'en donnoient.
Devant une gente puchiele,
Ki en avoit plaine escuiele,
Allai à jointes mains proier
K'ele me vousist otroier
De la viande une partie,
Dont ele estoit si bien partie.
Aucun biel respons en portai
Et de che mout me confortai ;
Mais des otrois n'en portai mie.
Souvent li dis : — « Très douche amie,
Comment estes vers moi si dure ?
Ne sai comment vos cuers endure,
Que de fain muir en vo presence,
S'aveis si bien l'aaisemence

548 B. la vrai semence.

De moi repaistre, c'est pechiés.
Les pluisours voit trop bien drechiés
Devant les dames qui chi sont,
Ki de ce més partis les ont,
Mais ne sai à coi vous beeis,
Qui tel fain avoir me veeis
Et ne me vouleis consseillier. »—
Lors vi venir le bouteillier,
Qui son hanap portoit tout plain;
Si m'en a donné boivre à plain;
Mais k'un pou boivre n'en cuidai,
Et le hanap tout hors widai.
A la terre jus m'estendi,
Que riens n'oï ne n'entendi,
Nient plus que dont je fuisse mors;
Trop m'estoie au breuvage amors,
Si ne m'en pooie garder.
D'iaus tamains me fis regarder,
Mais à tout ce riens ne contoie :
Li yvres point ne se hontoie
De chose qu'en yvresche fache.
Toute ardant avoie la fache;
La dieuvesse bon gré m'en sot
Et celui qui abuvré m'ot
Prisa, ke bien sot son mestier.
Doné m'en ot plus d'un sestier
A la mesure de Biaumont;
Tout partout, à val et à mont,
L'orent tout li grant buveur large
Trouvé, s'en orent pris lor carge.
Là n'avoit nus d'enyvrer honte,
Car roy et duc et prince et conte,
Haut prelat, evesque et abé

566 B. Tant tamaint.

Y peüssent estre gabé,
Aussi com li peules menus.
Li plus yvres estoit tenus
A la dame pour le plus chier;
Et che m'en ot fait efforchier
Qu'ele faisoit des yvres fieste,
S'en eu si serrée la teste,
Que riens ne veoie n'ooie
Ne soustenir ne me pooie.
Viers moi fist .i. vallet venir,
Que on appeloit Souvenir:
Chieus m'esveilla, et sus sali;
Si me rassis devant celi
Qui sa viande ot si gardée;
Plus volentiers l'ai regardée
A .iiii. doubles que devant.
Après servirent li servant
D'un més pour lecheurs apaisier:
Acoler furent et baisier,
De coi mains amans tant avoit
Com il demander en savoit,
Et maint y ot ki y fali
Se il ne l'embla u tolli.
Je mis à ce moult grant entente
Ke peüsse à la bele gente
Embler un baisier coiement,
Mais ne seu si celéement
Ne en pais mener mon affaire
Ke pooir eüsse du faire;
Et si s'en couroucha viers mi
Si que tous tramblai et fremi.
Ensus de mi s'en vout aler;

588 B. *si fretée*. Ce mot *fretée* doit signifier *brisée*, et représenter le type latin *fraciata*.

Je li toli un acoler,
Et li proiai : — « Pour Dieu merchi,
Bele douche, demoureis chi,
Car je vous creant tout par voir,
Quant par vo gré n'en puis avoir,
Huimais cele part ne tendrai,
Mais vo bon voloir atendrai. » —
Por le buvrage rampruner
Fist on un entremés donner :
C'est de biaux gas et de biaux geus.
Aillours seroit pour outrageus
Si larges boutilliers tenus,
K'il ne voloit c'uiseus fust nus,
Que à grant forche ne beüst;
S'une tonne widier peüst,
Tantost une autre li livrast
Et fesist tant qu'il l'enyvrast.
Ki mains but, il fu mains prisiés
De le dame et auctorisiés;
Si vous plevi chi à .ii. mains
Que de chiaus qui burent le mains
Ne fui pas, chascuns en soit fis ;
De bien boivre men pooir fis ;
Dou large boutillier Desir
Fui servis par moult grant loisir.
Li servant adonc se hastèrent,
Erranment les napes ostèrent.
.iiii. menestreil de vïele
Ont une estampie nouviele
Devant la dame vïelée.
Là fu joie renouvelée :
Maint menestreil de cuer entier
Y servirent de lor mestier.

Quant cil deduit furent passé,

Devant Venus sont amassé
Cil qui à besoignier avoient,
Pour ce que point et heure en voient.
En piez par devant la diewesse
Se leva une chanonesse
A grant route de blans souplis;
Mout tost en fu li pars emplis,
Car eles avoient grant route.
La presse lor orent tost route
Chevalier qui les conduisoient;
De lor compaignie disoient
Maintes gens que moult noble estoit;
D'eles hounourer s'aprestoit
Chascuns et d'eles traire avant.
Atant sont venues devant
La diewesse; adonc la première,
Qui de parler ert coustumière
(Et moult l'en tenoit on à sage,
Dou droit d'amours et de l'usage
Sot asseis), ensi commencha :
— « Dame, » fait elle, « entendeis chà,
Je et les dames qui chi sont,
Ki maint jour servie vous ont
Et vous voulons servir sans faindre,
De grises nonnains à vous plaindre
Nous venons, qui passer nous vuelent
Et se painent, quank'eles puelent
De nos amis de nous sourtraire.
Moult souvent nous en sont contraire,
Car quanqu'il en vient en retienent
Et en teil guise se maintienent
Que quant aucuns d'une se part,
Bien cuide à son cuer avoir part,

668 *Fait il.* — 671 *Vous* manque dans le Ms.

Et ensement par lor faus trais
Ont nos amis à eles trais,
Chiaus qui nous soloient servir
Pour joie d'amours desservir,
S'en faisoient grans esbanois,
Tables reondes et tournois.
Or ont fait l'usage cangier,
K'en eles trouvent pou dangier
Pluisour qui d'amours les requierent,
K'à pou de paine les conquierent.
Si nous en plaignons chi endroit;
Dame, si nous en faites droit,
Si vous requerons que plus n'usent
Ensi d'amours, anchois renfusent
Che que sour nous ont entrepris;
Si soit de lor ordre repris
Li poins, et bien lor en conviegne,
Ne jà mais jour ne lor aviegne
Que nos amis à eles traient,
Mais de lor orgueil se retraient
Et nous laissent le droit d'amer,
K'eles n'i doient part clamer;
Et de che sans atendement,
Dame, requerons jugement. »

Bien fu la parolle entendue.
La diewesse, sans atendue,
Respont : — « Point ne vous escondi
De droit faire, mais je vous di
Que les nonains oïr vorrai
Et, selonc che que je orrai,
Faire courre droit, j'en suis preste. » —
Une grise none s'apreste
De respondre encontre la plainte,
Des compaignes ot o li mainte ;

Devant la dieuvesse se lancé
Et commenche par tel samblance :
— « Dame gentieus et noble et fine,
La cui poissance onques ne fine,
En cui serviche de cuer fin
Volons manoir jusqu'en la fin,
Car de vous grant joie atendons,
La parolle bien entendons
Ke les chanonesses ont dit,
Ki chi nous metent contredit
A amours et à sa droiture,
Nous traions à garant nature
K'aussi bien poons amer d'eles ;
D'aussi jones et d'aussi beles
Avons et d'aussi saverouses
Et de cuer aussi amerouses,
Com eles ont, n'en douteis point.
Voirs est qu'en plus orgeillous point
Sont d'abit que nous ne soions,
Mais de quanque de cuer poons
Faire ki à vous atalente,
No volenteis n'en est pas lente.
Eles dient ke lor tolons
Lor amis ; de che nous volons
Par vraie raison escondire.
Lor amis perdent, à voir dire,
Par lor orgueil, par lor fierté,
Et nous, par debonnaireté
Et par douchour, les conquerons.
D'amours pas ne les requerons,
Mais moult bel les savons respondre
Et de no volentei despondre
Partie, si ke bien s'en tienent
A paiié et vers nous revienent
Par lor gré ; si bien lor plaisons,

Autre forche ne lor faisons.
S'il les laissent, à nous qu'en monte?
D'autre part, ki verité conte,
Lor acointise est trop coustans :
N'est nus, s'il les poursuit lonc tans,
N'en soit sains chaude aige eschaudeis,
Et si ont jeuvé de faus deis
As plusours qui bien les amoient,
Ki en la fin las s'en clamoient,
Quant quidoient merchi consivre;
Grans frais a en elles poursivre,
Et voit on souvent en apert
Ke ki plus y met, plus y pert;
Et teis à lor amour parvient
Ki à pou de paine y avient.
Elles vuelent trop avant tendre,
Quant l'amer nous vuelent deffendre;
La raison veoir n'i savons,
Quant cuer et volenté avons
D'amours servir en tous endrois;
S'on le nous deffent, n'iert pas drois. » —

Quant les chanonesses oïrent
Les nonains, point ne s'esjoïrent.
Esmutes furent en grant ire,
Eles n'orent talent de rire,
Car de grant ardour sont esprises.
Grant desdaing ont des nonains grises,
Qui aatir se sont osées
Envers eles, qui alosées
Ont de si lonc termine estei.
De respondre n'ont arrestei :

755 B. sans caude yave. — 764 B. *parvient.* — 767 B. veoir y faisons. — 770 B. n'est pas drois.

— « Dame, or escouteis grant outrage,
Cestes ont bien ou cuer la rage,
Ki envers nous font aatie.
Certes, mal s'affiert lor partie
A la nostre, de gentilleche,
D'abit, de grasse et de richeche,
De biauté et de toutes choses.
Je ne sai comment sont si oses,
Ke che osent pensser une heure,
Ke teile estoutie demeure
En lor cuers plains d'outrecuidance;
Fachent ensus de nous wuidance,
Et si laissent lor musardies !
Comment sont eles si hardies,
K'eles connoissent k'eles aiment
Et qu'auteil droit en amour claiment
De nous, qui avons soustenu
Tous jours l'usage et maintenu?
Lor chars, qui en laigne est nourie,
N'est mie de tel seignourie
K'à la nostre ait comparison.
Durement seroit maris hon
Ki le meillour n'en saroit prendre,
Et forment feroit à reprendre.
Dames nonains des grises cotes,
De cuer outrageuses et sotes,
Grant outrage aveis encharchié ;
De vostre amour ont grant marchié
Maintes gens et responsse brief,
N'en portent pas souvent grant grief :
Tost alegiés lor penitance.
S'en faites à amours viltance,
Ki ensi departeis ses biens,
K'ele fait desirer as siens.
Car, com plus les fait desirer
Et en desirant consirer

A l'amant qui vuet cest sentier
Sivre et tenir de cuer entier,
Tant se paine de miex valoir.
Mais che meteis ou nonchaloir,
Et pour vo legiere acointise
En ont li plusour convoitise
Ki jà ne s'en entremetroient,
Ne jà grant paine ne metroient
A che que vostre amour eüssent,
Se vos legiers cuers ne seüssent.
Cuidiés ore que gens d'ounour,
Ne chevalier ne grant seignour,
Mesissent après vous entente?
Pour ce qu'il font legiere atente,
A vostre amour les atraieis
Et ensus de nous les traieis.
Prendeis vos convers et vos moisnes
Et lor donneis larges aumoisnes
Et lor parteis de vo pitance;
De chiaus vous faisons bien quitance,
Si laissiez cois les gentieus homes
A nous, qui gentieus femes sommes
Et de gent de vaillance estraites.
Vers teis gens pour amer vous traites
Ki consecré sont si com iestes.
Chevaliers, chanoines houniestes,
Nous laissiez cois ; si soient vostre
Abé et li moine d'enclostre ;
Che iert bien dras selonc la penne.
De teis gens n'a on cure Andenne
Ne à Moustiers ne à Niviele,
Et sachiés c'on n'en seit nouviele
Ne à Maubuege ne à Mons.

820 B. en nonchaloir. — 841 B. Qui sont consacré. — 845 B *drois*.

Trestous quites les vous clamons
Et à vos voloirs les ameis,
Et les nostres quittes clameis,
Puis que ne vous poeis tenir
De tel usage maintenir,
Ki n'affiert à nonnain secrée.
Ameis tel gens, bien nous agrée,
Et asseis vous y deduisiés,
Mais que plus avant ne puisiés. » —

Quant les nonains la parolle oient,
Cuidiés vous que lies en soient?
Nenil; c'est assavoir legier :
Ki s'ot blasmeir ne laidengier,
Il l'en poise, c'est chose clere.
Cele ki lor amparlier ere
Respondi : — « Dames chanonesses,
Grosses parolles et espesses
Nous aveis orendroit lancies;
Petit en iestes avancies,
Car sachiez bien que on s'empire
En autrui blasmer et despire.
Se vous à tort nous despitiés,
A ma dame en prengne pitiés,
Et sachiés bien k'un dur rencontre
Vous sariemes respondre encontre,
Mais nous ne volons pas tenchier
Ne chi meslée commenchier,
Car bien oserons droit atendre,
Et si vous faisons bien entendre,
S'il venoit à la felonie
Ne à respondre vilonnie,
Maintes gens gaber en feriesmes

858 *puissiés*. — 860 B. Cuidiez lies qu'eles en soient.

Et mains prisies en seriesmes
Li une et li autre partie.
Et pour ce atant departie,
En droit faisant, soit ceste tenche,
S'en soit droituriere sentenche
Rendue ; à che nous assentons,
Car pour nous droit apert sentons,
Et li drois souvent se descuevre.
Dou cuer naist li fais et li œvre,
Dou cuer vient bonteis et nobleche,
S'en vient malvaistiés et foibleche ;
Dou cuer sert on amours sans faille ;
N'est serviches dou cors qui vaille,
Quant li cuers avuec ne s'assent,
Et ki raison connoist et sent,
En amour n'a fors que plaisance ;
Chi a legiere connoissance :
Car aussi grant amour encarche
Uns hons pour une poure garche,
Qui n'a viestement ne richoise,
K'il feroit pour une duchoise.
Li bien d'amours et de nature,
Ce tiesmoigne bien escripture,
Par seignourie ne vont point ;
As pluisours venroit mal à point :
Jà mais li poures hom clameis
Ne seroit amis ne ameis
En lieu souffissant ne en riche.
Ki dou cuer presente serviche,
A amours recheüs doit estre,
Puis qu'en fais, en dis et en estre
Se vuet obeïr sans faintise,
A richece ne à cointise
Ne à grant beubant ne tient pas.
Amours assamble haut et bas

Et les fait d'un point tout oni.
Li poure seroient honi,
S'amours autrement en usoit
Et se les poures renfusoit.
Nous, grises cotes de Cistiaus,
N'afferent pas à vairs mantiaus
Ne à vos riches paremens,
Ce n'est mie comparemens;
Mais dou cuer, à coi li fors tient,
Qui les commans d'amours maintient,
A vous nous volons aatir
Et à grans biens d'amours partir,
Se la grasse aquerre en poons.
Il nous samble que nous soions
Bien dignes d'avoir benefisce
En amours, puis qu'en cest offisce
N'est en nous defaute trouvée;
Si mesprent chieus qui le nous vée.
Si prions que ma dame en fache
Droit jugement, si que on sache
S'en amours avons tort u droit
Ne se parlé avons à droit. » —

Là endroit ot moult grant descort,
Car chascune avoit grant acort.
Li un as autres desputoient
Pour la partie dont estoient;
Mainte parolle desguisée,
Mal taillie et mal avisée
Eüst illuec ramenteüe,
Et meslée y eüst eüe,
Quant la dieuvesse se leva
Et forment manechant les va,
Et ensi atant s'apaisièrent,

920 *poure*. — 922 Voy. Notes expl. — 923 *vous riche*.

Ke ne tenchièrent ne noisièrent;
Chascune jugement demande.
Venus chascun taire commande
Et les parties appella
Et oiant tous en haut parla :
—« Vous qui jugement demandeis
A moi, ma parolle entendeis.
Je ai, après Dieu et Nature,
Pooir sour toute creature
Qui naist de marle et de femiele,
Qui alaitie est de mamielle
U par autre guise nourie.
Sour chascune ai ma seignourie
Selonc ce que le me consent
Nature, qui à moi s'assent,
Cui je tieng à ma souveraine,
Qu'ele œvre en terre premeraine
Après Dieu, ki commenchemens
Est deseur tous et finemens ;
Nature establi et créa
Et sa puissance li gréa,
Et de Nature sui créée,
Ki ma maistrie m'a gréée.
Quant son pooir au mien assamble,
Et il s'accordent bien ensamble,
Sans le souverain Creatour,
Ne porroit nus hons querre tour
Dont vers nous tenser se peüst
Par forche ne sens qu'il eüst.
Nature et je faisons amer
Bestes, oisiaus, poissons de mer,
D'aigue courant et de paisible,
K'il ont en iaus ame sensible ;
Sans amour fruit avoir ne puelent,
Si aiment quant engenrer vuelent.
Ceste amours a saison et heure,

K'en iaus pas adiès ne demeure;
Mais li amours de fame et d'ome
Est tout autre, ce est la some ;
N'est pas à cesti comparable,
Car il ont ame raisonnable.
Seur ce drois et raisons aporte
K'amours de l'ome soit plus forte
Que de creature mondaine ;
En home est si ferme et certaine,
Quant bien s'i est enrachinée,
Ke mais ne doit estre finée
Tant que la vie soit ou cors.
Car là est doubles li acors :
Quant l'ame s'i est assentie,
Ki d'amours la forche a sentie,
Aveuc le cors, par les .v. sens
De l'ome, s'ont commun assens,
Si que par lor gré se sent pris
Li cuers, de fin desir espris,
A moi, et je, ki bien perçoif
Son voloir, tantost le reçoif.
Quanke Nature à vie amaine,
De toute creature humaine,
Juïs, Sarrazins, Crestïens,
Tous autres peules terrïens,
Tout rechoif, que riens ne renfuse.
Ki cest mestier maintient et use
Et entre en ma subjection,
Point n'i regart religion,
Grant jouvente ne grant viellece,
Grant poureté ne grant richece ;
Je reçoif tout, et haut et bas,
Jà pour moi n'i iert nus debas.

1011 B, s'en renfuse.

Et Nature en teil maniere œvre
K'ele fourme d'aussi bele œvre
Mainte fois le fil d'un poure home
Com le fil l'empereur de Rome,
Et d'aussi diversse mort fine
Uns roys ou plus, c'est chose fine,
Con li plus poures hons del mont,
Car d'une matere fourme ont
Haut et bas, c'est natureilment.
Et ensi reçoif ivelment
Tous chiaus qui lor cuers me presentent
Et qui amor tenir s'assentent,
Car li serviches vient dou cuer;
Pour ce les mech tous à un fuer.
Car chieus aime qui amer vuet
Et à son plaisir choisir puet.
Si fach le plus haut abaissier
Et orgueil et beubant laissier,
Et si le fach en bas lieu tendre,
Si que li bas y puet atendre.
Et ensi chiaus qui s'abandonent
A moi servir et ki me donent
Lor cuers, fach onis et yweis,
Car li haus seroit trop cruveis
Envers le bas et despiteus,
Et par ma forche n'iert piteus.
Les plus roys fach amolier,
Les orgueilleus humelier,
Et les hardis acouvardir
Et les plus couars enhardir.
Vous qui portés les souplis blans,
Vos fais, vos maintiens, vos samblans,
Vos pensers et vos volenteis

1022 *l'empereour*. La mesure exige la forme contractée *empereur*.

Et vos cuers bien entalenteis
De moi servir, pris durement,
Et si vous di seürement
Que de mes biens vous partirai,
Jà ne les vous contredirai.
De toutes ordres premeraines,
Deveis bien estre et souveraines
Et de nobleche et d'ounesté,
Et si l'aveis maint jour esté.
C'est voirs, biaus atours et cointise
Donent à maint cuer couvoitise
Et le metent d'amer en voie,
Par coi à moi servir s'avoie.
Moult lonc tans servie m'aveis,
Et je aussi, bien le saveis,
De mes grans biens partis vous ai;
Du serviche boin gré vous sai.
Encor vous pri que cest sentier
Vueilliés tenir de cuer entier,
Et vostre usage mainteneis
Et de moi vraiement teneis,
Qu'adiès vous tenrai pour amies.
Mais sachiés ke je ne vueil mies
Les nonains de ma court banir
Ne de mes deduis espanir;
Ne saroie raison pour coi:
Eles me servent en recoi
De si entiere volentei
Et de cuer si entalentei
D'amours et de très grant desir,
Ke trop bien me vient à plaisir.
Voirs est qu'eles sont plus destraintes
Ne soient autres femes maintes,
Dont eles se plaignent et duelent;
Mais quant à che parvenir puelent

Que de mes biens lor ai doneis,
Lor cuers est plus habandoneis
As biens liement rechevoir,
Et miex y paient lor devoir
Que moult d'autres femes ne fachent.
Envers cui que eles mesfachent,
Quant eles aiment en che point,
Voir, envers moi ne meffont point.
Pour coi dont les renfuseroie?
Encontre Nature seroie,
Quant Nature à amer semont
Toutes creatures del mont.
Voirs est, d'abit plus cointes estes
Et plus nobles et plus honnestes,
Mais aussi grant journée paie
Chevaus tondus, c'est chose vraie,
Souvent que chieus à lons cheviaus.
Li paons est cointes oisiaus
Et sa penne belle et luisant
De plumage biel et plaisant,
Mais miex vaut la chars que la penne.
Ki à verité dire assenne,
On voit un païsant de vile
Avoir une aussi biele file
En poure cote depannée,
K'une roïne couronnée,
Ki est parée à son endroit.
Par seignourie n'a nus droit
As biens que Nature depart,
Ne as miens aussi d'autre part,
Comment que li mondes en use.
En maint lieu avient c'on renfuse
Celui qui a petit d'avoir,
S'est gentieus et plains de savoir,
Et si est recheüs li riches

Vilains de cuer, chaitis et niches.
Par couvoitise de richeche
Amenrist souvent gentilleche
Et amours en va abaissant,
Puis c'on va le poure laissant
Et on se tient au riche amer.
Couvoitise doit on clamer
Teille amour par son propre non,
C'on n'aime fors que l'avoir non ;
Bien est en maint lieu apparant,
Verité en trai à garant.
A ce que vous dire m'oeis,
Savoir et counoistre poeis
K'amer puelent les nonains grises,
De cui qu'eles soient reprises.
Vers moi ne les voi point mesprendre,
Pour ce ne les en vueil reprendre,
Ains vuel qu'en cest propos se tiegnent
Et toujours l'usage maintiegnent,
Ensi qu'eles ont commenchié.
Vous aveis orendroit tenchié,
Dont maus peüst venir sons faille ;
Or vueil je que la tenchons faille
Et veriteis soit entendue.
Chascune denrée est vendue
Au marchié, quant on l'i aporte ;
Chieus cui ele plaist l'en reporte,
S'il s'acorde à celui qui vent ;
S'aveis oï dire souvent
Que nus pains ne puet remanoir :
L'uns vuet du blanc, l'autres dou noir.
Et si sont beü tout breuvage :
Teis a de vin boivre corage

1132 B. vous trai. — 1140 B. A toujours. — 1148 B. le reporte.

K'il n'a le fin, dont il li poise,
K'il li couvient boivre cervoise,
S'avoir le puet, u aige anchois.
Chascuns n'a mies à son chois
Che que il couvoite et desire;
Dont au miex qu'il puet le consire
Et prent ce dont puet recouvrer.
Et de femes ensi ouvrer
Voit on souvent; car ki porroit
Avenir là où il vorroit,
Des plus beles et des meillours
Choisiroit; pour ce prent aillours,
Là ù le miex cuide avenir.
Auquant m'en laissent couvenir,
Ke jà n'i cangeront estage
Ne n'i regardent avantage,
Mais ou premier penser seront,
Ke jà aillours ne penseront.
Teil y a qui par mainte terre
A alé aventure querre,
S'a veü femes as cors gens
Plus de milliers et plus de cens
Que on ne vous peüst nombrer,
Ains amours ne pot encombrer
Son cuer. En la fin en trueve une
Queile que soit, u blance u brune,
Dont mainte plus biele a veüe;
S'en est si prise sa veüe
Et ses cuers, que jà mais repos
N'ara s'en ara son propos.
Vous qui les blans souplis porteis,
Du tenchier plus vous deporteis
Encontre les grises nonains.
S'à amer commenchastes ains,
Pour ce n'ont mie desservi,

S'eles ont de bon cuer servi,
Que les banisse de ma court.
Mais selonc l'usage qui court
Et a couru, vous maintenois
Et vos amis bien retenois.
Soiiés douches et amistables
Et en penser d'amours estables ;
Bien me plaist que grant et menour
Vous fachent et fieste et hounour.
Se nus à ce son cuer adone
Ke miex aint une grise none,
Ne vous en veulliés jà doloir,
Car on ne li puet sen voloir
Deffendre ; fort seroit à faire.
Vous estes de plus grant affaire
Et de plus noble, che connois ;
Mais à che ne monte .ii. nois,
N'en vaurroit plainte ne clamours.
N'a fors que plaisance en amours,
Quant esperance avuec s'embat,
Folie fait qui s'en combat,
Si vous pri que vous en taisiés,
Et as nonains vous apaisiés ;
Et s'il y a parolle dite
Mal faite, si soit quite et quite.
Je le di ensi en mon dit. » —
Nule n'i a mis contredit :
Le dit tinrent d'ambedeus pars
Et atant est li plais espars.

Oï aveis boenes risées
Et choses asseis desguisées ;
Si y puet on examples prendre
Où on puet mout de bien aprendre,
Car li plus est diviniteis,

Encor samble che vaniteis ;
Si vous en despondrai partie
Ains que de chi fache partie,
Car trop y aroit à gloser
Qui tout vous vorroit exposer.
Qui après moi gloser vorra,
Par lui moult entendre en porra,
Et, pour aemplir ma promesse,
Vous commencherai à la messe
Ke li rosseignos haut chanta,
Qui teil delit en son chant a
K'il oublie toute autre soigne.
Prendeis garde à ceste besoigne,
Car c'est li examples dou prestre,
Qui proudons et devos doit estre,
Et quant il est ou Dieu servisce,
Il doit si entendre à l'offisce
K'à autre riens penser ne doit.
Se li prestres bien regardoit
A ce que faire li couvient,
Comment par parole devient
Li pains chars et puis sans li vins,
Estre devroit de fais devins,
Nés de cors et de conscience.
En pluisours faut boene science,
Car ki maintient les maus usages,
On ne puet prouver qu'il soit sages ;
Ki le bien seit et point n'en fait,
Assés plus que li fous mesfait.—
Li oisilon qui joiant èrent,
Qui o le rosseignot chantèrent,
Ce sont li clerc qui au moustier

1230 *En* est omis dans B. — 1235 *tout*. — 1238 *devous*, par le même fait phonétique que *vous* p. *vos*. — 1245 B. li sanz vins. — 1248 *pluisour*.

Doient aidier au Dieu mestier,
Et pour le serviche hautisme
Doient mener vie saintisme,
Et doit estre tous lor accors
A ce que de cuer et de cors
Se maintiegnent en honnesté ;
Souvent en sont amonesté.
Or prendez garde à lor affaire,
Se chascuns fait ce qu'il doit faire..
Nenil. Li auquant s'en desvoient,
Si que pluisours gens bien le voient.
De parler m'en vueil deporter,
Car chascun convenra porter,
Selonc ce qu'il fera, son fais ;
Selonc les œuvres et les fais
Que chascuns au siecle fera,
Diex selonc che le jugera.—
Dou cuku qui fu decachiés,
C'est li examples, ce sachiés,
De chiaus qui en tamainte guise
Meffont encontre sainte Eglise,
Tant qu'il en chaient en sentence,
S'en ont li autre anui et tence,
S'en est li examples premiers
Des mesdisans que coustumiers
Voit on, et en fais et en dis,
De mal à pourchacier toudis.
Ensi double example y poeis
Prendre, quant parler en oeis.—
Ki as .iiij. vertus prent garde
Dou sermon, et bien i regarde,
Moult biel example et brief y prent.
Obedience nous aprent

1271 *chascun*. — 1283-1284 B. porrez : orrez.

A obeïr sans nul besloy
As commandemens de la loy
Ke sainte Eglise nous recorde ;
Pascience à soffrir s'acorde
Les griés et les temptations,
Les maus, les tribulations
De cest monde et les cruanteis.
Après nous aprent loyauteis
Qu'envers chascun faisons droiture,
Ensi qu'en la sainte escriture
De l'ewangile le trouvons :
« No proisme autant amer devons
Com nous », car Diex le commanda
Quant uns Juïs li demanda
De la loy les plus grans commans.
Après doit qui est Dieu amans
Esperance avoir à la joie,
Là ù Diex ses amis conjoie ;
Jour et nuit y doit esperer,
Et che le fait perseverer
En boenes œvres maintenir.
Ki ces vertus puet retenir
En lui, il couvient entresait
Ke trestoutes les autres ait.
Che seroit à prouver legier
Mais mon conte vueil abregier,
Et si parlerai d'autre chose. —
Par le sacrement de la rose
Puet on legierement entendre
A coi la parolle vuet tendre.
Li pains consecrés en l'auteil,
Il a de Dieu miracle teil,
Que c'est entierement ses cors ;

1318 Ms. *A cui*. — 1319 B. à l'autel.

Che tiesmoigne ses vrais recors,
S'en ai la matere comprise
Sour la rose, que on plus prise
De biauté que nule autre flour,
D'odour, de grasce et de colour;
Mais n'est mie à che amontans,
Car li sacremens plus cent tans
Passe toute rien terriiene,
Car c'est œvre celestiiene
De la très haute deïté
Et de la sainte trinité,
Ki est ou cors Dieu proprement.
Chi me couvient atemprement
Que je plus n'en mete en mon conte
Qu'en moi n'affiere ne amonte;
Ne sui pas de tel dignité
Que de si grant divinité
Doie parler; si vous souffie
Ce que j'en di à ceste fie.
Par le sairement sont gari
Li dehaité, et li mari
Rassené à la droite voie.
Quant li pechieres se ravoie
Au bien et son meffait perchoit
Et le saint sacrement rechoit
En grant foy et en repentance
Et a empris sa penitance,
Garis est de sa maladie. —
La grans joie et la melodie
Des chans des oisiaus solachans
Nous senefie les dous chans
De sainte Eglise et grascious,
De Dieu et des sains glorious

1336 Mieux vaudrait *à moi*. — 1350 *grant*.

Et de la roïne Marie;
K'il n'est pensée si marie
Ne si embastie en tristeche,
S'à l'escouter les chans s'adreche,
Que ses anuis ne li estanche,
Et entrelait sa mesestance. —
De la messe et dou sacrement
Ne vous parlerai autrement,
Ne ne vueil pas tout le disner
A divinité ramener;
Trop seroit large la matere.
Mais si com Venus entente ere
De buivrage faire livrer
Pour les amans à enyvrer,
Et ensi con ele looit
Chiaus que plus enyvrer veoit,
Sont chil à Dieu de greignour pris
Ke plus voit de sa grasce espris
Et qui ont desirier plus fin
De lui servir jusqu'en la fin;
Teil grasse vient du Saint-Espir.
Regart et ris, plain et souspir,
Et li autre més devisé,
Soient par autrui avisé,
Car chi endroit m'en tais atant,
Ke je trop n'i voise arrestant.

Se les parolles sont reprises
Des blans souplis as cotes grises
Et li jugemens de Venus,
Il doit estre pour vrai tenus.
Par droit d'Amours et de Nature,
Selonc la devine escriture,

1356 Ms.: *Ki n'est.*

Nous fait Diex tel œuvre apparant ;
L'ewangile en trai à garant,
Ki recorde en une lechon
Des desciples la contenchon
Devant lor seignour Jesucrist,
Si com saint Lucas le descrist,
Lequeil tenroient à greignour
Entre iaus et à plus grant seignour.
Jesucris lor dist : — « Qui vuet estre
Li plus haus et de greignour estre,
Soit teis que tous les autres serve,
Et par humilité desserve
K'il soit pour le plus grant tenus. »
A Dieu n'est tenus pour grant nus,
Soit de haut u de bas affaire,
S'il ne l'est tenus par bien faire.
Nient plus n'est à lui de grant conte
Li ame d'un duc u d'un conte
Que d'un poure qui sen pain quiert,
Se par bien faire ne l'aquiert,
Si com de Nature et d'Amours
L'aveis oy, pour les clamours
Des dames qui orent tenchié
Et entre eles plait commenchié.
Chieus qui à Dieu servir s'atempre,
Quant que che soit, u tart ou tempre,
Diex le rechoit o ses amis,
Et si est ens ou conte mis
De chiaus qui en la vigne ouvrèrent,
K'auteil paiement recouvrèrent
Cil qui ouvrèrent daarrain,
Com il fisent li premerain.
Li ewangiles le raconte

1407 B. et de mours. — 1412 Ms. *quanque*.— 1419 *ewangile*.

K'al paiement furent au conte
Cil qui à l'eure de complie,
Ke l'œvre ert près toute acomplie,
Labourèrent et l'œvre emprisent,
Et auteil paiement en prisent,
Jà fust li œvre près finée,
Com cil ki à la matinée
Avoient commenchié l'ouvrage.
Chieus qui à Dieu met son corage
Et qui de cuer le vuet servir
Pour sa grant gloire desservir,
S'il moroit en tele pensée,
D'ynfer seroit s'ame tensée,
Et devons croire vraiement
K'il aroit le haut paiement,
Che est de paradis la gloire.
Et che retenons en memoire
Que Diex nous fait chi une grasse
Ki trestoutes les autres passe,
Car ki muert de cuer repentans,
Com mal qu'il ait usé sen tans,
Il a de Dieu pardon entier,
Et li œvre le droit sentier
De paradis sans arrestance,
Mais que faite ait sa penitance,
Et ensement ses ouvriers paie
Diex, qui nous aime d'amour vraie
Et est plains de misericorde.
A l'ewangile bien s'accorde
Li jugemens fais chà deseure,
Car aussi comme à chascune heure
K'ouvriers à la vigne venoit,
Que li preudons le retenoit,

1432 B. sauvée. — 1451 *viegne.*

Retient Amours jeunes et vieus,
Haus et bas; nus n'en est eskieus.
Saveis comment cil payé sont
Ki en amours lor cuers mis ont?
De plaisance; car chieus qui aime
Et qui pour fin amant se claime
Et que il aime li plaist tant
K'à autre ne va riens contant,
Teis est li paiemens communs
D'amours, dont paiiés est chascuns.
Ensi li plais des chanonesses
Et les parolles felonesses
Et li jugemens recordeis
Puet par example estre acordeis
A chiaus qui la vigne ahanèrent.
Cil qui entré en l'ahan èrent
Au matin et qui le maintinrent
Dechi à la nuit, grant plait tinrent,
Pour ce que plus ouvré avoient;
Disent que plus avoir devoient
Que li autre et plus grant journée,
K'ouvré orent deis l'ajournée.
Li preudons dist : « Point ne meffach
Vers vous, ne nul tort ne vous fach :
Quant en l'œvre fustes venant,
Je vous reting par couvenant,
Par somme nommée d'argent.
S'en œvre ai remis autre gent
Plus tart, se par ma volenté
Lor vueil faire aussi grant bonté,
Puis que je vous ai paiié bien,
Plus ne poeis demander rien. »
Vous qui le jugement oeis,

L'acordance entendre poeis,
Comment Venus chascun reçoit
De cui la volentei perçoit,
Et comment dou plait fit accorde.
Ki les mos retrait et recorde,
Moult de choses y puet oïr
Pour cuer entendant resjoïr;
Car pour pensser parfondement
Y a asseis entendement.
Pour che a Jehans de Condé
Son dit en teil guise fondé
Qu'as sages et as fous puist plaire :
As sages, pour prendre exemplaire,
Et as fous, pour iaus solachier ;
Car à le fois couvient cachier
Le grasse de tous à avoir,
Car n'est nus, tant ait de savoir,
K'à le fois ne doie tour querre
Pour le gré des fous à aquerre ;
Non mie pour ce qu'il s'assente
A sivre de lor fais la sente,
Mais ki à ce seit son cuer duire
Qu'entre les fous se puist desduire
Et retenir entre iaus estage,
Il doit bien avoir avantage
D'avoir acointance et assens
A chiaus qui sont garni de sens.
En che dit que vous ai repris
Puet as fous grans biens estre apris,
Car, si com trueve en parchemin,
Embatus s'est en mal chemin
Ki toudis folie maintient;
Li fruis qui adiès vers se tient

1489 *plaist*. — 1514 *grant bien*.

Et ne meüre en aucun tans,
Ne vaut riens, qui est voir contans.
Pour ce couvient que pecheour
Reconnoisse son sauveour,
Car s'à sa vie u à sa mort
De ses pechiés ne se remort
Et ne se vuet de mal recroire,
Il est dampneis, che devons croire.

Chanonesses, et vous nonains,
De coi la tenche fu or ains,
En folie vous deliteis
Et en vos cuers maint vaniteis.
Trop vous a Venus decheües,
Quant en ses las iestes cheües,
Car amours, dont Venus est dame,
Ele est du tout contraire à l'ame
Et dampnation li enorte.
Jà soit che nature l'aporte,
Personne qui doit Dieu servir,
Ne se doit à li asservir
Ne ne doit à li faire hommage;
A l'ame querroit son damage
Et dampnation parmanable.
Une amour y a raisounable,
Laqueile amour maintenir puelent
Tout cil qui marier se vuelent;
Elle est à chiaus abandonnée.
Adan et Evain fu donnée
De Dieu, quant il les ot fourmeis;
Par sainte Eglise est confermeis.
Mariages est si loiiés
Ke ne puet estre desloiiés

1524 B. se recort (retort?).

Jusqu'à tant que mors le desloie ;
Vers Dieu mesprent et si foloie
Qui vuet amer en autre guise.
Maiement gent de sainte Eglise,
S'il ne vuelent estat cangier,
Ne doient entrer ou dangier
D'amours ne d'amer entremetre ;
A Dieu doient tous lor cuers metre.
A chanonesses, à chanones,
A prestres, à moisnes, à nones,
A toutes gens de tel mounoie
Le di, ne sai s'il lor anoie,
Ke il n'aient cri ne clamour
Se ce n'est de la vraie amour,
Où il n'a pechié ne ordure;
Et soit toute autre amours mondaine
De lor cuers eskieuve et lointaine.
Car l'amour del monde plus longe,
Ce n'est mais nient plus que d'un songe;
Ele dure si pou d'espasse
Que tout ensi k'uns vens trespasse;
Mais qui l'escriture reprent,
Ceste amours nule fin ne prent;
Ele est si pure et affinée,
Ke mais ne puet estre finée.
Or prions à Dieu de cuer fin,
Que de la vraie amour sans fin
Esprende nos cuers finement.
Chi prent mes contes finement.

1551 *mort.* — 1555 *estant.*



XXXVIII

LI DIS D'ENTENDEMENT [1].

A l'entrer du mois de decembre
Que de joie faire ne membre
Oisel ne beste par nature,
Ains voit on toute creature
Assouplir pour le temps divers,
Qar en son plain cours est ivers,
En mon lit dormoie une nuit.
Or escoutez, ne vous anuit,
L'avision qu'en sonjant vi.
Tout aussi c'om m'eüst ravi,
M'ere acheminez sanz sejour,
Quant la gaite corne le jour,
Pour aler en lontaigne terre
Eür et aventure querre.

[1] Copié sur B (fol. 64), et collationné sur A (fol. 197). Les vers 441-754, qui forment le onzième épisode, ont été publiés, sous le titre *Renars mestre de l'ostel le Roy,* par M. Chabaille, dans le supplément au Roman du Renart (pp. 19-30), d'après nos deux manuscrits. — Roquefort cite dans son Glossaire, comme composition de Jean de Condé, un dit de *descendement;* c'est une faute de lecture p. *d'entendement.*

1 *A l'entrée.*

En aloie grant aleüre,
Si com palefrois l'ambleüre ;
.i. poi devant soleil levant
Me vint uns preudons au devant,
Qui bien sambloit de grant eage.
— « Diex te saut, frere, en quel voiage, »
Fait il, « en iras tu si main? »
— « Sire, foi que doi saint Germain,
Ne sai quel part tenrai ma voie,
Mais liez seroie se j'avoie
Compaignon qui me fust entiers. »
— « Amis », dist il, « moult volentiers
Tes compains serai, s'il te plaist. »
— « Sire, mie ne me desplaist,
Car au cuer estoie angoisseus
De ce que j'estoie si seus.
Or n'i a se de l'aler non ;
Mais je veul savoir vostre non. » —
Il respont sans atendement :
— « Frere, on me nomme Entendement ;
S'il t'en souvient, bien m'as veü,
Jà a lonc temps, et conneü. »
— « C'est vous, sire, plus n'en couvient
Parler, car moult bien m'en souvient
Des fors assaus et des clamors
Que fistes au chastel d'amors,
Où en ma compagnie fustes
Et au besoing mestier m'eüstes,
Là où ière si entrepris,
Que Desirs m'ot lacié et pris,
Mais de ses mains me delivrastes,
Maintes merveilles me monstrastes. »
— « Frere, encor en verras assez,

15 A. M'en aloie.

Ançois que .ii. jours soit passez. » —
Ensement ensamble en alasmes
Et de pluisours choses parlasmes.

Oyez que premiers nous avint.
Parmi les chans devant nous vint
Une beste grans et corssue,
Qui estoit hors du bois issue ;
Si ert plus grande d'un cheval
Et si venoit parmi un val
Criant et bruiant comme foudre.
Moult haut faisoit voler la poudre ;
Sele, poitral, çaingles, estriers,
Avoit aussi comme uns destriers,
Et si avoit frain en la geule.
Après li vi courre grant peule,
Dont chascuns prendre le vouloit ;
Mais la beste si tost aloit
Que nus ne pooit le pié metre.
Si vi je plusours entremetre
De courre après moult durement,
Mais je vous di seürement,
C'ains ne le pot rataindre nus
Du pueple qui là ert venus.
Loing des autres ot .i. contret,
Qui tout belement et à tret
Sievoit les autres tout le pas,
Car tost aler ne pooit pas ;
Et quant la beste ot fait son tour
Par le val enmi et entour,
Et de lui cachier s'arrestoient
Li autre, qui lassé estoient,
Devant le contrait en estant
Vi la beste coie arrestant ;
Vers lui s'encline et humelie

Et cil y monte à chière lie,
Et la beste le cours l'emporte.
Cil s'en soulace et s'en deporte
Et grant joie en vait demenant.
Et quant je vi tel couvenant,
Grant merveille oc que ce pot estre,
Si m'en saignai à ma main destre
Et y pensai parfondement.
Puis demandai Entendement,
En cui j'avoie grant fiance,
De ce fait la senefiance.
—« Amis », dist il, « soiez seürs
Qu'ensement va au siecle eürs,
Que l'uns est loing et l'autres près ;
Riens ne vaut li chaciers après,
Nus par tost courre ne le prent.
Dont .i. proverbes nous reprent
Que li merchiers s'en vait le pas
Tout belement, qu'il ne set pas
S'eürs est devant ou deriere.
Veü as avant et arriere
Cele beste aler et venir,
Que nus ne le pot retenir
Fors cil qui tout le pas venoit,
Qui à paines se soustenoit.
En cest siecle, ce t'ai couvent,
Pues veoir cest monstre souvent,
Car riens n'i a, ce t'asseür,
Qu'ele ne voist tout par eür.
Por ce dist l'en, je ne dout mie,
Que cent mars vaut d'eür demie. » —

Tout desregnant en tel maniere

95 *l'un*.

Alasmes la voie pleniere,
Tant que fumes au piet du mont,
Si haut, qui regardoit amont,
Il sambloit qu'il touchoït as nues.
Les gens qui là èrent venues,
Qui sur cel mont èrent montées,
Ne porroient estre contées.
Si haut que regarder pooie,
Partout les veoie et ooie
Demener grant joie et grant feste.
S'ert la montaigne si rubeste
Et si roiste et si merveilleuse,
Que trop y estoit perilleuse
La demourée, au voir conter.
Neporquant, qui plus haut monter
Pooit, plus de soulas avoit
Que paines, deviser savoit
Ce que là trouvoit apresté;
Au plus haut s'erent aresté
Roi, duc et conte et grant seignour,
S'estoient en peril greignour,
Car qui mespassoit .i. seul pas,
Il estoit perdus sans respas,
Qu'il trebuchoit du mont aval
Tant qu'il venoit el fons du val.
Cheoir en y vi grant plenté,
Qui en haut lieu èrent planté.
A mon compaignon dis : — « Avoi !
Velà grant dolour que je voi;
Comment est ce que nus repose
Sur cel mont ne manoir y ose,
Quant si laidement y meschiet
Que li uns voiant l'autre chiet. »

132 *Si plus haut.* — 134 *S'estoie.* — 142 A. Vesci.

— « Amis, c'est bien voirs que tu dis,
Cest signe pues veoir toudis
De ceulz qui chacent les richesses,
Les seignouries, les hautesces
Et les grans honours de cest monde,
Et com plus à homme en abonde,
Plus s'i solasce et glorefie.
Poi pense à ce que le defie
Mors, qui de sa joie depart,
Et fortune aussi d'autre part,
Qui tourne merveilleusement.
L'en vit trop perilleusement
En richesse et en grant avoir:
Cil haus mons le te fait savoir
Que tés lieve haitiez au main
Qu'en mains c'om ne tourne sa main,
Trebuche et muert en petit d'eure,
Et li autres, qui quois demeure,
De cel fait point ne se chastie,
Et si li a la mors bastie
Aussi certainne deffiance.
Fox est qui en vie a fiance,
Car ausi tost comme est estainte
La chandoile du vent atainte,
Est vie d'omme tost alée.
Dont est sa hautesce avalée,
Voire, qu'ele est du tout cheüe.
La provance as apercheüe,
Comment vie en poi d'eure faut,
Et de tant c'om plus monte en haut,
Tant est li descendres plus griés.
De vie est li termes moult briés;
C'est aussi c'uns trespas de vent.

155 A. se part. La bonne leçon est, je pense, *le part*.

Qui pour si poi de chose vent
S'ame, il fait trop mauvès marchié
Et la laisse a le col chargié,
Après la mort, des griés meffais
Que le cors a au siecle fais. » —
Lors li dis : — « Compains, je voi bien
Qu'il a au siecle poi de bien,
Je le croi et bien le me samble.
Moult sui liez que sommes ensamble
Ensi acompaignié nous doi ;
Par raison joians estre en doi,
Car amender doit son usage
Qui s'acompaigne à homme sage. » —

Ensi en mon cuer moult joians
Et mon compaignon conjoians,
O lui parmi le val m'en vois,
Si ai oï à haute vois
Chanter à chant moult haut et gent,
Bien connu que c'iert vois de gent.
Onques nus hom n'oï de bouce
Issir melodie plus douce
Ne plus grascieuse à oïr ;
Forment m'en pris à resjoïr.
Si oc d'estrumens tel foison
C'onques tant n'en oï nus hon.
Chascuns sonnoit à sa maniere ;
Là avoit joie si pleiniere
Que bien sambloit vie celestre.
Mais la joie changa son estre ;
Bien le vous di certainnement
Qu'en cel haut soubitainnement
Oï lever par grant effort
.i. duel grant et orible et fort,
Que toute en tentist la valée.

La joie est falie et alée
Et li duelz de plus plus efforce,
Car chascuns met toute sa force
Au crier et as paumes batre.
Jà mais ne me rouvasse enbatre
Sur cel duel, se pooir eüsse
Que le duel esloigner peüsse.
Car ne se peüst tenir nus
De plourer, qui là fust venus.
—« Amis », dist mes compains, « tais toi :
Mais ci pues bien prendre castoi,
Car tele est la joie terrestre :
Quant on cuide en ferme joie estre,
En un plain laissier le couvient,
Que souvent grans duelz y sourvient,
Dont la joie couvient laissier
Et à grant duel faire eslessier.
Joie qui vient d'umanité
Retourne tout à vanité,
Ne ele n'est onques seüre,
S'est folz qui trop s'i asseüre. » —

Ensi pensant toute la voie
Par où mes compains me convoie,
En une autre valée entrasmes
Et une dame y encontrasmes,
Que mes compains bien connissoit :
D'un grant chemin ferré issoit.
Moult hautement nous salua,
Et chascuns à son salu a
Respondu, bien le dut on faire,
Et mes compains de son affaire
Li enquist et où elle aloit.
Et la dame, qui bel parloit,
Respont : — « Ce te dirai, amis ;

Je ai grant piece painne mis
A pourveoir grant garnison,
Car on doit mener .i. prison
Là où l'en le cuide essillier,
Et je l'ai pris à conseillier,
Si li ai le lieu si garni,
Ne se tendra pour escarni ;
Si t'en conterai l'occoison,
Onques tele n'oï nus hon :
Escoute, s'orras verité.
Près de ci a une cité
Qui est riche et de grant hautesce,
Mais li bourgois ont laide tesce,
Vilainne et plainne d'amertume,
Car il ont entr'eulz tel coustume
Que chascun an seigneur nouvel
Font sur eus, et à grant revel
Le maintienent grant et menour,
Et si li font joie greignour
Que plus deviser n'en convient,
Et quant à la fin de l'an vient,
Hors de la chité le convoient
Et tout nu en essil l'envoient,
Affublé d'un drap poure et vil.
En .i. desert va en essil,
Où n'a à boire n'à mengier,
Ains vit en paine et en dangier,
En grant anui et grant destresce,
Et est tenus en tel tristresce
C'on ne poroit conter greignour.
Li cytoien refont seignour,
Si en ont cestui an .i. fait
Qui s'est avisez de cest fait,

266 A. Si grant hounour. — 271 *dras*.

S'est pourveüs, s'a fait que sages,
Qu'il a envoiet par messages
El desert de garnison tant,
Que, se le voir t'en vois contant,
Point douter ne t'en convendra,
Car plus aise ert quant là vendra
Cent fies qu'il n'ait ci esté ;
Qu'il trouvera tout aresté
De quanque lui besoignera,
Jà mès ne s'en ensoignera. » —
De nous se part la dame atant,
Le grant chemin moult tost batant;
Nous le petit chemin tenismes,
Tant qu'en .i. moult bel plain venismes,
Si avons la chité choisie,
A veoir gente ét envoisie
Et de biaus murs moult bel fermée.
La porte avoient deffermée
Li cytoyen, hors en menoient
Lor seigneur et après venoient
Por lui en essil envoier.
Laidement lor vi convoier
Pourement et à grant meschief,
Qu'il n'avoit, du pié très qu'au chief,
C'une bien poure couverture.
Lor dis que c'est contre droiture
Que tés gens avoit tel poissance;
Poi avoient de connoissance,
Quant celui qu'à seigneur tenoient
A si grant honte demenoient;
On les en doit bien despiter,
Vilain fait entr'eulz habiter.
Dist mes compains : — « Sez tu qui sont

290 *essoignera*. — 301 A. Por ens en.

Li bourgois qui lor seignor ont
Ensi par coustume tramis
En essil? Saches, biaus amis,
Que ce sont du mont les richesces,
Les seignories, les hautesces,
Mengier, boire, deduis, soulas,
Qui lacent si l'ome en lor las,
Qui de ce à volenté use,
Que del tout à l'ame refuse,
Que il de riens ne la pourvoit;
Car, pour le temps present qu'il voit,
Lait celui qui est à venir.
De maint le veons avenir,
Qui laidement sont deceü,
Car point ne se sont perceü
D'aquerre la vie seconde,
Pour la foison qui lor habonde
De teulz biens, ne lor en ramenbre;
Et quant s'estendent tout li membre
Par la destresce de morsure
Qui tous nous mort de grief morsure,
Cil bourgois comment les demainent?
Hors de la terre les enmainent,
D'un poure linceul acouvers;
Les cors en terre aveuc les vers
Metent; et l'ame que devient?
En essil aler la convient:
C'est en ynfer, en la fournaise,
Qui est tenebreuse et pugnaise.
Mais cil n'est mie deceüs,
Qui à heure s'est percheüs;
La dame ainsi porveü l'a,
Qui orendroit à nous parla;
Porveance nomme on la dame,
Ele pourvoit le cors et l'ame.

Eüreus celui que pourvoit,
Entrues que heure et point en voit,
Dont l'ame ne soit essillie
Ne de tous lieus desconseillie,
Mais solacie et confortée
Et en grant deduit deportée,
Por ce que bien soit pourveüe.
La prouvance en as ci veüe,
Bien le dois metre en retenance,
Si qu'autres en ait ramembrance. » —

Defors les murs de la cité,
Qui plain èrent d'iniquité,
.i. chemin bien batu tenismes,
Tant que sur .i. haut mont venismes,
Où il ot .i. moult bel vergier.
Là dedens avoit .i. bergier
Qui .i. fouc de brebis gardoit.
Quant une bele y esgardoit,
Qui bien li venoit à plaisir,
Il la couroit errant saisir
Et à une part l'enangloit
Et celéement l'estrangloit,
Et paraloit tout par loisir
Ses moutons plus lanus choisir,
Si lor aloit sachant lor lainne.
Moult me sembla œvre vilainne
Qu'il les desroboit ensement,
Li faus paistres, qui faussement
Faisoit le pourfit de son maistre.
Dist mes compains : — « Vois tu ce paistre?
Prestre et prelat de sainte Eglyse,

372 *plus et plus choisir*. J'ai corrigé, comme toujours, d'après le Ms. A.

Li pluisor œvrent en tel guise
Qui sont pastour pour nous garder
Et notre salu regarder,
Car de nos ames ont la cure
Mais plusor en font garde oscure.
Quant une bele femme voient,
Tant la chacent qu'il la desvoient
Et de son cors la deshonneurent,
Et ensi lor brebis deveurent,
Et des hommes la lainne prendent :
C'est que par engien les sousprendent ;
Se demie y ont de couleur,
Il font ce plait qu'il ont du leur.
Ensi pourchacent maint faus tour
En cest siecle maint faus pastour.
Plus ne t'en di, or en alons,
Et parmi cest val avalons. » —

Parmi .i. grant chemin batu
Où nous estions embatu,
Veïsmes .ii. et .ii. venir
Et moult simplement contenir
.i. fouc de diverse bestaille ;
De leu avoient cors et taille
Et par dehors piaus de brebis ;
Des noirs y ot, des blans, des bis.
Qui de près ne les regardast,
Jà de lor tours ne se gardast ;
Si simplement se contenoient
Tout le chemin où il venoient.
— « Compains », dis je, « quelz bestes sont
Qui dehors piaus de brebis ont
Et cors de leu, que puet ce estre ? »
— « Amis, au jour d'ui de tel estre
Veons en mainte region

Plusours gens de religion,
Qui portent simple vestement
Et se cuevrent moult soutilment,
Dont maintes simples gens deçoivent,
Qui lor mauvais cuers ne parçoivent,
Car leu sont mauvais et despert
Et à mal faire plus apert
Qu'autre gent quant le pueent faire,
Et gent qui sont de tel affaire,
Si sont apelé ypocripte ;
En l'evangille est bien descripte
Lor mauvaistiez et lor maniere.
La prueve en est assez pleniere,
Car li fais souvent se descuevre,
Et on connoist l'ouvrier à l'uevre.
Des ordres bien te noumeroie
Par cui maintiens assommeroie
M'entention apertement.
Herbergie est couvertement
Dedens les cuers ypocrisie
Et levée et auctorisie,
Mais or par moi plus n'en orras,
Car, quant aviser t'en vorras,
Matire y porras assez prendre,
Por moult de malices reprendre. » —

Ensement le mont avalant
Et des ypocrites parlant,
Sommes venu en .i. bel plain
Et en .i. val de tous biens plain,
Si regardai à une part,
Dont une riviere se part,
Qui par tout le val s'espandoit.
Le lieu vi dont ele sourdoit,
Que de grant n'avoit pas granment.
Cele part alai erranment,

Si vi tout à plain, c'est la somme,
Que hors de la teste à .i. homme
Issoit cele riviere douche,
Droitement très parmi la bouche,
Qui tant estoit et grans et lée,
Et en maint lieu par la valée
La riviere se departoit
Et partout navie portoit.
A ma main destre m'en saignai
Et mon compaignon l'ensaignai.
— « Compains, comment puet avenir
Que teus riviere puet venir,
Qui tant est et grans et pleniere,
De celle teste en tel maniere? »
— « Amis, bien le te prouverai,
Jà mençoigne n'i trouverai.
Ensi est il de l'omme sage,
Qui atourne en bien son usage
Et qui met à ce son assens
Qu'il espant as autres son sens,
Dont .i. royaume retenir
Puet et par son sens maintenir;
Et c'est ce que navie porte
Que ses sens soustient et conforte
Maint fol et li porte son fais.
Forment doit on prisier les fais
De sage homme qui ainsi œvre
Et moustre en parole et en œvre
Son sens, qu'il n'en veult celer point,
Ains s'espant ses sens en tel point
Com ceste riviere ci fait.
Or t'ai je bien monstré cest fait. » —

Sour .i. des bras de la riviere,
Qui là endroit court rade et fiere,

En aliemes le petit pas,
Ne je ne m'arestoye pas
De demander mainte merveille.
Entendemens, qui tous jors veille,
Me dist là endroit mainte chose
Dont je ne fais ci point de glose.
Tant avons sus la rive erré
Qu'en .i. autre chemin ferré
Entrasmes et l'yave laissames,
Et parmi moult biaus prez passames,
Tant qu'as plains champs sommes venu.
Oyez qu'il nous est avenu.
Nous trouvasmes tendu .i. tré
Moult bel, si sommes ens entré.
El tref, qui biaus estoit et gens,
Trouvasmes .ii. flotes de gens
Qui .ii. riches homes servoient
Qui lor sejour là pris avoient.
Li uns estoit mas et penssis,
Embronchiés et mal agensis
Et de moult viex dras vestus fu.
Lez lui ot espris .i. grant fu,
Là se chauffe et rostist et toste
Devant et derriere et encoste.
Si vallet, qui entour estoient,
A grans hanas li aportoient
A boivre, et il tout hors buvoit.
Quant l'un hanap vuidié avoit,
Tantost prenoit l'autre en sa main,
Et si le buvoit aparmain
Et à nului point n'en repart.
Li riches hom, de l'autre part,
Rioit et faisoit chière lie

491 A. l'aigue. — 493 *Tant qu'ens.*

Et s'avoit maisnie jolie,
S'iert viestus richement et bel.
De violetes ot chapel
Et seoit sur flours et sur joins,
Cointes et acesmez et joins.
Menestreus avoit environ,
Qui seoient à son giron ;
De maint deduit le deportoient,
Et si vallet li aportoient,
En grans hanas, souvent à boivre.
Bien li vi le hanap reçoivre
Mais il n'en buvoit pas foison,
Fors par mesure et par raison ;
A ceulz entour lui departoit
Le boivre c'on li aportoit
Et c'on li livroit en ses mains.
Souvent en recevoit le mains ;
Plus d'une fois li vi ce faire,
Si en prisai moult son afaire.
Dist mes compains : — « Que t'est avis
De ces .ii., li quelz est servis
Miex à ton gré ; di qu'il t'en samble. » —
Je li dis que moult mal resamble
Li uns l'autre, trop sont contraire.
— « De l'un ne puis nul bien retraire
Pour maniere que je y voie,
Et en l'autre, se Diex m'avoie,
Ne voi fors bien et courtoisie,
Qu'il demaine vie envoisie. »
— « Amis, par l'autre pues prouver
La maniere de l'homme aver,
D'avarisce lacié et pris.
Li fus, que tu vois là espris

540 A. ne sai.

Environ lui, c'est convoitise,
Qui son cuer esprent et atise
Et ne li lait repos avoir
Que montepliier son avoir,
Et que plus en a, plus esprent;
D'aquierre onques repos ne prent.
Cil qui boit et tous jours a soit,
C'est signes que, par riens qui soit,
Sa convoitise point n'estanche,
Ainz tent adès, sanz arrestanche,
Au sien acroistre et amonter.
Celui resamble, au voir conter,
Qui a le mal d'ytropesie,
Qui de volenté aguisie
Veut boivre sanz atemprement,
Et que plus boit, plus asprement
Est seeillans qui tel mal a.
Ainsi est il de celui là,
Car que plus a, plus enaspris
Est de convoitise et espris.
Cil qui là rest joliement
Et se maintient si liement,
C'est cil qui est larges et riches,
Qui n'est pensans, niches ne chices
En maintien, mais honnestement
En despens et en vestement
Se porte et n'a soing d'amasser,
Mais qu'il puist en honneur passer
Le temps et mener nete vie.
De trop convoitier n'a envie;
Se biens li vient, bien le set prendre.
De ce ne fait pas à reprendre,

551 laist.— 567-568 Ces deux vers manquent dans A. — 569 *ret;* A. siet. —572 A. Qui n'est pensans, tristres ne niches. — 579-580 Ces vers manquent dans A.

Pour qu'il le set en honneur metre
Et set bien donner et proumetre,
Quant il en voit l'eure et le point.
Ainsi se maintient si à point
C'ounerable vie demaine
De ce qu'il a en son demaine.
Des .ii. t'ai l'example monstré,
Mais je ne t'ai riens dit du tré.
Bien sez, qui tref ou tente tent,
En soi connoist bien et entent
Qu'adès n'i fera pas sejour,
Mais n'en set pas souvent le jour
Que il l'en convendra mouvoir,
Et par le tref poons savoir
Que ne povons pas nostre estage
Avoir au siecle à hiretage,
Quar quant heure et temps en vendra,
Deslogier nous en convendra.
Pour quoi se doit on dont lasser
De tant en chest siecle amasser,
Où l'en loge .i. poi de termine?
Qui vie prent, adès chemine
Vers sa fin, tant que li jours vient
Que son tref deslogier convient
Pour en autre païs aler.
A tant en lairai le parler. » —

Tout parmi le champaigne longe,
Que li uns l'autre point n'eslonge,
En alasmes sans faire arest,
Tant qu'en une haute forest
Entrasmes qui fu longe et lée.
Là trouvasmes forte gelée,

589 *trel*; A. de même. — 590 Vers omis dans A. — 600 *De tout*.

Car la brise y feroit moult fort.
Lors cheminai par grant effort
Pour ce qu'eschaufer me voloie;
Ainsi grant aleüre aloie,
Et mes compains o moi toudis.
.ii. homes poures et mendis
Trouvasmes loiiés à .ij. arbres,
Engielez et frois plus que marbres.
Li uns moult grant duel demenoit
Et se batoit et fourmenoit
Et juroit moult lais sairemens,
Si estoit plus lais qu'airemens
De froidour et d'irour ensamble;
Tous li cors de dolour li tramble.
Delez lui une fosse avoit
Moult hydouse, et ne le savoit;
Qui en celle fosse cheïst,
Jà mais nus hom ne le veïst,
Ne ne l'en sachast nus del monde,
Tant estoit hideuse et parfonde.
Li autres moult celéement
Souffroit sanz point d'effréement
Sa mesaise et sa mesestance
Et prioit Dieu qu'à penitance
Li vosist sa painne tourner
Et de mort d'ynfer destourner.
Envers le ciel joingnoit ses mains.
« Vrais Diex », fait il, « qui lassus mains,
Prenge toi pitié et merci
Des doleurs que je sueffre ci! »
Sur l'arbre regardai deseure,
Où loyez ert, si vi en l'eure
Fueille et flours sus et fruit ensamble,

624 A. plus noirs. — 631 *nul.* — 637 A. atourner.

Et d'oiselons tant y assamble
Pour chanter et pour resjoïr
Que grans deduis ert à oïr
Et sur tous autres souverains ;
Choisis n'i peüst estre rains
Sans oiselon, ce me fu vis,
Onques tant n'en vit nus hom vis.
Cilz qui dessous l'arbre seoit
N'ooit pas ce ne ne veoit.
Entendemens me dist : — « Vois tu
Ceulz qui ci sont si mal vestu,
Si nu, si las et si despris,
Qui ensi sont loiiet et pris
A tel honte et à tal vilté,
C'est ès loiiens de poureté ?
A chelui est trop mescheü,
Qu'en desperance vois cheü,
Qui n'a cuer de lui confor ter
Ne de la mesaise porter,
Ains dist adiès laidures maintes
La mere Dieu et sains et saintes,
Et maudist Dieu à haute vois:
La fosse que dalez lui vois,
C'est ynfers où tantost yra
S'ame que du cors partira,
Et ainsi li convient avoir
.ij. ynfers par son nonsavoir,
Se Diex n'est moult misericors.
Bien vois à quel honte est li cors,
Enquore est l'ame plus cent tans,
S'il ne muert dont vrais repentans.
Cilz autres est plains de science,
Qui ainsi sueffre en pascience

646 A. s'i asamble. — 665 *adieu*. — 674 *voit*. — 675 *cent ans*.

Sa poureté et son meschief
Et dresce contremont le chief
Et merci prie et les mains tent,
Dont la gloire des chiex atent ;
Cil aura le meillour marchié.
Li arbres que tu vois chargié
De flour et de fruit et de fueille,
Senefie qu'il ne se dueille,
Qu'en paradis ert envoiïe
S'ame, quant sera desloiïe
Des loiiens dont ore est tenus.
Li chant des oiselons menus
Les chans des angles senefient,
Qui de compaignie l'affient
S'il poursieut ce qu'il a empris.
Or pues tu ci avoir apris
Comment poures hom maintenir
Se doit en son fais soustenir.
Pour quoi se despoire nus hon?
Que il ne regarde raison :
Quant il naist, il n'a nul drapel,
Toute nue aporte la pel. » —
Lors dis : — « C'est chose merveilleuse,
Car plus me samble perilleuse
Pouretez ne fache richesce. »
— « C'est voirs, amis, quar la destresce
De poureté fait faire l'omme
Mainte chose, ce est la somme,
Qu'il ne feïst pas s'il eüst
Tant d'avoir dont vivre peüst.
Entent ci, par .iij. vers orras
Comment maintenir te porras :
En richesce aies astenance

690 *chans.* — 696 *en son fait maintenir.*

Et en poureté pasciance,
Mais que droiture aveuc maintiegnes.
Ces .iij. vers en ton cuer retiegnes,
Au besoing te porront valoir,
Se ne les mes en noncaloir. »

Par le forest moult tost venoit
Une lisse qui amenoit
Grant masse de chiens uns et autres :
Mastins et gonces et grans viautres.
La lisse uloit et glatissoit,
Si que tous li bois tentissoit ;
Aussi faisoient li mastin.
Ensi demenant grant hustin,
Vindrent vers nous par grant effort.
Adont fui esmaiés moult fort
Et en moult grant doutance fui,
Si ne soi où avoir refui.
Mes compains dist qu'adès alaisse
Ma voie, que point ne parlaisse,
Car que plus me deffenderoie
Des mastins, plus y perderoie.
Ainsi les mastins trespassai
Et tout ainssi outres passai,
Fors que de loing moult m'abaièrent
Et de paour moult m'esmaièrent,
Et ainsi outre s'en alèrent
Et parmi .i. val avalèrent
La lisse et tuit li gaaignon.
Je demandai mon compaignon
Que la lisse senefloit
Qui ainssi ulloit et crioit,

715 *poroit.* — 719 A. Grant route. — 738 A. s'avalèrent. — 739 A. et trestout li gaignon.

Et de ces mastins la grans route.
— « Amis, » dist il, « la lisse estoute,
Qui par ci passe, c'est envie,
Qui tant jour a esté en vie ;
Encore assez y demourra,
Car on dist jà mais ne morra.
Se des mastins le voir disant
Te vois, ce sont li mesdisant,
Qui sont plain de grant felounie ;
Adès de dire vilounie
Sont entait et appareillié ;
De Dieu soient despareillié !
Quant ainsi genglent et abaient,
Envers envie lor droit paient,
Qui veult c'on mesdie toudis;
De ce mestier le sert mesdis :
Dire as oï, s'il t'en souvient,
Que de pute racine vient
Pute ente, c'est selonc nature ;
Dont fait bien mesdis à droiture,
Qu'envie conçoit et engendre ;
De la mère ne de son gendre
Ne te saroie nul bien dire :
Ne servent fors que de mesdire.

Lors venismes en une lande
N'ot plus bele jusqu'en Illande ;
Là trouvasmes grant assemblée,
Qui n'estoit pas faite à emblée,
Car Nobles, li lions, li rois,
Y ert venus à grans conrois :
Si ot fait ses barons mander
Par son royaume et commander

766 A. Ne servent fors d'anui et d'ire — 768 A. Yrlande.

Sur les fiés que de lui tenoient;
Pour ce de toutes pars venoient.
S'estoient jà les tables mises
Et les maisnies entremises
D'apareillier tout lor service,
Chascuns selon le sien office.
Là fu Renars tout primerains,
Qui de la court ert souverains
Et maistres de l'ostel le roy.
Establi ot tout le conroy
Et les offisces devisez,
Car Renarz est bien avisez
D'amis par engien recouvrer.
Bien sot de son mestier ouvrer,
Car tout belement et à trait
Ot si le roy à lui atrait
Que il ne feïst riens sans lui.
Il n'avoit en la court nului,
Se Renars contre cuer l'eüst,
Si tost que li roys le seüst,
De sa court ne feïst voidier,
Et cui Renars vousist aidier,
Tantost ot faite la besoigne,
Ne l'en convenoit avoir soigne.
Ses .ij. filz ot bien assenez
Renars, qu'il les ot ordenez :
Renardiaus jacobins estoit,
Li ainsnez, et noirs dras vestoit,
Si estoit grans maistres de lois ;
Et Roussiaus estoit cordelois,
Devant le roy chantoit la messe,
Et s'aloit à lui à comfesse.
Chambrelenc avoit fet Martin

790 A. viers lui.

Le singe, qui soir et matin
Le roy en sa chambre servoit;
Par poi que li roys ne dervoit
Quant de sa chambre estoit issus
Et il estoit de lui ensus.
A Ysengrin avoit pais faite
Et l'amoit d'amour si parfaite,
Ce dist, que mais n'ara descort
A lui, mais pais et bon acort.
Fait l'ot en la court si seignour
Qu'après lui n'i avoit greignour,
Qu'il ert baillis et seneschaus.
Et Grymbers estoit mareschaus,
Li taissons, si livroit l'avainne ;
Fait l'ot Renars en la semainne.
Tibers, li cas, fu en saisinne
D'estre grans keus en la quisine,
S'en avoit tout dis del plus bel;
Et de Tesselin, le corbel,
Avoit fait Renars panetier,
Et si l'amoit de cuer entier;
De ce qu'il ert malicieus
S'en ert à court plus gracieus,
Car bien aprise ot sa lechon;
Et de Tardieu, le limechon,
Avoit fait maistre bouteillier;
Ce que Renars veut conseillier,
Sot bien retenir et aprendre
Ne l'en convendra point reprendre ;
De mainte autre grosse besoigne,
Li ot Renars chargié le soigne.
Huissiers estoit dans Roeniaus,
Li mastins, qui estoit isniaus

822 A. Fait l'ot li rois. — 836 *Veut* = *vol* (leçon de A.).

A faire outrage et vilounie,
Car plains ert de grant felounie ;
Et de l'ainsné fil Ysengrin,
Que l'en apeloit Malegrin,
Le maistre vallet fait avoit
Et de l'escuéle servoit,
Et ses autres freres, Despers,
Qui moult estoit fors et despers,
Trenchoit par devant la roïne.
N'ot mais Renars point de haïne
A Ysengrin n'à son lignage,
Car foy li dut par comparage.
A Monnekin, le fil Martin,
Le singe, qui bien sot latin
Et qui estoit clers couronnez,
Estoit li offisces dounez
D'escrire à court et de conter
Que le frait pooient monter.
Renars avoit mis .i. gris moune
A court pour rechevoir l'aumoune :
C'est dant Espinart, l'yreçon ;
Pelet, le rat, ot à garçon.
Entr'eulz .ij. l'aumosne departent ;
Bien puet estre que il y partent.
Renars, qui moult d'engien savoit,
Au roy .iij. menestreus avoit
Pourchaciés pour lui soulacier ;
Li uns n'ot gaires l'autre cier.
C'iert Martinés, li filz Martin,
Et uns gonces, filz le Mastin ;
Filz Tybert le cat fu li tiers ;
Vers la cuisine volentiers
Près de son pere se traioit,

844 A. apele. — 848 A. apiers.

Car bons morsiaus pas ne haoit.
Cil .iij., ce vous ai en couvent,
Se descordoient moult souvent ;
De lor fais assez vous deïsse,
Se trop lonc sejour n'i meïsse.
Messagiers le roy fu li Martres,
Cil portoit ses briés et ses chartres ;
Bien savoit gistes et trespas,
Enseignier ne li convint pas.
A court n'ot point de Chantecler ;
Pour Renart n'i osoit aler,
Cui li roys ot donné .i. don,
Que son lignage en abandon
Li ot mis, qu'il en pooit prendre
A sa volenté, sans mesprendre.
Encore ot Renars pourchacié
Que tuit èrent de court chacié
Cil qui devant estre y souloient ;
De la court point ne se melloient,
S'il ne lor estoit commandé
Pour plais où il fussent mandé,
Que li rois tenist court pleniere.
Si avoit changié de maniere
Renars, par malice, le roy,
Qu'il dist c'onques plus n'ot arroy
En son ostel c'ore y avoit ;
Le couvenant moult mal savoit.
Quant Renars fu du roy haïs,
Si le haoit tous li païs,
Et quant on voit qu'il est amez,
S'est sires et maistres clamez ;
Si l'ouneure teulz et le claimme
Seignour, qui en son cuer poi l'aimme,
Mais n'en ose faire autre chose,
Car nus de li plaindre ne s'ose.

Renars ot fait tout atourner
Et si ot fait l'aige corner,
Et li roys s'est assis à table,
A chière lie et amistable,
Et la royne sist deseure ;
Si fist li rois seoir en l'eure
Renart deseur la Lyonnesse,
Se femme, yreuse et felenesse ;
Mais Renars si bien la tenoit
Que tout ensement la menoit
C'on fait le petit enfançon.
Chanter li fait une chançon,
Dont li mot sont plaisant et court,
Pour plus à resbaudir la court.
Li roys huça dame Hiersent
Et li vielle bien s'i assent ;
Lez le roy s'assist coste à coste,
Et Renardiaus s'assist encoste ;
Par dalez lui dame Emmeline,
Sa mere ; onques ne vi beghine
Plus simplement se maintenist,
Et nepourquant, s'elle tenist
Grasse oye ou geline enanglée,
Ele l'eüst tost estranglée.
Roussiaus, ses filz, seoit delez,
Ensi en ot .ij. à ses lez.
Par desous seoit dame Berte,
La singesse, qui moult desperte
Et maliscieuse ot esté.
Li més furent tout apresté,
Qu'il n'i ot mais fors du mengier ;
Assez en orent, sanz dangier.
Autres tables assez y ot,

922 Chabaille écrit *aresbaudir*.—914 *le roy*.—929 A. contenist.

Si s'i assist qui seoir pot.
A l'une ont fait seoir Brun l'ours
(Si dient qu'il est viex et lours),
Delez lui le chierf Brikemer.
Le saingler vit on escumer
D'ardeur de ce que il veoit
Tel chose qui li desseoit,
Dont il li sambla ce soit tors.
Li Chevaus et Bruians li tors
Et Belins li moutons après
Sisent; li Asnes lor fu près;
Après seoit Couars li lievres,
Cui d'irour sont prises les fievres.
Ne les vous puis pas tous nommer,
Car mon propos veil assommer :
Ysengrins par l'ostel aloit
Deviser quanque il vouloit;
Martins li singes ne sist pas,
Ains vait par tout plus que le pas.
Il vait à l'un faisant la moe
Et l'autre reprent par la joe,
Par le toupet ou par l'oreille.
Ainsi li singes s'appareille
A faire choses desgisées,
Pour le roy servir de risées.
Puis revait le Roy à l'espaulle,
Si chante et puis espringe et baule,
Car il fu soutiex en son art;
Puis vait conseillier à Renart,
Lors vout resallir sus le Roy,
Mais il fist un poi de desroy,

952 Notre Ms. B. remplace le mot *sisent*, par *Bernars*, le nom de l'âne; mais le verbe *sisent* est indispensable. — 954 *d'irours; le* p. *les.* — 958 *quanqu'il le vouloit.* — 970 *vaut;* A. revot saillir.

Car il hurta ma dame Fiere ;
N'ala pas si tost ne le fiere
La royne et vers li le sache.
Desroute li eüst la fache,
Ne fust li roys, qui li toli,
Et si s'en couroucha à li,
Mes ele s'en sot bien resqueure,
Qu'ele dist, se Diex la sequeure,
Qu'ele ne l'ot fait fors par gas.
Martins fu soutilz en maint cas,
Bien sot counoistre mousce en lait;
Moult grant pieche le juer lait,
Et li roys la royne tenche,
Et Renars à chanter commenche
Et toute la cours y respont.
Martins li singes se repont,
S'emprunte à Espinart s'aumuce,
A la fois la teste hors muce,
Et au roy la moe faisoit ;
Tout par malisce se taisoit.
Quant Renars le chanter laissa,
Martins li singes s'eslaissa
Et saut sus Belin le mouton,
Puis prent à chanter à haut ton ;
S'en rirent tuit cil qui le virent.
Li servant as tables servirent
Les auquans bien et grandement,
Les autres recreandement :
Menestrel de lor mestier œvrent
Et lor senz monstrent et descuevrent,
Dont il y ot des bons assez ;
Mais tous les autres a passez
Pour moquerie Martinés.

1000 A. Et les autres recrandement.

Li roys dist que c'est li plus nés
Et li plus plaisanz, quoi c'on die ;
Si ne sot de menestrandie
Fors tant qu'il sot bien eure et point
De moqueries faire à point.
Dist Entendemens : — « Biaus compains,
Moult est chier achetez li pains
C'on vient en ceste court mengier,
Car plusour l'ont à grant dangier.
N'avons que faire d'arrester ;
Ci ne poons riens conquester ;
L'en plaidera já ci endroit,
Si fera on du tort le droit.
Toute la cours va par eulz trois,
Est li conseus le roy destrois :
Ysengrin, Martin et Renart.
Foy que je doi saint Lyenart,
Nus jugemens n'i puet passer,
Tant s'en sache nus hom lasser,
Que l'un de ces .iij. n'i conviegne
Ains que jugemens avant viegne. »
Lors dis : — « C'est convenanz divers.
J'ai oï de Renart les vers,
Comment on le soloit haïr,
Car il souloit chascun traïr ;
Or le doutent grant et menour,
Et si li font feste et hounour. »
— « Amis », dist il, « au jour d'ui court
Renars et regne en mainte court
De riche homme, qui mal s'entent,
Qui à autrui conseil s'atent
Ou qui en autrui trop se fie ;
Ainsi en avient mainte fie,

1020 A. Et li. — 1030 A. Quant il.

Et se tiex cose en court aucune
Avient, n'est pas par tout commune,
Mais en tous lieus où tu venras
Aucun samblant en trouveras.
Petit en vodrai deviser,
Car legier est à aviser.
Malice, barat, tricherie
Sont en Renart, et licherie
A connoistre donne Ysengrins.
Ceulz qui font ouvrir les escrins
Et raportent à court l'argent
Qu'il prennent sus la poure gent,
Leu sont, quar le païs desrobent.
Par le singe entent ceulz qui bobent,
Qui font grans moes et grans chières,
Teles genz a on à court chieres,
Qui losengent et ostent buisses.
N'i a nul counoistre ne puisses
Se d'estudiier as talent.
De Tardieu, qui sert à court lent,
Ne te ferai point de devise,
Mais se tu veus, se t'i avise,
De Roussel ne de Renardel,
Je t'en carge au col le fardel,
Et de Roenel, qui l'uis garde,
A ta volenté y pren garde,
Et as autres communement.
Connoistre pues certainement
Que Renars court par tout le monde ;
Tant comme il dure à la reonde,
A espandu sa renardie.

1043 *vaudrai;* A. t'en vodrai. — 1052 A. lobent. — 1055-1056 A. busches : pusses; B. busches : puisses; j'ai mis, pour satisfaire à la grammaire et à la rime, *buisses : puisses.* — 1064 A. y regarde.

Renars va à chière hardie
Par tout, qu'il ne doute mais homme;
Il puet bien à la court de Romme
Assez plus qu'il ne fache aillours;
Là est Renars o les meillours,
Bien le set qui sejourne là :
De son conseil retenu l'a
Li papes, oï dire l'ai.
Au temps qui or court, clerc et lay
Honneurent Renart et le croient,
Je voi que petit s'en recroient.

Parmi celle forest soutainne
Venismes à une fontainne,
Où .i. praeil ot bel et gent;
Là avoit moult de noble gent :
Chevaliers, dames et puceles,
Grant feste font et cil et celles,
Le plus grant que fere savoient.
Entr'eulz .i. damoisel avoient,
Moult bel et gent et avenant
Et en biauté si bien venant
Que ne vi onques creature
De plus gracieuse faiture,
Ne plus plaisant à regarder.
Entour lui, pour son cors garder,
Avoit bien .xx. serjans armez.
Li damoisiaus ert acesmez
Si richement, de tel conroi
Qu'il convenoit pour fil de roy.

1070 Notre Ms. porte :

Renars i va à chiere lie.

Le sens et la rime recommandent la leçon de A., que j'ai adoptée. — 1072 A. en la court.

Tuit cil qui entour luy estoient
De joie faire s'aprestoient
Pour lui, si com pour lor seignour.
Onques ne vi feste greignour,
De qui il me puist souvenir.
Lors vi une beste venir
Si hideuse et de tel laidour,
N'est nus cui n'en presist hidour,
Et venoit sans effraiement
Tout le pas, si celéement,
Que de friente ne faisoit point.
Tout enmi la place, en tel point,
Ala saisir le damoisel,
Qui repaissoit .i. sien oisel.
Par la gorge l'estraint si fort,
C'onques de nului n'ot comfort
Ne l'eüst estranglé en l'eure.
Li uns crie, li autres pleure,
De ceulz qui estoient entour.
Quant mort le voient sans retour,
Et tantost à lor piez abatre,
Iluec veïst on paumes batre
Et dras derompre et cheveus traire.
Grant paour oi de tel contraire,
Mais à mon compaignon prendoie
Confort, à cui moult aprendoie.
Lor dis : — « Compains, j'ai regardé
Grant meschief, trop ont mal gardé
Lor seignour ces armées gens,
Qui tant estoit et biaus et gens,
Quant celle male beste là
Ainsi entr'eulz estranglé l'a,

1105 A. hisdouse. — 1106 A. paour. — 1122 *afaire* p. *contraire;* ce dernier, qui est la leçon de l'autre Ms., est indiqué par la rime.

Que nus ne s'en muet .i. seul pas. »
— « Amis », dist il, « tu ne sez pas
Que senefie ceste beste,
Qui tant est hideuse et rubeste :
C'est la mors, où tant a desroy,
Qui n'espargne ne duc ne roy,
Ne prince de terre ne conte.
Haut et bas li sont à .i. conte ;
Nient plus l'un que l'autre ne prise,
Et cil à cui elle s'est prise,
En gages la vie li lait,
A cui qu'il soit obscur ne lait.
Diex ! qu'ele fait estrange change,
Quant grant biauté en laidour change
Et le fait eschieue et obscure
Que nus ne l'a d'aprochier cure.
Si vil et obscur lait le cors
Qu'à oïr deplaist li recors
De la vilté et de l'ordure.
Ahy ! mort felenesse et dure,
En cui n'a merci ne pité,
Quant bel cors tu as despité
Et fet vil lues que touchié l'as ;
Nus ne le veut aprouchier. Las !
Qu'est ce d'orgueil et de richesce,
Ne de biauté ne de jonesce,
De valeur ne de seignourie,
De bele char souef nourrie,
De joliveté, de jouvent,
Ne d'amours ? C'est trespas de vent
Ou tout ainssi c'om ait songié.
Mors, prendre fais felon congié :
Celui qui du siecle se part,

1132 A. ne sez tu pas. — 1147 *laist*. — 1158 *noblece* p. *jonesse*.

De pesme douleur a se part,
Si n'a nus pooir de secourre
Celui à cui tu veulz sus courre ;
Ne li vaut valours ne savoirs,
Force ne pooirs ne avoirs,
Forteresce ne fermeüre
Ne gens garnie d'armeüre.
De ce puet estre chascuns sages
Selonc tes fais et tes usages,
Chascun jour les puet on aprendre,
C'on te voit souvent celui prendre
Qui mainz s'en crient et mainz s'en garde ;
Encontre toi n'a nule garde.
Mors, qui par mors fus conceüe,
Quant du serpent fu deceüe
Eve, qui fist Adan amordre
Au mal mors de la pomme mordre,
Car s'au mal mors ne fust amors,
Sour nous n'eüsses pooir, mors,
Qui fus par tel mal mors créée
Et par pechié de Dieu gréée
Sur Adan et sur la lignie
Qui par Eve fu engignie. »

De cheminer n'arriestiens pas
Parmi la forest le grant pas,
Où veïsmes mainte merveille,
Dont Entendemens se merveille
Moult durement et s'en seignoit.
De chascun monstre m'enseignoit
Qu'ele en ert la senefiance ;
Ne l'ai pas mis en oubliance,
Mais ne puis pas tout raconter,
Anuis seroit de l'escouter,
Si convenroit trop parchemin.

Adont parmi un grant chemin
Uns hom moult haut montez venoit,
Qui fierement se demenoit,
Qu'en grant orgueil ert enaigris ;
Dras, fourrez de vair et de gris,
D'escarlate ot fres et nouviaus,
Assez avoit de ses aviaus.
Grans route le sivoit de gent,
Bien .x. sommiers d'or et d'argent
Chargié, s'en aloient après.
Quant aprochié nous ot de près,
La beste ai bien recouneüe
Que j'avoie au matin veüe,
Que c'estoit li boisteus meïsmes
Cui la beste prendre veïsmes.
Merveille oi de tel couvenant,
De cel homme desavenant,
Qui en tel puissance ert montez.
Ne li fist pas sens ne bontez,
Biautez ne force qu'il eüst ;
Grant paour eüst s'il seüst
Ce que devant nous li avint.
El chemin à .i. lait pas vint,
Où laidement li mescheï,
Car enmi le plus lait cheï
Et fist .i. si lait tumberel
Qu'il se rompi le haterel.
Quant cil qui servir le devoient
Ainssi mort et finé le voient,
Erraument ceurent à l'avoir ;
Chascuns en volt sa part avoir ;
Mais ce ne fu pas par acort,
Quar monter y vi tel descort

1227 *courent*. J'ai corrigé selon A. et la grammaire.

Qu'il y sachièrent les espées,
Si y ot poins, testes coupées.
En tel debat là les laissames
Et le grant chemin trespassames.
Lors dis que c'estoit grans mesciez,
Qu'ensement ert cil trebuchiez
Et mors si soubitainement.
— « Amis, sachiez certainement »,
Dist Entendemens, « qu'asseür
Ne doit nus estre en son eür,
Car s'il est lonctemps bien cheü
En petit d'eure est mescheü.
Trop est en estat perilleus
Qui est en eür orgueilleus,
Pour ce qu'il se sent au deseure,
Car souvent meschiet en une heure,
Tant qu'il couvient plus avaler
C'om ne puist en haut siege aler
En .c. ans, s'unz hom tant vivoit;
Qui garde y prent, souvent le voit.
Et por ce te di, biaus amis:
Qui s'est en haut estage mis,
Il doit bien à ce monstre aprendre,
Qu'à sa vie doit garde prendre
En quel point il la doit user.
Les biens ne doit pas refuser,
Qui par eür li sont venu,
Mais s'il l'en est bien avenu,
De droit si en doinst pour Dieu tant
Que s'ame voise desdetant
Des meffais que li cors a fais ;
Car il n'est nulz homz si parfais,
Qui à la fois ne se desvoie,

1248 *en haut siecle.* — 1251 *dis.*

Mais qui revient à boune voie,
Il trueve Dieu moult amiable
Et dous et pius et merciable.
Par cest monstre pues tu savoir
Que cil qui aquiert grant avoir,
Il ne s'en doit pas orgueillir
Ne trop grant beubant acueillir ;
Car plus tost qu'il ne soit montez
En poissance, est il desmontez.
Et s'il le garde .i. poi d'espasse,
Qu'en avient il quant il trespasse?
Ses avoirs chiet en autrui mains,
Dolens est qui en a le mains,
Souvent maudist l'ame au partir,
Quant à son grè n'i puet partir,
Et mainte feis tant s'en debatent
Qu'il s'entreprendent et combatent
Li parchounier, dont il avient
Moult souvent que grans maus en vient.
Si en vois apparant la monstre,
Et la senefiance en monstre :
Li lais pas ynfer senefie,
Qui les orgueilleus cuers defie.
A celui laidement meschiet
Qui à la mort en tel pas chiet,
Où li mal angele trebuchièrent,
Quant vers Dieu par orgueil pechièrent ;
Quar par l'orgueil de Lucifer
Et des siens fonda Diex infer,
Où compaignie li tenront
Tuit cil qui orgueil maintenront,
S'il ne parvienent en la fin

1265 *pieus*, qui, étant dissyllabique, gâterait la mesure. — 1275 AB. son avoir.

A repentance de cuer fin.

Sanz point dans la voie arrestant
Alasmes par la forest tant
Que hors as plains champs venu sommes,
Si avons encontré .ij. hommes,
Qui nostre chemin traverssoient
Et d'un si lait chemin issoient
Qu'il ne fust nus qui conneüst
Quele couleur li dras eüst
Dont estoient lor vestement;
Trop s'erent deshounestement
Lonc temps maintenu en ordure,
Tant qu'ele ert sur eus seche et dure.
Une dame les enmenoit,
Qui si forment plourant venoit
Que le viaire ot tout moullié,
Pour ce qu'il erent si soullié,
Si puant et si despiteus.
La dame, qui ot cuer piteus,
D'aler durement les hastoit,
Car d'eulz en moult grant soing estoit
Que en lieu menez les eüst
Où l'ordure jus d'iaus peüst
Faire oster, s'aloient le cours.
Dist mes compains : — « Moult bel secours
Verras à ces .ij. hommes faire
Cele dame de grant afaire ;
Vien o moi, si irons après
Et les poursivrons de si près
Que tu ceste aventure voies.
Car, saches, de toutes les voies
Que veïs, nule n'en pris tant. »

1301 *à plains champs*. — 1324 A. poursivons si de près.

Après eulz alasmes nous tant
Et de si près les poursivismes
Qu'à .i. pas les aconsivismes,
A l'entrée d'un grant destroit,
Où il avoit pas moult estroit.
Là endroit ot une fontaine,
Qui moult estoit et clere et sainne;
Une dame l'avoit en garde.
Et dist mes compains : — « Or regarde
Et retien bien ceste avenue. » —
A tant est la dame venue
O les .ij. hommes à delivre,
Et à l'autre dame les livre,
Qui les a errant depoulliez
De lor dras de boe soulliez,
Et en cele yave les lava
Et tout par tout cerchant les va,
Et si n'i laisse sur eulz tache,
Où que le voie ne le sache ;
Par tout les nettie et escure,
N'i lait tache ne boe oscure,
Car de ce bien aidier se sot.
Et quant bien netoiés les ot
En la fontaine bele et clere,
Lors vint une dame qui ere
De maintieng moult religieus,
Moult ert ses regars gracieus.
Ces .ij. hommes moult conforta
Et nouviaus dras lor aporta
Et puis les enmena atant,
De verges durement batant,
Tout parmi cel estroit sentier.
Cil souffroient de cuer entier

1328 A. alasmes atant. — 1343 *cel.* — 1347 *et obscure.*

Lor mesaisc, et vont conjoiant
Celle paine de cuer joiant,
Que point ne lor samble grevainne.
Ensi la dame les enmainne
Et des autres atant se part,
Et de nous aussi d'autre part.
Dist mes compains: — « Or pues veoir
Bel example, se pourveoir
Te veulz ; moult grant proufit avoir
Y pues, ce te fais je savoir.
Li doi homme lait et soullié
Et en la boe toueillié,
C'est li signes des pecheours,
Apers, engrès et lecheours
De vilains pechiez maintenir.
La dame que veïs venir
Aveuc eulz, qui les enmenoit,
Qui plouroit et duel demenoit
Et ne vouloit faire arrestance,
Ce senefie repentance,
Qui le cuer pecheour ravoie
Et le remet à bonne voie,
Et de lui à haster ne cesse,
Tant qu'ele l'enmainne à confesse.
Et celle est la dame seconde,
En cui moult grans bontez habonde,
Qui en moult grant devotion
De larmes, de contrition,
Lève et escure les pechiez
Dont pechieres est entechiez,
Si que tache n'i est celée.
La tierce dame est apelée
Penitance, qui revesti

1361 *en vont.* — 1368 *Tel example.* — 1380 *penitance.*

Les .ij. hommes, et par cesti
Est cuers repentans revestus
De nouviaus dras, c'est de vertus.
Ainssi est ses habis muez,
Quant de pechiez est desnuez —
C'est de viez dras chargiez d'ordure
Et de boe sechie et dure —
De pechiez vilainz et obscurs,
S'a revestus dras nés et purs
De bonnes œvres que Diex prise,
Et a par penitance emprise
Amendise pour plus nés estre.
Et ceste dame de bon estre
Maine home et fame droite voie,
Quar par devant Dieu les convoie.
A bon chemin est avoiez
Cil qui par li est convoiez.
Or t'ai au droit chemin mené
Qui à eür a assené
Ceulz qui sont en tel voie mis,
Quar bien t'affi, biaus dous amis,
N'est eürs qui à cesti monte.
Autre eürs ne doit avoir conte,
Car eürs del monde et richesce
Ressamble la flour qui tost sesce
Et poi en sa biauté demeure,
Qu'ele chiet et faut en une heure.
Je t'en ai en mainte maniere
Monstré pourveance pleniere ;
Se ce que t'ai monstré retiens
Et à ceste voie te tiens,
Tu seras eüreus à droit,
Car je t'acreant ci endroit,

1395 *cuer.*

Par provance certaine et fine,
Qu'eüreus est qui en bien fine
Et cui Dieus à bonne fin prent.
Cilz examples à toi l'aprent
Et à ceulz qui par toi l'orront,
Qui assez aprendre y porront.
Biaus amis, or te veul aprendre
Ainz que congié vœille à toi prendre,
En quel guise te maintendras.
Fermement à Dieu te tendras
En droiture et en verité,
Et si maintiegnes carité,
Si te garde de vaine glore,
Ne fausse ypocrisie encore,
C'on ne puet Dieu juer de guille,
Bien le tesmoigne l'evangille.
Bien porras maintenir cointise,
Sanz orgueil et sanz couvoitise,
Grant seignourie et grant avoir ;
Et encor te fais je savoir
Qu'à la fois porras joie faire
Courtoisement, sanz point mesfaire,
C'on ne puet mie adès plourer
Ne en joie adès demourer,
Quar en aus .ij. convient mesure,
Et qui l'un et l'autre mesure,
De ces .ij. prent le point et l'eure.
Sages hon pour ses pechiés pleure
Et se deult d'autrui mesestance,
Et à la fois ses deulz estance,
Qui ne poroit adès durer,

1440 Le Ms. A., contrairement à la rime, porte : *De faussetė, d'ypocrisie.* L'étrangeté du verbe *encorer* a sans doute amené ce changement.

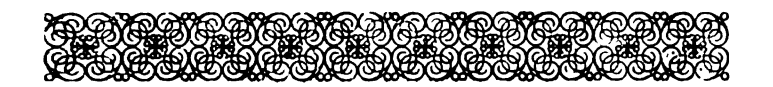
Ne le porroit cuers endurer.
S'il fait après joie courtoise,
S'il jue et rit et s'il s'envoise,
Puis que pour nul mal ne le fait,
Envers Dieu mie ne meffait.
Après te di : Se tu es riches,
Tu ne dois estre avers ne ciches,
Ne ne dois l'autrui convoitier ;
Par carité dois esploitier,
Et de faire outrages te gardes.
Se tu es poures, si regardes
A l'example que te monstrai
Quant aveuc toi u bois entrai.
Aies pascience et souffrance
Et aies en ire atemprance ;
Ne prens l'autrui fors qu'à droiture.
Après te di, selonc nature,
Se tu sens ton cuer entechié
D'aucun visce ou d'aucun pechié,
Vers les .iij. dames va le cours,
Qui as pecheours font secours,
Quant eles ne te faudront mie ;
Au besoing ert chascune amie.
Et s'ainsi te pues maintenir,
Bien porras la voie tenir
Par où l'en va en cel bel estre
C'on nomme paradis celestre :
Diex t'en vœille grasce prester! »

A tant s'en vait sanz arrester
Et si s'esvanui de mi.
En mon songe me rendormi
Et reposai tresques au jour.

1463 *dis.* — 1464 A. niches. — 1479 A. Careles. — 1485 *te vœille.*

Or ai tant ouvré sanz sejour
Que j'ai l'avision reprise,
Selonc la matire que prise
Ai en entendement parfont.
Mès la bonne matire font,
Quant ele est à ceulz espandue
Où ele n'est bien entendue.
Pour ce Jehans de Condé conte,
C'on ne doit retraire cest conte
Ailleurs qu'à ceulz qui vorront tendre
A la senefiance entendre
Et connoistre de chascun monstre
Si com Entendemens le monstre.
Or prions à Dieu qu'il consente
Tous pecheours tenir la sente,
Où trouver puissent repentance,
Confession et penitance,
Pour eulz conduire à bonne fin.
Amen ! Ci prent mes contes fin.

1505 *puissons*.



XXXIX

LI DIS DE GENTILLESSE [1].

Gentiex hon, par droit de nature,
S'avilenist et desnature,
S'en lui consent vilaine teche :
Tant est li nons de grant hauteche,
Que chius le doit perdre par droit,
Qui ne maintient le chemin droit
En la bone œvre maintenir ;
Car gentiex hons se doit tenir
Gentiument de cuer et de cors,
Et doit estre tous ses acors
A la gentil œvre poursivre ;
Si c'on ne le puist raconsivre
En nul maintieng de vilaine œvre,
Car puis que gentius hon aœvre
Son cuer à faire œvre vilainc,
Il est vilains, puis qu'il vilainne.
Che est par tout parole ounie :
Vilains est qui fait vilounie,
Ausi chiaus qui est talentius

[1] Copié sur A (fol. 151), et collationné sur B (fol. 76 v°).

D'ouvrer gentiument est gentius;
Car, selonc la philosophie,
Gentilleche ne senefie
Fors que bien ouvrer et bien faire,
Et qui est de gentil afaire
Estrait, il s'i doit regarder
Et soi de meffaire garder,
Si qu'il n'en puist estre repriz;
Et dont iert essauchiez ses priz,
S'il est gentiex d'estraction
Et on ne tenist retraction
De mal en lui ne en son estre.
Ainsi doit li gentius hom estre
A gentillece aparelliez,
Et doit estre desparelliez
De vilounie, et se che non,
De tous doit avoir vilain non,
Quant de che faire est coustumiers,
Car gentilleche vint premiers
De bien faire, jà n'en douteis,
Si l'orrez se vous l'escouteis.
Quanqu'il est de fames et d'omes,
D'un pere et d'une mere sommes :
D'Adan, que Diex fist, et d'Evain ;
Tout sommes presti d'un levain
Et tout ouni selon la char,
Gentil, vilain, large et eschar,
Haut et bas, roi et duc et conte
Si com poure gent, qui voir conte.
Bien pert au morir et au naistre ;
Là n'a nul segnour ne nul maistre,
Car nature y œuvre iveilment,
Et tel foiz est plus crueilment

30 B. rectracion. — 44 B. porte également *presti* p. *pestri*.

Au plus fort et au plus poissant.
Plusour y sont mal cognoissant,
Et c'est mout legier à savoir,
Qui en vuet desclairier le voir
Et regarder selonc nature,
Car toute humaine creature
Que Diex à son samblant forma,
Tout d'une matere forme a,
Mais li cuer qui herbergent l'ame,
Il sont tissu en autre lame;
Point ne sont de nature iveil:
Li uns l'a felon et crueil,
Li autres douch et amistable;
Li uns le ra ferme et estable,
Li autres legier et volage;
Li uns cuers s'assent à folage,
Dont gabez est et escarnis,
Li autres est de sens garnis,
De quoi chascun l'onneure et prise;
Li uns cuers est de grant emprise,
Dont il est cremus et doutez,
Li autres est arrier boutez
Pour la chaitiveté de lui.
Et ainsi ne veons celui
Qui n'ait son cuer de sa maniere;
C'est bien congnoissance pleniere.
Et bien vous di en mes recors
Que riens ne puet faire li cors
Sans le cuer; toute œvre et tous fais
En vient, qui par le cors est fais;
Et, selonc droit regardement,
Gentilleche par hardement
Vint premiers et avœc par senz.

76 B. ne veons nului. — 85 (et passim) *premier*.

Li cuers où chil dui sont assenz
Garde riche tresor et bel.
Chius qui fist la tour de Babiel,
Des hoirs Noë, Nemroth ot non,
De hardi cuer, de grant renon,
Fiers et hardis et grans et fors,
Pour che que grans fu ses effors,
A regner en la terre emprist,
Les malfaiteurs loia et prist,
L'un pendit et l'autre escorcha
Et de plus en plus s'efforcha.
Si hoir, qui de lui le retinrent,
Après lui l'usage en maintinrent,
Et ensement en mainte guise
Fu premiers seignorie aquise
Par forche et avœc par usage,
Si furent chil hardi u sage,
Qui premiers de ce s'entremisent
Que les autres au dessous misent,
Et ainsi, com je l'ai leü,
Li auquant furent esleü
Pour raison et droiture faire
A chascun selonc son affaire
Et pour les malfaiteurs refraindre,
Pour che qu'il gardaissent de fraindre
Les drois de la communité.
Pour le profit d'umanité,
Pour che que ch'iert à chascun preus,
Si faisoit on seigneurs des preus
Et des hardis et des vaillans,
C'on veoit aspres et taillans
Pour maintenir justiche apierte

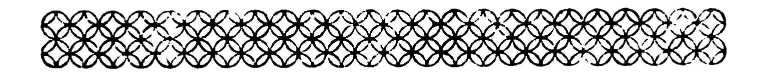
102 B. et sage. — 104 *autrez*. J'ai généralement fait disparaître ce *z* final placé après un *e* muet. — 104 *Qui*. — 107 *Par raison*.

Et pour mairier la gent despierte,
Et des sages de grant science,
Preudommes de grant conscience,
Qui droit savoient regarder
Pour foi et loialté garder
A chiaux de lor subjection.
Ainsi fist on election
Des bons, che vous fach à savoir,
Si s'i mella fuison d'avoir,
Dont seignourie retenue
Fu et de plus plus maintenue,
Et ainsi ounours et richeche
Ont engenrée gentilleche,
Dont estrait sont li gentil homme;
Car bien vous di, che est la somme,
Que se pouretés s'i embat,
La gentilleche toute abat
Et si la fait à nient aler;
Tamaint en veons avaler
Pour l'avoir qui d'iaus se depart.
Or vous redirai d'autre part
Che qu'il en dient maint et maintes:
K'estrait sont de sains et de saintes
Tout chil qui non de gentieus ont.
Bien puet avenir k'aucun sont,
Cui anciseur jadis saintirent,
Car à Dieu servir s'assentirent;
Tout ce puet bien estre, mais ains
Qu'il onques fust saintes ne sains,
Lonc tans ains l'incarnacion,

118 *maler;* ne connaissant pas ce verbe, j'ai donné la préférence à la leçon *mairier* du Ms. B.—129 *unour;* B. a *valours*, qui paraît préférable. — 133 *poureté.* — 145 *ains ains*, leçon moins favorable à la mesure et à l'harmonie. J'ai corrigé d'après B.

Erent gentil de nacion
Li paien et li mescreant,
Et encor, bien le vous creant,
Le tienent si com nous faisons.
Pour che nous tesmoigne raisons
C'on ne pot tel non recouvrer
Premiers fors que par bien ouvrer,
Fust par saintir, fust par proece
De hardi cuer, vuit de perece.
Tout vint premiers de la bonté
Dou cuer, ainsi com j'ai conté,
Et puis k'ainsi premiers avint
Que gentilleche dou cuer vint,
Dont doit estre gentius nommez
Qui de bien faire est renommez
Puis que il en est volentius.
Et qui de bien faire est escius,
Ne l'apelez plus gentil, non!
Comment donc? Vilain, à droit non.
De che ne me puet nus desdire
Que vilains ne soit, à droit dire,
Chius qui œvre vilainement,
U ma langue vilaine ment;
Chi endroit n'a nul escondit.
Et atant wuel finer mon dit.

163 Les Mss. portent *plus*; je pense que le sens exige *puis*. — 164 Notre Ms. A. a *entius*, B. *lentius*; les deux formes sont suspectes, et j'ai mis, guidé par le sens, *escius*. — 172 *Et* manque au Ms.



XL

LI DIS DES HAUS HOMES [1].

Tout devroit haus hom Dieu amer,
Lui croire et souvent reclamer,
Qui tant li consent à avoir
Au siecle d'ounour et d'avoir
Que chascuns l'onneure et l'encline,
Et li autres peules s'acline
Vers lui pour son commant à faire.
Moult bien devroit à son affaire
Et à son estre regarder
Et soi de pechié si garder
Qu'après cele honnour terriene
Venist à la celestiene,
Que Diex promet à ses amis.
Mais couvoitise, qui a mis
Tamaint prince en anuieus point,

[1] Copié sur A. (fol. 152), collationné sur B. (fol. 78), où ce morceau porte la suscription : *Des .iiij. cornes d'orgueil.*

2 B. *s'ouneur reclamer.* — 6 B. pueples encline. — 10 B. Et à son pourfit esgarder. — 11-12 *terriane : celestiane.*

Au cuer si fort les touche et point
Les pluisours, et si les atise
Qu'il perdent par lor couvoitise
Dieu et le siecle mout souvent,
Et forche et biauté et jouvent,
Par orgueil et par fol cuidier
Qui lor cuers fait de senz vuidier.
Haus hom, qui par cuidier desvoies,
Car te regarde et si te voies
Et si prens garde à mon chasti.
Autel pooir a Dieus seur ti,
Com sor mi qui sui poures hon ;
Se tu regardoies raison,
Ta vie seroit nete et monde,
Et si feroies tant au monde
Que ta terre à hounour tenroies
Et à la joie parvenroies
Que Diex donne à ceaus qui bien font.
Orguiex, qui destruit et confont
Toute vertu et desrachine,
S'il espant en toi sa rachine,
T'en fera eslongier la voie,
Car Dieus n'a talent qu'il le voie
Jà mès entrer en Paradis,
Car il en fu jetez jadis
Quant Lucifer en fu ostez,
Et en infer fu ses ostez.
Fui orgueil et si amolies
Ton cuer, car se tu t'umelies
Devant Dieu, essauchiez seras
Et ens ou haut siege seras,
Où Diex assiet, che saches bien,

22 *lors*. — 29 *De vie serois nete au* (B. et) *monde*. — 46 *en ou* (=el). — 47 *sachiez*.

Chiaus la cui vie fine en bien.
Là seras tu, se tu bien fais
Et t'amendes de tes meffais
Et dou mal la retraite cornes.
Si te gardes des .iiij. cornes,
De quoi orguiex est encornez,
Si ert telz qui n'est encor nez
K'orguiex tous dis croist et amonte,
Mais Diex de son pooir desmonte
Tamainte fois à .i. cop tant
K'estre l'em devroient doutant
Trestout chil qui sont orgueillous.
Car tamaint signe merveillous
En voit on souvent avenir.
A mon propos vueil revenir
Et si me vorrai aviser
As .iiij. cornes deviser:
Cuidier valoir, cuidier savoir,
Cuidier pooir, cuidier avoir.
Si faites sont les cornes quatre,
Mais la mors les set bien abatre
D'un seul cop et toutes brisier.

Orgueillous, qui te veus prisier
Et sormonter tout ton vinage,
Soit par poeste ou par lignage,
Quant valoir cuides plus que nus,
Regarde dont tu es venus.
Avise t'ent, si ne t'en poise,
Com tu es de poure despoise,
De quoi es fais et de quoi viens,
Ki tu es et que tu deviens.

48 *lau qui vie.* — 60 B. par maint signe. — 72 Les Mss. ont *poeche;* vu l'étrangeté de cette forme, j'ai cru devoir corriger *poeste.* — 78 *et de qui tu viens.*

Il n'ist riens de toi fors ordure ;
Avec ta vie si pou dure
Et, quant l'ame te part dou cors,
Il remaint si viez et si ors,
N'est nus qui approchier le vueille.
Voie tes cuers par quoi s'orgueille,
Et si le me fache savoir.

Après, tu qui par ton savoir
T'orgueilles, car poise ton senz.
Di moi, quant la pointure senz
De mort et parole te faut,
Tes senz illueques que te vaut,
Par quoi les fos as despitez?
En es tu de mort respitez ?
Là est tes senz bien anientis,
Tu vas à nient et de nient is ;
Or est perdus quanque savoies.
Orgueilleus, car regarde et voies
Que de la mort n'as nul respit.
Pour quoi as nului en despit?
Pour che, se de senz es garnis,
Par toi meïsmes t'escharnis.

Après, tu qui cuides poissans
Estre, por che tu es croissans
En segnorie et en hauteche,
Dont orguiex en ton cuer s'adreche,
Mais fos seras, se ne l'en vuides,
Di moi, quel pooir avoir cuides?
Se fortune t'a haut monté,
A .i. seul tour t'a desmonté ;
Se forche as de genz et d'amis,
Or voies, quant la mort t'a mis
En tel point que gis en ton lit

Tous envers à pou de delit,
Quel segnorie et quel povoir
As tu là? Bien le pues veoir
Qu'il n'est nus qui te puist secourre
De la mort qui te vient sus courre ;
Mourir t'estuet par estavoir.

Après, tu qui cuides avoir
Fuison de deniers et de muele,
Quant la mors te tient par la guele
Et tu as perdue la vois,
Et avec che n'ous ne ne vois,
Voies que ti denier te valent :
Toutes tes richeches te falent
Et tes meules et tes chatelz,
Car n'en pues estre rachatez.
Avœc toi nule riens n'emportes,
De tout l'avoir dont te deportes,
Qui si t'agréeet t'abelist,
Fors che dont on t'ensevelist.
Or n'as rien, tout t'estuet lessier ;
On voit en pou d'eure abaissier
Ton orgueil, que si grant avoies.

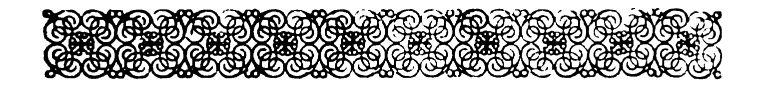
Or me tairai je de tes voies
Que tu après ta mort tenras,
Mais pense que tu devenras,
Orgueillous, cui, par fol cuidier,
Fait tes grans orguiex sorcuidier.
Or pues tu veoir et choisir,
Entrues que tu en as loisir,
Com tost tes cornes sont cheües,
Dont maintes genz sont decheües.

123 *tes deniers.* — 130 *for che donc.* — 138 B. soucuidier.

Fos, car t'avise et si entens,
Qu'à trop grant musardie tens,
Qui t'orgueilles par ta folour,
U soit par senz u par valour,
U par pooir u par avoir.
Car se tu regardes à voir,
Toute chose mondaine fine,
Jà si n'est ne riche ne fine.
Haus hon, bien te dois acorder
A che que tu m'os recorder,
Se sages es, et garde prendre
A che que m'os dire et reprendre :
Garde toi d'orgueil et si l'ostes
De ton cuer, c'est uns vilains hostes.
N'est pas orguiex de lui tenir
Netement et de maintenir
Tel nobleche qui apartient
A homme qui grant terre tient,
Car il le doit par raison faire ;
En che ne puet de rien meffaire,
Mais qu'estous ne soit ne heteus,
Beubenchiere ne despiteus,
Ne d'orgueil n'ait en son cuer branche,
Et ait tous jours en remembranche
Le creatour qui le forma,
De qui l'ymage et la forme a
Et aint sainte Eglise et defende,
Et à droiture faire entende.
Tort abate et le droit soutiegne,
Et droite justiche maintiegne,
S'ait foi en lui et verité
Et soit espriz de charité
Sanz vaine gloire et sanz faintise,

156 *un*. — 163 *hereus*. — 173 AB. *Soit*.

Et si se gart de couvoitise,
Qui a maint princhе fait emprendre
Chose dont faisoit à reprendre.
Les preudommes lez lui atraie
Et de chiaus croire se retraie,
Qui li conseillent mal à faire.
Et s'il maine ainsi son affaire,
Quant de cest siecle partira,
A la gloire Dieu partira ;
C'est grant grasce que Diex li preste.
Dont est il fos qui ne s'apreste
De son creatour si servir
Qu'il puist tel joie deservir
Avec celi qu'il a au monde :
Car se son cuer netie et monde
Et ne se laist pas enlachier
De pechié, bien puet solachier
De maint courtois solas son cors.
Pour che nous dist en ses recors
Jehans de Condé en apiert :
Qui l'un siecle pour l'autre pert,
Fos est et plains de nonsavoir,
Puis qu'il les puet andeus avoir.



XLI

LI DIS DE L'OME QUI AVOIT .III. AMIS [1].

Qui bien fait, à la mort l'emporte,
Si l'en est ouverte la porte
De la haute cité celestre;
Mout doit on desirer cel estre
Où on a parmanable vie
Sanz mal, sanz orgueil, sanz envie,
Où ferme pais a sans descorde.
Li sires de misericorde,
Qui prist char et humanité,
Nous doinst par sa divinité
Si ouvrer qu'ouverte nous soit
La porte où chil n'ont fain ne soit
Qui par dedenz sont recheü!
Car à chiaus est trop mescheü
Qui en la porte entrer ne puelent,
Car adez sans joïr se duelent.

[1] Copié sur A. (fol. 153), collationné sur B. (fol. 80).

Or vueilliez entendre à .i. conte
Que la vie d'un saint nous conte.

Uns homs fu qui ot .iij. amis:
Ou premier ot si son cuer mis
Qu'il l'amoit plus que lui assez;
D'estre o lui n'iert oncques lassez.
Le secont, che dit li recors,
Amoit autretant que son cors,
Assez amoit n'i ot celui,
Et le tiers amoit mains que lui,
Car si pou d'amour y avoit
Que nul cri faire on n'en devoit.
Par devant le roy fu chius hon
Semons d'une grant ocoison,
Dont il estoit en grant doutance;
Si s'en ala sanz arrestance
A sen premier ami parler
Et proier qu'il vousist aler
Avœc lui en cele besoingne.
Chius li a quis une autre essoingne
Et dist k'avec lui ne venroit,
Car entendre le convenroit
A autre gent qui là devoient
Venir, car mandé li avoient,
Si le couvenoit remanoir.
Chius ot le cuer moult triste et noir
Quant vit que sa vie ot perdue,
Si s'en part à chière esperdue,
Tournez à grant desconfiture,
S'en porta une couvreture,
D'autre don ne le conforta
Ses amis, ne plus n'en porta

22 *à lui*. — 36 *quic une autre ensoingne*.

Si s'en ala mout dementans
Et dist k'il avoit mal sen tans
Emploié en lui tant amer;
Bien s'en pooit pour fol clamer
Qu'il si ot mis en lui s'entente.

Au secont alla sanz atente,
Com chius qui estoit d'anoi plains.
De sa besongne s'est complains
Et d'aler o lui li proia,
Mais chius pas ne li otroia,
Ainz dist qu'aler n'i oseroit,
Mais ses convoieres seroit
Jusque à la porte premeraine
De la court le roy souveraine;
De celui n'en pot plus porter.
Lors n'i ot que desconforter,
Doublée li fu la destreche.
Plains d'anoi et plains de tristreche
Est venus à son tierch ami.
—« A toi m'en vieng », fait il, « las mi!
Pour toi proier en grant cremour,
Car n'ai pas eü tele amour
Envers toi k'avoir y deüsse,
Se sagement ouvré eüsse.
Pour Dieu, ne soies despitiez;
Ains te pragne de moi pitiez,
Si me viengnes à court aidier
Et pour ma besongne plaidier. »
—« Ami », fait il, « or ne t'esmaies,
Comment que petit amé m'aies,
Puis que je t'en voi repentant
Et à moi amer assentant,
Ou palais le roi te menrai
Et ta besoingne soustenrai

Et te ferai à pais venir ;
Or m'en laisse bien convenir,
Puis que pris t'ai en mon conduit,
Tu dois mener joie et deduit. » —
Ainsi en son conduit le prist
Et sa besoingne si emprist
Et li aida de cuer si fin
Qu'envers le roi ot bonne fin.

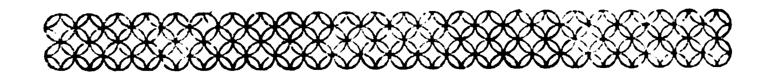
Or me couvient chi aviser
Des .iij. amis à deviser,
Dont li dui dechut maint homme ont.
Les segnories de cest mont,
Les richeches et li avoir
Font le premier ami savoir,
K'amer veons maint homme tant
Que cors et ame y va metant.
Trop en est decheüs li mons,
Et quant on est à court semons,
Où tous respons rendre convient,
Regardons qu'à celui avient
Qui a les richeches tenues
Et les grans honnours maintenues
De quoi il n'a usé en bien,
Plus n'emporte, che veez bien,
Fors k'un linchuel dont on le cuevre ;
Bien veons aparant ceste œvre.
Ainsi li premiers amis faut
Au besoing ; telz amis pou vaut :
Au fort n'i a point de fianche.
Dou secont la seneflanche
Orrez, c'on puet souvent veoir.
D'un homme veons que si hoir,

96 *Pour le pr.*—101 B. rendre conte couvient.—106 B. veons.

Fame et enfant, frère et serour,
Ou point qu'il est en tele errour
Que il muert, aidier ne le puelent,
Fors tant qu'il le plaignent et duelent
Et à sa fosse le convoient ;
Et quant par dedenz mis le voient,
Si retornent isniel le pas,
Ne l'ame ne conduisent pas ;
Seule s'en va pour rendre conte.
Du tierch ami où on pou conte
Vous dirai : che est charitez,
Fois, pascience, humilitez,
Bonnes vertus et bonnes teches,
Qui ajüent quant les hauteches,
Les richeches, les segnories,
C'on a amées et cheries,
A .i. coup, sans point aidier, falent ;
Mais l'ame profitent et valent
Les vertus et li biens c'on fait,
Et encor quant li hom meffait
Et il a envers Dieu mespriz,
Puis k'au bien faire s'est repriz,
Li biens faiz à Dieu le convoie
A la mort, en laquele voie
Autres conduis l'ame ne proisme,
Ains falent richeces et proisme.
Se biens fais l'ame ne secourt,
Ele n'a point d'aïve à court,
Ainz est guerpie et refusée
Et de toutes pars acusée,
Et par son meffait criminable
Est mise en chartre parmanable
Sans issir ne merchi avoir ;

137 et 141 *bien*. — 139 *autre;* B. n'aproisme.

Tout che aquiert par nonsavoir.
Diex, qui est dous et amiables,
Et as pecheours merchiables,
Nous otroit vraie repentance
Et nous laist parmi penitance,
Quant conterons, à lui finer;
Et atant vueil mon dit finer.



XLII

LI DIS DU VRAI SENS [1].

Tout doit bien li hom qui a sens
Metre sa cure et son assens
A ce qu'à bien faire s'assente.
Quant sages à folour s'assente,
Il en est assez plus repris
C'uns fols en cui cuer s'est repris
Li maus et folie reprise ;
Qu'avoir en doit greignour reprise
Que li folz qui souvent folie
Et est renommez de folie
Et les fols maintiens a usez,
Quar chascuns est tous aüsez
D'oïr ses folies reprendre.
Mais quant sages, qui doit reprendre
Les folz, une folie fait,
Plus grant nouvele est de son fait

[1] Copié sur B. (fol. 81), collationné sur A. (fol. 154). Dans le manuscrit A., la suscription porte : *Li dis dou vrai sage.*

3 *A ce que bien.* — 4 A. Car s'il tourne en folour sa sente.

Que de cent folz, c'est chose aperte ;
Si li tourne à blasme et à perte
Ses sens, ce poons veoir bien,
Et quant il se poursiut en bien
Si qu'en mal faire ne soit pris,
Dont en a il à double pris.
Par tant cieuls cui Diex a presté
Le sens, doit avoir apresté
Le cuer à ce qu'adès bien face,
Et tout ensi com de sa face
Voit par les iex ce qui avient,
A lui tout aussi bien avient
Que par sens le soivre et le bonne
Sache moustrer de voie bonne,
Et de male aussi d'autre part,
Si que quant de la bonne part,
Et se folie à li le sache,
Que par sens radrechier s'i sache,
Qu'il sache eschaper de ses las,
Si qu'en la fin ne s'en claint las.
Qui est tez sages, s'est parfais,
Esprouvez par dis et par fais,
Qui sont par sens amesuré,
Par lequeil il a mesuré
Le compas de vie et les poins
Et set, quant il est heure et poins,
As folz moustrer la droite voie.
Si doit estre tiex c'on ne voie
Fais dont il ait reprendement,
Qu'en lui faille reprendement,
Si en fera tant miex à croire ;
Et s'il n'est tiex, il veut acroire

33-34 et 45-46 Vers transposés dans les deux Mss. — 45 A. Qu'en lui fache.

Sour fame trop apparamment,
Quar de raison apparant ment
Li maistres qui autrui reprent,
Se maus en lui croist et reprent
Ne il n'est pas sages entiers ;
Non, demis, puis que tiex sentiers
Con de mal faire est maintenus
Par lui ; dont soir et main tenus
Doit estre folz, qui vuelt le droit
Connoistre et tenir chemin droit ;
Car li hom soupris de pechié
A trop laidement depechié
Son sens, puis qu'il entent à œvre
De folie, et son cuer acevre
A fole œvre et à fol maintieng.
Par tant celui soir et main tieng
A fol, puis qu'il entent à fole
Œvre, dont la soie ame afole.
Quel profit qu'il en ait au monde,
Se s'ame de pechié ne monde
Et il ne le netie et cure,
Con bien qu'il ait mise sa cure
Sagement à l'œvre terrestre
Pour hounourez en la terre estre,
Il n'est pas sages, à droit dire,
S'il ne deffent d'anui et d'ire
S'ame quant va de vie à fin.
A tous l'asseür et affin,
Qui qui tiegne avisé ne sage
L'omme qui maintient tel usage
Dont s'ame puet estre en mal point,
Folz est ne de vrai sens n'a point.
Quar qui doit passer .i. fort pas,

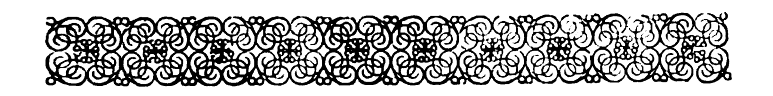
69 A. ne l'en. — 77 A. tiegne avis à usage (*leçon fautive*).

Folz est s'il ne prevoit ce pas
Comment outre le pas sera
Et seürement passera.
Ha, Diex, faites nous tel confort
Que nous puissons passer con fort
A ce perillous pas mortel,
Que nous trouvons à la mort tel ;
Qu'il couvient chascun qu'il devie.
Et quel chose esce dont de vie?
C'est pouretez, qui y prent garde.
Dont est vrais sages qui se garde
De pechié et que l'ame alige,
Si qu'après la mort vie a lige,
Qui sans finer à tous jours dure.
N'en doit point sambler painne dure
Qu'en cest siecle en couviegne avoir;
On ne puet nul si grant avoir
Aquerre. Folz, qui t'ame vens,
Autres avoirs n'est fors que vens,
Qui en petit d'eure trespasse.
Veïr pues l'omme qui trespasse,
Qui riens n'en porte, car tout lait,
Quel qu'il li soit, ou bel ou lait.
Folz, qui tant couvoites, quier mire
De ton mehaing et ci te mire,
Et l'avoir qui dure sans fin
Aquier d'entier cuer et de fin.
Si pues bien, tant que tu pues vivre,
Pourquerre et pourchacier ton vivre
Raisnablement et par mesure ;
Et qui les poins ainssi mesure
Des .ij. vies que j'ai retrait,
Au siecle vit sanz lait retrait,

82 A. se ne se pourvoit pas. — 100 *autre*. — 101 *Que?*

Et quant il l'en couvient partir,
A sa gloire le laist partir
Cieulz sires qui tout a en main,
A cui nous devons soir et main
Proier qu'il nous vueille par don
De sa grasce faire pardon,
Et nous doinst repentance fine.
Amen, ci endroit mes dis fine.

116 *laisse*.



XLIII

LI DIS DE LA CANDEILLE [1].

Grant poureté est de cest monde
Et grans folie en chiaus habonde
Qui ès biens dou monde s'affient,
Car lor sugiez de mort deffient,
Voire de la mort piesme et dure,
Parmanable qui sanz fin dure.
Qui en tez biens trop se solache,
Par folie, qui maint cuer lache,
En trop grant peril sa vie use,
Quant la vie sans fin refuse
Pour ceste dolereuse vie,
Où n'a fors orgueil et envie
Et un petit de vanité.
Poure chose est d'umanité :
Qui plus a au siecle d'eür

[1] Copié sur A. (fol. 156), collationné sur B. (fol. 84 v°).

Et plus y cuide estre asseür,
Regarde l'eure si s'en part
Et s'en porte mout poure part
Des avoirs qu'il ot amassez,
Et puis quant il est trespassez
Et priz a au siecle congié,
C'est tout ainsi com ait songié,
Car on ne set que che devient.
Et ainsi chascun jour avient :
Ier fu uns hom poissanz et fors,
Hui est si falis ses effors
Qu'il ne remue pié ne chief;
Ier cuidoit bien venir à chief
De tout che qu'il entreprendoit,
Hui ne puet remuer le doit;
Yer voloit tout le mont conquerre,
Hui n'a il que .vij. piez de terre;
Yer gisoit à la matinée
En bele chambre encourtinée,
En lit de riche parement,
Et hui gist il si pourement
Que la terre est sa couvreture
Qui le traira à pourreture;
Hier estoit biaus et delíteus,
Hui est si lais et despiteus
Que nus ne le veut approchier ;
Hier l'avoit tous li mondes chier,
Hui n'est nus qui à li riens conte;
Hier l'onnoroit on si com conte,
Hui nel tient on nes com garchon;
Hier chantoit il haute chanchon,

29 Les deux Mss. ont *entreprendroit*, que la rime me rend suspect d'altération. — 30-42 Ces quatre vers manquent dans la version du Ms. B. — 42 *tout li monde*. — 45 *qu'un garchon*.

Hui ne puet il dire .i. seul mot ;
Hier en sa main .i. roiaume ot,
Hui nel tient on nes pour bedel,
Ne a maison ne a bordel;
Hier estoit cremus et doutés,
Hui est si arriere boutez
C'on ne le crient nes k'un mairien
Ne nus ne feroit pour lui rien ;
Hier ert si bien parlans et sages
Et savoit si lois et usages
Que nus n'osoit à lui plaidier,
Hui ne puet il nului aidier
Ne il ne puet rendre respons ;
Hier mengoit pertris et chapons,
Et hui le mengüent li ver,
Moult li sont tost changiet li ver ;
Hier avoit parens et amis,
Et hui est si arriere mis
K'uns seulz ne l'en est demorez ;
Hier fu servis et honnerez,
Hui est vils et despis tenus.
Qu'est ses grans pooirs devenus,
Ses grans orguiex et sa richece,
Sa grans biautez et sa joneche?
C'est bien la semblanche d'un songe :
Chius qui vie a eü plus longe,
Joie et avoir eü ensamble,
Quant qu'il a fait, riens ne li samble ;
Tout li samble à recommenchier.
Mais de che ne convient tenchier,
Car la mors, qui tout prent et hape,
Que riens vivant ne li eschape,
L'a estranglé au premier tour

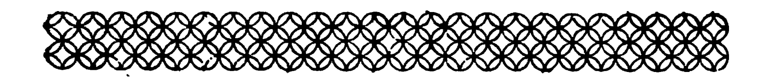
50 *Ne n'i a maison ne bordel.* — 55 *parlant.* — 67 *vil.*

Qu'il n'y a respas ne retour.
Vie d'omme, ch'est chose briez :
L'entrée et l'issue en est griez,
S'est ausi tost par mort atainte
Comme une chandeile est estainte.
Tout ensement, che est la somme,
Puet on de la vie d'un homme
Comme de la chandeile dire ;
Car ne porroit ardoir la chire
Sanz lignement, ne geter flame,
Nient plus ne puet li cors sans l'ame
Vivre, c'est bien aparant chose.
L'ame qui est ou cors enclose
Li fait vigour et forche avoir,
Aler, venir, parler, mouvoir,
Et se n'iert nature encombrée
Ne par encombrier destremprée,
La vie ou cors tant dureroit
Que nature du tout faudroit ;
Et quant encombrier y sourvient,
Mout briément finer le convient,
Si c'on voit avenir souvent
Que le chandele estaint par vent,
Qui dureroit sans arrestance
Tant qu'ele auroit en lui sustance.
Dont y couvient atemprement,
Que, par aucun encombrement
De vent ou d'aigue ou de fumiere
U autre, ne soit sa lumiere
Estainte si qu'à son droit n'arde.
Qui nature humaine regarde,
Ceste senblance i puet veoir ;
C'on voit mout souvent escheoir,
Quant en meillour point est nature,
Par aucune mesaventure

De fortune, qui est diverse,
A un seul coup tresbusche et verse.
Et s'ainsi ert que jà n'eüst
Encombrier et vivre peüst
En pais, si convient par vielleche
En la fin que nature seche,
Tant que du tout l'estuet falir.
Jà voit on la clarté palir
Au parardoir de la chandele,
Et de che n'est mie merveille,
Car sustance du tout li faut.
Or poez oïr combien vaut
Ceste poure vie mondaine,
Où nus hom n'a vie certaine.
D'avoir de vie espasse, las!
K'avoir y doit pou de soulas,
Qui bien s'i voroit regarder!
Je n'i sai tour fors de garder
De pechié et de faire bien.
Plus n'en porte, che veez bien,
L'ame quant dou cors s'est partie;
Les œvres sont en sa partie,
K'entre lui et le cors ont fait,
Si ert jugé selonc son fait.
Comment donc nous prent en pais sommes,
Qui en tele aventure sommes?
Car aussi tost com est brisiez
Uns voires, est li plus prisiez
Del monde et li plus renommez
Et li plus riches consommez
Et à .i. coup mors et destruis.
De che puet chascuns estre estruis,
Car on en voit souvent les signes.

131 *se voroit*. — 138 A. selonc ce fait.

Li sires qui est pius et dignes,
Qui est uns Diex en trinité
Et prist char et humanité
En la Vierge, dont fist sa mere,
Nous deffende de mort amere
D'infer et nous fache en la fin
Finer repentans de cuer fin,
Et nous otroit la joie fine
Qui sanz fin dure et point ne fine!



XLIV

UN DIS SUR L'AVE MARIA [1].

Ave, vierge de parfait priz,
Maria, par cui s'est repriz
Mainz hons maris à droite voie ;
Dame, li cuers qui est espris
De t'amour, il n'a pas mespris,
Car ta grans douchours li envoie
Secours et si bien le convoie
Que dou mal au bien le ravoie,
Ne jà n'iert par le mauffé priz.
Qui de ton chemin se desvoie,
N'a hardement que il te voie,
Ainz s'en fuit de peour sourpriz.

Gratia plena, bien recorde
La lettre qui à che s'acorde,
Qu'il n'est nus qui peüst retraire

[1] Copié sur A. (fol. 157), collationné sur B. (fol. 85 v°).

6 *grant douchour*. Nous nous sommes permis, à plus d'un endroit, de rétablir, sans le signaler, la forme du nominatif négligée par le scribe.

Ta grace et ta misericorde,
Qui tamaint descordé racorde
A ton filz, quant se veut retraire
De pechié à l'ame contraire,
Qui fait tamaint homme mestraire,
Dont envers ton fils se descorde,
Car ne cesse onques de pourtraire
Li mauffez tour pour nous atraire,
Qu'il nous veut loier de sa corde.

Dominus tecum, qui par ti
La gloire des chieus nous parti;
Bien devons tel bonté reprendre,
N'en aviens vaillant .i. parti.
Quant li fils dou pere parti
Et vint en ton cors no char prendre
Pour nostre sauvement emprendre,
Sa grans amours nous vint raprendre
De quoi Adan nous departi
Et Eve, qui le fist mesprendre,
Cui li maus serpens vint sousprendre,
Qui de tous biens les mesparti.

Benedicta, tu, qui la sente
De la pais nous fesis presente,
Dont par Eve vint li descors,
Mais Diex est flours, et tu es ente
Qui la joie nous represente,
Dès qu'il prist char en ton gent cors
Pour nous sauver. Par tous les cors
Del monde en est biaus li recors,
Si est drois que chascuns s'assente
Qu'à toi loer soit ses acors.
Douche vierge et fine plus qu'ors,
N'est nus hons ta douchour ne sente.

In mulieribus par fais
Dignes est tes haus nons parfais,
Si qu'autres nons ne s'i compere ;
Eve et Adan par lor meffais
Charchièrent à lor hoirs tel fais
Que chascuns encor le compere ;
C'est bien drois ta hauteche apere,
Qui fille es, si portas ton pere,
Dont li servages fu deffais
D'ynfer, où nus, si com j'espere,
N'entre qui dou mal ne se pere ;
Par ton fil tel bonté nous fais.

Et benedictus soit toudis
Li tans que li peules mendis
Fu rachatez par ta portée ;
Trop ert li dyables hardis,
Qui tantost fu acoardis,
Quant sot la nouvele aportée
A toi, de quoi fu desportée
La porte d'ynfer ù portée
Fu mainte lasse ame jadis,
Que nule n'en ert deportée ;
Puis en est mainte deportée
En la joie de Paradis.

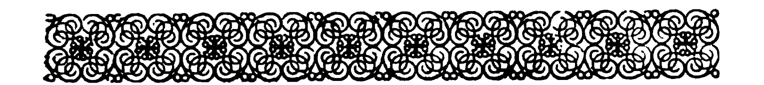
Fructus ventris tui donna
Grant savour, quant abandonna
Soi à mort et laissa estendre
En crois, et Adan pardonna.
Sire, ci ot bel pardon, ha !
Qu'il ot envers nous le cuer tendre
Quant dou dyable ala destendre
Les las, nous devons bien entendre

La grant bonté qu'en che don a.
Les prophetes y ot fait tendre
Lonc tans et à son don atendre;
Quant li plot, si le pardonna.

Amen! Cest otrois en la fin,
C'est « que fait soit, » che vous affin,
N'en couvient faire lonc aconte.
Or prions à Dieu de cuer fin,
Qu'il nous otroit legiere fin
Au jour que nous renderons conte;
Aussi feront roi, duc et conte,
Si com escripture le conte.
Or nous otroit Diex vrai defin,
Si que nous soions ou mesconte
Des mauvais à cui riens ne conte.
Et atant ma proiere fin.

87 Ce vers manque dans le Ms. A., et le vers suivant y commence par *que* au lieu de *or*. — 92 AB. *Et nous*.





XLV

LI DIS DES DEUS LOIAUS COMPAIGNONS [1].

Petit sai mès matere où prendre
De quoi je puisse dit reprendre
Qui puist estre à chascun plaisans :
D'autre part, se je suis taisans,
Il ne m'en venra nus profis
Selonc mon mestier, j'en suis fis,
Et si n'iert nus qui mès mesist
L'entente à che que bien fesist;
Ne se devroit mie retraire
Li hom qui set le bien retraire,
Que son cuer à che n'acordast
Que bien desist et recordast.
Mai si pou voi mès aconter
A bien dire et à bien conter,
Que pou est nus qui forche y fache,
Ains tournent d'autre part la fache
Pluisour, en qui n'a de bien tant

[1] Copié sur A. (fol. 157 v°), collationné sur B. (fol. 86 v°).

Qu'il soient sanz plus escoutant
Che c'on veut recorder et dire;
Si en sui plains d'anui et d'ire,
Plus que je ne monstre souvent.
Li hom qui souffle contre vent,
A ensient sa paine pert,
Et aussi fait chius en apert
Qui le bien à celui recorde
Qui à l'escouter ne s'acorde,
Ainz li desplest et li anoie.
Se saumons à pourchiaus donnoie,
Mout seroient mal emploié;
Mais quant bel dit sont desploié
A chiaus qui volentiers les oient,
Moi samble bien emploié soient,
Car on en puet leur cors desduire
Et aus à bien faire conduire,
Et qui puet donner examplaire
Qui puist et profiter et plaire,
Plus l'en loe on et l'en prise on.

Il ot jadis en la prison
A .i. tirant .ij. compaignons;
D'iaus ne vous sai dire les nons,
Mais Denises fu li tyrans
Nommez, qui n'estoit desirans
Fors de mal penser et mal faire;
N'avoit fors mal en son affaire.
Li uns estoit mal herbegiez,
Car il estoit à mort jugiez,
Si li estoit li jours nommez
Que ses tanz seroit assommez.
L'autre fu respitez ses vivres,
Qui en devoit aller delivres,
Ains cui on ot à mort jugié

Li proia, au prendre congié,
Qu'en son païs vousist aler
A ses prochains amis parler
Qu'il vousissent pour lui proier
Que Diex vousist s'ame otroier
Pardon des pechiez qu'il ot fais,
Car de lui iert li cors deffais.
Chius respondi qu'il y alast
Il meïsmes et y parlast,
Qu'en prison pour lui demorroit.
Li tyrans dist qu'il y morroit
Se li autres faisoit sejour
Qu'il ne revenist à son jour.
En tel abandon s'est chius mis,
Et li autres à ses amis
S'en ala ; et bien li souvint
De son compagnon, qu'il revint
A che jour que morir devoit.
Et li tyrans, quant il le voit,
Mout durement s'en mervella
Et tenu à grant mervelle a
Qu'il est pour morir revenus,
Car il ne cuidoit pas que nus
Deüst faire tel loiauté.
Il amoli sa cruauté
Et fu si espriz de pitié
Que il a de mort respitié
Celui qui cuidoit en la sente
Estre de mort tantost presente,
Mais mout bonnement le cuita
Et as .ij. compagnons dit a,
Qu'il en amour le recheüssent
Ne nul mal gré ne li seüssent
Dou mal que il lor avoit fait,
Qu'il en pardonnent le meffait

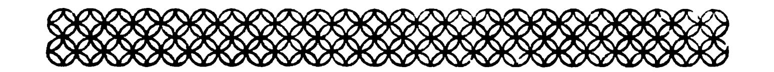
Et de lui partent en amour;
Si s'en vont sanz faire demour.

Or oiez com furent loial
Li dui compaignon et foial,
Et à grant profit lor torna,
Car lor loialté retorna
Li tirans à misericorde,
Si com la veritez recorde.
Chi puet on bel exemple prendre
Et à ceste aventure aprendre
K'adès a loialtez saison;
Mais mal set on mès sa maison,
Je ne sai mès où ele regne;
Ne en l'empire ne el regne
Ne set on mès sa devenue.
Que puet ele estre devenue?
Diex le sache, je ne le sai:
Souvent m'en sui mis en l'essai
Pour trouver, mais ne sai la voie
Où ele maint; Diex m'i avoie,
C'on cuide en tel lieu maintes fois
Que loiautez y maigne et fois,
Où on n'en trueve au fort demie,
Ch'ai bien prouvé, n'en doutez mie,
Aussi ont fait autre tamaint;
Pour ce ne sai en quel lieu maint
Loiautez, bien le vous affin.
Li compaignon loial et fin
Sont perdu, bien le m'est avis,
Si ne sai s'il en est uns vis,
Selonc che c'on voit en apiert
Le siecle en fausseté despiert,

93 *Le tirant.* — 101 B. revenue.

Qui en haut cheval est montée,
Et loiautez si desmontée
Que neis sour piez ne puet ester.
Qui voit on jà mais aprester
De soi loiaument maintenir?
A mon propos vueil revenir
Des compagnons, que chius Denises,
En qui les branches s'orent mises
De felonie et de despit,
Dona celui de mort respit
Qu'il vit pour morir revenir.
On a bien veü avenir
Que par bien faire rapele on
A grant douchour le cuer felon
Et marchist on sa felonie;
Touz dis devrions avoir ounie
La volenté de bien à faire;
Puis que li cuers de mal affaire
S'en puet changer et mieudres estre,
Dont s'en doit li cuers de bon estre
Tant plus pener qu'il se detiegne
En tel point que le bien maintiegne,
Car bien faiz n'est onques perdus.
De che ne soit nus esperdus,
Car se domage y a li cors,
Diex li pius, li misericors,
En rent à l'ome vrai pardon.
Pour che fait toudis bien preudon
A son pooir, et s'il meffait
Envers Dieu, l'amendise en fait.
Or li prions tout de cuer fin
Qu'il nous amaint à bonne fin!

149 *tous*. — 150 *qu'il nous pragne;* j'ai changé d'après B.



XLVI

LI DIS DE COINTISE [1].



Assez de gent blasment cointise,
Mais mout est bonne l'acointise
De celui c'on voit cointe à droit,
Si vous moustrerai chi endroit
Con faite cointise doit estre.
Franz hon en maintieng et en estre
Doit estre cointes et jolis,
Affaitiez et nais et polis,
Et s'il est dehors nés de cors,
A che doit estre ses acors
Qu'il soit par dedenz nés de cuer,
Si qu'il ne consente à nul fuer
Que dedenz se herberge ordure,
Nient plus que tache ne laidure
Ne lairoit que seur lui eüst,
Où qu'il le veïst ne seüst.
Petit priz celui qui est cointes

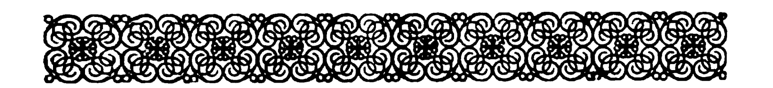
[1] Copié sur A. (fol. 158 v°), collationné sur B. (fol. 88).

De cors, quant ses cuers est acointes
De vilounie et de lais vices;
Certes, c'est uns vilains services.
Qui qui onques s'en entremette
Que noble atour et cointe mette
Sour cors, dedens ort et pourri
Et en vilounie nourri,
De celui di qui ainsi œvre,
Que c'est chius qui un fumier cuevre
De dras d'or, de pourpre et de soie,
Et honnis soit il qui je voie,
Que celui pour cointe tenra
Qui en tel point se maintenra.
Car cointise vient d'onesté
Et de nobleche et de neté,
Si veut estre entiere et parfaite,
Et li hon qui en bien s'affaite,
Qui veut cointise maintenir,
Et cuer et cors doit net tenir
Et hors vilounie espurgier,
Car chius qui le veut herbergier,
En son cuer il n'a d'onnour cure;
Si ville chose et si oscure
Ne porroit honnours consentir.
Pour che ne se puet assentir
Cointise à chose qui retraite
Soit en mal, car ele est estraite
D'onnour; de là vient la semenche
Qui premiers cointise commenche.
Or notons encor seur che point:
Je di de cointise n'a point
Cors à cuer vilain, car c'est teche
Qui vient d'ounour et de hauteche.

21 B. Ne quiconques. — 28 *qui je soie*. 46 *premiers*.

Il puet bien estre beubenchieres,
De grans atours et de grans chières
Et orgueillous et despiteus
Et outrageus et pou piteus,
De cointise desmesurée
Qui n'est point à droit mesurée;
Mais tel cointise ne priz mie,
Car je n'i voi d'onnour demie,
Mais cointise sans desmesure,
Faite à compas et à mesure,
Qui hounestement tenir fait
Cuer et cors en dit et en fait,
Cele est graciouse à aquerre ;
Car on puet los et priz conquerre
En soi maintenir cointement,
Dont fait courtois acointement
Qui d'ome cointe à droit s'acointe,
Car d'ouneste vie et de cointe
Puet on en lui prendre exemplaire
Qui à tous hounestes doit plaire.

54 *pourpiteus*.—57 B. ne priz pas.— 58 B. d'onnour fors l'as.



XLVII

VIER RETROGRADE D'AMOURS[1].

Amours est vie gloriouse,
Tenir fait ordre graciouse,
Maintenir veut courtoises mours.
Mours courtoises veut maintenir,
Graciouse ordre fait tenir,
Glorieuse vie est amours.

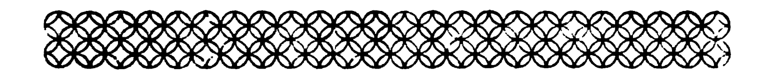
D'amer pou a, si tient haut bien;
D'onnour sentiers est, che di bien,
Menour et grant, pensez d'amer.
D'amer pensez, grant et menour;
Bien di che, est sentiers d'onnour,
Bien haut tient, si a pou d'amer.

Atraians regars m'a atrait,
Liement sueffre tel atrait,
Joliement sui là traians.

[1] Copié sur A. (fol. 159), collationné sur B. (fol. 88 v°).
7 et 12 B. *rent* p. *tient*.

Traians là sui joliement,
Atrait tel sueffre liement;
Atrait m'a regars atraianz.

Priz mout honnours, bontez, biautez,
Sens, courtoisies, loialtez;
Assens tez m'a d'amours espriz.
Espriz d'amours m'a tez assens,
Loiautez, courtoisie, sens,
Biautez, bontez, hounours mout priz.



XLVIII

LI DIS DU FOURMIS [1].

Son tans courtoisement emploie
Li ouvriers qui son sens desploie
A faire aucune plaisant œvre,
S'est sages qui son cuer acœvre
A aucun dit dire et reprendre
Où on puist bon exemple prendre,
Et li doit on tourner à pris
Celui dont on puet estre apris ;
Et qui chele le bien qu'il set,
C'est bien raisons se on le het,
Quant de son senz profis ne vient
Pour che, entrues qu'il m'en souvient,
Vous vueil deviser la nature
D'une petite creature
Où il a grant matere enclose,
Qui la seneflance en glose.
C'est la fourmis qui tout l'esté

[1] Copié sur A. (fol. 159), collationné sur B. (fol. 88 v°).
10 *raison*. — B. l'en het. — 11 *profit*.

A son senz à che apresté
Que tout belement et à trait
Se pourvoit et fait son atrait
Contre l'iver, c'est ses usages.
Dont il dist Salemons li sages :
Tu, perecheus, va et prens garde
A la fourmis et si regarde
Le maintieng de lui et les voies
Et sa grant pourveance voies,
Qu'ele a tel senz de sa nature
Qu'en l'esté pourvoit la pasture
Dont ele puist en l'iver vivre ;
Ainsi se pourvoit de son vivre,
Que li yvers ne le destruise ;
Si n'a qui le maint et estruise,
S'a tel senz de lui pourveïr.
Chi puet on aprendre et veïr,
A che que Salemons reprent,
Qui à pourveïr nous aprent
Double pourveance et entendre.
L'une est tele que on doit tendre
Et mettre à che paine souvent
Que on aquiere en son jouvent
Che dont on puist vivre en vielleche,
C'on chiet souvent en tel fiebleche
Qu'on ne puet lui n'autrui valoir
Et est on mis en nonchaloir
Et de parens et de cousins
Et de lointains et de voisins.
Quant pouretez s'i acompagne,
Quant li une à l'autre est compagne,
De vielleche et de poureté,

32 B. ne estruise. — 42 B. floibesce. — 43 Ces vers sont erronément intervertis dans notre Ms.

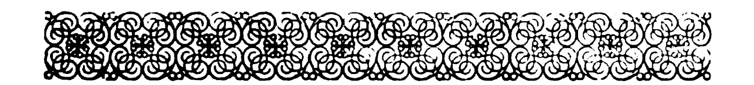
Dont est li homs en grant vielté.
Por che est sages qui s'efforche,
Tant comme il a pooir et forche,
De tant à aquerre d'avoir
Dont puist sa soustenance avoir
Quant de vielleche est assalis
Et ses pooirs li est faillis.
Or est droiz que le voir desponde
De la pourveance seconde :
C'est que pour nule autre besoingne
N'oublions que nous n'aions soingne
D'aquerre la seconde vie
De l'ame, quant ele est ravie
En joie et en duel parmanable.
Et pour che doit estre raisnable
La premeraine pourveance,
Que nus ne doit avoir beance
D'avoir gaagnier ne atraire
Qui à l'ame fache contraire,
Mais par raison et par mesure,
Tout sanz rapine et sanz usure,
Doit on aquerre, et sanz faus tour,
Et rendre grace au creatour
Qui à ce lui preste santé
Et force, dont vient à planté
Si qu'il puet vivre sans dangier ;
Ne pour ce ne se doit cangier
D'estre debonnaires à tous,
Ne doit estre fel ne estous
Ne orgueilleus par sa poissance,
Anchois doit avoir connoissance
Que tous chius biens de Dieu li vient ;
Et s'en tel point l'en resouvient,
Si pensera à son affaire
Et se gardera de meffaire

Vers Dieu qui che li a presté,
Et s'il a son cuer apresté
A faire che que vous devis,
Dont porvoit il, tant qu'il est vis,
La vie qui dure sanz fin ;
Et pour che devons de cuer fin
A cele pourveance entendre,
Pour la vie de l'ame atendre ;
Car à male eure vient sour terre
Li hom qui, pour avoir aquerre
Ou pour faire l'aise dou cors,
Pert l'ame ; che est grans descors
Et grevanz à l'ame et pesans,
Car pour denierz ne pour besans
Ne puet mès estre rachetée
L'ame dedans ynfer getée,
En la chartre laide et hideuse,
Qui tant est noire et tenebreuse,
Où de grief flame est enflamée,
Poure et desprise et affamée
De tous biens et de joie et d'aise,
En la dolereuse fournaise
Qui tous dis art de tel ardure
Que la flame sanz fin en dure.
Ha ! Diex, confortez vostre peule :
Car maint riche homme sont aveule,
En qui nous tenons de senz tant,
Que trop s'i sont plus assentant
A la pourveance des cors
Que des ames. Par tous les cors
Dou païs poons chiaus veïr
Qui sage sont de pourveïr
De quanque pours le cors besongne,

108 B. *ert* p. *art*. — 113 B. de cors. — 115 B. D'un païs.

Et de l'ame ont petit de songne ;
Mais chius trop folement bargaigne
Qui de gré saut en la longaigne
Et lait ester la bele voie.
N'est nus qui bien ne sache et voie
Que trestous mourir nous couvient,
Et si pou de che nous souvient
Que nais un jour respit n'avons
Ne heure ne tans ne savons
Que nous prenderons finement ;
Et pour che devrions finement
Tendre à avoir la vie fine
De l'ame, qui jà mais ne fine,
Et prendre garde à la figure
De la formis qui s'esvigure
Tant que de vitalle est garnie,
Contre l'yver, si qu'escharnie
N'en puist estre ne decheüe,
Car à eure s'est percheüe.
Veschi beste de poure forme,
Qui grant senz nous monstre et enforme .
De pourveïr le cors son vivre
Et après l'ame faire vivre
Es chieus qui à grant joie vivent ;
Chil qui de Dieu servir s'avivent,
Chil sont entré en droite sente.
Diex par sa grasce nous consente
Volenté de lui à servir
Pour cele gloire desservir
Où joie est onnie tous diz !
Chi faut de la fourmis li diz.

123 *Qui trestous.* — 127-128 Vers intervertis dans notre Ms.



XLIX

LI DIS DE FORTUNE [1].

Tout est Fortune merveilleuse,
Et durement est perilleuse
En ses dons li assegurance,
Car souvent, sanz dessegurance,
Tolt plus que n'ait donné assez.
Quant estanchiez est et lassez
Ses voloirs de porter .i. homme,
Du tout l'abat si, c'est la somme,
Qu'il ne fu onques si au bas.
Ci endroit n'affiert nus debas,
C'on en voit le moustre souvent,
Qu'en lui n'a nul ferme couvent,
Qu'ele porte celui au main
Qu'en mains c'on ne tourne sa main

[1] Copié sur B. (fol. 90), et collationné sur A. (fol. 160 v°).

6 *essanchiez est et lassez;* A. *estanchiez est li assez.* J'ai combiné les deux leçons. — 8 A. Du tout l'abat si tost l'asomme. — 10 *nul n'affiert nul debas.*

Le jete jus pour lui confondre
Et fait errant remetre et fondre
Tous ses dons et à nient aler.
Dont se doit douter d'avaler
Qui est en l'estage hautain
De sa rouve, car point certain
Ne sont si estage, ne ferme ;
Raisons le nous moustre et conferme
Et mainte fois prueve apparans;
Mais cui Diex veult estre garans,
Bien le puet en haut detenir,
C'est moult legier à soustenir
A homme qui a counoissance,
Quar retenue a sa poissance
Et sour Fortune et sour Nature
Et sour chascune creature.
Voirs est, soit de bel soit de lait,
Que Fortune et Nature lait
Convenir de mainte merveille,
De coi li siecles se merveille
Et maint desguisé mot en dient
Gent qui d'entendement mendient.
Mais de tez œvres se taise on,
Quar riens ne consent sans raison
Diex, qui tout de noient créa
Et de toute œvre à son gré a
Establi au siecle l'ouvrier ;
Dont n'i sai autre recouvrier
De l'œvre du tout bestournée,
C'on en face à Dieu retournée,

20 J'ai laissé la forme *rouve* p. *roue;* l'insertion d'un *v* entre deux voyelles est un fait qui se présente à chaque instant. — 25 *Bien le puet on en haut tenir*. Le sujet de *puet* est Dieu ; j'ai donc adopté la leçon de A.

Qui chascune œvre à point remet,
Quant li plaist qu'il s'en entremet.

Or regardons donc que doit faire
Hons de haut ou de bas affaire,
Cui Fortune a en haut monté,
Ou ciex cui elle a desmonté.
A l'un et à l'autre besoigne
Qu'en son cuer ait avis et soigne
De douter Dieu et lui amer,
De lui jour et nuit reclamer,
Grascier du mal et du bien ;
Et Diex, s'il li plaist, le puet bien
Recevoir par sa digne grasce,
Car sa force toute autre passe ;
Puis qu'il fist tout, tout peut desfaire,
Et ce qu'il a desfait refaire.
Hons en haut levez, pren ci garde
Et à ta hautesce regarde,
Qui ne t'est mais fors que prestée ;
Se Fortune s'est aprestée
De toi en haut siege asseïr,
Aussi tost pues tu recheïr,
Quant Fortune vorra ravoir
Le pooir, le gloire et l'avoir
Qu'ele ne t'a fors que presté.
Aies donc le cuer aprestè
De douter Dieu, ton creatour,
Car Fortune ne porroit tour
Tourner sanz son consentement.
Or aies en toi sentement
De ceste raison à sentir,

57 Notre Ms. porte *faire avoir*, B. *avoir* tout court ; j'ai, par conjecture, mis *recevoir*. — 75 *assentir*, comme *affaire* p. *à faire*, etc.

Si que tu puisses assentir
A ce qu'en toi maingne bontez.
Pour ce, se tu es haut montez,
Ne soies de cuer orgueillous,
Car assez est plus perillous
Haus estages que bas ne soit.
Se cascuns as monstres pensoit
De chiaus cui on voit mescheoir
Et de si haut si bas cheoir,
Cil qui bien y regarderoient,
D'orgueil faire se garderoient,
Car Diex het trop forment orgueil.
Bien lait l'orgueillous prendre escueil
Et haut monter et gouverner
Grant terre et longement regner
Et faire outrages et despis ;
Mal fist hier et encor hui pis,
Que nule heure ne s'en destourne,
Et Fortune tout adès tourne
Et le fait monter en richesce
Et il de plus en plus s'adresce
A grant orgueil à demener
Et à ses voisins fourmener ;
Qu'en lui n'a point de pascience,
Ne n'a raison ne conscience,
Ne Dieu n'aimme ne ne erient point,
Ains demeure en ce mauvès point.
Et Diex, qui a lonc temps souffert
Que il a vers lui mesoffert,
Quant il l'en plaist à entremetre,
Le va à .i. cop si jus metre
Qu'ou fons d'ynfer est trebuschiez.
Ainssi li avient cieus meschiez

88 *laist*. — 107 *En fons*.

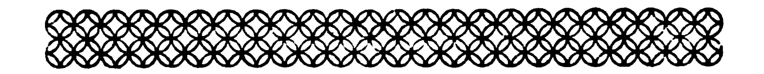
Par orgueil et par desmesure.
S'il eüst vescu par mesure,
Diex eüst l'ame retenue,
Quel chose qu'il fust avenue
Au cors, qui toudis va à fin ;
Et bien voit on, ce vous affin,
Que Diex au cors souffrance envoie,
Pour ce que l'ame ait mieudre voie
Dont devant Dieu soit convoiïe.
Mainte griété a envoiïe
Ses amis pour iaus esprouver,
Et quant fermes les puet trouver,
Encontre ce les en rent gloire.
S'en devons avoir en memoire
Les martirs, qui pour Dieu s'ouffrirent,
Char et sanc, et la mort souffrirent,
Dont Diex lor a tel don donné
Qu'en paradis sont couronné,
Où il ont joie parmenable.
Or poez oïr que raisnable
Et droiturier sont tout li fait
De Dieu, car quant son ami fait
Recevoir de son cors grevance,
A l'ame selonc ce l'avance,
Voire plus que dire ne sache ;
Et se Fortune atrait et sache
Le mauvais et li laist avoir
Fuison de richesce et d'avoir,
Et à bien faire ne s'assente,
Encor soit ce que Diex conssente
Qu'il demeure en ce point sa vie,

116 Les deux Mss. ont *mieudre*, contrairement à la grammaire, qui veut *meillour*. — 135 A. fait avoir. — J'ai laissé *laist* comme étant ici un subjonctif (cp. *s'assente*, v. 137).

Si est l'ame en ynfer ravie
Aussi tost que du cors se part.
Et bien revoit on d'autre part
Qu'au cors, tant qu'il vit, si meschiet
Qu'en aucun grant encombrier chiet,
Où s'ounour ou son avoir pert,
Où on voit bien tout en apert
Qu'il muert d'aucune mort perversse.
Par tant, se Fortune est diversse
Et on li voit à li atraire
Le mauvais, s'est au boin contraire,
Diex, qui de tout à son gré œvre,
Ne li consent mie tel œvre
Sans raison qu'il a establie.

Li sires, qui les siens n'oublie,
Quel grief qu'as cors sueffre avenir,
Laist nos ames au lieu venir
Où joie aient o lui sans fin :
Or l'en prions tout de cuer fin.

144 *Grant* manque à notre Ms. — 150 *au bien*.



L

LI DIS DE FRANCHISE [1].



Jehans de Condé nous raconte,
Se roi et duc et prince et conte
Mesissent paine au retenir
Les biens qu'il oient en maint conte,
Que chascuns conteres leur conte,
Et les vousissent maintenir
Et aus selonc che contenir,
Bon en fesist conte tenir
Et des bons fussent mis ou conte ;
Or les en veons astenir
Et tort contre droit soustenir
Si que chascuns petit y conte.

Bien deüst li hom garde prendre
A tant bel mot qu'il oț reprendre
Et soi à bien faire acorder ;
Nous lor disons por aus aprendre,

[1] Copié sur A. (fol. 161), collationné sur B. (fol. 91 v°).
4 *De maint conte.* —5 *A chascun.*

Car souvent les veons mesprendre
Et de drôiture descorder
Et les veons trop encorder
D'avarisce, à voir recorder,
Dont il se laissent trop sourprendre.
Bien se deüssent concorder
Au bien pour à Dieu acorder
Et les faiz de droiture emprendre.

Moult croist et alieve le tort
Avarisse, mais mout se tort
Chascuns qui tel voie a emprise,
Qu'il s'enbat en chemin mout ort;
Qu'ele a cousu d'un fil retort
Tous les cuers où ele s'est prise.
Quant la pensée en est esprise,
Honnour n'aime, valour ne prise
Qui couste, dou tout s'en estort.
Chiaus qui tel œvre ont entreprise,
Je lor di à tous, par reprise,
D'onnour sont boisteus et contort.

Tez ot cler qui ne set entendre,
Et tez entent qui ne veut tendre
Au bien, maint en veons retraire.
Couvoitise fait son arc tendre
Et largeche l'estuet destendre,
Car ele ne set mès où traire.
Partout voi le monde retraire
D'onnour, qu'à paines sai où traire
Dont je puisse bien fait atendre.

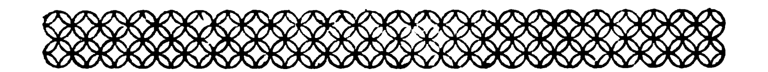
23 B. racorder. — 36 *sont com boisteus et con tort*. B. sont boisteus et com tort. — 37 B. Tez est. — 41 B. le fait destendre. — 43 B. voi si le mont.

D'onnour voi faire le contraire,
Le bien laissier, le mal atraire,
Qui loing fait sa rachine estendre.

Or ne soit nus vivans qui die
Que je meffache ne mesdie
Quant je blasme si fait affaire.
Je ne cuit pas que j'en sourdie :
Franchise est morte ou assourdie
Et roubliée d'onnour faire.
Son nom veons prendre et deffaire ;
Maint franc homme veons meffaire
Par avarisce ou par boisdie,
Et tel le veons contrefaire
Qu'il y a assez à parfaire ;
Ne soit nus qui che contredie.

Selonc che qu'en toutes les cours
Veons loiauté en decours,
Et droit et foi dont près n'est point,
Et tu, franchise, plus ne cours.
Je di, se Diex n'i fait secours,
Que li siecles est en mal point ;
Felon le veons et repoint.
Couvoitise, qui maint cuer point,
Et avarisce y vont le cours,
Et losenge esperonne et point
Et faussetez ; chi ferai point :
Mon dis lais, je vuel qu'il soit cours.

53 *et assourdie.* — 65 *Dieu.*



LI

DES MAHOMMÉS AUX GRANS SEIGNEURS [1].

Moult noble chose est de riche homme
Cui bontez et valours renomme
Qui voit despendre volentiers
Le sien, car ses cuers est entiers
En houneur faire et en largesce.
Bien emploiïe est la richece
Qui à tel home est parvenue
Par cui hounours est maintenue,
Et bien doit on plaindre l'avoir
C'on voit le malvais home avoir,
Qui à nule hounour ne veut tendre,
Car on n'en doit nul bien atendre.
Lessons le mauvès convenir,
Nus bien ne peut de lui venir ;
Point n'en est la parolle douce,
Bon cuer ne fait ne bonne bouce.
Biel fait des bons conte tenir,

[1] Copié sur A. (fol. 155), collationné sur B. (fol. 92).

Cui on voit le bien maintenir,
Mais cler planté sont al tans d'ore ;
Nonpourquant des bons sont enquore,
Ne fuissent li mal consseilleur,
Qui de lor bien sont essilleur,
Dont conversser veons grans sommes
En tous hosteis de riches homes,
Qui l'ouneur à faire deffendent
Et lor biens gastent et despendent,
S'en font maisons et fortereches
Et si avisent les destreches
Et les angoisses des hosteis,
Tant que li biens en est osteis
Et li hounours cachie fors,
Car li hontes a plus d'effors,
Que hors le cache de la court.
Chieus usages en maint lieu court,
S'en ont li seignour desonour,
Qui devroient avoir hounour ;
Ne jà plus riche n'en seront,
Car le pourfit en porteront
Cil qui les angoisses pourpenssent,
Car de lor pourfit faire penssent.
Com poures que li sires soit,
Il n'aront jà ne fain ne soit,
N'en aront si poure service,
Qu'il ne veullent devenir rice.
Nonpourquant bien di en apert,
Qui siert riche home, s'il y pert,
Il n'affiert pas ne n'est raisons,
Car bien ait voloir riches hons
Que si menistre riche soient ;
S'à l'ounour lor seignour penssoient,

27 B. font manoirs. — 33 B. les cache (*leçon fautive*). — 39 *Ceuls*.

Il n'est nus qui che deüst plaindre ;
Mais quant il font l'osteil restraindre,
Plus que drois ne raisons n'aporte,
Et li sires le blasme en porte,
Ne n'i a profit, anchois l'ont,
En apiert di que malvais sont.
Si vous di de riche homme teil
Cui on maine ensi son osteil,
Qu'à sa besoigne est mal veans.
Se de s'ounour ert pourveans,
Gens devroit entour lui atraire
Qui ne fesissent le contraire
D'ounour, pour faire lor pourfit,
Mais teil sergant sont desconfit
Es hosteis, si près sont gaitié ;
Car li malvais, qui affaitié
Sont de mal faire, d'euls mesdient
Et au seignour et ailleurs dient
Que, qui tez gens croire vodroit,
Longuement durer ne porroit.
A la fin mie ne regardent,
Car au seigneur le sien mal gardent.
Ensi li boin bien faire n'osent
Pour les malvais qui ne reposent
D'iaus à gaitier et d'iaus sousprendre,
Et ce sont cil, au voir reprendre,
Qui trestout emblent en derriere.
Pour chou metent l'ounour arriere,
Car se li sire ert despendans
Et du tout à hounour tendans,

59 *Quant la besoigne*, B. *Que sa*. J'ai corrigé selon l'indication du vers 130. — 60 B. n'est pourveans. Cette leçon, peu probable, suppose une liaison syntaxique de ce vers avec celui qui précède, et en l'adoptant, il faut supprimer le point de ce dernier. — 76 *à voir*.

Tant despendroit qu'il ne saroient
Tant à prendre ne qu'il n'aroient
Pooir d'embler ce que il emblent,
Dont les grans richeces assemblent.
Si ont pluseurs gens grant merveille
Qu'uns riches hom son cuer n'esveille
Et veïst chiaus qui ce li font,
Comment hounours remet et font
Par iaus, et son honte pourchacent
Et son avoir devers yaus sachent
Et lui mainent vilainement.
Mais ce vous di certainement
Que des seigneurs veons plenté
Qui sont aussi com enchanté,
Car chascuns a un mahommet
Où dou tout se creance met.
Çe qu'il li dist, ce croit et tient
Et à son voloir se maintient;
Tant s'i fie et tant l'aime et croit
Que par son consseil se recroit
De très mainte autre volenté;
Jà n'ara si entalenté
Son cuer de faire aucune chose,
Que se cil le blastenge et cose,
Que son cuer n'en doie retraire.
Si fait mahommet font retraire
Mainte hounour et mainte noblece,
Car les cuers ont plains de foiblece
Li grant seignour qui tant les croient,
Quant par lor consseil se recroient
D'ounour maintenir et franchise ;
Nous les veons en mainte guise
Par si fais mahommés meffaire,

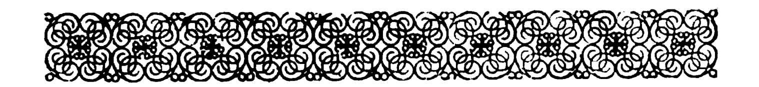
104 *le* manque au Ms.

S'en empirent trop lor affaire
Tamaint riche home par le monde,
Et Diex teis mahommés confonde
Qui les seigneurs font desvoyer !
Il les deüssent convoyer
Droit chemin, quant tant sont creü,
Mais malvais sont et recreü
De bien et d'ounour consseillier,
Et si les veons traveillier
De largece et hounour destruire
Et veulent les seigneurs estruire
En avarisse et en ordure ;
Car mauvestiés en lor cuers dure
Tout adès entaite et ounie,
S'atraient mainte vilounie.
Ensi maint riche home desvoient,
Qui à lor besoigne mal voient,
Qui seroient large et courtois
Et verroient dedens lor tois
Volentiers les bons converser,
Mais l'ounour lor font enversser
Et mettre l'envers à l'endroit
Teil mahommet, dont orendroit
Vous ai parlé. C'est grans meschiez,
Quant vaillans hons n'est adrechiez
De boin consseil, qui a voloir
D'ounour faire et de miex valoir,
Et qui l'ounour li amonieste,
Il a le cuer large et houneste.
Volentiers au croire s'assent.
Mais je di, quant en son cuer sent
L'ordure que cil li consseillent
Qui dou sien embler s'appareillent,

127 B. entraite. — 141 B. lor amonieste.

Il n'est pas avisés ne sages,
Qui aüse les maus usages ;
Car les malvais doit refuser,
Et si doit les bons aüser,
Mais par ses mahommés desuse
Hounour, et honte et blasme aüse.
Et mal ait tel mahommerie,
De lor pooir jà Diex ne rie ;
Destruit soient et confondu
Teil mahomet, par cui fondu
Sont maint bien et remis con nois.
En aucun hosteil en connois
De teis que je vous ai conté,
En cui n'a hounour ne bonté,
Ne veïr faire ne le puelent ;
Du bien et de l'ounour se duelent
Et sont lié dou blasme et dou honte.
Mais d'iaus ne veut plus tenir conte
Jehans de Condé chi endroit,
Qui het les malvais si à droit,
Car Diex les het et tout les héent
Cil qui au siecle à nul bien béent.

152 B. use.



LII

DES CHARNEIS AMIS QUI SE HEENT [1].

Dire ai oï, si m'en ramembre,
Que li hons qui cope .i. sien membre,
Son corps deffait et deffigure;
Maint home voi qui s'esvigure
De ses charneis amis confondre
Par couvoitise, qui fait fondre
Mainte amour et mainte amistié,
Et si nourist anemistié.
Orguieus aussi qui s'i embat,
Qui amistié souvent abat,
De tous pechiés li premerains,
L'omme semont que souverains
Soit de ses voisins et li maistre,
Dont il fait grant haïne naistre
Souvent entre charneis amis,
Dont maint à la mort en a mis
Et au siecle desounouré.

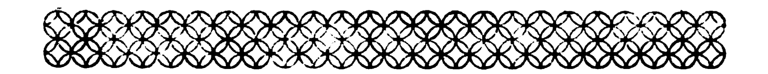
[1] Copié sur A. (fol. 166), collationné sur B. (fol. 93 v°).

Par tant doient estre hounouré
Ami qui sont bien d'un acort,
Car quant hayne a et descort
Entre chiaus qui sont d'un lignage,
Mains sont douté de lor vinage
Et mains amé et mains prisié,
S'en sont legierement brisié
Et foulé, quant il lor sourt guerre.
Par tant ne puet nus hons conquerre
Hounour à ses amis abatre,
Par guerroier u par combatre,
U par avoir contre iaus plaidier.
Car chiaus dont il se doit aidier
Piert au besoing, car il li falent;
Lors puet bien savoir k'ami valent.
Si com chieus qui ses membres colpe,
Sa forche retaille et recolpe
Chieus qui ses amis desouneure ;
Il y puet bien perdre en une heure
Hounour et terre et vie ensamble.
Et pour ce vous di qu'il me samble
Que nus ne peut hounour avoir
Qui pour couvoitise d'avoir
Contre ses amis guerre esmuet;
A un seul jour plus mettre y puet
Qu'il n'i puist conquerre en .c. ans.
S'uns hons ert le peril sentans
Et le honte qu'il y aquiert
Et le damage qu'il se quiert,
Jà à ce ne s'assentiroit,
Car de son ami sentiroit
La value queile puet estre.
S'ounour trop empire et son estre

20 B. qui adès cort (*leçon fautive*). — 38 B. ce me samble.

Qui fait à ses amis grevance ;
Moult s'empire et se desavance,
Et si meffait contre nature,
Contre Dieu et contre droiture.
Maint grant seignour mal se perçoivent
En queil maniere il s'en dechoivent,
Quant par lor orgueil se desroient
Et contre lor amis guerroient,
U par mauvaise couvoitise,
Qui lor cuers à mal faire atise
Et tient lor cuers en ses loyens,
Et aussi par mauvais moyens
Qui entour les princes conversent
Et le bien et le pais enversent.
Nuit ne jour ne veulent ciesser
Du mal accroistre et engresser,
Si font les seigneurs desvoyer
Et vers lor princes guerroyer,
Dont il ont desounour et honte
Et, qui la verité en conte,
Souvent grant perte et grant damage ;
Mais il ont maint consseil sauvage
Dont mainte diversité font
Et pais entr'iaus remet et font.
Teil moien soient confondu,
Par cui remis sont et fondu
Mains biens au siecle et mainte hounnours :
Il traïssent les grans seignours
Et lor font lor grant blasme faire
Et envers lor proismes meffaire.
Quant pais font et il se racordent,
Adont remembrent et recordent
La folie et la desmesure,
Le damage et la mespresure
Et che que par mal consseil fisent,

Dont li uns vers l'autre meffisent;
Chiaus héent qui lor enortèrent
Et qui le mal lor raportèrent.
Certes, bien doit on chiaus haïr
Qui lor seignours veulent trahir.
Bien les trahissent, à voir dire,
Qui novieles d'anui et d'ire
A iaus de lor proismes raportent
Et qui la guerre lor ennortent
Encontre chiaus cui aidier doient.
Si li seigneur bien regardoient
A lor besoigne clerement,
Quachier devroient erranment
Teis trahïtours de lor hosteil,
Qui lor consseillent blasme teil
Qu'il en ont à Dieu et au monde.
Et Diex teis traïtours confonde,
Qui de tele euvre s'entremetent,
Dont entre amis descorde metent,
Où avoir doit pais et concorde.
Jehans de Condé nous recorde
Que n'est mie à droit de char nez
Chieus qui heit ses amis charnez;
De vraie amistié desnature,
Qui est donnée de nature.
C'est uns lais nons quant anemi
Fait haïne .i. charneil ami;
C'est uns honteus canges et lais.
Et atant la parolle en lais.



LIII

LI LAIS DE L'OURSE [1].



Une vertus est de grant pris :
Amours ; li cuers par li espris,
Qui à droit l'estincele en sent
A toute hounour faire s'assent
Et heit ordure et vilounie.
En douchour change felounie
Et orgueil en humilité ;
Amours par sa nobilité
Et le vilain fait gentil estre,
Changier li fait son vilain estre,
Et li fait gentilment tenir
Son cors et hounour maintenir,
Car elle l'affaite et le duist
Et voie d'ounour le conduist.
Et ensement de l'ourse avient,

[1] Copié sur A. (fol. 166 v°), collationné sur B. (fol. 94 v°). (Le Ms. B. reproduit ce dit une seconde fois au fol. 138.)

Car l'ourse delivrer couvient
Anchois qu'ele ait porté son droit,
Si vous conterai chi endroit
De quel porture se delivre.

Une pieche de char li livre
Nature, qui est bestournée,
S'est li ourse à ce atournée
Qu'au lechier son faon parfait.
Veis chi un moult merveillous fait
De nature, qui en mainte œvre
El monde diverssement œvre,
Comment li oursse par nature
Donne au lechier fourme et figure
A son faon, qui en teil point
Naist que de figure n'a point.
Amour œvre d'auteil offisce
D'un homme mal courtois et nisce,
De maintieng vilain et rubeste,
Rude et mal entendant com bieste.
Puis que pris l'a en son demaine,
Tout à tret le duist et le maine
Et le tient si en son dangier
Que son estre li fait changier
Et son maintieng et sa maniere.
On en voit prouvance pleniere
Souvent, qui y veut garde prendre,
Et voit on teil l'amer emprendre
Qui est de petit de valour,
Qu'amours esprent de teil chalour
Et le vait si fort assaillant
Que courtois le fait et vaillant;
Car amours l'amant si efforche
Que faire le couvient par forche
Quanqu'il li plaist à commander.

Or me porroit on demander
Pour coi c'est et comment avient
Et li mauvès bons en devient.
Boine amours est si noble teche,
Si gentiex et de teil hauteche,
Que malvaistié ne puet souffrir ;
Qui à le vient son cuer offrir,
Ele le netie et escure
Que laide chose ne oscure
Ne porroit dedens consentir,
Et si fait le cuer assentir
A soi maintenir netement.
Ensi fait vivre houniestement
Les loyaus amans bonne amours
Et les estruist en bonnes mours ;
Et d'autre part, s'uns hons encarche
A amer la plus poure garche
Qui soit en un païs trouvée,
Si iert il, c'est chose prouvée,
Par li cointes, nés et polis,
Courtois, envoisiez et jolis,
Et fera dou miex qu'il porra,
Pour ce que miex plaire vorra
A celi ù son cuer a mis.
Penseis dont, qui bée estre amis
A biele et boene et riche et sage,
S'il en amende son usage
Et met tous maus en nonchaloir
Et se paine de miex valoir,
Car il veut que la bonne et biele
Oie de lui bonne nouvele,

57 *le netie*. — 62 B. font. — 63 *bones amours*, leçon contraire à la fois au singulier des verbes *fait* et *estruist*, et à la mesure.—64 *bonne mours*. — 65-66 *encharge : garce*. — 79 *et* omis.

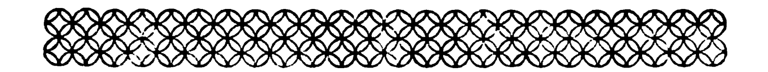
Et en tous lieus ù il sera,
Tout adès au bien penssera
Pour celi ù mise a s'entente,
Dont de merci est en atente;
Car il seroit trop courouchiés
Se par li li ert reprochiés
Uns maleourtois et vilains fais;
Por ce veut estre si parfais,
S'il puet, que nouvele n'en oie
La bele dont il atent joie.
Ensi n'est nus, s'il s'entremet
D'amer et tout son cuer y met,
Qu'il n'en amende durement,
Comment qu'il ait obscurement
Sa vie par devant menée.
Dont a sa penssée assenée
Noblement qui devient amans
Et vuet obeïr as commans
D'amours. Qui li fait lige hommage,
Preu y peut avoir, nient damage,
Tant a en li de biens planté.
Qui a en son jardin planté
Boen arbre, bon fruit en atent:
Par tant pris celui qui entent
A servir boene amour loyal,
Car en lui a vertu royal,
Qui hounour et noblece enorte:
C'est uns arbres qui bon fruit porte.
Par sa forche et par sa bonté
A maint homme en grant pris monté,
Qui riens n'eüst valu sans li;
N'a mie à bon conduit fali
Cui bonne amours conduist et garde.
Qui la valour de li regarde
Et y pense parfondement,

Tenir le puet pour fondement
D'ounour, de pris et de vaillance,
Car en li ne sai defaillance
De nul bien ; c'est vertus parfaite,
Qui l'ome en toute hounour affaite.
L'ome nisce et mal entendant
Fait sage et à hounour tendant,
Par douchour et par bel atrait,
Enssi com je vous ai retrait
Que li oursse fait son faon,
Dont tant leche char et breon,
Qui naist sans figure et sans fourme,
Qu'à point par nature le fourme.
Enssi amours par sa poissance
Donne au rude home connoissance
Et l'agensist moult soutilment,
Tant qu'il se maintient gentilment,
Et si a beance à hounour.

Or ameis dont, grant et menour,
D'ounour loyal et vraie et fine,
Qui en vrai amant point ne fine :
Toudis ouniement y dure
Sans vilounie et sans ordure,
Sans fausseté et sans foiblece.
Teile amours est de grant noblece ;
Orgueil heit et ire et envie
Et fait mener ouneste vie.
De Dieu vient, de Dieu fu donnée,
Qui sa poissance a ordenée ;
Diex et amours sont d'un acort ;
Ce nous tesmoigne en son recort
Jehans de Condé par raissn :

126 B. braon.

Nus ne puet la haute maison
De paradis pour nul avoir
Ne pour eil sans amour avoir.
Diex as vrais amans le pramet
Et chiaus en sa grant gloire met
Qui de cuer l'aiment finement.
Atant prent chieus lais finement.



LIV

LI CONFORS D'AMOURS [1]

Hons navrez a mestier de mire
Pour metre à sa plaie onguement,
Et li hons malades desire
Santé et assouvagement ;
Mais qui a amé longement
Et des biens d'amours se consire,
Moult plus desire aligement
De ses maus c'on ne peüst dire.

Par bel regart, par douc atrait,
Amours l'omme premiers sousprent
Tout belement et tout à trait,
Si que ciex garde ne s'en prent,
Et puis de son jeu li aprent,
Car au cuer de son dart l'a trait,
Et par tant qui l'amer emprent,
Ou il trait droit ou il mestrait.

[1] Copié sur B. (fol. 96), et collationné sur A. (fol. 167 v°).
1 *mirre.*—3 *desirre.*—6 *consirre.*—8 *Que de ses maus c'on ne peut dire.* J'ai adopté la rédaction du Ms. A. — 13 *oeil* p. *jeu.*— 14 *le trait.*

Car en aventure se met,
Ou de bien ou de mal avoir,
Li hons qui d'amer s'entremet,
Ce puet on bien de fi savoir.
Tant ne convoite on nul avoir
Que la joie qu'amours promet;
Souvent tient on mençongne à voir,
Dont la dolours font et remet.

Si vous dirai comment avient.
Tés cuide estre amez ne l'est point,
Dont au cuer tés joie li vient,
Que sa dolours revient à point,
Mais de tant rest en piour point
Quant ce cuidier faillir couvient;
Quar ses maus à double le point
Quant de sa dame li souvient.

Quant cuidiers li est bestornez
Et amans trueve le contraire,
Ses cuers, qui est à ce tournez
Que d'amer ne se puet retraire,
Tel duel a, que ne set où traire
Dont il soit d'anui destournez
Et dont il puist confort estraire,
Et ainssi est mal atournez.

Dont se tourmente et se marvoie
Et ne set qu'il puist devenir,
S'esperance ne le ravoie.
Grans meschiez li puet avenir,
Et pour ce li doit souvenir
D'espoir, qui enseigne la voie,

24 *doulour*. — 27 *tel joie*. — 33 A. Quant chieus cuidiers est bestourneis. — 45 A. Et trop celi.

Dont confors puet au cuer venir
Par quoi de tourment se desvoie.

En amours n'a si bonne sente,
Pour chose je voie ne j'oie,
Que li amans adès n'assente
A manoir en espoir de joie.
Amans ensi son duel conjoie,
Car fins desirs li represente
Joie à venir, dont il s'esjoie
Et en a leesce presente.

Or vesci voie assez diversse,
De joie et de duel d'autre part :
Amours l'endroit souvent enversse,
L'un et l'autre à son gré depart.
De çà duel, de là joie espart ;
L'un amant dresse, l'autre enversse,
Par pou li uns de duel ne part,
Et joie aveuc l'autre conversse.

Selonc les grans diversités
Qu'en amours trueve fins amans,
Il affiert, s'est necessitez,
Au cuer qui est d'amours flamans,
Qu'il obeïsse à tous commans
Et sueffre les aversitez,
Si que cuer d'amie endamans
Soit pitiez et humilitez.

Ainsi doit amours trouver fort
L'amant qui à joie veult tendre ;
En anui doit prendre confort
Et doit preu et hounour atendre

51 *s'assente*. — 62 A. l'autre versse. — 73 *amours*.

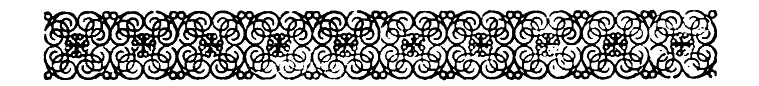
D'amours. Quant ele veult estendre
Son pooir, ele a tel effort
Que vers lui ne puet nus contendre;
Jà amans n'en ait desconfort.

Amans de fine amours espris
Doit bonement son pooir faire
De servir celi qui l'a pris,
Car il n'i peut de rienz meffaire.
Il amende tout son affaire,
Que de tous biens peut estre apris,
Et si le puet amours parfaire
En sens, en hounour et en pris.

Par tant ne sert nus en pardon
Qui ait mis son cuer en amours.
Se jà de merci n'avoit don,
Si n'en devroit faire clamours;
Ne s'i doit embatre cremours,
Car amours rent bel guerredon;
Cui ele estruit en bonnes mours,
Hounour li met en abandon.

Amant, ce devez retenir
Qu'ainsi c'orfevres l'or affine,
Ainsi fait amours contenir
Celui qui aime d'amour fine,
C'onques ne cesse ne ne fine
De lui faire houneur maintenir,
Jusques à tant que il define.
Devant tous le vueil soustenir.

79 A. vers li. — 98 *l'orfevres* (leçon incorrecte).



LV

DE L'IPOCRESIE DES JACOBINS [1].

Rien ne vaut siecles orendroit,
Car on n'i fait raison ne droit
Ne on n'i maintient riens à droit,
C'est chose clere.
Li fils n'i porte foy au père
Ne li fille aussi à la mère;
Folie est fois :
Chascuns en fait mais ses buffois;
N'a forteresse ne defois
Où se retiegne.
Po voi nului qui le maintiegne
Ne qui loyaument se contiengne
Selonc raison.
Faussetez a bien sa saison,
Aveuc barat et desraison
Et tricherie.
Cestes ont partout seignourie,

[1] Copié sur B. (fol. 96 v°), collationné sur A. (fol. 168 v°).

Fois est partout si amenrie
C'on n'en set point.
Li siecles est en mauvais point,
Quar on n'i fait mais riens à point,
Mais au travers :
Tant par est li siecles divers
C'on tourne l'endroit à l'envers.
Tous bestournez,
Est li siecles à mal tournez,
Ce devant derriere tournez.
Ypocrisie
Est au jour d'ui autorisie
Et partout loée et prisie ;
Chascuns l'avance,
C'on ne parçoit sa decevance,
S'en voit on souvent la prouvance
Apertement.
Trop se maintient couvertement,
Dont mainte gent despertement
Souvent dechoit,
Car mains hons point ne s'en perchoit,
Dont souvent damage rechoit
Et moult grant perte.
Et ves en ci prouvance apèrte
De la grant traïson desperte
Du gentil homme
Henry, l'empereour de Romme,
Qui fu traïs, ce est la somme,
Vilainement ;
On le set bien certainement
N'i a point d'adevinement.
Li mauvais lerres,

27 *Le devant.*— 32 A. sa delivrance (*leçon inadmissible*).—38 *mains hons.* — 48 *de davinement.*

Li jacobins ses confesseres,
Li mauvais traïtres mordreres
Le venin mist
En l'oiste du cors Jhesucrist;
Ne sai où le hardement prist
Dont l'osa faire.
Hons de religious affaire,
Coment osa ensi meffaire !
Au sacrement,
Ou cors Jhesucrist proprement
Mist le venin, dont asprement
Morir couvint
L'empereour. Onques n'avint,
Despuis que Diex en terre vint,
Si grans meschiez.
En tous biens estoit adreciez
Et à Dieu servir adreciez
De sainte vie.
Par mauvaistié et par envie
Fu l'ame de son cors ravie.
Diex ! quel dolour
De prince de si grant valour,
Qui haoit pechié et folour
En toute guise
Et amoit Dieu et sainte Eglise.
Par lui fust encor reconquise
La sainte terre;
Pour le saint sepulcre conquerre,
Le soudant fust alez requerre,
C'est ma creance :
En son cuer en ot grant beance;
Chascuns doit de tel mescheance
Moult dolanz estre.

53 *En l'ostel.* — 64 *grant.* — 75 *encore conquise.*

Vous n'oïstes ains mais de prestre,
Qui deüst estre de saint estre,
Tel fait conter ;
Li fais est lais à escouter,
Toute l'ordre en doit on douter
Des precheours ;
Car moult y a de trycheours
Et de fors vins grans buveours,
Et Diex confonde
Ceulx en cui faussetez habonde !
C'est damage qu'il sont au monde,
Car il dechoivent
Maintes gens qui ne se parchoivent.
Maint desguisé denier rechoivent
Par le païs ;
Par eulz est mains preudon traïs.
Tés ordres doit estre haïs
Qui ainsi œvre.
Lor grans faussetés se descuevre,
Car par paroles et par œvre
Sont conneü.
Il ont grant glai lonc temps eü,
Or sont lor vilain fait seü
De moult de gent.
Il deçoivent maint negligent
Et assamblent or et argent
Et moult grant meule ;
Il sourduisent le simple peule,
Et font passer parmi la geule
Maint morssel chier.
Il se meslent de preechier
Et si deffendent de pechier

88 *pecheours*. — 99 A. hounis. — 110 A. Il sousduisent le menu peule. — 114 A. le pechier.

Et clers et lais
En cours, en places, en palais ;
Mais ce est reprendemens lais,
Quant il reprendent
Nous et les autres qu'il aprendent,
Et il apertement mesprendent,
Ne point ne font
Ce qu'il dient ; lor fais confont
Lor parole, ensement con font
Au feu la chire.
J'ai oï d'eulx moult de mal dire,
Et Diex confonde, nostre sire,
Tez ypocrites !
Car il font moult d'œvres malites,
Qu'en grant piece n'auroie dites.
Ce sont droit leu,
Qui de brebis font maint lait jeu.
Estaindre devroient le feu
Qui est espris
Par luxure et trop enaspris ;
Mais j'ai par verité apris
Qu'en lor couvent
Voit on ardre ce feu souvent ;
Qui feu alume contre vent,
De tant plus art.
Il vont faisant le papelart,
Si ont les cuers plains de mal art
Et plains de guille ;
Si vont questant de ville en ville.
Mains bon bechet et mainte angille
Ont mis à fin,
Si ont beü de maint fort vin,
Et, sachiez, certain sont et fin

116 *en plais*. — 144 A. bequet.

D'autre mestier;
De maint marcié sont couratier.
Encor plus il sont curatier
Des mariages;
Enquerant vont les yretages
Et les muebles par les visnages,
Et si font tant
Qu'il les vont ensamble metant.
Aucune chose en vont portant;
C'est bien à croire,
Ce puet bien estre chose voire.
Encor plus on les puet mescroire
D'autre couvine;
Ne sui pas cil qui l'adevine,
Mais tele en puet cheïr souvine
Qui puis relieve ;
Si pou de chose petit grieve
Qui .i. grant mariage achieve.
Je di pour voir,
Une soupe ès pois puet avoir
A le fois pou cousté d'avoir,
Et son ami
Puet on retenir là parmi.
Et encor retenez de mi
Qu'à beginage
Ont il moult volentiers visnage;
Tout aussi envis con froumage
Chas mangeroit,
Uns d'eulz à elles mefferoit;
Obedience passeroit.
Lor filles sont,
Onques n'outrage n'i pensont,

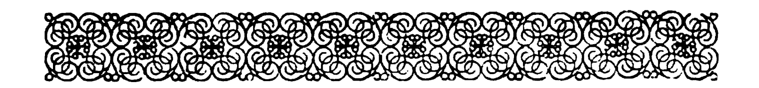
167 *S'une soupe.* — 179 Le Ms. A porte de même *penssont.*

Mais souvent d'eles pitance ont.
Petit s'esmaient,
Car bien acroient et bien paient,
Ne jà tant que lor filles aient
Despourveü,
Ne seront .i. seul jour veü.
Plusour ont bien ce perceü,
Ce n'est pas fable.
Ypocrisie, anemiable
A Dieu et amie au dyable,
Tu les conduis ;
Le pueple deçois et sourduis,
Tes sourduiseurs aprens et duis
En fausseté ;
Le siecle en as ahireté.
Si ont pieça esté reté
De maint faus tour ;
Il doient estre vrai pastour,
Mais il sont leu en simple atour.
Tu les escoles
En fais, en maintiens, en paroles,
S'en deçoivent maintes gens foles
Et de mout sages ;
Laissiez ont et fais et usages
Des apostles, à Dieu messages,
Cui il deüssent
Poursievre au plus près qu'il peüssent,
S'à Dieu servir les cuers eüssent.
En autre point
Sont changié, quar Dieu n'aiment point
Cil cui ypocrisie point,

180 *delez*. — 188 *amenuable*. — 209 *Diex n'aime point;* leçon contraire au nominatif *cil* du vers suivant, et d'ailleurs indiquée par le Ms. A. et le sens.

La lor maistresse,
Qui est mauvaise et barteresse,
Fausse, traïtre, murderesse.
Mais ne di pas
Que il tiegnent trestout cest pas ;
Aucun en vivent par compas,
Ce tieng je bien,
Sans barat et sans mal engien,
De ceulz ne veul dire fors bien.
Diex les consaut,
Car au siecle ont moult fort assaut,
S'en monteront de bas en haut.
Mais d'eulz po tiennent
Cil qui faussement se maintiennent
Et ypocrisie soustiennent,
Qui les fait riches.
Les preudomes tienent pour niches,
A cui ne plaist point tez serviches ;
Ceulz lo et pris,
Mais jà par moi n'iert biens repris
De ceulz cui deables a pris,
Ce vous affin,
Qui les menra à pute fin.
Et atant mon conte defin.

230 *bien.*



LVI

DES VILAINS ET DES COURTOIS[1].

Vilain et courtois sont contraire;
De l'un ne puet on bien retraire,
Et en l'autre n'a fors que bien.
Il est voirs que nous veons bien
Tel qui le courtois contrefait,
Qui l'est par dit et nient par fait,
Mais ciex qui est courtois entiers,
Il le doit estre en tous sentiers,
Et li vilains doit parfais estre
En fais et en dis et en estre.
Mais tés est des vilains parole,
Qui ne set peser la parole
Ne qui est vilains ne qui non.
Il sont gent qui vilain ont non
Pour ce qu'en la ville demeurent
Et là gaaignent et labeurent,
Si les tient mains hons en despit;

[1] Copié sur B. (fol. 98 v°), et collationné sur A. (fol. 169 v°).

Mais se j'ai un pou de respit,
Je dirai qui est vilains drois.
Bien nous monstre raisons et drois
Que vilains vient de vilenie ;
Qui a la volenté ounie
De vilounie dire et faire,
Jà n'iert estrais de tel affaire,
Que il ne soit vilains parfais,
Li hons qui est de vilains fais
Et de vilains dis ensement ;
Il ne peut avoir tenssement
Que vilains puis ne soit nommez
A droit, puis qu'il est renommez
De vilonnie qui l'aville.
Mais s'il est uns vilains de ville,
De courtois fais et de gentieus
Nuit et jour faire talentieus,
Qui un tel home blasmeroit
Et qui vilain le clameroit,
Il mesprendroit, ce m'est avis.
Cils n'a en lui sens ne avis
Qui l'ome courtois vilain nomme :
Car venu sont li gentil homme
Par estre courtois et vaillant,
Et qui va à bonté faillant
Despitez doit estre et hounis,
Pour ce qu'il s'est avilounis
Par vilounie dont il use ;
Gentillesce adosse et refuse.
Mais s'il est hons de gentil geste,
Qu'il ait gentil cuer et houneste,
On li doit porter houneur double,
Puis que gentillesce en lui double.

18 *uns pou*. — 39 *vilains*. — 49 *Ou il*.

Celui doit chascuns avanchier
Et hounourer et essauchier ;
Et hons de nation vilaine
Qui est vilains et qui vilaine,
Cielz fait de tous à despiter,
Ne entour prodome abiter
Ne doit ; trop en puet mescheïr,
Qu'il ne peut nule houneur veïr ;
Tant est vilains et fel et tristres,
Si doit estre par droit traïstres,
Qu'il het gentilesce et hounour.
Tel vilain ont maint grant seignour
Par lor grant mauvaistié traï ;
De Dieu et du monde haï
Doient estre, ce vous creant,
Vilain de tous biens recreant,
Vilain redoublé et parfait,
Par nation, par dit, par fait.
Or m'enten, hons gentius ou frans,
Qui es ireus et non souffrans,
Qui despites les autres homes
Et par despit vilains les nomes :
Rens moi raison de ta franchise,
Dont vient et comment fu aquise ?
Tout somes fait d'une matere,
Et tout d'un pere et d'une mere,
S'est la matere à tous commune,
Fors tant que richesce et fortune
A l'un plus que l'autre monté.
Si a li uns plus de bonté
En son cuer et plus de noblesce.
Uns autres a plus de foiblesce,
De peresce et de couardie ;
Uns autres a chière hardie
Pour une grant besoigne emprendre ;

Uns autres a bon cuer d'aprendre
Du siecle maintiens et usages,
Si est de sens naturés sages,
Dont son avantage set querre
Et hounour et avoir conquerre,
De quoi lui et ses hoirs amonte ;
Et d'autre part, qui le voir conte,
Par pereche et par nicheté,
Pert uns hons terre et hyreté,
De quoi lui et ses hoirs hounist
Et son lignage avilounist ;
Quar si tost qu'avoirs i defaut,
Nule gentillesce n'i vaut,
Toute anientist et toute font ;
Car la pouretez le confont,
Et si veons pour son avoir
Un vilain gentil feme avoir,
Dont si hoir sont franc après lui,
Encor ne soit il de nului,
Et de plus en plus afrankissent
Puis qu'ainsi est qu'il enrichissent.
Et si veons richesce aquise
Par mainte merveilleuse guise :
Par faussetê u par usure,
Par rapine ou par souspresure.
Mais au jour d'ui n'i fait on force,
Car tant com avoirs plus efforce,
Tant est li hons plus avant trais,
On lait aler tous ses faus trais.
Par le païs en voi tamaint
En cui orgeus et beubans maint,
Qui sont de grant estoc tenu,
Qui ne sèvent dont sont venu,

88 *S'il est*. — 108 *merveille*. — 114 *laist*.

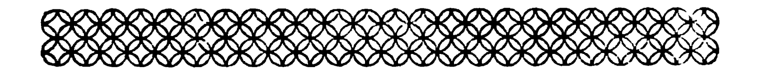
Ou il ne le veulent savoir;
Et pour ce, qui regarde à voir,
Toute franchise et gentillesce
N'est fors qu'envieuse richesce ;
Il n'est gentillesce qui vaille
Envers celi du cuer sanz faille.
Ci et aillours demoustré l'ai,
Plusour l'ont oï clerc et lai :
Bon fait estre riche et courtois ;
Ç'ai oï dire aucune fois,
Qui riches est et il puet estre
De courtois et de gentius estre,
Il doit à hounour parvenir
Et moult doit on de lui tenir.
De là vinrent les gentillesces
Premiers : par les hautes prouesces
Des preus qui gentilment ouvrèrent,
Dont le gentil non recouvrèrent.
Par tant qui bien dist et bien œvre
Et qui s'assent à la bonne œvre,
Gentius et courtois est par droit,
Je le vons affi ci endroit;
Et celui non de vilain done
Qui à vilounie abandone
Son cuer et le veult maintenir;
Devant tous l'i veul soustenir.
Puis que les gentillesces vinrent
Premiers par ceulz qui se maintinrent
Vaillanment, bien moustre raisons
Qu'encor soit nommez gentius hons
Qui a de bien faire corage,
Jà soit il de poure parage;
Et hons de haute extraction

124 *celui.* — 143 *le veult.*

De vilaine retraction,
Vilains est sanz nule escusance,
Quant vilounie a en usance.
Il sont aucun qui se reclaiment
De grant gentillesce et qui claiment
Vilains les autres entour yaus,
Mais mieus vaut .i. bons pastouriaus
Qui voie de bien faire tient,
C'uns fils de roy qui se maintient
Ordement et vilainement.
Et bien sachiez certainement,
Par bien faire ou par fais hardis
Gentillesce aquist on jadis,
Ainssi con on list ès ystoires
De ceulz qui orent les victoires
Et chacièrent lor anemis
Tant qu'au desous les orent mis,
Et terres et hounours conquisent
Et ainsi gentillesce aquisent,
Mais n'est riens, ce tesmoigne voirs,
Qui tant l'ait fait, c'om a avoirs.
Encor ont li Roumain en us
Qu'entr'iaus est gentius hons tenus
Qui qui soit nez par dedenz Romme :
En la cité n'a si poure homme,
Mais qu'il en soit estrais et nez,
Ne li soit gentius nons donnez ;
Qu'à Romme ot jà si grant richesce
De chevaliers de tel prouesce,
Qu'à lor subjection metoient
Tous ceulx qui encontre eulz aloient.
Tant ot en Rome, la cité,
D'ouneur et de nobilité,

182 A. encontre iaus estoient.

Que pour ce l'usage maintienent
Que trestout pour gentieus se tienent.
Dont pert bien ce que j'ai conté,
Que gentillesce par bonté
Vint premiers ; bien le prouveroie
Par maint point que g'i trouveroie
Encore autre que n'aie dit,
Mais atant vueil finer mon dit
Et n'en parlerai plus parfont :
Tout sont gentil cil qui bien font.



LVII

DU CLERC QUI FU REPUS DERIERE L'ESCRING [1].

Unes gens sont qui anchois oient
Une truffe, et plus le conjoient,
K'une bien grande auctorité :
Pour ce, truffe de verité
Vous vorrai ci ramentevoir,
Si c'om le me conta de voir.

En Haynau ot une bourgoise,
En une ville, assez courtoise,
Plaine de jeu et de soulas,
K'amours le tenait en ses las.
Dont ele fu et de son non,
Ne vous veul faire nul renon,
C'on le porroit teil part retraire
Où il torneroit à contraire
Et en seroit plus grans criée.
La bourgoise estoit mariée,

[1] A. fol. 171, B. fol. 106 v°. — Publié par Méon, dans les Nouveaux fabliaux et contes, t. Ier, p. 165, d'après le Ms. de la Bibliothèque Impériale.

Si estoit bele et savereuse,
Gaie, envoisie et amoureuse.
Un jour en sa chambre aveuc li
Avoit un clerc cointe et joli,
Si mangoient et si buvoient,
Car viande et vin tant avoient
Com il lor vint à volenté.
Maint mot ont dit d'amours enté
Et bien pooient s'aaisier
Et d'acoler et de baisier :
Ne sai s'autre jeu y ot point.
Si com il ierent en tel point,
En la maison s'en vint atant
Uns biaus vallés et vint hurtant
A la chambre. Li clers l'oï,
Sachiés point ne s'en esjoï.
— « Dame », dist il, « que devenrai?
En queil guise me maintenrai ? »
— « Amis », dist elle, « vous ireis
Derriere l'escrin, si gireis
Tout cois tant que raleis s'en iert;
Je ne sai qu'il veut ne qu'il quiert. » —
Derriere l'escrin chieus mucha,
Et li vallés moult fort hucha ;
La dame ens le lait à ce mot.
Li vallés aveuc la dame ot
Souvent privéement esté ;
Quant il a veü apresté
Ensi à boivre et à mengier,
Il s'est assis, sans nul dangier.
La dame poure chière fist,
Car li jeus pas ne li soufist,
Car conpaignon laiens avoit
Que li vallés pas ne savoit.
— « Dame », dist li vallés adonques,

« De vous teil chière ne vi onques,
Vous saveis tant de nostre affaire
Que beine chière deves faire. »
La dame atant se rapaisa;
Chieus l'acola et le baisa,
C'onques cele n'i mist defois;
Teil vie ot menée autre fois
Et plus avant un point loyé.
Assés ont but et donoié,
Tant qu'il lor agréa et plot;
Mais au clerc durement desplot,
Qui repus s'estoit et tapis,
Et la chose qui li fait pis,
Ce est que le vallet veoit
Qui deleis la dame seoit
Et y menoit si grant donoi;
Au cuer en avoit grant anoi.
Tant ala que li viespres vint;
Li maris la dame revint
En sa maison, car il ert nuis.
Che fu au vallet grans anuis,
Ki l'oï; mout s'en effréa,
A la dame point n'agréa.
— « Dame », dist chieus, « queil part irai ? » —
Dist la dame : — « Jel vous dirai,
N'i sai chose plus profitable :
Il a là drecie une table,
Teneis vous y celéement,
Je menrai grant effrèement
Et vorrai mon mari tenchier,
Tant que je le ferai couchier;

60 *dosnoié* et 66 *mesnoit, dosnoi*. L'insertion d'un *s* muet devant *n* est un fait habituel de la langue de l'époque; toutefois, comme il n'est pas établi en règle générale, je restitue les formes normales. — 72 *grant*.

Et quant point et heure en veés
D'envoie aler vous pourveés. » —
Chieus se repust au miex qu'il sot.
Li maris, à guise de sot,
Hurta à l'huis hastéement.
La dame ouvri iréement
Et laidement le recueilli
Et par parolles l'acueilli.
— « Dont veneis, chaitis, dolereus,
Mesceans et maleüreus?
Vous n'iestes onques en maison,
Si estes uns hons sans raison,
En ort usage mainteneis,
Car de la taverne veneis,
Si me laissiés toute jour seule.
Honni soit vostre gloute geule!
Alons dormir, il en est tans. »
— « Bele suer, ne soyés hastans,
Il me convient ançois mengier. » —
Cele le prent à laidengier,
Et chieus s'assist, si demanda
A mengier et du vin manda,
Dont la bourgoise se courouche
Et son mari forment en grouche.
— « Suer », dist il, « pour Dieu vous taisiés,
Et par amours vous apaisiés.
Honnis soit qui s'esmaiera,
Car chieus là trestout paiera. » —
De nul hoste ne se gardoit,
Son escrin enseignoit au doit,
Qui adont estoit bien garnis.
Li clers cuida estre escharnis,
Bien cuida que là le seüst
Et qu'au venir veü l'eüst,

106 *Et sa mere.*

Si doute vers lui ne venist.
Pour ce, ains que baston tenist,
Issi fors et si s'en ala
Vers le bourgois et si parla :
— « Sire », fait il, « par le mort beu,
Mal à point partiriés le jeu,
Se chieus n'en paioit autretant,
Qui là derriere est en estant
Deleis cele table apoyés. » —
Or fu li bourgois avoyés,
Qui en son osteil ot teis hostes.
Bien pooient raire ses costes,
Qui ensi du sien s'aaisoient,
Mais son ouvrage li faisoient.
Il fu debonaires et frans,
Car il estoit wihos soffrans ;
Tous cois fu, n'ot soing de meslée,
Si a la besoigne celée,
N'a à iaus mot dit ne parlé,
Et il s'en sont em pais alé.
Ne di plus qu'entre iaus lor avint
Ne conment la dame en convint ;
Ne fu mie trop entreprise,
Car du mestier estoit aprise :
Vrais wihos estoit ses maris.
Se ses cuers fu un pou maris,
Bien le sot tout à point remetre ;
Point ne m'en couvient entremetre
De dire qu'ele respondi
Ne coument ele s'escondi.
Elle en sot si bien à chef traire,
Que je atant m'en vorai taire.

121 Je laisse subsister cette forme *mort beu*, intermédiaire entre *mort dieu* et *mort bleu* (morbleu).



LVIII

POURQUOI ON DOIT FEMES HONORER [1].

Le vrai entendement mendient
Tout cil qui de femes mesdient,
Et durement meserrent il,
Ne courtois ne sont ne gentil
Qui en dient laide parole,
Con male con soit ne con fole :
« La femme est du tout bestornée
Et à tout mal faire atournée,
Par aucune male fortune » ;
Que tant de biens nous en fist une
Que des autres, à voir conter,
Doit on tout le mal mesconter
Ce fu la beneoite virge,
De l'eschequier la vraie firge,
Dont li dyables fu matez ;
Car par son fruit fu rachatez
Adans et sa lignie toute

[1] Copié sur B. (fol. 101 v°), collationné sur A. (fol. 172).
6 A. que soit. — 10 A. Car tant.

Et fu la forteresce estoute
D'ynfer deffremée et brisie.
Ne porroit trop estre prisie
La dame qui ot tel merite,
Qui conchut du saint esperite;
Virge conchut, virge enfanta.
Pour cele dame, en cui tant a
D'ouneur, de hautesce et de gloire,
Que, se tout li clerc qui sont ore
Et cil qui sont alé à fin,
Qui plus furent en grant sens fin,
Estoient aüné ensamble,
Ne porroient il, ce me samble,
Et s'est voirs, dire le centisme
De la grant dignité hautisme, —
Pour cele precieuse gemme
Doit chascuns hounour porter femme.
Qui le desouneure, il s'empire,
Quar nus ne doit femme despire,
Quele que soit ne quel usage
Qu'ele maintigne, ou fol ou sage.
Un arbre voit on bien flourir,
Dont on voit mainte flour perir
Et les autres à bien atournent;
Ainsi maintes femes bestornent
(Dont c'est meschiez, ce vous di bien),
Les autres adrescent en bien,
Ensement que Diex le consent.
Quant femme à mal faire s'assent,
A nous n'en affiert fors du taire;
Mais or sont gent de si pute aire
Nes des bons ne pueent il dire
Nul bien, ains en veulent mesdire.

39 *Uns arbre.*

Mesdisans, plains de felounie,
Qui de feme dis vilounie,
Car te recorde et te ramembre
Comment furent fourmé ti membre.
En femme presis ta figure,
Là presis vie et norreture,
Dedens son ventre te porta,
Au naistre pou se deporta,
Qu'ele en souffri dolour amere.
Pour ce que feme fu ta mère
Et que nouris fus de son lait
Ne dois dire de femme lait;
Pour li affiert que les deportes
Et que pais et houneur leur portes.
Se tu pensoies que ce monte
Quant mal en dis, tu fais ton honte,
Et plus qu'eles te desouneures;
Quant bien en dis et les houneures,
Hounour y a et ton devoir
Paies, et bien saches de voir,
S'el en fais que forment y peches
Et droite nature depeches.
Pour porter compaignie à home
Fu femme faite, c'est la somme;
Diex ne le fist mies en vain,
Si c'on list d'Adan et d'Evain.
Diex fist qu'Adam soumes sousprist,
Si dormi et Diex en lui prist
Une coste et femme en crea;
A Adam plot et agrea.
Quant regarda la compaignie
Que lui ot Diex acompaignie,
Ces mos en dist, que bien dire os :

75 *mie*.

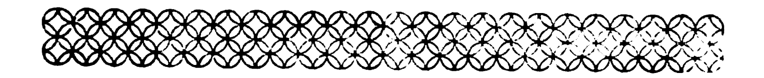
« Cist os si sont fait de mes os
Et ceste chars de ma char faite. »
Si y couvient amour parfaite ;
Uns hons père et mère laira
Et vers sa femme se traira,
S'ierent en une char dui cors.
Et ce tesmoigne li recors
De la bible, c'est chose ferme,
Et sainte Eglize le conferme ;
Bien pert quant .i. hons fenme espouse,
Ce n'est mie fait par woisouse.
Or soit de Romme li maris
Et la femme soit de Paris,
Père et mère et amis lairont
Et à une corde trairont,
Et c'est une raisons commune.
Par tant, qui des femes aime une,
Et soit espousée ou amie,
Toutes autres, n'en doutez mie,
Doit hounourer pour cele seule,
Ne n'en doit geter de sa geule
Vilain mesdit, ou trop mesprent.
Car, si con raisons nous aprent
Et bien le tesmoigne nature,
D'une char et d'une faiture
Sommes fait et d'une matere,
Si affiert que chascun apere,
Ou nous issons de droite voie
De raison, dont mains hons desvoie.
De feme dist on mains despis ;
Car chascuns prent la chose au pis.
S'une femme est jone et jolie,
Qui mete son cors à folie,
Et soit de mal faire escriée,
De li fera plus grant criée

Que de .xx. bonnes ne doit estre ;
De lor bonté et de lor estre
Jà si grans renons ne sera,
Et ainssi li maus passera
Le bien au mal entendant monde,
Par la mauvaistié qui habonde
Ès mesdisans de mal apris.
Par iaus n'ert jà li biens repris,
Mais au mal dire se deportent
Et les males nouveles portent,
C'onques ne cessent ne ne finent,
Et sour les femmes adevinent
Et les acusent et diffament,
De coi a maintes gens les blasment
Sans raison et sans lor deserte,
J'en ai veü prouvance aperte.
De quoi c'est à eles meschiez
Et à ceulz oribles pechiez
De cui teles paroles issent ;
Il les mourdrissent et traïssent,
Car en vivant sont martiries
Et sans lor deserte empiries
Au monde, mais à Dieu amendent
Se cele souffrance en gré prendent,
Car Diex lor doit à penitance
Atourner cele mesestance.
Or soit c'une femme mesface
Et par la force d'amours face
Ce que ses amis li requiert,
Qui par son engien le conquiert,
Or regardons, selonc droiture,
Le fort de tele creature.
On puet par engien depecier

132 A. De coi tamaintes. — 143 *lor doint*.

Dur marbre, fer, cuevre et acier ;
Quant il est une jouvencele
Gracieuse, plaisans et bele,
Il seront il .xx. ou il trente,
Chascuns aura à li entente
Et si vorra s'amour aquerre
Et ne cessera de tour querre
Comment il s'en puist solacier
Et le cuer de li enlacier.
Chascuns y quert à bras tendus
Et a pour li ses las tendus,
Chascuns dist qu'il muert et devie
Et que pour li perdra la vie,
S'il n'a de li secours briément ;
Et ainssi la pressent griément.
En souspirs, en larmes, en cris,
En messages ou en escris,
En maint fort penser li convoient,
N'est merveille s'il le desvoient ;
Et li auquant par tricherie,
Par fausseté, par sorcherie,
Ou par lais tours dont s'entremetent,
Si font tant qu'au desous le metent
Et de son cors le deshouneurent ;
N'est pas merveille se deveurent
.xx. leu ou .xxx. une brebis.
Tez y a qui n'en pueent pis
Fa[illegible] si se vantent de li
Pour ce qu'il ont à li failli ;
S'a la feme le cuer moult fort,
Qui puet eschaper par effort
Et qui tous ces perilz trespasse.
Diex li otroit houneur et grasse ;
Ele fait de tous à prisier,
Quant ains nus ne le pot brisier

Ne faire verser ne cliner ;
Tous li mons le doit encliner,
Quant à bien faire est aclinée
Et est si com ors affinée,
Qui a esté en la fournaise.
S'il est une femme mauvaise,
Qui de mauvaistié veille user,
Celi ne veul pas escuser ;
Je le lais pour tele qu'ele est,
Au blasmer ne sai nul conquest.
Assez y a de desgisées,
Jà par moi n'ierent escusées,
Mais as bonnes me veul tenir,
Que je voi le bien maintenir.
Je di par devant toutes gens,
Que c'est tresors moult biaus et gens
De bele et bone et sage dame,
Et Diex li gart et cors et ame,
Et celes qui si faites sont,
Quar je di de Dieu lor grasce ont,
Dont lor cuer sont en bien fondé.
Ci nous dist Jehans de Condé,
Que pluisour sour les femmes truevent
Qui lor mauvaistié lor repreuvent
Et de lor biens se taisent coi ;
Mais bien vous ai moustré pour coi.
Chascuns lor doit houneur porter
Et de lor meffais deporter,
Que fais n'en soit vilains mesdis ;
Et ci endroit fine mes dis.



LIX

LI DIS DU PAPEILLON [1].



Raisons nous enseigne et aprent
Que folie celui sousprent
Qui par autrui ne se chastie;
Grant traïson li a bastie
Ses cuers de folie souspris.
De ceste folie sont pris
Maint prince trop desconseillié,
Dont li pluisour sont essillié
Par le mauvais conseil qu'il croient,
Dont de bien faire se recroient;
S'en voit on maint, ce vous affin,
Prendre assez desguisée fin,
Et li autre qui après vienent
Et qui par escheance tienent
Lor terres, moult mal garde i prendent,
Mais plus apertement mesprendent
Que li premiers. Souvent avient,

[1] Copié sur B. (fol. 103 v°), collationné sur A. (fol. 173).
10 *de mal fere.* — 15 *lors.*

Ne du meschief ne lor souvient
Qu'aus autres virent avenir,
Ou ne lor en veut souvenir,
Tant sont du deable enchanté;
Quar tant qu'en iaus sentent santé,
Il ne criement ne Dieu ne mort,
Ne lor cuers point ne se remort
Du mal faire pour riens c'on voie,
Mais chascuns de plus plus desvoie;
S'ont veü les meschiez apers
Des autres et les fais despers,
De quoi chastier se deüssent,
S'en lor cuers tant de bien eüssent;
Qu'en pou de tans avons veü
Qu'à maint prince est trop mescheü
Et sont mort de mort moult sauvage.
Li deables en son servage
Les tient, qui ne les lait recroire
Du mal faire et du bien acroire,
Jusque tant que Diex prent en cure
Lor fais, s'en prent vengance oscure,
Dont souvent nous enseigne et mostre,
Par maint example et par maint mostre,
Qu'il est sour tous sires poissans,
Qui vorroit est recounoissans
Ses fais et sa droite justice,
Car droiturierement justice
Et fait droiturier jugement.
Voirs est qu'il lait bien longement
Vivre le mauvais et regner,
Et quant ne se veut rassener
A droite voie de bien faire,

22 *que yaus*. — 35 *laist*. — 41 *Qui est*. — 45-46 *qu'il fait bon longement veoir le mauvais*.

Ains empire adès son affaire,
Du tout le destruit et confont,
Et ses pooirs à un cop font
Par mort angoisseuse et desperte,
De mescheance si aperte,
C'on puet dire sans aligance
Que ce est de Dieu la vengance.
Or a on veü escheïr
Que Diex consent à mescheïr
A tel homme qui a grant plainte,
Dont on recorde bonté mainte
Et a grasce par tout le monde
Pour le bien qui en lui abonde,
Si se merveille on comment Dieus
Consent qu'il en avient tez dieus
Et tez meschiez et tez damages,
Si en dist on maint mos sauvages.
Mais Diex, qui a tout en sa garde,
Qui droiture et raison regarde
Et qui loial jugement fait,
Ne consent avenir nul fait
Sans droite cause de raison.
Le compas, le point, le saison
Set de ses fais et le droite heure
Et droiturierement labeure,
Et set l'uevre si à point prendre
Que nus ne l'en porroit reprendre
Qui sauroit la droite occoison.
Mais savoir ne peut carnez hon
Ses secrez ne ne doit savoir,
Car ne puet fors raison avoir
En chose qu'avenir consente,
Encor soit ce que on ne sente
L'ocoison. A ce bien s'acorde

53 *et despite*. — 54 *si despite*. — 66 *mot*. — 68 *Qui fortune*.

Davis, qui ou sautier recorde
Que Diex est juges droituriers,
Fors et souffrans. Tés labouriers
Fait à douter et à cremir,
Car nus ne se puet escremir
Contre lui : tout set et tout voit
Et chascun guerredon pourvoit
Selonc ce qu'il a desservi,
Soit qu'il l'ait mal u bien servi ;
Selonc ce la merite atempre
A chascun, ou soit tart ou tempre.
Diex est droituriers et droiture
Aime, ce nous dist l'escripture
Du sautier; Davis nous tesmoigne
En pluisours lieus ceste besoigne.
Par tant s'il meschiet aucun homme
Que li païs en bien renomme,
De ce nous devons taire coi,
Car Diex set bien raison pour coi
Tel chose à avenir consent,
Quar tout voit, tout ot et tout sent,
Tout set et tout puet, c'est sans doute,
S'est folz qui son pooir ne doute.
Car quant il a tant enduré,
Com il li plaist, l'homme aduré
En mal faire et fol et despert,
Si le confont tout en apert,
Si que ses pooirs du tout chiet,
Et à tez y a si meschiet
Que tous li païs s'en merveille
Et s'esbahist de la merveille,
Et si ne s'en chastie nus
Pour ce fait, ne gros ne menus.
Les gens les papeillons resamblent,

84 et 97 *David*. — 92 *qu'il ait*. — 110 *S'il le*. — 117 A. pauvillons.

Qui à la lumiere s'asamblent
Et si se fierent ens et ardent :
Nient plus li homme ne regardent
A nul meschief qu'avenir voient
A ceux qui folement forvoient,
Ains le sievent comme musart,
Si com li papeillons qui s'art.
Ci a poure comparison
Quant en tel point est maris hon,
Qui doit avoir memoire et sens
Et raison, si met son assens
A soi poursiuvre en fol usage
Et en fole vie et mal sage.
Par foy, bien maine vie fole
Qui l'ame detruit et afole,
Et bien souvent, c'est vrais recors,
Veons qu'aveuc ce pert le cors
Mains hon, cui Diex ne puet soffrir
Plus envers lui à mesouffrir,
Ne pour meschief qui lui aviegne,
Petit voit on qu'il en souviegne
As autres ; ce est grans meschiez.
Trop les a enchantez pechiez,
Et de si fais veons nous maint,
En cui folie et orgeus maint,
Que nus chastier ne les ose
Ne blastengier, c'est vraie chose,
Quar fors qu'à folie n'entendent
Ne à nul bien oïr ne tendent,
Ains en font chière felounesse ;
Plus sont dur que ne soit asnesse
C'on point avant de l'aguillon.
Ci faut li dis du papeillon.

119 A. et s'ardent. — 125 Propre ? — 135 *Mais hon*.



LX

LI DIS DU SINGE [1].

On voit merveilles avenir
Et le siecle tel devenir
Que chascuns s'en doit merveillier,
Les pluisours veons traveillier
Du siecle destruire et confondre;
De jour en jour le voit on fondre,
Dont des bons doit estre haïs.
S'uns hon s'en va hors du païs
Et demeure .ij. mois entiers,
Ançois que finés soit li tiers,
S'il revient, les usages trueve
Moult changiez, c'est apparans prueve.
Li ancïen qui se soloient
Counoistre et qui par tout aloient
Pour yaus en grant houneur acroistre,
Cil ne le veulent plus counoistre;
Tant ont au siecle conversé

[1] Copié sur B. (fol. 105), collationné sur A. (fol. 176 v°).

13 *qui ce;* je corrige d'après A. — 16 A. ne se sevent (*leçon plus convenable*).

Qu'il le voient si reversé,
En fais, en maintiens et en estre,
Qu'il ne sèvent que ce veut estre.
Les jones gens qui ore vienent
Desguiséement se maintienent;
Chascuns se despointe et deffait
Et le hyraudois contrefait,
Et si ne cesse d'aviser
Comment il se puist desgiser.
De dras fait on diverses tailles,
Decopures et entretailles,
Et jadis, qui telz dras vestoient,
Tout pour hiraut tenu estoient;
Or les vestent gros et menu.
Divers usage sont venu
En avant et grandes chipoues,
Grandes chières et grandes moues.
Aucun s'en vont parmi la ville
Tournée au travers la coquille,
Si qu'ele revient droit sur l'ueil,
Ne ne daignent, par fin orgueil,
Regarder fors qu'en biscorgnet,
En contrefaisant le borgnet;
Ce lor samble grans mignotise.
Plain sont d'orgeilleuse cointise
Les gens qui ainssi se deffont,
En cui mesure faut et font.
Or sont venues en avant
Courtes manches à bec devant,
Trop estroites parmi les bras,
Et si decope on les bons dras

18 *Qui ne voient.* — 26 *peust.* — 27 *divers taillies*, et au vers suivant *entaillies* (j'ai corrigé d'après A.). — 32 *usages.* — 33-34 A. cipouues : mouues. — 36 A. lacopille.

Par grans bendes et par quartiers.
Je croi, qui les laissast entiers,
Miex vausissent à mon avis,
Mais chascuns fait à son avis :
Les dras depechent et deveurent
Et li membre Dieu nu demeurent,
C'om ne lor en fait nule aumosne.
Grant chaperon à loy de moisne
Ont lor cours à coquilles lées,
Dont les espaules afeulées
Sont et, par devant, la poitrine.
Chascuns veut selonc sa doctrine
Son mestre avoir, qui le desguise
A son vouloir et à sa guise,
Ou grans i seroit li debas.
Li autre se çaignent si bas
Que la couroie est sus les rains.
Ne sai que c'ert au daerrains,
Selonc les manieres muables
C'on voit planieres et coursables,
Qui monteploient nuit et di,
Dont le disime pas ne di ;
Et si veut chascuns contrefere
Tantost ce qu'à l'autre voit fere.
Si tost qu'aucun a avisée
Aucune chose desgisée,
La samblance fere en vorra
Au plus près qu'il onques porra,
Ausi comme li singes fet,
Qui tout ce qu'il voit contrefet

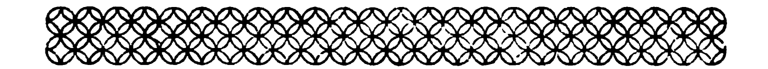
52 Cette répétition de *avis* à la rime est, d'après mes notes, dans les deux manuscrits; je suppose toutefois que la rédaction primitive portait *à son devis*.—57 A. copilles.— 58 A. afulées.—64 A. chaindent. — 71 *chascun*. — 77 *le singe*.

Au miex qu'il y puet assener.
Gens qu'ainsi veons demener
En maintiens et en paremens,
C'est bien propres comparemens
Au singe, qui a .ij. manieres
A ceste samblance plenieres.
Il est plains de moues premiers,
Et après il est coustumiers
De contrefere ce qu'il voit,
Se pooir du parfere avoit.
Pour ce dist Jehans de Condé,
C'on voit trop le siecle habondé,
Entre poures et entre riches,
De chières sauvages et niches,
De quoi on voit chascun parer.
Pour ce au singe comparer
Veul tez gens qui tiex œvres font
Et qui l'un l'autre contrefont.
Si n'i a vilain ne bergier,
Qui ne veulle sans atargier
Avoir boutonnées les mances
De soie, et autres contenances
Fere, com il voit genz d'ounour ;
Ce voient bien grant et menour.
Par foi, soie est bien avillie,
Qui à tel honte est essillie,
Et les desgisances sont villes
Que veons as bours et as villes,
Qu'il n'i a si vil chavetier
Ne nul chaitif d'autre mestier,
Qui ne se despointe et orgueille
Et qui desguiser ne se veuille
Ausi con feroient gens d'armes.

82 *propre*. — 99 A. ses mances. — 106 *as cours*.

Plourer puissent à chaudes larmes
De lor orgueil tel ribaudaille :
C'est grans despis quant tez merdaille
Veulent sivre les bones gens.
Li siecles est moult negligens
Et plains d'outrage et de desroy ;
Il n'i a mais tenu conroy,
Et de plus plus diversefie ;
Si m'en tairai à ceste fie
Et lairai chascun convenir.
Ensi que siecles puet venir,
Viengne, car il n'en puet el estre,
Se ce n'est par le roy celestre,
Cui il en plaise à entremetre
Qu'en autre point le veulle metre.
Or li prions qu'à lui finer
Nous laist et vraiement finer.

114 *tel.*



LXI

DES MAUVAIS USAGES DU SIECLE [1].



Au siecle a mains maintiens sauvages ;
Encor voit on plus ès corages
Qu'ès maintiens de diversité.
Trop torne en grant perversité
Li siecles et en grant ordure,
Et s'en tel point longuement dure
Et li maus soit ensi montans
Que je l'ai veü de mon tans,
Je ameroie miex assez
Estre de vie trespassez
Que vivre, si aroie droit.
Du siecle dirai ci endroit,
Qui est sauvages et divers,
Et li endrois mis à l'envers.
Les œvres moult bien en aperent,
Car les gens au jour d'ui se perent
De tez choses, au dire voir,

[1] Copié sur B. (fol. 106), et collationné sur A. (fol. 177 v°).
4 A. à grant. — 6 *Et en tel*. — 7-8 *montemps* : *temps*.

Dont il solissent honte avoir.
Tant y a de cuers merveilleus
Et despitcus et orgueilleus,
Qu'il n'est mais nus qui souffrir vueille,
Mais par fin despit tant s'orgueille
Mains hom, que nul autre ne prise,
Car sa volentez est esprise
D'orgueil, qui a fait maint mal faire.
Li siecles est de tel afaire
Que cieulz qui puet faire le pis,
Plus de lais fais et de despis,
Cieulz est tenus bachelereus
Au dit des gens et vigereus.
Le mal convenra comparer,
Dont les pluisours veons parer —
Ha, Diex ! com mauvais parement! —
Si ara chier comparement
A l'ame qui le conparra,
Si chier que sanz fin y parra.
Ces lais fais font orgiex et ire,
Que chascuns veult estre plus sire
Que ses voisins, et par envie
Mains maus au siecle se renvie;
Si fait maint home devier
Envie par son renvier
Et fait fere mainte omecide.
Et que puet on dire d'accide ?
C'est autant que male peresce,
Qui tient maint cuer en tel destresce
Que n'entent point à Dieu servir,
Si le fet accide asservir
Au deable et à son ouvrage.
Hons accidieus n'a courage

40 *Maint mal.*—45 *mal.*

D'oïr les biens nis recorder ;
Car dyable, qui encorder
Le veult de sa mauvaise corde,
De tout bien fere le descorde.
Après que dirons d'avarisce ?
Tant de gens a en son offisce
Que ce n'est se merveille non,
Et moult de gens de grant renon :
Cardinal, evesque et abé,
Et maint autre sont en abé
De prendre l'argent et haper,
Si ne leur puet riens eschaper,
Si tost qu'as mains tenir le peulent ;
Par leur couvoitise user veulent
De simonie apertement.
Clergie œvre despertement
Par avarisce et couvoitise,
Qui maint cuer à mal faire atise.
Que font prince, roy, duc et conte
Et chevalier, qui voir en conte ?
Il desrobent la poure gent
Tout par couvoitise d'argent ;
De tolle et de rapine vivent
Et en mal fere adès s'avivent
Et tant font de desperssitez,
De malz et de diversitez,
C'on ne les ose nis reprendre ;
Or les laissons assez mesprendre.
Et que fet li peuples moyens ?
Laciez les a en ses loyens
Avarisce et si les justice
Qu'en leur cuers tous biens apetice.

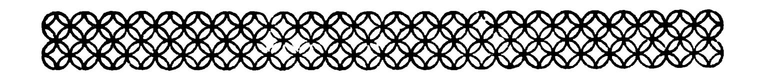
51 A. D'oïr neis le bien recorder. — 59-60 *abbé : abbé.* — 63 *peuent.* — 79 *le peuple.* — 82 *tout bien.*

Si veons qu'au jour d'ui avient
Que chascuns usuriers devient;
Qui ne le fet ouvertement.
Si le fet il couvertement,
Car nous veons en mainte guise
Maint marchié ù usure est quise.
Et que fet li peuples communs?
Barretères devient chascuns,
As villes dehors et as bours,
Où il vienent de leur labours,
Si se meslent de gent sousprendre,
De mal ouvrer, de chier pris prendre.
Ainsi ne fet mès nus reison,
Ele n'a ne temps ne saison.
Or parlerons de gloutonnie,
Qui est presque par tout onnie,
Qui veut tous les biens engouler,
Si ne se puet nus saouler;
Toudis agloutonist sa geule.
Com plus de bien l'un jour engeule,
Tant est plus gloute l'endemain.
Engouler veut et soir et main,
En autre chose n'a sa cure.
Or vous parlerai de luxure,
Dont tante chars est enflamée,
Qui dame est as pluisours clamée,
Car ele enflamme cuer et cors.
Par le monde, de tous les cors,
Fet ardoir et bruïr sa flamme,
Dont hommes et fames enflamme
Si qu'il ne criement Dieu ne honte;
Si honteusement les ahonte

84 *usurier*. — 88 *en usure*. — 89 *le pueple*. — 92 *il vivent*. — 107 *char*.

Luxure, qui maint cuer endame,
Dont souvent destruit cors et ame.
Ainsi li .vij. mortiel pechié
Ont partout le siecle entechié
Et les gens prises et atainte,
Si que les vertus sont estaintes,
Qu'eles n'ont clarté ne lumiere.
Tant a tenebres et fumiere
Au siecle qu'il fet à despire,
Et sachiez qu'encor est il pire
.x. tans que ne puisse conter ;
Ennuis seroit de l'escouter,
Dit verai des mauvais usages
Des gens foles, non mie sages,
C'on ne puet dire cil ait sens
Qui à mal tourne son assens ;
De tiex veons moult, clers et lais ;
Et atant mon dit fine et lais.

117 *les .vij. mortiez pechiez.* — 118 *entechiez.*



LXII

LI DIS DE PORTEJOIE [1]

Biel sont pour recorder en court
Li dit qui sont plesant et court;
C'est entremés biaus et courtois
De conter aucun serventois
Devant prince puissant et riche,
Et je, qui serf de tel serviche,
Di par devant grans et meneurs,
Que tant fait à prisier houneurs
C'on n'en puet le pris esligier;
Ce puet on prouver de legier.
Prenez garde à .i. vaillant homme,
Cui prouesce et valeurs renomme
En tous les lieus où il sourvient;
Si bien y affiert et avient,
Que chascuns en maine liesce;
Pour l'ouneur et pour la prouesce
De lui chascuns se resjoïst

[1] Copié sur B. (fol. 107), collationné sur A. (fol. 177 v°).
1 *Biaus*. — 2 *Les dis*. — 3 *biel*. — A. a court. — 9 *C'on ne*. — 12 *valeur*.

Et sa venue conjoïst;
Et bien samble, qui le regarde,
Qu'il ne doie avoir le jour garde
De mal qui li doie avenir;
Et encor, par le souvenir
D'un preudomme ou par le parler,
Jà soit ce venir ne aler
Nus par devant lui ne le voie,
Soit en l'ostel ou soit en voie,
S'ont li pluiseur en eulz creance
Que il ne leur puet mescheance
Avenir le jour. Plus enquore
Vous en dirai que n'ai dit ore :
Car se de vie est trespassez
Li preudom .c. ans a passez
Ou plus, qu'il n'eüst vie en cors,
S'en est si plaisans li recors
Pour la valeur de lui eslite,
Qu'à chascun plest tant et delite,
Qu'en la gracieuse memoire
D'un preudomme prent on tel gloire
Qu'il samble qu'il soit enquor vis,
Et si est à pluiseurs avis
Que là où l'en parle de lui
Avenir ne puet mal nului.
Ainsi com l'en list ès ystoires
Des grans houneurs et des victoires
Des chevaliers preus et hardis
Qui au siecle furent jadis,
Quant on en recorde une geste,
Moult de genz en ont si grant feste
Qu'il samble qu'il voient ceulz vivre

30 A. Vous en dirai n'aie dit ore. — 41 A. Que là on parole de lui (*là* = *là où*). — 48 A. en font.

Que leur grans valeurs fet revivre.
Par samblant or povez oïr
Com preudom fet à conjoïr,
Qui devant soi le voit present.
Ne sai nul si riche present
C'on puist presenter en ostel,
Que de preudomme de los tel,
Que il est en houneur parfais
Par maintien, par dis et par fais,
Si qu'en tous liex où il repaire,
Il enlumine le repaire,
Si com li solaus ou la lune
Et i porte joie commune,
Car chascuns qui le voit s'esjoie.
Pour ce apele portejoie
Le preudomme, c'est biaus sournons,
Car sa valeurs et ses renons
Font en pluiseurs liex joie avoir
Ceulz qui l'oent ramentevoir.
Dont doit bien li cors de lui plere
Qui de tous biens donne examplere;
C'est enssi c'uns dieus terriens.
Je di, c'est dons celestiens
Que Diex donne à l'ome et consent,
Qu'il a tel grasce et qu'il s'assent
A soi noblement maintenir,
Et si veut soir et main tenir
Ceste voie sans issir fors.
Ses cuers est vertueus et fors,
Qui si est parfès et entiers.
Bons est à tenir teis sentiers,

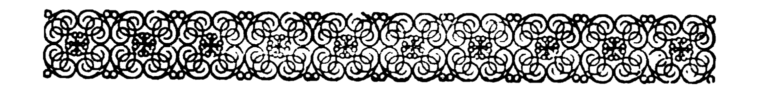
50 *grant valeur*. — 53 A. devant lui. — 63 *le soleil*. — 65 *biau sournon*. — 66 *valeur et son renon*. — 69 *le cors*. — 72 *don*. — 73 *et conssent à l'ome*. — 77 *hors*. — 78 *son cuer*. — 80 *li sentiers*.

Et bien se doit haus hom pener
Qu'il puist à tel voie assener ;
Car prince qui sanz houneur vit,
Il fet pourement son pourfit.
Qui d'omme sans houneur parole,
Tant desplest as gens la parole,
Que li uns sus l'autre le boute,
Et cuident li auquant sanz doute
Qu'en tout le jour biens n'avenra
Où l'en de lui conte tenra.
Atant du mauvais nous taisons,
Il n'en est du parler saisons ;
Mès pour ce en tien as bons conte
Qu'il aient du mal fere honte
Et se painent d'ouneur aquerre,
Que par bien fait couvient conquerre.
Car ce dist Jehans de Condé :
Chieus qui a cuer d'ounour fondé,
Il a grasce à Dieu et au monde
Pour le bien qui en lui habonde.
Car preudom c'est riches tresors ;
Tout ensement comme fins ors
Est en la fournaise affinez,
Aussi est il enluminez
D'ouneur et de bonnes vertus ;
De quoi ses cuers est revestus,
Si qu'il ne consent nul lait visce,
Couvoitise ne avarisce,
Orgueil, despit et felounie,

89 *bien*. — A. Que toute jour. — 98 *Celui qui a le cuer fondé*. On voit bien par ce vers, que le copiste du Ms. B. ne se faisait pas scrupule de tronquer la pensée de l'auteur pour satisfaire au système moderne de déclinaison. Il lui fallait *celui* au lieu de *chieus*. — 101-102 *riche tresor ; fin or*.— 106 *son cuer*. — A. raviestus.

Ne envie ne vilounie,
C'ouneurs ne se puet assentir
A vilain visce consentir.
Tous gentilz hommes, ci penssez
Et soit vos cuers si apenssez
Qu'à son pooir sieve la sente
D'ouneur, et Diex le vous consente
En tel point tenir et poursievre,
Que vous puissiez houneur consievre
Et vous mete en sa gloire fine ;
Et atant mon serventois fine.

111 *C'ouneur*. — 114 *vo cuer*.



LXIII

LI DIS DOU LOS DOU MONDE [1].

Li siecles est trop merveilleus
Et à preudomme perilleus,
Qui ne veut fors bien et droiture,
Car les gent sont de tel nature
Qu'il n'entendent raison ne droit,
Car drois esgars faut orendroit,
En tant qu'au mal entendant peule,
De counoistre raison aveule.
On voit pener de bien à fere
Un preudomme de grant affere,
Qui pour conforter ses amis
A tout en aventure mis,
Cors et ame, houneur et avoir;
Si l'en voit on mau gré avoir
Et si dient qu'il les deçoit,
Dont blasme et damage reçoit.
Moult ennoie .i. vaillant homme,

[1] Copié sur B. (fol. 112), collationné sur A. (fol. 181).

Quant renoumée li renoume
De faume à ses œvres contraire,
Qui li fet sa grasce retraire.
Le cuer en a moult esperdu,
Quant il voit son bien fet perdu,
En tant que ceulz qui ne s'entendent,
Qui à nule voie ne tendent
De raison, quant, sanz son meffait,
Oublient quanqu'il lor a fait
De bien et sans raison le héent.
Je ne sai à quoi tex gens béent
Qui aweullé sont en tel point
Que de counissance n'ont point.
Uns proverbes que on recorde
A ceste mauvaistié s'acorde :
Cil qui rachate de la hart
.i. larron, de lui bien se gart,
Jà mès veoir ne le vorra
Et envis parler en orra.
L'en doit bien le preudomme plaindre
Qui onques jour ne se sot faindre,
De tout le pooir qu'il avoit,
De pourchacier, quanqu'il savoit,
De ceulz l'avantage et l'ouneur
Qui voudroient son deshouneur ;
Ainsi li rendent mal pour bien.
Lors puet li preudom dire bien
Qu'il a mal emploié son temps
En estre aidans et confortans
Ceulz qui du tout l'ont oublié ;
Encor plus, qu'il l'ont escrié
De faussseté sans sa deserte,
Dont nouvelle queurt si aperte

31 *Un proverbe*. — 35 *voudra*. — 46 *aidant*.

Qu'ele s'espant en maint païs.
Ainsi est li preudom traïs,
Qui n'a coupes en cele amise,
Ains ot toute s'entente mise
En droiture et en loyauté,
Et si trueve tel cruauté
En ceulz qui amer le deüssent
Et essauchier quanqu'il peüssent,
Si qu'il fist eulz à leur besoigne,
Qu'il en lessa toute autre soigne,
N'i regarda mort ne essil
Ne de cors ne d'ame peril,
Damage ne despens ne frait;
Mais on dist « de bien fet c'on frait. »
Point n'ont en eulz de connoissance
Gent qui sont remis en poissance
Par .i. homme et par son esfort,
Et quant il voient qu'il sont fort,
Si le héent et le dechacent
Et son deshounour li pourchacent,
Et il les traist hors de la merde.
Ainsi li est tournez à perde
Et à damage ses biens fais,
S'a en son cuer moult pesant fais
D'ennui et de tourment et d'ire,
Assez plus qu'il ne veulle dire
Ne demoustrer devant les gens;
Car cil est fols et negligens
Qui tout son courage descuevre.
Or avient c'uns preudom recuevre
Son los pour bien fere en la fin;
Et tout aussi com de l'or fin,
Qui est afinez pluseurs fois,

59 *et leur besoigne*. — 60 *tout*. — 78 *fol*. — 80 *com preudom*.

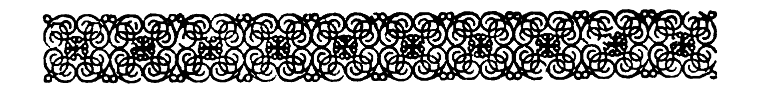
Voit on que loyautés et fois
En la fin le preudomme afine
Par œvre vertueuse et fine,
Dont par son sens est afinez,
Et si est li blasmes finez,
C'on li ot mis sus sans raison.
Durer puet aucune saison
Sus .i. preudom .i. vilains cris,
Mais com nous trouvons ès escris
Des ancïens senez et sages,
Ses bons fès et ses bons usages
Li font en la fin recouvrer
Pris et hounour par bien ouvrer ;
Ce voit on souvent avenir.
Pour ce li pri que souvenir
De cest enseignement se veulle,
Comment que du blasme se deulle
C'on li donne, dont il se sent
Sans coupe. Voirs est, Diex consent
C'uns preudom a moult à souffrir
Et pluseur le vont mesoffrir,
Mès quant il tient la bonne voie
Et du bien fere ne desvoie,
Tant en a il plus grant merite
Et à l'ame plus li pourfite,
Si fet il moult souvent au cors,
Qu'en la fin chiet li lais recors
Que sans cause amis li avoient
Cil qui le voir pas n'en savoient ;
Et quant il est preudom trouvez
Et en pluseurs fès esprouvez,

84 *loyauté*. — 91 *vilain*. — 92 A. *Si com*. — 95 *retourner*. — 99 *ceste*. — A. li veulle (*leçon plus probable*). — 111 *sus omis* (leçon contraire à la mesure).

Que plus a eü de souffrance
Et il a la maniere france
De tout souffrir et endurer
Et si set son cuer adurer
En la bonne voie poursivre
Pour la fin de ses fès consivre,
De tant doit estre plus prisiez
Et de tous biens auctorisiez,
Quant sa loyautez est seüe
Et des entendans perceüe.
Se li mauvès mal entendant,
A mal fere toudis tendant,
L'ont blasmé, pour ce ne doit pas
Lessier le bien, mès le droit pas
Tiegne toudis du bon sentier
Et ait le cuer ferme et entier
Et prenge tout en pascience
En tel point qu'il puist par science
Son los recouvrer et rataindre,
Si qu'il face la faume estaindre
Dont les mauvès l'ont diffamé
Et sans sa deserte blasmé.
D'autre part, on doit moult poi tendre
A avoir le los et atendre
Des mauvais, des folz et des nices,
Quar bien voit on que bons services
Et loyautez sont mis arriere,
Ainssi ce que devant derriere,
Plest plus li maus li biens ne face.
Pour ce veul que li preudom sace
Que divers est li los du monde.
Uns hom en cui grans maus abonde

119 AB. bonne vie. — 140 *bon*. — 143 *le mal le bien*. — 145 *le los*. — 146 *Homme... grant mal*.

Et barat et mauvaistié quiert,
En ce faisant grant los aquiert,
Et li preudom garnis de sens,
Qui a atourné son assens
Au bien fere et son cuer y met
Et du bien chacier s'entremet
Et veut apaisier les debas,
Et entre haus et entre bas,
Si l'en avient qu'en vain s'en lasse,
Car il n'en a ne gré ne grasce;
Tant qu'el monde, ç'avient souvent.
Et par tant nient plus com en vent
Ne doit preudom avoir fiance
En los mondain, qui deffiance
Fet à celui qui plus s'i fie :
On le puet prouver mainte fie.
A la grasce de Dieu tendons,
Car s'au los du monde entendons,
Com plus nous y vorrons fier,
Tout en apert, sans defier,
Sans deserte, le perderons,
Con moins de garde y prenderons ;
Et pour ce tendons finement
Au los qui ne prent finement.



LXIV

DOU VILLAIN DESPENSIER [1].

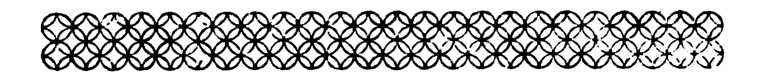


Ne sai à coi gentiex hons pensse
Qui vilain carge sa despensse,
Vilain de cuer, de mal pourpens,
Car il ne puet veoir despens,
Ains samble c'on le maine pendre
Quant il voit son seignour despendre
Pour faire hounour. Son mal penser
N'en puet couvrir au despenser,
Car chière en fait triste et pensive ;
Si n'est nus ki les despens siwe,
Ne le hace, tant va pensant
D'ordurés despens despensant.
Car fust il ès mains dou pendeur,
K'il ne puet veïr despendeur !
Biens heit en hounour despendus.
Vilains despensiers soit pendus,
Car jà hounour ne pensera

[1] Copié sur A. (fol. 183), et collationné sur B. (fol. 115 v°).
11 et 25 B. a la forme concurrente *hee* p. *hace*.

En tout ce qu'il despensera.
Tant a vilaine la penssée,
En ordure faire apensée,
Que par son mal apensement
Fait si vilain despenssement,
Ke n'entra en sa despense, hier
Ne hui, nus qui le despensier
Ne hace et dist : « S'on le pendoit,
Ce seroit preus. » S'il despendoit
Le sien, mains mal seroit pensans ;
Quant il est l'autrui despensans,
Ki recreaument le despent,
A son cuer toute ordure apent
Ki ensi le va despendant ;
Il va tout adès le pendant.
Pendus soit sans despendement
Ki fait si vil despendement
Dont on le souhaite pendu.
Vilainement a despendu
Les biens dont il ert despensseres,
Car à vilounie est pensseres ;
Com vilains de mal apenseis
A autrui despens despenseis.

37-38 B. despenssiers : penssiers.



LXV

LI DIS DE BIAUTÉ ET DE GRASCE [1].

Biautés et grasce sont .ij. teches
Qui font soffrir maintes destreches
As amans, quar maint en ont pris
Et d'ardant desirier espris ;
Et moult bien avienent en fame,
Qu'il n'est si precieuse jame
Pour veoir ne pour remirer
A l'amant, que tant desirer
Li fet amours, qui le sousprent
Et qui sa force li aprent ;
Et con plus vient, et plus s'enforce
En lui de che desir la force,
Si n'est en ostel ne en voie
Que ses cuers devant lui ne voie
Biauté et grasce tout ensamble.

[1] Copié sur B. (fol. 115 v°), et collationné sur A. (fol. 184).

1 *Biauté.* — 2 *font fuir.* — 6 A. si grascieuse gemme. — 8-9 A. cui tant desirer Ce fet amours. — 11 A. efforce. — 12 *l'enforce ;* A. lafforche. — 14 *son cuer.*

Bien li est avis et li samble
De loing que lez lui soit ses cors ;
La ramembrance et li recors
Que fine amours li represente,
Li raporte ainsi con presente
Cele en cui maint grace et biautez,
Si qu'il n'a en .x. royautez
Si parfaite, qui en vorroit
Son cuer croire et qui en orroit
De ses .ij. iex le jugement.
On ne porroit aligement
Metre encontre qu'il en creïssent,
Ne fere tant que il veïssent
Plus bele ne plus gracieuse,
Ne qui tant leur fust precieuse ;
Et quele fame qu'amans aime,
Desus toutes bele la claime,
Encor fust ce qu'ele fust laide :
Ainsi grasse pour biauté plaide
Et en toutes causes l'escuse.
C'est par grasce qu'amans refuse
Toutes fames pour une seule,
Et le fet grasce si aveule
Que riens n'i voit qui li desplaise
Et qui ne li agrée et plaise.
Et puis que grasse a tel poissance,
On puet ci avoir connoissance
Combien puet agréer et plere
Fame en cui on puet examplere
Prendre de parfete biauté,
Et hons qui l'aime en loyauté,
N'est pas merveille s'il y prent
Grant soulas et s'amours l'esprent.

17 *son cors*. — A. que delés soit ses cors.

Quant par bon loisir la regarde,
Par si qu'il ne s'en donne garde
Li est ses cuers pris et emblés,
Quar en son cuer s'est assemblez
Si fors desirs en regardant,
Qui le vet en tel flambe ardant
Et met en lui si grant desroy
Qu'il ne set de lui nul conroy.
Et là est grasse redoublée
Qui est o biauté assemblée.
Or avient que biautés trespasse
Moult souvent en petit d'espasse
Et puet fame sa grasse perdre,
Se son cuer vient folie aerdre,
Et pour ce couvient regarder
Que biautés ait, pour li garder,
Mestresse qui la preigne en cure,
Si que chose qui soit obscure
Ne consente biautés à fere.
La mestresse est de noble afere ;
Et quele est elle? C'est bontés ;
En grant temps ne seroit contés
Li pris de li ne li bons los.
Poi vaut biautés, bien dire l'os,
De cui bontés n'est souverainne.
Bontés doit estre premerainne,
Car ele doit biauté conduire
Et en bonne maniere duire,
Et quant biautés est trespassée,
Pour ce n'est pas bontés lassée
De bien fere, car adès dure,

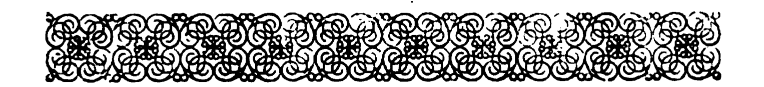
51 *son cuer*. — 53 *fort desir*. — 54 A. de tel. — 58 A. Qui s'est. — 59 (et passim) *biauté*. — 69 (et passim) *bonté*. — 70 *conté*. — 71 *Le pris... le bon los*. — 72 *biauté*. — 76 A. en bonnes manieres.

Mès en la fin change en ledure
Biautés, car estre le couvient.
Quant la fame vieille devient,
Dont li fet sa bontés secours,
Quant biautés a perdu son cours;
Fame qui est bonne clamée,
Doit estre hounourée et amée.
Or a ci noble compaignie :
Quant bontés est acompaignie
A biauté, moult fait à prisier;
On n'en puet le los esprisier.
Or a grasse greignour pooir
Que devant, ce povez veoir,
Car plus qu'à double est enforcie.
Or est durement avancie,
Et nonpourquant il li besoigne
Mestre avoir qui de li ait soigne,
Si que durer puist sanz finer;
Ainssi couvient grasse afiner,
C'est par sens, cil sera ses maistres,
Ses conduisieres et ses paistres.
Par foy, or a ci noble assens :
Biauté et bonté, grasse et sens ;
C'est compaignie noble et gente,
Et fame qui en sa jouvente
Les a, doit moult hounourée estre,
Et chascuns doit prisier son estre;
Car c'est joiax riches et gens
Et qui doit plere à toutes gens,
Et fame qui est bele et bonne
Et sage, sa grasse li donne
Diex, s'ele demeure en ce point,
Et ceste grasse ne prent point

100 *son conduisieres*. — 107 A. juiaus.

De fin ; sans fin est afinée,
Qu'après ce que vie est finée,
L'ame qui ne prent finement
Sent après ce l'afinement
De ceste grasse noble et fine.
Atant Jehan de Condé fine
Son dit. Or prions de cuer fin
A Dieu qu'il nous doinst bonne fin.

116 *tel afinement.*



LXVI

LI DIS DES JACOBINS ET DES FREMENEURS [1].



Jacobin et frere meneur
Veulent conquerre grant houneur
Quant sus les menestrez sermonnent
Et dient que cil qui leur donent
Font au deable sacrefice.
Sont menestrel de tel servisce
Œvrent où deables ait part,
Sages est qui d'eulz se depart;
Mès je tien que li rois Davis
Ouvrast de tel service envis,
Qui harpa. Moult mal garde y prennent,
Quant itiex paroles reprennent.
De la bible dist li recors

[1] Copié sur B. (fol. 118 v°), collationné sur A. (fol. 207 v°). Dans ce dernier Ms., l'intitulé, écrit d'une main assez moderne, porte : « Jehan de Condé pour la deffense des menestriers contre Jacobin et Frère meneur. »

2 A. Cuident conquerre. — 3 A. *Qui* p. *quant*. — 4 *ceulz*. — 12 A. il des (lisez *tés*) paroles.

Que roys Saül avoit u cors
Par pluiseurs fois le mal Sathan,
Qui assez li faisoit d'ahan,
Et quant ainsi le traveilloit,
Davis sa harpe appareilloit
Et harpoit par devant le roy,
Si en abatoit le desroy
Du Sathan et metoit à point
Le roy. Or notons sus ce point,
Si y prenons example et signe,
Se ce fust œvre de maligne,
Se Davis le merite eüst
Dont le roy conforter peüst.
Or alons sus une autre voie,
A quoi chascuns regarde et voie ;
Tu qui ne le sez, lés Aras
La verité bien en saras
De ce que veul ramentevoir.
On set bien ce trestout de voir
Que la chandele fu donnée
Par la roïne courounée,
Mère Dieu, à .ij. menestreus ;
Li miracles en est moustrez
Souventes fois bien apparans,
Qu'ele est du feu d'ynfer garans,
Que l'estaint tout apertement.
Ce n'est pas fet couvertement,
Si que tout cil veoir le peulent
En apert, qui veoir le veulent.
Li menestrel l'ont en leur main
Et si la gardent soir et main,
C'onc nus ne leur pot des mains trere ;

14 *roy*. — 18 et 25 *David*. — 19 Vers sauté dans A. — 23 *le saras;* A. à Arras. — 39-40 Ces deux vers sont intervertis dans mon Ms. — 41 *tous ceulz*. — A. Car trestuit cil.

Aucun en ont eü contraire,
Si com j'ai oï recorder.
Comment se peüst acorder
La haute dame à male gent
Lessier jouel si digne et gent,
Dont si grans est la dignitez
Et dont on voit miracles tez?
Or irai par autre sentier.
Davis commanda u sautier,
En une saume, en aucun vers,
Dieu à loer en sons divers
D'ynstrumens, que il nomme là,
Et en pluiseurs saumes parla
Des ynstrumens, c'est vraie chose.
Et après bien dire vous ose,
Qui vet à Saint Achare à Haspre,
Où on voit dure vie et aspre
Des desvez qui sont desvoié
Et qui là sont en bers loié :
La vïele oient trop envis ;
Dont n'en veut mie estre servis
Li dyables qu'il ont ès cors.
Ne porroit estre mes acors
Que creïsse clerc ne prouvoire
Que tele parole fust voire,
Si a mainte bonne raison.

Joie est à la fois en saison,
Qui est fete courtoisement.
Plains d'onnour et d'envoisement
Doit estre chevaliers par droit,

46 *Aucuns*.—51 *grant*.—54 *David*.—56 *en son*.—57 *Ynstrumens*. — 64 *qui* omis. — 67 *Le dyable*. — 69 A. prevoire. — 74 A. D'ounnour. plainne. — D'après cette version, le vers complète la phrase précédente. — 75 *chevalier*.

Qui veut l'ordre tenir à droit
Qui as chevaliers est donnée.
Leur vie si est ordenée
Pour sainte Eglize soustenir
Et droite justice tenir,
Et si se doivent aprester
De combatre et de contrester
Encontre tous ceulz qui mesfont
Envers sainte Eglize et qui font
Encontre leur païs nuisance.
Et pour ce en est la puissance
Donnée as princes, qui ce doient
Fere, s'à droit y regardoient.
Pour ce baut et liet doivent estre,
Hardi en maintien et en estre.
Se tristement se maintenoient
Et les grans festes ne tenoient
Pour leur bonne gent festoyer
Et pour entour eulz raloier,
Pour estre douté et cremu,
Ains fussent esbahi et mu :
Pensez que leur en avenroit.
De toutes pars on leur venroit
Sus courre et leur païs destruire.
Et pour ce les couvient estruire,
Qu'il soient net de conscience
Et maignent en obedience
De vers sainte Eglize obeïr
Et pour leur ames porveïr,
Plourer leur pechiez et douloir.
Après doivent avoir vouloir
De fere ce que j'ai repris,

78 A. fu donnée. — 82 *conquester*. — 89 *liez*. — 90 *Hardis*. — 97 A. que de ce avenroit. — 103 A. D'envers. — 104 *porvenir*.

Pour avoir de tous los et pris.
Souvent doivent les cours tenir
Et leur bonne gent retenir,
Mener grant joie et grant soulas,
Car s'il sont esbahi ne las,
Poi seront douté et prisié,
Mès moult blasmé et desprisié.
Par tant, s'il tienent court ou feste,
Il doivent mener joie houneste ;
C'est chose à tous princes pleniere :
Estre doivent de tel maniere,
Non mie las et recreant,
Li riche homme, ce vous creant.
Or couvient il que resbaudie
Soit joie par menestraudie ;
De tel mestier les seigneurs servent
Et de tel service deservent
Li menestrel c'on bien leur face.
Qui que die c'on y mesface,
Ce n'est pas voir, ge l'en desdi ;
Quar par menestrés, bien le di,
Qui resbaudissent les ostés,
Est hors d'anui mains cuers ostez
Et de mal pensser desvoiés,
D'anui à joie ravoiés,
Et mains grans biens ramenteüs
Qui fussent celez et teüs.

108 A. avoir souvent los. — 113 A. ne prisié. — 114 *blasmez*. — 117 A. à tous rices. — 119 A. Ne mie las ne recreant. — 130 *Sont*. A. Est tamains cuers d'anui ostés. — 132 A. De duel à joie. — 133 A. Et ra mains biens. — 134 Ainsi les deux Mss. ; mais la grammaire exige la correction suivante pour les deux vers 133 et 134 :

Et maint grant bien ramenteü (nom. plur.)
Qui fussent celé et teü.

Vous, Jacobin et Cordelois,
Je sai .i. petit des .ij. lois,
De la viés et de la nouviele ;
Bien diroie tele nouviele
A vous, qui est en moi enclose,
Où il aroit et tiexte et glose.
Quant par terre ala Jhesucris,
Selonc les saintismes escris
C'on list des .iv. ewangelistes,
N'aloit mie querre ses gistes
Souvent ès cours et ès palais
Des riches hommes, clers et lais,
As bons vins et as bons morssiaus :
Souvent l'ostela .i. mesiaus,
Qui Simons apelez estoit ;
Aveuc les poures arrestoit.
Mès les poures gens eschievez
Et les riches hommes sievez,
Non mie Simon le liepreus,
Quar là ne gist mie vos preus.
Dites, quel rieule vous donnèrent
Li dui saint qui vous ordenèrent,
Sains François et sains Dominikes,
Dont en terre avez les relikes ?
Leur sobre vie pourcaçoient,
Les bons morssiaus pas no caçoient,
Les fors vins, les charnéz delis ;
Le pain et l'iave et les durs lis
Et les poures dras, ce amèrent.
Onques nul jour part ne clamèrent
En dras de noces, si com faites ;

140 A. teuxte. — 144 *N'aloient pas querre les gistes.* — 147 A. Les b. v. et les b. m. — 149 *Simon.* — 150 A. Aveuc la poure gent aloit. — 153 A. Ne mie. — 154 *là* omis. — 160 *ne querroient.*

Les penssées orent parfaites
En œvres et en fès devins ;
En bons morssiaus et en bons vins
N'estoit pas leur ententions ;
Qnques des executions
Des testamens ne s'entremisent ;
Du tout en Dieu l'entente misent.
Dire vous veul de saint François,
Qui la corde et le cote ançois
Porta, quar la rieule douna
Et les Cordelois ordena,
Un des fais qu'il fist en sa vie.
Li sains hom, qui n'avoit envie
De nul delit d'umanité
Ne d'orgueil ne de vanité,
Fu de maladie touchiez,
Si fort qu'il ert au lit couchiez.
Sa chars d'un poulet couvoita ;
Par son desir tant esploita
Que d'un poulet ot tout son sez,
Et puis, quant il fu respassez,
Moult courouciez fu de ce fet
Quant le vouloir sa char ot fet,
Et pour fere la penitance,
Se fist mener sanz arrestance
Tout parmi la cité d'Assise,
Où il ot premiers l'ordre assise,
La hart u col, par l'un des frères,
En tel guise com s'il fust lerres.
Li freres, sans point detriant,
Le menoit hautement criant :

168 A. en fors vins. — 183 *char*. — 184 A. taut se hasta. — 185 A. Que de ce poulet ot son sez. — 186 *trespassés*. — A. Et quant il se fu respassés. — 192 *premier*. — 195 *Le frere*.

« Bonne gent, vez ci le glouton,
« Com larron mener le doit on;
« De vos poulés s'est engreissiez,
« Qu'il ne vous en a nul leissiez. »
Ainsi de sa char se venja
Et en tel point la ledenja,
Et pour si petit de mesfet.
Moult poi sermonnez de cest fet,
Quar n'i veez point de conquest;
Vous savez bien comment il est.
Et vous, biau seignour Jacobin,
Qui tant henap et tant copin
Bevez de vin puissant et fort,
Pour à vo char rendre confort,
Nourrie de bonne viande,
Se sains Dominiques commande
Vostre char ensement à pestre,
Dont avez vous en lui bon mestre,
Ainssi com moi et autrui samble.
A vous tous veul parler ensamble;
Bien vous connois, n'en doutez mie,
Savoir vous couvient d'escremie,
Se vers moi couvrir vous voulez.
Dites en quel point assolez
Les grans seigneurs et les grans dames
Dont en cure prenez les ames
Et leur confessions oez,
Comment asoudre les povez,
Quant ce qu'il ont à tort ne rendent,
Et encore après ce le prendent,
Que petit en sont repentant,
Mès moult au mal fere assentant;
Mauvaisement les adreciez.

198 *lerres*. — 203 A. Et à si. — 210 A. pour vostre char.

Ne sai pour quoi vous preeschiez
Sus menestrez, qui poure sont,
Qui des seigneurs les viex dras ont,
Qui les servent d'eulz à deduire.
Ne gaaignent pas par souduire
Ne par trichier ce c'on leur donne;
Se li riches hons guerredonne
Le service à .i. menestrel,
Ne tien pas, s'on ne me moustre el,
Qu'il meffface ; qu'il le doit fere,
Car rices hom de bon afere
Doit merir chascun son service.
Seigneur, me cuidiez vous si nice
Que je ne sace aucune chose?
Qui boise, pas ne se repose,
Loinsiaus est poure couverture;
Un petit sai de l'escripture,
Si sui des menestrex el conte,
Car biaus mos trueve et les reconte,
Dis et contes, et lons et cours,
En mesons, en sales, en cours
Des grans seigneurs, vers cui ge vois,
Et haut et bas oient ma vois.
De mal à fere les repren
Et à bien fere leur apren ;
De ce jour et nuit les sermon,
On ne demande autre sermon
En plusours liex où je parole.
Se dire voulez tel parole
Sus moi et sus ceulz, qu'il reprennent
Les biaus mos que de nous aprennent.
Si le venez dire où je soie,

231 *poures*. — 234 *à souduire*. — 240 *rice homme*. — 255 A. nuit et jour les semon.

Bien diroie, se je vouloie,
Ce c'on a bien en voir trouvé
Et que j'aroie tost prouvé :
Vous falent les sains et les saintes,
Où l'en trueve aventures maintes,
Pour biax examples à reprendre
Et pour meillor sermon sus prendre
Que sus ceulz qui à verité
Se chavissent de poureté
Et de ce qu'as bonnes gens ruevent ;
Et mainte fois, ançois qu'il truevent
Qui leur doinst, le don trop comperent
Et d'une viex robe se perent,
Qui poi vaudroit à .i. seignour,
Dont il li font .ij. tans d'ounour
Que la robe ne valut onques.
Comment porroit on dire donques
Que ce fust œvre de mauffé ?
D'irour m'en avez eschauffé.
La parole dont vous traitiez
Les sermons que vous retraitiez,
Fu dite pour les enchanteurs
Et pour les faus entregeteurs
Et les joueurs d'arbalestriaus ;
Ne devez pas meller entr'iaus
Ceus qui se mellent d'ynstrument ;
Vous l'avez glosé autrement
Que cil qui la parole dist
Premierement ne l'entendist.
Menestrel se sont plaint à mi ;
Si en ferez d'un vostre ami
Vostre anemi, se plus voulez

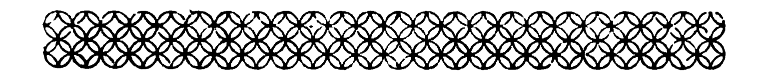
277 A. vaussist. — 281 A. Parole de quoi. — 282 A. Teus sermons. — 286 *o iaus* ; A. entriaus.

Dire ce que dire soulez.
Mès lessiez les em pès chevir
Et les riches homes servir
Aussi qu'il ont lonc temps d'usage.
De ce fach chascun de vous sage,
Que j'ai matiere assez de dire,
Se vous m'eschauffez un poi d'ire ;
Et se j'ai esmut le cervel,
Point ne tornera à revel,
Et quanque sus vous trouverai,
Par l'ewangile prouverai
Et après par moult d'autres livres.
Ne dites pas que je soie yvres,
Quar je tenrai bien mon pourpos,
Et se voulez estre en repos
Et en pès et de moi amez,
De moi sera quites clamez
Li trouvers sus vous, se bien non.
Se voulez savoir mon droit non,
Jehan de Condé sui nommez,
Qui sui en maint lieu renoumez,
Que de bien dire ai aucun sens ;
A ce ai tourné mon assens ;
Car jà jour mauvez n'amerai,
Mès en mes dis les blasmerai,
Et si voudrai les bons prisier,
Hounourer et auctorisier.
Entre vous a bien des preudommes
Et des autres moult y veommes
Qui vont .i. poi selonc la voie ;
Des bons vous di, se Diex m'avoie,
Hounourer les veul et amer,

298 *De ces fes.* — 300 A. plus en yre. — 311 *Le trouver.* — 312 A. Se savoir voulez. — 324 *me voie.*

Tout sans envie et sans amer,
Et moult envis d'eulz mesdiroie,
Mès trestous ceulz en desdiroie.
Qui pour mauvez se veut tenir
Et sa mauvaistié soustenir,
S'il veut avoir à moi l'estri,
Sace qu'il l'aura sans detri,
Et bien porra estre vaincus,
Qu'armez serai de .ij. escus,
Les plus fors, les mielz enarmez,
Dont crestiiens puist estre armez.
Se plus me besoigne armeüre,
De la forte et de la seüre,
Trouverai assez par raison ;
Contrester n'i puet mauvès hon.
Encontre les bons riens ne di,
Quar servir les veul nuit et di,
Mes des faus et des ypocrites
Seront les mauvaistiez descrites,
Se vers moi veulent oposer.
Par tant les loe à reposer ;
S'il se taisent, je me tairai.
Atant mon dit à fin trairai.

336 *crestiien*.



LXVII

LI DIS DE FORCE CONTRE NATURE [1].

Pour ce c'on fet de bien petit,
Perc je moult souvent l'apetit
De bien dire et de bien conter,
Car poi y voi mès aconter.
Voirs est, pluseur volentiers oient
Un biau dit et bien le conjoient,
Mès n'est nus qui tant s'entremete
De l'oïr, qu'à œvre le mete,
Le bien qu'il ot dire et reprendre.
Forte chose a en fol aprendre,
Car tant n'ot de bien recorder
Qu'il y puist son cuer acorder,
Car cuers de mal fere endurcis
Awulez est et obscurcis
De lais visces et de vilains,
Dont il est si faitis et plains
Que li biens ne puet ens entrer ;

[1] Ms. B., fol. 122.
5 *pluseurs*. — 13 *cuer*.—17 *le bien*.

Tant li vienent à l'encontrer
De malz, dont tiex est li effors
Que de ce cuer le chacent hors.
De ce sui souvent esperdus,
Que j'ai tant de biaus mos perdus
As pluseurs qui oïs les ont,
Qui petit amendez en sont,
Et nous veons duire une beste,
Qui de sens est ruide et rubeste,
Si com cheval ou ours ou chien,
En cui n'a ne sens ne engien
Autre que beste doit avoir.
Si puet on en apert savoir
Que cil jougleour qui les mainnent
A ce les duisent et amainent,
Qu'eles aprenent et retiennent
Ce que li mestre qui les tienent
Leur enseignent pour gent deduire.
Pour ce puet une beste duire,
C'est grans merveille et grans meschiez
C'uns hom ne puet estre adrechiez
Au bien en son cuer retenir,
Ains le voit on si maintenir
Que mains a de sens et d'avis
C'une beste ; si m'est avis
C'on s'en doit forment merveillier
C'on ne se set tant traveillier
De lui enseignier et estruire,
C'on puist le mal en lui destruire.
Si voit on mainte creature
C'on giete hors de sa nature,
Et si le duist on en tel point
Que sa nature ne doit point.

33 *et les retienent.* — 34 *les mestres.* — 40 *les voit.*

A ce port devroit arriver
Et contre nature estriver
Li hon endurcis à mal fere,
Qui en mal use son afere,
Et devroit estriver par force
Contre nature, qu'il efforce
De sa noureture les poins.
Ainssi devroit estre au cuer poins
Uns hons par sens et par raison,
Mès trop mal se puet mauvès hon
Rassener à la droite voie ;
S'ainssi est c'on aucun en voie,
C'est ainsi que merveille droite.
Uns hons tant labeure et esploite
C'une beste ou .i. oisel duist
Et à son vouloir le conduist,
Et on ne set tant duire .i. homme
Que tout adès, ce est la somme,
Ne retraie au mal son assens,
S'il n'est garnis de parfet sens.
Par sens marchist on voulenté
Et cuer de mal entalenté,
Quar n'i vaut chastoi ne doctrine.
Regardons comment on doctrine
Un enfant, filz d'un grant seigneur,
C'on y met la peine greigneur
C'on puet à lui bien doctriner,
Nuit ne jour ne veut on finer.
Or y voit on tel qui bestourne
Et qui en male voie tourne
Quant en aage parfet vient
Et de son cuer mestres devient ;

56 *qui s'efforce*. — 66 *se conduist*. — 69 *retraire*. — 75 *du grant seigneur*. — 82 *mestre*.

De sa noureture mestret
Et à male nature tret
Et ne poursieut point la charriere
De bien, ançois la met arriere.
Si di, c'est desnaturez fais
Quant hon gentilz devient mauvais,
De jouvente en tous biens estruis.
Or est li biens en lui destruis
C'on li ot moustré et apris,
Dont s'ounour abaisse et son pris.

Filz de riche homme, qui deviens
Vilains et de gentilz gens viens,
Moult grans meschiés t'est avenus.
Or di, qu'est li biens devenus
C'on moustra de jouvente à toi,
Li enseignement, li chastoi
Et toutes les bones manieres ?
Les mauvaises et les lanieres
As retenu en ta partie ;
Houneurs est de ton cuer partie.
Regardes bien, vilain, le fil
Qui de lignage est bas et vil :
S'il est nouris en grant ostel,
On y voit bien et trueve tel
Qui en maniere si se prueve
Que par son sens service trueve
De quoi il est asseignouris.
Aveuc ce c'om est bien nouris,
Couvient il que nature y œvre
Et on dist que li cuers fet l'œvre ;
Quele que soit, ou male ou bonne,
Du cuer vient et li cuers le donne.

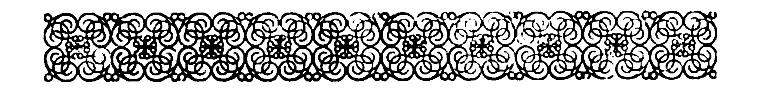
89 *bien*. — 95 *grant meschief*.—102 *Houneur*.—112 et 114 *le cuer*.

Et par tant, ce dist l'escripture,
Nature passe nourreture.
Voirs est, nourreture vilaine
Souvent bonne nature amaine
A ordure et à vilenie,
Dont ele est destruite et hounie.
Et si revoit on le contraire,
Car on a bien veü retraire
.i. homme de mauvès corage
De mal fere par bon usage,
Car quant .i. mauvès hom mesprent
Et .i. siens mestres le reprent
Et de plus plus y met sa cure,
Sa nature, qui est obscure,
Puet par bon courage muer
Et de son propos remuer.
Mès c'est une chose trop forte,
Se force de sens ne l'aporte
Et de raison et de mesure,
Dont .i. hom son cuer amesure
Et li fet le mal refuser.

Qui de ce point voudroit user,
Pour male nature embrisier,
Il en feroit plus à prisier
Et en retenroit sa noblesce,
Car qui male nature blesce,
Il ne doit mie estre se non
D'une vertu qui force a non.
Par force se puet on tensser
De mal fere et de mal pensser
Et des visces qui se nourrissent
U cuer, qui l'ordent et porrissent.

121 *recoit on*. — 126 *sien mestre*.

Car ce dist Jehans de Condé,
Se par force n'ierent mondé,
Tant maint cuer trop oscur seroient
Ne jà à bien ne pensseroient.
Diex nous veulle force prester,
Si que nous puissons aprester
A bien fere ; ci a bon prest,
Car on en trueve le bien prest
Après mort et la gloire fine
Sans fin ; et atant mon dit fine.



LXVIII

LI DIS DU SEGNEUR DE MAREGNI [1].

Verités nous moustre et aprent
Que qui au siecle garde prent,
Moult de choses i puet veoir
Pour soi garder et pourveoir
Encontre les adversitez
Du siecle et les diversitez;
C'on voit maint signe merveilleus
Et trebuchier maint orgeilleus
Quant il est en plus grant escueil
Et plus sourmonte en son orgueil;
Quar Diex ne het tant riens ou monde
Com orgueil, quel part qu'il habonde.
Premier des ciex le trebucha
Par le bel angele qui pecha :
Par orgueil vot Dieu sourmonter,
Et Diex le fist jus desmonter
Et o lui sa fausse partie,

[1] Copié sur B. (fol. 123), et collationné sur A. (fol. 174).
10 A. sourmonte (lisez *sourmonté*) en orgueil.

Qui de paradis fu partie,
Et furent deable en ynfer.
Ainssi engendra Lucifer
Orgueil lassus em paradis;
Trop fu orgueilleus et hardis,
Quant onques quist engien ne tour
De sourmonter son creatour.
Pour ce que vers lui mut assaut,
Li fist prendre si vilain saut
Com de gloire ou parfont abisme,
Dont nus hons ne porroit la disme
Descrire com il est orribles,
Angoisseus, destrois et penibles.
Là a orgieus pris son estage
Pour demourer en heritage
O son pere qui l'engendra.
Sans fin son estage tendra,
Et en tot siecle entre nous maint,
S'en sont souspris maintes et maint,
Quar ses peres, qui s'entremist
De nous grever, le nous transmist,
Quant li serpens deçut Evain,
Dont le cuer trouva floibe et vain.
La fame, qui fu artilleuse
Et de plus avoir couvoiteuse,
Fist Adan no pere premier
Mordre la pomme du pommier.
Par orgueil fu la pomme morsse,
Dont Deables leur fist amorsse,
Et par mauvèse couvoitise,
Qui maint cuer à mal fere atise,
Ne leur souffissoit ce qu'il orent,

26 A. fist faire. — 31 *orgueil*. — 34 A. ostage. — 35 *Et en tost siecle*. — A. Voirs est au siecle. — 37 *son pere*. — 39 *le serpent*.

Et pour ce plus haut monter vorrent ;
S'orent de paradis terrestre
A leur vouloir le lieu et l'estre,
La seignourie et la noblesce
Et les biens tous et la richesce,
Fors que d'un arbre seulement,
Dont Diex leur fist devéement,
Ainssi com la bible le conte.
Mès atant m'en tais en cest conte,
Et pour ce en ai tant retrait
Que Dyables par son mal trait
Orgueil au siecle renvoia,
Par quoi Adans se desvoia,
Et pour ce, on nel puet noier,
A fet maint homme desvoier ;
Ès croniques et en la bible
En trueve on tamaint fet orrible.

Nous avons de no temps veü
Que maint orgueilleus sont cheü
Et trebuchié despertement,
Dont Diex a pris apertement
Venjance veant tout le peule ;
Quant orguel, qui maint cuer aveule,
Het Diex sus tous autres pechiez,
Si avient souvent grans meschiez
As orgueilleus par leur orgueil.
Des autres fais taire me veul
Et d'une venjance nouvele
De Dieu, dont partout est nouvele,

63 A. Et puis, ce ne pnet on noyer. — 66 *Trueve le maint.* — 67 A. Si avons de nous tans veü. — 68 *est cheü.* Le pluriel *sont* est indiqué par A. et commandé d'ailleurs par l'absence de l'*s* dans *cheü* rimant avec *veü*. — 69 *trebuchiez.* — 71 *pueple.*

Vous voudrai parler ci endroit,
Qui est avenue orendroit
D'un riche homme, d'un grant seigneur,
Le souverain et le greignour
Du conseil Phelippon, le roy
De France, qui fist maint desroy
Par son conseil et par son los;
Par devant tous bien dire l'os,
Quar li voirs en est tous sommez.
Messire Engerran ert nommez
De Marigni, qui tant fu sire;
De si haut si bas puet on dire.
Moult fu soutilz et biaus parliers,
Grascieus et biaus chevaliers,
S'encontre ce eüst bonté.
Fortune l'ot si haut monté
C'onques el royaume de France
N'en ot onc nul de sa puissance,
Car tout ainssi qu'à lui plesoit,
Du roy sa volenté faisoit.
Plus ert que roys, quar c'iert tout sien;
Li roys sans lui ne feïst rien,
Il pooit commander et faire.
S'en bien eüst mis son affaire,
Grant grasce li ot Diex prestée,
Mès sa volentez aprestée
Ert à mal, bien est descouverte.
Traïson ot en lui couverte
Par quoi le roy desconseilloit,
Et nuit et jour se traveilloit
De lui losengier et lober

81 *da grant*. — 87 *le voir;* A. Car li voirs en est assommés. — 91-92 *bel*. — 96 A. N'en ot nul de si grant poissance. — 99 *roy*. — 100 *Le roy*. — A. Li roys ne faisait sans lui rien. — 105 *Ot à mal*.

Pour le royaume desrober.
S'avoit trop d'avoir assamblé,
Qu'il avoit tolu et emblé
Et aquis par sa tricherie ;
Trop grans estoit sa seignourie,
Quar, ainsi com je vous ai dit,
Tout estoit sien sans contredit.

Or est changie la merele,
Mal est tournée la querele,
C'on l'a à Montfaucon pendu.
Tant a de ses fès entendu
Roys Loeïs que l'a trouvé
Mauvès, quar si fet l'a prouvé
Et en ert jugiez à la court,
Ainsi que renoumée en court.
Ses mestres pas ne le vouloit
Conduire plus si qu'il souloit :
C'est dyables, en cui service
Tout cil sont qui devienent riche,
Par mal aquest et qui ne peulent
Estre saoul, mès toudis veulent
De plus en plus avant aquerre ;
Trente .m. livrées de terre
Avoit ou plus as parisis.
Diable, qui en lui mesis
Orgueil, outrage et avarisce,
Tant l'as conduit par ton malisce,
Qu'à .i. seul cop l'as descargié.
Cil qui te sert fet mal marchié,
Son louvier en la fin en trueve.

121 *qui l'a*. — 122 *son fet*. — A. car si fait sont prouvé. — 123 *est jugiez*. — 125 *Son mestre*. — 126 A. Conduire ensi con il soloit. — 127 *C'est le dyable;* A. C'iert dyables.— 128 *tous ceulz*. — 129 *peuent*. — 138 A. fol marchié.

Vez en ci toute aperte prueve
De cest homme qui est pendus ;
Jà mès jour ne fust despendus !
Son trezor qu'il ot amassé,
N'en avoit point le cuer lassé
D'aquerre, tant ert eschaufez
De couvoitise ; li maufez
L'ot bien enchanté et souspris :
Moult d'avoir a malement pris,
Dont en la fin est mescheans.
Il desroboit les marcheans
Qui bonne mounoie portoient
Si tost qu'en France entré estoient ;
Se leur monnoie ne changassent
Ou premier change où il passassent,
Nus ne les en pooit aidier,
Ne par proiier ne par pledier,
Que leur mounoie ne perdissent,
Ains couvenoit qu'il la vendissent
A meschief, c'estoit grans derrois :
Ce avoit commandé li roys
Par le conseil du traytour ;
Bien avoit fait du leu pastour.
Ne puis pas tous conter ses fais,
Ne les lais reviaus qu'il a fais,
Car ge ne sui pas bien estruis
Des fais pour quoi il est destruis,
Et l'en dist, qui d'un est veüs,
De .c. est après mescreüs ;
On le puet bien de tel besoigne
Encouper de coi c'est mençoigne,
Et de tel dont c'est veritez.

143 A. Ses tresors. — 164 *Ne les ai reivax.* — 167 A. qui d'une. — 170 *que ce est mençoigne.* — 171 *Et de tele qu'est veritez.* J'ai préféré suivre dans ces deux vers la version de A.

Moult grans fu sa prosperitez
Lonc tans, s'à bien eüst beance ;
Ce fu orible mescheance
De sa mort, à droit regarder.
Pour lui se devroient garder
Toutes gens de trop couvoitier,
Car on ne puet pis esploitier
Que par couvoitise mauvaise.
Couvoitans chose qui li plaise
N'a, mès tout adès tent et tire
A plus avoir, dont à martire
Veons maint couvoiteus fin prendre,
Cui couvoitise fait emprendre
Tel chose qu'à fin ne puet metre ;
Ançois couvient fondre et remetre
Sa couvoitise et son cuidier
Et l'ame de son cors vuidier.
Bien ot dyables enchanté
Cest homme, qui si grant plenté
Ot de terre et de grant avoir,
Et encor vouloit plus avoir.
Par son malice et par son sens
Vouloit l'archevesque de Sens
Fere pape, qui ert ses freres,
Et puis vouloit estre empereres ;
Plains estoit d'orgueil et d'outrage,
Qui ce penssoit en son courage.
De bas estage estoit venus,
S'iert si orgueilleus devenus
Que ses orgieus l'a tresbuchié,
Et Diex ne het tant nul pechié.

173 Notre Ms. avait : *Longuement dura sa puissance*. La rime indiquait la rédaction de A. comme la véritable. — 174 A. S'est trop. — 189 *ot le dyable*. — 197 *Plain*. — 201 *son orgueil*.

Souvent le vous enseigne et moustre,
Si ne couvient plus apert moustre
De cestui metre en remembrance,
Que le meschief et l'emcombrance
De cest homme, qui deceüs
Iert par orgueil. Or est cheüs,
Il et ses grans orgieux ensamble.
Ce que j'en pensse et qu'il m'en samble,
De son grant meschief vous dirai;
Je ne sai se j'en mentirai.

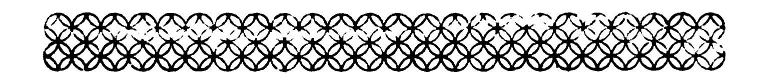
Encor soit ce c'on l'ait desfait
Par orgueil et par son mesfait,
Ge tien qu'il ait perdu la vie
En grant partie par envie;
Quar par son orgueil iert haïs
De tous les barons du païs,
Car li roys n'ot cousin ne frere
Ne enfant si seignour qu'il ere,
Car c'estoit tout à son devis
Tant que roys Phelippes fu vis.
Après sa mort si se levèrent
Contre lui et tant le grevèrent
Que son cors ont fet essiller.
Tout cil qui doivent conseillier
Les grans seignours devroient prendre
Garde à lui, quar, à voir reprendre,
Poi souvent voit on avenir
Ne couviegne à la fin venir
Les mauvès et les traïtours
A male fin par leur malz tours,

206 A. Dou meschief et de l'encombrance. — 209 *Lui et son grant orgueil;* A. Li et ses grans orgieux. — 219 *le roy.* — 222 *roy.* — 226 *Tous ceulz.*

Et par tele gent, c'est la somme,
Ont meserré maint vaillant homme ;
Ce est avenu mainte fie.
Quar quant .i. grans sires se fie
En .i. homme qu'il aime et croit,
De mainte chose se recroit
Par l'enortement de celui,
Pour ce que tant se fie en lui.
Par tant, qui conseil doit donner
A prince, il se doit adonner
A ce que le bien li enorte
Et que le mal li desenorte.
Comment qu'entalenté le voie
De poursivre la male voie,
Toudis à la bonne se tiegne
Et adiès droiture soustiegne,
Si con fist Naimes de Baiviere,
Qui moustra voie droituriere
Toudis au bon roy Challemaine.
Li conseillieres se demaine
Faussement envers son seigneur,
Qui li conseille deshouneur.
Jà le voie il entalenté
De courage et de voulenté
De mal fere et du bien lessier,
A son pooir doit abessier
Le mal et doit verité dire ;
Jà soit qu'envis l'oie ses sire,
Aquiter s'en doit plainement,
Ou il œvre vilainement.
Mauvaisement son sens emploie
Li conseillieres, quant il ploie
Aussi com li rosiaus au vent.

234 *Ont merré.* — 136 *grant seignour.* — 287 *Et à droit.*

Tiés conseilleurs voit on souvent
Et de pires encor .c. tans,
Car quant princes est assentans
A bien faire et en a courage,
On voit bien c'on l'en descourage;
Mal conseilleur qui vont entour
Ne cesseront de querre tour.
Tant qu'il l'en feront retourner
Et feront le bien bestourner.
Maudit soient tel conseilleur,
Car il sont du bien essilleur ;
Le bien essillent et destruisent
Et si enseignent et estruisent
En mal fere roys, dux et contes ;
Et atant finera mes contes.



LXIX

DES LOSENGERS ET DES VILAINS [1].

De .ij. choses ai grant despit,
Que je veul dire sans respit,
Si que l'oient li grant seignour,
Li plus puissant et li greignour ;
En ces .ij. choses trop mesprendre
Les voi, si que les veul reprendre.
Il mesprennent premierement
En croire trop legierement,
Puis en vilains trop essaucier.
Bien fet tés fès à reprouchier
As roys et as dus et as contes,
Car venir leur en puet grans hontes.
Son cuer à pès avoir ne puet
Qui les losengiers croire veut,
Dont l'en voit conversser grans sommes
En tous hostiex de puissans hommes.
De tel envieus losengeur,

[1] Ms. B., fol. 127.
10 *tel fet.* — 17 *De tiex.*

Faux, mesdisant et tricheeur,
Dont les cuers sont et faux et vain,
Sèvent trop bien torchier lor main,
Estrillier et aplanoier,
Si font les seignours desvoier,
Pour ce qu'il se fient en yaulz.
Car cuers ont apers et isniaulz
A leur losenges afetier,
Et quant pueent leur point gaitier,
Si faite gent de male vie
As bons grievent par leur envie;
Si vous dirai pour quel raison.
S'uns preudom est en la maison
D'un riche homme, quanqu'il porra,
Loyal conseil douner vourra,
S'on s'en veut à lui assentir;
Fausseté ne puet conssentir,
Mès à son pooir la debat
Et, s'estre puet, du tout l'abat;
Et li losengier traïtour,
Qui as grans seignours vont entour,
Du preudome trop fort se deulent,
Car leur seignour mener ne peulent,
Ainssi com mener le vorroient;
Pour le preudomme ne porroient,
Si ne cessent de pourchacier
Qu'ensus le peüssent chacier
Pour miex venir à leur propos.
Par tant n'ont jour ne nuit repos
Ne joie ne soulas n'aront,
Tant qu'aveuc leur seigneur l'aront;
Et quant il ont tant traveillié
Et leur seignour fourconseillié,

30 *S'un preudome.*

Que ce preudomme ont bouté hors,
Dont est amontez leur effors.
Or n'ont il mès tant à douloir,
Car du seignour font leur vouloir ;
Or se painent de lui sourduire
Et de lui en ordure duire ;
Or est ce grans sire traïs,
Quar par leur conseil est haïs
De ceulz qu'il a à gouverner,
Qu'il li font à tort fourmener ;
Si est par eulz loiez et çains,
Que meïsmes ses plus prochains
En het souvent et chace ensus,
Quant il peut d'eulz estre audesus,
Et si sont d'aucune poissance.
D'orgueil y a si grant croissance
Et de tel haïne se héent
Que li un l'autre à hounir béent,
S'il en pueent venir à chief.
Vez ci grant honte et grant meschief ;
Et ce leur ennortent à fere
Li losengier de put afere,
Qui n'i pueent veoir acort,
Qui voient que par leur descort
Ont plus grant pooir qu'il n'eüssent
Se bien acorder se peüssent
Cil qui ami devroient estre.
Dont l'en doit blasmer fait et estre,
Quant li un l'autre ainsi destruient
Par les mauvais qui les estruient
En mal fere et qui les traïssent.
Se li un l'autre ne haïssent,
Plus fussent cremu et douté

69 *puent*. — 77 *Ceulz qui amis*.

Et li mauvès fussent bouté
Ensus d'eulz, qui le mal pourchacent
Et qui tant boutent et tant sacent,
Que par eulz est hounours fondue
Et pès destruite et confondue.
G'en ai veü tamaint contraire,
Que ge ne veul or pas retraire.

D'un vilain en haut estat mis
Dirai, quant m'en sui entremis
De parler. Si di, c'est grans faute
Quant vilains monte en hounour haute,
Qu'il devient fiers et orguilleus
Et despiteus et poi piteus,
Et les gentilz hommes vorra
Sourmonter de quanqu'il porra,
Qu'il les het ; et si fete hounour
Si affiert mal à grant seignour,
Quant .i. vilain de tel courage,
Qui est estrais de vil parage,
Met en seignourie plus grande
Que sa nature ne demande.
Ou par vigour ou par bonté
Ne desert c'om l'ait haut monté,
Quar il est gentiex s'il est tez ;
Mès quant vilains est aprestez
D'ouneur destourner et d'abatre,
On le devroit ançois abatre
Que lever ne en houneur metre,
Quar houneur fet fondre et remetre.
Si fet vilain, de Dieu haï,

87 *hounour*. — 89 *Ge n'en ai veü maint contraire* (leçon inconciliable avec le sens). — 94 *vilain*. — 95 *fier*. — 99 *si fet*. — 107 *gentil*. — 108 *vilain*.

Ont maint puissant homme traï,
Deshounouré et essillié,
Qu'il ont maint grant mal consillié.
Maint example on en trouveroit
Qui ma parole prouveroit;
Mais pour chose c'on en recorde,
Ne voi que nus princes s'acorde
A ce que tiex vilains n'atraie
Ne que d'eulz croire se retraie;
Et nonpourquant c'est lais atrais,
Car li vilains d'ordure estrais,
Si tost qu'il parvient à richesce,
Il het houneur et gentillesce ;
Si fait vilain plain d'amertume
Ont mainte vilaine coustume
Pourpenssée et à court atraite.
Trop a le merele mestraite
Qui par tiex vilains se gouverne.
Tout ainsi que quant il yverne
En mai que li arbre flourissent,
Aussi par leur consaus perissent
Houneurs, courtoisie et bontés.
En grant temps n'aroie contés
Les malz qui en tiex vilains sont,
Par quoi honis mains princes ont,
Et si ne s'en chastie nus,
Si est li siecles devenus
Aussi sauvages et rubestes
Qu'il ne fust pueplés que de bestes.
Jadis se souloit on pener
Devant coustumes à mener
Hounerables et pourfitables,

120 *nul.* — 124 *le vilain.* — 129 *estraite.* — 135 *houneur, bonté.* — 136 *conté.* — 138 *maint.*

Car li mondes estoit estables
En son pourpos et en ses fais,
Mès or est devenus si fais
Que chascun jour diversefie.
Ge ne sai que ce senefie
Ne à quoi ce porra tourner,
Ce c'on le voit si bestourner.
Poi voi que nus ait desirier
Fors que du siecle à empirier,
Et tant s'en est chascuns penez,
Qu'il est en tel point amenez
Qu'il ne vaut mès riens, à brief conte,
Si com Jehan de Condé conte,
Qui en pluseurs dis qu'il reprent,
Les malz du siecle moult reprent
Et ennorte à fere les biens.
Jà soit ce c'on n'en face riens,
Li drois de son mestier l'aporte;
D'autre part li bons se deporte
En oïr le bien recorder,
Et se li mauvès acorder
Ne s'i veut, c'est par sa folie,
Car bontés est en lui fallie.
S'il vouloit le bien conjoïr,
Il li seroit bon à oïr,
Et pour le bien que il orroit,
Encore amender se porroit.
Pour ce doit on à tous aprendre
Le bien, por garder de mesprendre
Le bon, et le mauvais estruire,
Pour savoir s'on porroit destruire
Le mal qui en lui s'enracine,

163 *Le droit*. — 164 *le bon*. — 166 *le mauvès*. — 168 *bonté*.

Qui porroit fere la racine
Sechier et l'estoc hors brisier.
Tés recors feroit à prisier;
Et de ce me paine toudis,
Et atant s'afine mes dis.

180 *Tel recort.*



LXX

DU PRINCE QUI CROIT BOURDEURS [1].

On trueve en Salemon le sage
Que li princes qui par usage
Ot volentiers mençongnes dire,
Aura toujours serjans plains d'ire
Et felons et mal raportans;
S'est drois quant il est deportans
En oïr mençongnes reprendre,
Bien fait tez princes à reprendre
Car princes, à droit regarder,
Est fès pour droiture garder
Et pour verité soustenir.
Pour ce ne devroit retenir
Nul homme qui ne fust estable
En sa parole et veritable.

Or regardons au temps qui court
Comment on voit en mainte court

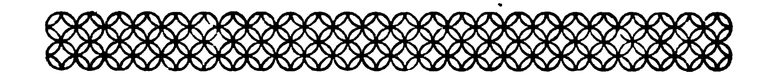
[1] Ms. B., fol. 129.

Les bourdeurs avoir leur seson.
Mal sèvent garder leur reson
Cil qui entour eulz les atraient
Et par leur bourdes se retraient
De maint bien et de mainte houneur,
Et pourchacent leur deshouneur
Et guerroient à leur amis.
Par tant qu'il a s'entente mis
En bourdeurs entour lui atraire,
Il ne puet mourir sans contraire,
Quar de bien faire le desvoient.
Et encor quant li autre voient
Des bourdeours qui avant viennent
Par leur bourdes, adonc devienent
Bourdeur pour miex au seignour plaire,
Car il em prenent examplaire
As autres, qui seignour en sont,
Qui par leur bourdes aquis ont
L'amour du prince, qui les ot
Volentiers. Si l'en tieng pour sot,
Car tous ses serjans mauvès fet
Et bourdeurs et de felon fet,
Et ceulz qui aveuc lui repairent,
Qui avec les bourdeurs s'appairent.
Maint prince en sont mal conseillié,
Qui en ont esté essillié
En la fin, et pluseur destruit
Par les bourdeurs, qui sont estruit
D'eulz fourvoier et desiver,
Si leur font droiture eschiver
Et font muer le droit el tort.
Ainssi les mainent chemin tort
Et si leur font par leur mençongnes

19 *Ceulz*. — 31 *Bourdeurs*.

Souvent commencier tel besoingne
De quoi il ont et blasme et honte.
Par tant Jehan de Condé conte
Que c'est damages et meschiez
Que haus princes est entechiez
D'ouvrer par conseil mençongnier,
Et moult en fet à resoigner,
C'on ne se puet en lui fier.
Car li bourdeur, sans defier,
Mordent les pluseurs par derriere
Et mainent avant et arriere
Ce fol prince à leur volenté,
Qui le cuer a entalenté
D'eulz escouter et d'eulz oïr ;
Quant leur bourdes veut conjoïr,
Perilleuse y est la fiance,
Quar tost a mis en oubliance
Un homme par mauvès conseil.
Pour ce à tous princes conseil
Que des bourdeurs oïr se gardent
Et à leur afere regardent,
Si que mauvès conseil ne croient.
Se de ce faire se recroient,
Ce leur ert houneurs et pourfis ;
Chescuns en est seürs et fis.

50 *tiex besoingne*. — 73 *houneur*. — 74 *Chescun*.



LXXI

LI DIS DE LA TORCHE [1].

A l'example des anciiens
Se devroit princes terriiens
Gouverner s'il faisoit que sages,
Mais on let tous les bons usages
Et les mauvès en avant viennent
Et li seignour trop o.t deviennent
Et d'ouneur faire se retraient
Par la merdaille qu'il atraient.
Li prince qui jadis regnèrent
Par preudommes se gouvernèrent
Et vaillans et de cuer gentiex ;
Qu'il avoient cuers ententiex
D'essaucier l'ouneur leur seignour.
Il n'orent beance greignour,
Qu'il peüssent leur los acroistre,
Ne vouloient mie descroistre
Leur avoir pour devenir riche

[1] Ms. B., fol. 129 v°.
4 *lest*. — 6 *Les seignours*.

Ains vouloient par bon serviche
Fere que leur seigneur eüssent
Plus d'ouneur, si qu'il y peüssent
Partir. Et ainssi avenoit ;
Quar, quant li sires parvenoit
A grant houneur, il y partoient,
Car leur terres leur repartoient,
Pour ce qu'il l'orent deservi ;
Dont ierent au double servi
Qu'il servoient miex que devant.
Bon li seignour, bon li serjant :
Li uns aveuques l'autre avient ;
Car par le bon seignour devient
Mainte fois la mesnie bonne ;
Quar la bontés du seignour donne
D'estre bon au sergant vouloir,
Si fet le seignour miex valoir
Ce qu'aveuc lui bonne gent trait ;
Ci a bel et plesant atrait.
Jadis ainssi se maintenoient
Cilz qui les grans terres tenoient,
Et les seignouries conquistrent
Par la grasce que il aquistrent
Des bonnes gens, par les grans dons
Qu'il dounoient, quar nus preudons
Ne doit contre la bonne gent
Retenir ne or ne argent,
S'il a à grant houneur beance ;
Il ne puet fere pourveance
Que envers ceste riens li vaille.
Quar chascuns se paine et travaille,
Qui ses dons a eüs et pris,
D'essaucier s'ouneur et son pris.

32 *bonté*. — 38 *Ceuls*.

Example vous en veul reprendre,
Où chascuns devroit garde prendre.
Alixandres, qui tant conquist,
L'amour de ses hommes aquist
Par les grans dons qu'il leur donna ;
Tout le sien leur abandonna,
Si les fist tous preus et vaillans
K'i ot nul qui y fust faillans ;
Pour ce conquist tous les païs.
S'il fust de ses hommes haïs
Et vousist l'avoir retenir,
Il ne les peüst detenir
Qu'en leur païs ne revenissent,
Jà pour doute ne s'en tenissent ;
Mès tant l'amoient loyaument,
Que par droite amour purement
Souvent pour lui à mort s'offrirent
Et paines et travaux souffrirent.
Liement voudrent endurer
Tous travaus, tant qu'il pot durer,
Tant qu'il moru de mort amere.
Tout ce fist Largesce, sa mere,
Qui ensement le fist amer
Et de tous bon seignor clamer.
Sy conte li auctoritez
Et s'i acorde veritez,
Qu'il fu trop forment entechiez
D'orgueil et de vilains pechiez,
Mès largesce dont il usa
De tous ses visces l'escusa
Et fu si essauciez ses nons
Qu'encor ne quert de lui renons
Fors que d'ouneur et de prouesce

52 *chascun*. — 81 *son non*. — 82 *renon*.

Et de sa parfête largesce.

Or reparlons d'un vaillant home,
Julius Cesar, qui de Romme
Fu li premerains empereres,
Dont par vigour fu conquereres,
A force, maugré les Rommains.
Larges fu de cuer et de mains
Et sages hons et bel parliers,
Et moult hounoura chevaliers
Et tant leur douna et proumist
Que France et Alemaigne mist
Par desous Romme, et Engletierre
Et Esquoce et mainte autre terre.
Pour acroistre l'ouneur roumaine
Ot maint travail et mainte paine,
Et quant à Romme s'en revint,
Qui veut savoir qu'il lui avint,
Si le voist oïr en l'ystoire,
Comment cil qui avoit victoire
Eüe sus les anemis,
Si ert o trimphe en Romme mis
Et dedens .vij. ans revenoit.
Trop grans houneurs l'en avenoit;
N'ot pas en .vij. ans son afere
Acompli, si le couvint fere
Plus lonc sejour, si ne le vorrent
Rechevoir à trimphe, s'en orrent
Son maugré et les deffia
Et si leur dist et affia
Que leur sires estre vouroit
Ou en cele paine mourroit.
Il le fu; couvent leur en tint.

104 J'ai ajouté *si* pour parfaire la mesure du vers.

Si vigereusement maintint
La besoigne et si les marchi
Qu'il les fist venir à merchi.
S'il ne fust larges et metans,
Donnans grans dons et prometans,
Comment fust il à ce venus
Et emperere devenus,
Dont il n'ierent pas coustumier,
Mès il en ot le non premier.

Artus, roys de la Grant Bretaigne,
Qui conquist mainte terre estraigne
Et qui tant fu courtois et sages,
Qu'il dounoit à fès et à carges
L'avoir à ceulz qui le servoient,
Plus assez qu'il ne deservoient.
Tant estoit larges et hounestes
Que tous jours tenoit cours et festes,
Quar au cuer fust trop angoisseus
S'en son ostel fust trouvez seulz
En tant qu'à mesnie privée.
Tant fu sa largesce esprouvée,
Qu'encor quert li nons par le monde
De ceulz de la Table reonde.
Quant .i. bons chevaliers venoit
En sa court, il le recevoit;
Mès qu'o lui vousist demourer,
Et de son cors à hounourer
Se penoit de grant volenté,
De cuer d'ouneur entalenté,
Ne mès par son gré n'en partist
Et son avoir li departist.
Tiex gens donnoit ce qu'il avoit,

126 *Qu'il*. — 137 *le non*. — 139 *bon chevalier*.

Riens contr'eulz tenir ne savoit.

Or parlons du roy Challemaine,
Qui tant regne ot en son demaine,
Qu'il conquist par sa grant vigeur.
Ne tint pas largesce en langeur,
Si com font li roy qui or sont,
Qui les cuers si couvoiteus ont
Que moult souvent y ont damage.
Il ne demandoit fors l'ommage
D'une terre qu'il conqueroit,
Mès un bon chevalier queroit,
Si le donnoit, s'en ert ses hon.
Li preudom regardoit reson,
Et iert en houneur connoissans,
Com fors qu'il fust et com poissans.
Poi plus c'uns autres hom peüst,
Se les bons chevaliers n'eüst
O lui, ce puet chascuns connoistre,
Et ceulz qui firent s'ouneur croistre.
A Romme fu forment amez
Et fu emperiere clamez,
Qu'à Saint Pere porta couronne;
Ainsi com la mers avironne,
Par dechà en terre et en mer,
Se fist de tous sire clamer.
Onques ne vout estre voisins
As paiens ne as Sarrazins;
En ses marches nul n'en lessa,
Leur loy durement abessa
Et acrut la loy crestïenne;
Dont la gloire celestïenne

153 *les roys*. — 159-160 *hons : resons*. — 162 *fort*. — 163 *C'un autre homme*. — 166 *cils*. — 170 *mer*. — 172 *seignours*.

Li otroia Diex à la fin.
Cil ot le cuer entier et fin
Et ama Dieu et sainte Eglyse,
Et fu par lui tés grasce aquise
C'onc roys françois ne fu si preus ;
Et ainsi li fu doubles preus
Qu'à Dieu et au monde en ot gloire,
Et seront ses fès en memoire
A tous jours, as haus et as bas ;
De ce ne doit estre debas,
C'onques el siecle terriien
Eüst si preu roy crestiien.
Des autres nommeroie assez,
Mès de ces .iiij. vous passez,
Trop poroie fere lonc conte.

Où sont prince ne duc ne conte,
Soient roy ou empereour,
Qui soient tel conquereour ?
Tel chose fere ne saroient
. . . cuers du fere n'aroient
. . . cuident tout retenir
. . . il cuident tout tenir
. . . ont trestout assamblé
. . . perdent par fauseté
. . . va à nient et tout font.
Se vous ne savez qui ce font,
Tantost le vous aurai retrait.
Ce leur font gent d'ordure estrait,
Dont en leur service font traite,
Par quoi toute hounours est retraite.

182 *tel.* — 183 *roy.* — 187 *as tous jours.* — 195 *tiex.* — 196-202 Le commencement de ces vers est rendu illisible par une tache ou une déchirure. — 208 *hounour.*

Li prince de çà en arriere,
Si tenoient autre charriere,
Car en leur compaignie avoient
Les plus preudommes qu'il savoient,
Les plus gentiex, les plus hardis,
Esprouvez par fès et par dis,
Qui houneur plus qu'avoir amoient.
Tiex gens les ordures blasmoient
Et conseilloient les hounours
As princes et as grans seignours,
Qui selonc leur consaus ouvroient,
Par quoi haute hounour recouvroient.
Or ne sont mès preudomme oï
Ne à grant seigneur conjoï,
Fors li mauvès et li lobeur,
Qui sont tout quoiement robeur
De l'avoir qu'il ont entre mains,
Si font venir du plus au mains
Les folz princes qui trop les croient,
Quant pour eulz d'ouneur se recroient,
Et cuident assez gaaignier
A estraindre et à espargnier.
Et li larron qui vont entour,
Si ne cessent de querre tour,
Comment il puissent tout embler.
D'un conseil se vont assambler
Et tout d'un acort si seront,
Que nuit et jour ne cesseront
Tant qu'il seront riche et manant.
Et tant en a de remanant
Li musars qui les a creüs,
Que grans honte l'en est creüs,
Et est poures et endetez

235 *tous*. — 240 *grant*.

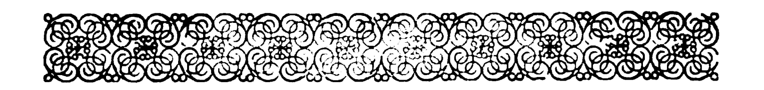
Et en grant besoigne getez.
Ne quiert pas conseil as barons
Du païs, mès à ses larrons;
Conseil leur commence à requerre,
Quel tour porra fere ne querre,
Dont il puist ses detes paier.
Cil li dient sans delaier,
Qu'il ne sèvent si bel secours
Qu'as abbaïes et as cours
Prenge en quanc'on y puet avoir
Et face on au païs savoir
Que à leur seignour face aïe,
Tant que la dette soit païe.
Or est li païs mal menez,
Qu'il est trahis et formenez,
Et n'i fet on ne droit ne loy,
Ains est si menez à belloy
C'on ne dist du seignour nul bien
Et que li païs voudroit bien
Que grant meschiés li avenist
Et que tempre à sa fin venist.
Bien se doit tés princes haïr,
Qui en tel point se lait traïr;
Mès de moi tenez tout sanz doute,
Que tiex princes ne voie goute
Qui a maniere coustumiere
D'aller en l'oscur sans lumiere;
Il ne puet bien tenir la voie,
Que mainte fois ne se desvoie.

Seignour prince, or ne vous anuit,
Vous alez aussi com par nuit;
Lumiere trop bien vous besoigne.

260 *le paîs.* — 263 *tel prince.* — 264 *laist.* — 266 *voient.* — 271 *enoit.*

Pour ce ai mis estude et soigne
A ce dit fere et rimoier,
Qui vous aidera convoier
En l'oscur, se le recevez
Et à la voie vous tenez
Par où li preudomme passèrent
Qui pour houneur leur cors lassèrent.
Portez ce dit en lieu de torsse,
Car, de cire en .c. feus retorsse,
La torsse pas tant ne vaudroit,
Car sa clartés souvent faudroit
Où li dis clarté vous rendra,
Qui les mos à droit entendra;
Qu'il doit estre partout leüs.
De .iiij. princes esleüs
Est fés pour example donner
A ceulz qui voudront adonner
Leur cuers à lor œvres poursivre;
Non mie pour tel non consivre,
Car vaine chose porroit estre,
Mès que chascuns, endroit son estre
Et sa richesse et sa puissance,
Ait dedens son cuer cognoissance
De sivre de vouloir entier,
Au plus près qu'il puet, cest sentier;
Car qui son pooir en feroit,
Par nuit et par jour cler verroit.
Jehans de Condé bien l'afie,
Qui s'en veut taire à ceste fie.

284 *clarté*. — 285 *le dit*. — 289 *fet*. — 294 *chascun*.



LXXII

LI SENTIERS BATUS [1].

Folie est d'autrui ramposner,
Ne gens de chose araisoner
Dont il ont anui et vergoigne.
On porroit de ceste besoigne
Souvent moustrer prueve en maint quas.
Maunés fait muer de voir gas;
Car on dist, et c'est chose vraie,
Que bone atent qui bone paie;
Cui on ramposne et on ledenge,
Quant il en voit lieu, il s'en venge;
Et tés d'autrui moquier s'atourne,
Que sus lui meïsme retourne.
Un exemple vous en dirai
Si vrai, que jà n'en mentirai,
Ainsi qu'on me conta pour voir.

[1] Ms. B., fol. 133 v°. Publié par Barbazan (éd. Méon), t. I, p. 100. Comme je n'ai pas pris copie sur le Ms. même, mes corrections, insignifiantes d'ailleurs, se rapportent au texte imprimé.

7 *dit*. — 11 *tel*.

Il devoit un tornoi avoir
Droit entre Peronne et Aties,
Et chevalier en ces parties
Sejournoient pour le tournoi.
Une fois ierent en dosnoi
Entre dames et damoiselles,
De cointes i ot et de belles ;
De pluiseurs deduis s'entremistrent,
Et tant c'une roïne fistrent
Pour jouer « au roy qui ne ment. »
Ele s'en savoit finement
Entremetre de commander
Et de demandes demander,
Qu'ele iert bien parlans et faitice,
De maniere estoit bele et rice.
Pluiseurs demandes demanda
Et sa volenté comanda ;
Tant que vint à un chevalier
Moult courtois et moult bien parlier,
Qui l'ot amée et qui l'eüst
Prise à fame, s'il li pleüst ;
Mais bien tailliez ne sambloit mie
Pour faire ce que plest amie
Quant on le tient à ses bras nue ;
Car n'ot pas la barbe crenue :
Poi de barbe ot, s'en ert eschiez,
Et tant qu'as fames en mains liex.

« Sire », ce li dist la roïne,
« Dites moi tant de vo covine,
S'onques eüstes nul enfant. »
— « Dame », dist il, « point ne m'en vant,

18 *chevaliers*.—29 *parlant*.—34 Le second *moult* omis.—40 *cremue*. — 41 *est*. — 41-42 Mieux vaudrait : *eschieus* : *lieus*. — 42 *maint*.

Car onques n'en oi nul, ge croi. »
— « Sire, point ne vous en mescroi,
Et si croi que ne sui pas seule ;
Car il pert assez à l'esteule
Que bons n'est mie li espis. » —
Après n'en fu point pris respis ;
Tantost à un autre rala
Et d'autre matire parla.
Li pluseur qui ce escoutèrent,
En sousriant les mos notèrent.
Li chevaliers qui ce oï
De ces mos point ne s'esjoï ;
Esbahis fu et ne dist mot.
Et quant li geus tant duré ot
Que demandé ot tout entour
La roïne, chascuns au tour
Li redemanda, c'est usages ;
Ses cuers estoit soutis et sages :
Chascun respondit sagement,
Sans penser, sans atargement.
Quant li tours au chevalier vint,
De la ramposne li souvint ;
Volenté ot de revengier,
Si li a dit sans atargier :
— « Dame, respondés moi sans guile,
A point de poil à vo poinille ? »
— « Par foi », ce dist la damoiselle,
« Vesci une demande belle,
Et qui est bien assise à point :
Sachiez, que il n'en y a point. » —
Cil li dist de vouloir entier :
— « Bien vous en croi, quar à sentier

55 *pluseurs*. — 57 *Le chevalier*. — 59 *dis*. — 60 *Le geu*. — 62 *chascune*. — 64 *Son cuer*. — 65 *Chascuns*. — 67 *le tour*. — 76 *qu'il*.

Qui est batus, ne croist point d'erbe. » —

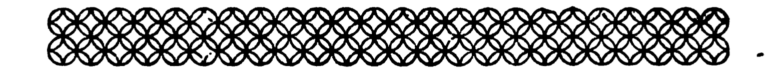
Cil qui oïrent cest proverbe
Commencièrent si grant risée
Pour la demande desguisée,
Que cele en fu forment honteuse,
Qui devant estoit couvoiteuse
De chose demander et dire
De quoi les autres feïst rire.
Or fu ses cuers si esperdus
Que tous ses deduis fu perdus,
Et lui fu sa joie faillie,
Car devant estoit baude et lie,
Et mout plaine d'envoisement.
Ne se sot plus cortoisement
Li chevaliers de li vengier;
Ne la volt mie ledengier,
Mais grossement la rencontra,
Et sa pensée li moustra,
Si come à lui ot fait la siene.
Car il n'est feme terrienne
Qui jà peüst un home amer,
Mès qu'ele l'eüst diffamé
D'estre mauvais ouvrier en lit
En faire l'amoureus delit,
Et sus ce point fu ramposnez.
Bien savez, li cox chaponez
Est as gelines mal venus ;
Ainsi li hom qui est tenus
A mal ouvrier, est dechaciez
Entre fames, bien le saciez :
Ce seront nonains ou beguines,
Si com chapons entre gelines.

87 *son cuer.* — 88 *tout son deduit.* — 93 *Li chevalier.* — 102 *Et faire.*—104 *le cox.*—106 *Ainsi home.*—107 *ouvriers.*—110 *Si come.*

Li chevaliers, qui bien savoit
Que le cri de tel chose avoit,
Pour le ramposne ot cuer dolent,
Si ot de soi vengier talent.
Il connoissoit, ce puet bien estre,
De cele la maniere et l'estre,
Ou aucune mescreandise
Couru en la marcheandise
Que voult fere de mariage,
Si li descouvri son courage,
Et se cele se fust teüe,
Jà ne li fust ramenteüe
Ceste chose.

Vous qui oez
Cestui conte, entendre poez
Que li voir gas ne valent rien :
Poi en voit on avenir bien.
Aventure est quant bien en chiet,
On voit souvent qu'il en meschiet ;
Du bien cheoir sai poi nouvelle.
Rimé ai de rime nouvelle
L'aventure que j'ai contée ;
Diex gart ceulx qui l'ont escoutée.
Amen, ci prent mes contes fin ;
Diex vous doinst à tous bone fin !

111 *Le chevalier*. — 112 *tele* — 119 *Que*. — 133 *mon conte*.



LXXIII

LI DIS DE LA FONTAINE[1].

Biaus entremés est de biaus dis,
Quar quant li cuers est esbaudis
Pour l'aaise qu'il sent du cors,
Dont afiert bien aucuns recors
Qui deliteus soit à oïr
Pour le cuer plus à resjoïr,
Si que joie en soit retenue
U cuer où ele est maintenue;
Ou il soit tiex c'on y puet prendre
Example, quant on l'ot reprendre,
Si qu'au bien en soit ravoiez
Cuers de bien fere desvoiez.
Tel doivent estre duc et conte,
Et bien est drois que cil les conte
Qui de bien se seit entremetre,
Pour tristrece en joie remetre
Et le joiant cuer retenir

[1] Ms. B., fol. 133.

1 *Biel*. — 2 *Le cuer*. — 4 *aucun*. — 9 *il sont*. — 11 *en son*.

En sa voie, pour maintenir
Soulas, compaignie et revel.
Là afierent bel dit nouvel,
Qui plus volentiers sont oï
De bonne gent et conjoï,
Car puis qu'il sont estrait de joie,
Chascuns à l'oïr les conjoie,
Et s'il sont de tristrece estrait,
Quant il sont conté et retrait,
Si les ot aucuns volentiers.
Pour quoi? pour ce qu'aucuns sentiers
De bien fere y puet estre pris;
Et par tant tout li dit repris
Tournent en aucune maniere
A pourfit, c'est chose pleniere,
Ou au soulas que on y prent,
Ou aucun bien c'on y aprent;
Mès, qui veut regarder reson,
Selonc ce que on voit seson,
Les doit on conter et retrere,
Pour les cuers de gens miex atrere
A l'oïr et au retenir.
Pour ce veult tel voie tenir
Jehan de Condé, qui retret
Que li hom mie ne mestret
Qui veult vaillant homme servir,
Car plus qu'il ne puet deservir
Em puet il avoir en la fin
De guerredon, ce vous afin.
Dont est sages qui met s'entente
A lui servir sus tele atente;
Quar certes son temps bien emploie
Qui son cuer et son sens desploie

24 *Caschun*. — 27 *aucun*. — 30 *tous les dis*.

A loyaument servir preudoume ;
Car souvent, tout en une soume,
A double en a le guerredon.
Car tel nature a li preudom
Que nus ne le sert qui n'en prende
Merite et que il ne l'en rende
Guerredon selonc sa poissance ;
S'ait li hom en lui cognoissance
D'atendre liement cele heure ;
Pour ce, se il tarde et demeure
Longuement, point ne s'en recroie,
Mais le preudomme honneure et croie
Et toudis loyaument le serve,
Si que son guerredon deserve
A son pooir, comment qu'il aille ;
Car s'ainssi ert qu'il feïst faille
Au guerredon, c'on ne peüst
Dire que par defaute eüst
Ce endeté ne deservi.
Et sachiez, onc nus ne servi
Loyaument, ne encor ne fait,
Qu'en la fin n'en ait le bien fait
Ou soit à Dieu ou soit au monde.
Ne sai que plus vous en esponde,
Mès ge lo que chascuns retiegne
Cest point : que loyaument se tiegne
U service d'oume vaillant,
Si que à bien ne voist faillant
Par sa faute ; si m'en veul taire
Et si du preudome retraire
Qui est en vaillance parfès.

Je di que moult est bien refès

54 *le preudom*. — 75 *chascun*. — 80 *si* omis.

Li lieus, quel part que il sourviegne,
Et m'est vis que si bien aviegne
Par tout qu'au regarder à voir,
On ne porroit richesce avoir
De quoi li lieus fust miex parez.
Dont il puet estre comparez
Au soleil, ce vous prouverai,
Qui enlumine de son ray
Tout le mont, quel part c'on le voie.
Aussi ne va preudom en voie,
Soit qu'il arrieste ou qu'il chemine,
Que de sa valeur n'enlumine
Tous ceulz entour lui qui le voient,
Et tant mainte fois s'en ravoient
A seürté de couardie,
Si en fet tiex chière hardie,
Qui mate et couarde l'avoit,
Pour le seür samblant qu'il voit
U preudomme, à cui se raloient
Tout cil qui le voient et l'oient
Parler, quar tous les asseüre
Sa vois corageuse et seüre,
Qui de cuer bon et hardi muet,
Ne ne change ne ne remuet,
Ne paors nel puet endamer.
Dont tout aussi com en la mer
Li marinier leur chemin voient
Par l'estoile dont se ravoient,
Sont par le preudomme gari
Et ravoié maint cuer marri,
Qu'il raloie et remet ensamble.
Dont je di li preudom resamble

92 *preudomme*. — 94 *enlumine*. — 98 *tel*. — 102 *Tous ceuls*. — 107 *paor*. — 109 *Les mariniers*.

La haute estoile tremontaine ;
Après di que c'est la fontaine
Qui sourt clere et de grant randon
Et est à tous en abandon.
Chascuns y puet aler puisier,
Ne on ne le puet espuisier,
Car de tant com plus on y prent,
Plus amende ; ce nous aprent
Usages et certaine prueve,
Bien est qui l'essaie et l'esprueve.
Tiex que ge di est li preudons :
Car tant com plus donne grans dons
Et com plus largement despent
Sans ce que point ne s'en respent,
Plus amende en pris et en los
Et tout adès, bien dire l'os,
Li revient li biens et habonde,
Et li preudom de vie monde
En demaine vie envoisie
Et fet largesce et courtoisíe
As bonnes gens et soir et main ;
Et ainsi espant de sa main
Les deniers, com fet la semence,
Et de plus en plus recommence
Pour le fruit d'ouneur recueillir
Et bon pris et los accueillir,
Tant qu'il en aquiert tel houneur,
Que tout l'aiment, grant et meneur,
Et le suivent à moult grant flote,
Quar grans valeurs en son cuer flote,
Qui fet largesce maintenir ;
Car li preudom ne puet tenir,

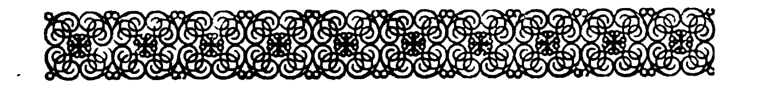
119 *Chascun*. — 131 *le bien*. — 142 *tous*. — 1 16 *Car preudome*. —

Ce vous affi, en son cuer teche
Qui si le maintiegne en hauteche
N'en hounour qu'à abandonner
Son cuer à largement donner
Et despendre en heure et en tans.
Dont doit estre à ce assentans
Qui veut despendre largement,
Que il le face sagement,
Car je di que largesce fole
Maint homme destruit et afole,
Qui mal compasse son afere
Ne qui ne set largesce fere
A point en dons et en despens ;
Mès li preudom de bon pourpens
Le fet par point et par mesure
Et ses fais compasse et mesure
Si très bel et si franchement
Qu'en pris et en avancement
Monteploie adès et acroist,
Et li biens en ses mains recroist
Et monteploie sa richece,
Si com fontaine qui ne sece
N'estaint onc pour yaue c'on preigne.
En li drois est que ci apraigne
Haus hons jouenes et si assente
A sivre tel voie et tel sente
Qui à houneur le puet mener.
Et Diex les y veulle assener
Tous ceulz qui sont mis en tel voie,
Quar s'il les conduist et convoie,
Il n'ont pooir de mespasser.
Or leur doinst Diex si compasser

149 *Ne en* — 151-152 *tamps : assentamps.* — 166. *le bien.* — 168 *Si com la fontaine qui seche.* — 171 *joienne.* — 176 *Quar cil.*

Leur vie en cest siecle mortel
Qu'ostel preignent à la mort tel
Que li saint l'ont ès chiex por pris
Et tant qu'il vivent, los et pris
Leur doïnst et hounour à plenté
Et leur otroit joie et santé,
Qui jà jour ne leur soit lointainne.
Ci faut li dis de la fontaine.

186 *le dit.*



LXXIV

LI DIS DU MANTEL SAINT MARTIN [1].

Noble vertus est de largesce
A homme qui a tel richesce
Qu'à son droit la puet maintenir,
Mès nous en voions astenir
Au jour d'ui les plus riches hommes,
Qui de l'avoir ont les grans sommes ;
Car avarisce si les lace
Que li garders trop les soulace
L'avoir que il ont amassé,
Si qu'estre ne pueent lassé
D'amasser ne de couvoitier ;
Ainssi les veons esploitier.
Amis, entent à moi .ij. mos,
Et si me respont, se tu m'os,
Et regardes à ton afere,
Que tu dois de tant d'avoir fere.
Regarde que tu y conquiers,

[1] Ms. B., fol. 135.
4 *a tenir*. — 8 *le garder*.

Puis que paradis n'en aquiers,
Se tu n'en as hounour au monde,
Se grans foisons d'avoir habonde
A toi, voies qu'il en avient.
Tu sez bien, mourir te couvient,
Si n'as de respit jour ne heure :
Tes grans avoirs tous quois demeure
A ceulz à cui on le depart.
Chascuns en demande sa part,
Si en naist moult souvent descors.
En la terre pourrist tes cors ;
Bien puet estre de riche lame
Couvers, mais on emmaine l'ame
U lieu que ele a deservi.
Folz, pour quoi as si asservi
Ton cuer au siecle à ton avoir ?
Quel conquest i pues tu avoir ?
Tes cuers pour quoi ne se remort
C'on fet de toi après la mort ?
Li cors est viande de vers
Et l'ame tient chemin divers :
S'en bien fere ton temps mis as
Et des grans biens que tenus as
As as poures Dieu repartis,
De l'amour Dieu es departis.
Pensse quel bien ti proisme en font
Pour toy, et souvent entr'eulz font
Li avoirs que tu amassas,
Dont tant mainte fois te lassas ;
Et tant que tu vis, le repons
Et le çoiles. Quar me respons,
Pour quoi tu en œvres ainssi.

20 *grant foison.* — 24 *Ton grant avoir tout quoi demeure.* — 26 *Chascun.* — 28 *ton cors.* — 35 *Ton cuer.* — 37 *Le cors.*

Tu as trop ton cuer acoenssi
A avarisce qui l'atise
Et l'esprent de tel couvoitise,
Qui n'estanche ne nuit ne jour,
Ains monteploie sanz sejour.

Or lairai ester de l'aver,
De cui cuer riens ne puet laver
De l'ordure dont emboez
Est (tout bien veoir le povez),
Et du large cuer, talentieu
De donner et si volentieu
Que riens ne l'en puet astenir,
Moi convendra conte tenir.
Larges cuers est de tel despoise
Que de chose tant ne li poise
Qu'il fet en l'uevre, que il trueve
Aucun besoigneus qui le rueve
Et il n'a le bien fet où prendre.
De grant ennuy le fet esprendre
Cele defaute et moult douloir ;
Mès on li doit son bon vouloir
Tenir à grant bien ; par reson,
Qu'adès n'a pas larges seson
De douner à sa voulenté,
Encor ait il entalenté
Le cuer tout adès, s'il l'avoit,
De donner ; et cil qui le voit
A largesce tirer et tendre,
Le doit bien counoistre et entendre
Et prendre en gré .i. petit don,
S'il le donne, quar li preudom
Donne le petit don envis,

63 *Large cuer*. — 80 *le preudom*.

Quant il l'a grant, qu'il li est vis
Que ce soit à lui grans ennuis ;
Ains pensse le jour et les nuis
A ce que grant don puist donner ;
A ce voit on abandonner
Son cuer, qui est en hounour duis ;
Ne li samble si grans deduis
Comme de donner don parant,
Et qui volenté apparant
En voit en lui, il afiert bien ;
Qu'il le tiegne et recorde bien,
Com petit que il en reçoive
De lui, drois est que il perçoive
Le vouloir qui en son cuer maint.

Jà ont oï maintes et maint
Recorder et soir et matin
La grant largesse saint Martin,
Qui son mantel copa en deus
Pour .i. poure homme souffraiteus,
Qu'en son chemin tout nu trouva
Et son bienfet pour Dieu rouva.
Li preudom, qui d'argent n'ot point,
Qui vit le poure homme en tel point,
Si nu, si las et si despris,
Fu de si grant largesce espris,
C'on l'orra à tous jours retrere,
Qu'ele li fist s'espée trere
Et son mantel en .ij. partir
Pour au poure homme repartir ;
Si en fu sa chars recouverte,
Qui estoit nue et descouverte.
Près se prist de largesce à fere

83 *grant*. — 88 *sambloit*. — 111 *char*.

Li preudom de gentil afere,
Qui chevaliers adont estoit,
Quant le mantel que il vestoit
Vout pour le poure hom desmembrer.
Tous jours l'orra on remembrer,
Car grant largesce en ce don a,
Que li preudom de cuer donna
Si entier, com il pert à l'euvre.
Autressi fins larges s'acœuvre
De donner, de tel cuer le fet
Que la grans volentés parfet
Le don et li donne plesance,
Soit grans ou de poi de vaillance.
Et qui le don reçoit et prent,
Com petis qu'il soit, il mesprent
S'en très grant gré ne le reçoit,
Puis que la volenté perçoit
De celui qui si volentiers
Le donne ; quar si est entiers
Ses cuers qu'il n'a soing de repondre
Son avoir, quar sanz lui semondre
Donne souvent et sanz prometre,
Quant il a bien le main où metre.
Et adont qu'il n'a que donner,
Le meffet doit on pardonner,
Se il se targe en proumetant,
Car il a le cuer si metant,
Que, se par proumesse s'endete,
Liement en paie la dete,
Et tant com il puet se maintient.
S'est grans preus, quant larges hon tient
Grant terre et aveuques grant meule,

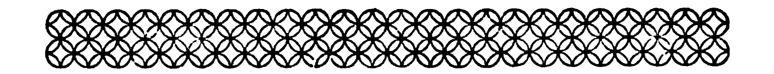
115 *chevalier*. — 124 *grant volenté*. — 126 *et* au lieu de *ou*. — 128 *petit*. — 133 *Son cuer*.

Qu'il en est miex au poure peule,
Et au riche aussi d'autre part,
Car à tous son avoir repart.
S'affiert que de douner soit sages,
Car bien voions que, fos ou sages,
Fet maint homme soit tart ou tempre
A nient aler, quant ne s'atempre
De despendre selonc mesure.
Et qui despent à desmesure,
Il en doit bien estre repris
Ne aquerre n'en doit grant pris;
Aussi ne fet cil qui desploie
Ses dons à ceulz où mal l'emploie,
Et as bons de donner s'estance;
Qu'il fet defaute et mesestance.
Car larges doit amesurer
Son cuer et par point mesurer
Dons et despens, ce vous creant,
Qu'il ne se rende recreant
Par si qu'il n'ait de quoi finer,
Quant en largesce doit finer.
Et par tant, selonc mon assens,
S'acorde bien largesce et sens,
Qu'il le garde de formener.
Qui ainssi se puet demener,
Ge di, c'est largesce senée,
Qui par avis est demenée.
Voirs est qu'aucune fois avient
Qu'au large aucuns besoigneus vient,
De qui il se doit moult près prendre;
Ce puet on au preudomme aprendre
Saint Martin, qui si près s'em prist
Pour le poure homme; il nous aprist

150 *fol.* — 174 *aucun.*

Que chascuns doit estre soigneus
De secourre les besoigneus,
Cui pouretez fait envaïe ;
Quar qui fet as poures aïe,
Il ne le fet pas en pardon,
Car Diex l'en rent le guerredon
A l'ame, ce est vrais recors,
Et s'en aquiert hounour li cors.
A ce ne prent li avers garde,
Car à nule hounour ne regarde
Ne au salut de l'ame avoir ;
Sa joie prent en son avoir,
Quant voit qu'il en est bien garnis ;
S'en est gabez et escharnis,
Car il ne prent onques repos
D'assambler, ne jà son propos
N'en verra nul jour qu'il soit vis.
A la mort laisse moult envis
Son avoir qu'il avoit tant chier ;
Bien en lait les parteurs tenchier,
Car d'avoir sa part est entais
Chascuns d'eulz. Et atant m'en tais.

179 *chascun.* — 186 *le cors.* — 195 *N'en venrra.* — 198 *lest.*



LXXV

LI DIS DES LUS ET DES BECHÉS [1].

De bien dire me pourveïsse,
Se le siecle courtois veïsse,
Plus assez que ne m'en pourvoie;
Mès pour nul bien qu'au siecle voie
Ne me paine de bien à dire,
Ançois sui plains d'anui et d'ire,
Car ne voi nului garde prendre
A biax dis qu'il m'oient reprendre,
Ains m'en couvient pour nient lasser.
Nonpourquant, pour le temps passer,
Et pour mon mestier retenir,
M'estuet l'usage maintenir,
Et pour ce qu'il ne m'a mestier
Que g'entrelesse mon mestier,
Dirai examples, dis et contes
Par devant princes, dus et contes.
Tiex y a qui volontiers m'oient,
Et se tout autre me blasmoient,
Comment qu'as autres despleüst

[1] Ms. B. fol. 136.

Et à ceulz seulement pleüst,
S'emploieroie bien mon tans
En estre devant eulz contans.

Pour eulz le bien amounester
Me vourrai de dire aprester
Chose où prendre example porront,
Mès ge ne sai s'envis l'orront.
Du poisson qui est nommez lus
Leur dirai la nature et l'us.
Quant on l'a mis en .i. vivier,
Moult despert le truevent et fier
Autre poisson, qu'il les deveure,
Si qu'entour lui nus ne demeure;
Par tant qu'il les puist atraper,
Nus ne l'en puet vis eschaper;
Quarpes, brenes, roches et tenches
Ont bien rendues leur sentenches,
Quant les prent, quar parmi sa geule
Passent, quar toutes les engeule.

Encor y font pis li bechet :
Quant u vivier ont leur rechet
Et on en y a mis foison,
Gros et de moienne moison,
Toute deveurent la menuise.
Ainssi li viviers amenuise
Des menus poissons chascun jour,
Pour ce que pris y ont sejour
Li mal bechet, qui y font pis
Que li lus, et plus de despis,
Car la menuise qui descroist,

21-22 *temps : contamps*. — 31 *poissons*. — 34 *vif*. — 39 *fet pis le bechet*. — 44 *le vivier*. — 47 *bechés*.

De quoi le plus se nourrissoit,
Deveurent ains heure et ains tamps.
Tout aussi, qui est voir contans,
Avient des princes qui or sont :
Cil qu'en lor offices mis ont,
Baillieu et prevost et maieur,
Qui sont de gent grant esmaieur
Et si couvoiteus sont d'argent,
Qu'il estranglent la poure gent,
De quoi li sires se deüst
Aidier quant besoing en eüst;
C'est li lus, que il couvient vivre
De ce que ses païs li livre
Et que gaaignent et labeurent
Les gens qui desous lui demeurent.
Mès li mal bechet vont entour,
Qui ne cessent de querre tour
Pour devourer la gent menue.
La terre en tel point maintenue
Va mal, et si avient partout;
Car li bechet fier et estout
La menue gent mengier veulent
Si tost qu'ochoisouner les peulent.
Tant les chassent et les enanglent
Qu'il les deveurent et estranglent.
Baillieu et prevost et bedel,
Ce sont bechet et bechetel,
Qui tout deveurent le rocin,
En apert et en larrecin,
Et font entendant au seignour
Qu'encor y a meffet greignour
Qu'il n'en aient l'amende prise.
Le seigneur du païs pou prise,

54 *Ceulz*. — 55 *Baillis*. — 62 *son païs*. — 82 *Li sires*.

Qui ainssi en lait couvenir,
Ne sai qu'il cuide devenir;
S'il y prendoit pour sa besoigne
Garde, devroit avoir grant soigne
De ses poures gens regarder
Et les devroit de tort garder,
Et les lessast fruchefier
Et acroistre et monteplier,
Si c'une autre fois s'en peüst
Aidier, se besoins li creüst;
Mais si serjant malicieus
Sont et jour et nuit curieus
De devourer le menu peule.
Li sires a le cuer aveule
Quant il autrement n'i prent garde,
Et qui tort et droit n'i regarde,
Ains lait si mener son païs
Qu'il en est de ses gens haïs,
Qu'il sont robé et desconfit,
S'em porte moult pou de proufit,
Fors c'on l'en rent .i. petit conte;
Mès il ne set pas que ce monte
Ne en quel guise il est lobez
Et ses païs tous desrobez.
C'est meschiez qu'il ne s'aperçoit
Con faitement on le deçoit
Ne comment ses païs confont,
Et le damage que li font

83 et 99 *laist*. — 84-86 Ces trois vers sont inintelligibles d'après le texte de mon manuscrit, qui porte au vers 86 *Apres devroit*: je n'ai pas su remédier à mon incapacité de comprendre, qu'en me permettant à substituer *garde* au mot *après*. Il fallait bien un régime direct au verbe *prendoit*. — 109 *son païs*. Le verbe *confont* a ici le sens neutre « se perd. »

Li mal bechet, si com j'ai dit.
Mès atant vueil finer men dit;
Du luc et des bechés me tais,
De la menuise engloutre entais,
Mès je n'en ai nommé nului
Et qui veut, si le traie à lui.

NOTES EXPLICATIVES.

XXXVII. — LA MESSE DES OISIAUS ET LI PLAIS DES CHANONESSES ET DES GRISES NONAINS.

Ce poëme est, sans contredit, un des plus attrayants et des mieux travaillés de notre recueil. Il a pour sujet une cour de justice tenue par Vénus et le jugement prononcé par la déesse dans un litige amoureux soulevé par les nobles chanoinesses contre les humbles Bernardines. Les premières se plaignent de ce que les « grises cotes de Cistiaus », empiétant sur les antiques priviléges des dames de chapitre et à leur grand préjudice, attirent à elles, par leur trop grande complaisance, jusqu'à des seigneurs et des chevaliers. Elles dressent un fier réquisitoire contre une telle présomption; mais les nonnes savent se défendre avec dignité et avec une sympathique éloquence, et ont le talent encore de riposter finement et avec calme aux « grosses parolles et espesses » dont les ont assaillies leurs adversaires dans leur réplique. Vénus, après un long discours sur la puissance de l'amour et la légitimité de son culte pour tout le monde, sans restriction ni distinction de classes, déboute fort poliment les prétentions des surplis blancs, et les engage à « s'apaiser aux nonains. »

Ce fond du poëme ne comprend que les vv. 647 à 1218. L'introduction nous présente d'abord une messe chantée en due forme par les oiseaux, le rossignol officiant, et accompagnée d'un sermon prêché par le « papegai » ; puis un repas, présidé par la déesse, où les convives sont servis de « regards et ris plains de soupirs », et s'abandonnent à cœur joie aux douceurs de l'ivresse.

La fin fait l'effet d'une ajoute composée par le poëte comme pour apaiser sa conscience, qui semble s'être effarouchée du naturalisme un peu cru que respire sa « vision ». De la fine satire il tombe dans la prédication, et vient gravement représenter tous les épisodes de la messe des oiseaux, du repas et du *plait*, comme des « exemples »

Où on puet mout de bien aprendre,
Car li plus est diviniteis.

Et le voilà lancé en plein allégorisme théologique et moral. Cela va si loin, que le débat soulevé par les chanoinesses contre les cotes grises, qui sont parvenues, en fait d'amour, à se pousser à l'égal des premières, est comparé à la jalousie qui, dans la parabole de l'Évangile, excite les ouvriers de la première heure contre ceux de la dernière. Ce mélange du sacré au profane était, on le sait, tout à fait du goût de l'époque et notre auteur y sacrifie souvent; il fallait bien, comme il le dit lui-même, faire en sorte qu'on plût à la fois aux fous et aux sages; il fallait réparer l'âpreté de la satire par la piété de l'intention. C'es ainsi que le poëte, qui a si vivement et si finement et, dirons-nous, si complaisamment mis en scène les religieuses des colléges nobles et des couvents, se voit amené à terminer sa pièce par une sévère réprobation des déréglements amoureux dans le sein du clergé séculier et des congrégations sacrées.

Le débat des Chanoinesses et des Bernardines a, dans sa partie principale, été traduit en prose par Le Grand d'Aussy (éd. Renouard, I, p. 326).

5 *Pesance;* comment a-t-on pu substituer à ce mot si harmonieux la forme anormale *pesanteur?*

7 *Lande,* anciennement = lieu boisé, voy. Diez, Et. Wtb., I, p. 244. — 8 *Illande,* Irlande; cp. *pelle* p. *perle.*

9 *Tombele,* forme féminine de *tombeau,* tumulus, tertre.

15 *Que clert,* quand il commence à faire clair. *Clert,* 3 ps. sing. indicat. prés. de *clerir,* conjugué comme *courir.* Ce verbe manque aux glossaires.

18 *Par envie,* à l'envi. — 22 *Par arramie,* de concert, par suite d'une convention.

54 *Monter,* être de même hauteur, être comparable. — 69 *De la joie;* la préposition *de* exprime souvent causalité. — 72 *Aviser,* imaginer.

75 *Conduis;* Roquefort : « cantique, action de grâces, de *canticum.* » *Conduit* signifiait effectivement, dans l'ancienne musique, une

sorte de motet (1), mais bien certainement le primitif latin du mot n'est pas *canticum*, lequel s'est francisé en *cantis*.

100 *Seignouris*, cp. l'all. *herrlich*. — 102 *Sours*, correspondant masc. de *sourse*, *source*. — 106 *Metre en respit*, différer, ajourner.

116 *Plus joli* et *miex chantant* sont des superlatifs. — 118 *Iluec* ne signifie pas seulement *là* (le mot représente le latin *in loco*), mais aussi — comme le latin *illico* (= *in loco*) et l'all. *auf der. stelle* — aussitôt.—123 *En haut*, ou *hautement* (v. 140), à haute voix; cp. *en bas*, v. 369.

142 La forme *rosseignot* alterne avec *rosseignol*.—147 *Encachier* (enchasser), courir après, poursuivre; ce n'est pas le même mot que *encauchier*, bien que celui-ci signifie la même chose (Prison d'amour, 2578).

154 *Bricon* paraît avoir ici le sens de paresseux.

158 *Coilloite*, collecta (terme de liturgie catholique), prière qui précède ou qui termine (v. 360) la messe.

167 « Car alors on ne chantait pas de *greel* (graduel). » Le mot *greel* rend le type latin *gradale*, versets qui se disent à la messe entre l'Épître et l'Évangile.

174 *Frion* manque dans Roquefort, ainsi que le mot que le poëte nous en indique comme synonyme : *linereus*. Je suppose que ce dernier est identique avec *linot* ou *linotte*. Quant à *frion*, on le trouve renseigné dans les glossaires de Hécart (= bruant) et de Sigart (« suivant la couleur, verdier ou linotte »), et tient sans doute à la racine des mots latins *frigilla* ou *fringilla* (pinson) et *friguttire* (gazouiller).

177 *Chinchevens* m'est inconnu; c'est peut-être la bergeronnette (ou branlequeue). Cette supposition est fondée sur ce que je trouve l'élément *chinche* dans les dénominations ital. *codacinciola*, *cincia*, etc. (cp. aussi *cinciallegra*, mésange) (2). Un autre terme italien pour le même oiseau était *cogiuvanella;* il m'explique le deuxième élément de notre mot : *ven* = *van* (pris pour queue plate).

178 *Couvens*, assemblée. — 189 *Merlier*, extension de *merle*.

218 *Consievre son propos*, le suivre point pour point en le dévelop-

(1) Voy. De Coussemaker, *Histoire de l'Harmonie au moyen âge*, Paris, 1852, p. 58.

(2) Cet élément *cincia* exprime branlement. Du Cange a un article *cinciare*, qu'il interprète par pipilare, en renvoyant à son article *branlare*. Malheureusement je ne trouve pas cet article *branlare;* ce qui me confirme dans la conjecture que *cinciare* équivaut au mot barbare *branlare* (mal lu *braulare*). D'autre part, Diefenbach renseigne aussi *tintiare*, *cinciare*, *titiare*, etc., comme appliqué à la « vox passerum vel merularum. »

pant. — 221 *Obeïr*, employé comme réfléchi, n'est pas rare (1). Cp. v. 913.

236 *Vient* = convient, voy. Boine chière, 2 (t. II, p. 400).

237-240 « Qu'il ne fasse rien, en action ou en parole, par quoi il puisse donner lieu à quelque mouvement de colère, dont, si on y voulût donner suite, il pourrait résulter des désagréments, tant pour lui que pour autrui. »

255 *Recouvrer*, ici, dans un sens absolu, arriver à ses fins ; cp. Prison d'amour (t. I), v. 719.

277 *Faintement*, lâchement. De même au v. 299, le subst. *feinte* n'exprime pas ce que nous désignons aujourd'hui par ce mot, mais paresse, négligence. *Se faindre,* c'est : 1° agir sans franchise ; 2° agir sans vigueur, sans zèle (voy. v. 365); *sans faindre* (v. 671) ou *sans faintise* (v. 913), avec zèle.

302 *Amuïs*, rendu muet, réduit au silence (cp. Chevalier à la manche, 1617).

309 On comprend combien la première apparition et le retour du coucou, ont dû soulever l'indignation de l'assemblée. Le coucou n'est-il pas cet oiseau de mauvais augure, qui a prêté son nom à une chose affreuse en amour, l'oiseau qui met son zèle à troubler les plus tendres affections, l'oiseau traître, en un mot?

314 *Ou crues,* dans le creux. — 317 « A qui son rôle d'officiant (v. 354, *prestes ordenés*) plaît parfaitement. »

318 *Secrée,* la secrète ; oraison que le prêtre dit tout bas à la messe immédiatement avant la préface.

341 *Porta;* notre syntaxe moderne exigerait rigoureusement le subjonctif *portast*. — L'introduction de la colombe, comme messagère de la paix, dans le rituel d'une messe d'oiseaux chantée en l'honneur de Vénus, est une heureuse idée.

352 *Maris* est synonyme de *desvoiés*. La signification « triste » est secondaire.

376 *Maisiel,* massacre, boucherie, d'un verbe *maiseler*, répondant au type *macellare*, qui, dans la basse latinité, signifiait *mactare*.

385 *Faire truef*, trouver. — 387 Notez l'absence de l'*s* au mot *autre;* le même fait se répète au v. 445. La règle par contre est observée au v. 490.

391 « Mais elle fait une éducation (*nourechon* = nutritio) funeste

(1) Je ne le savais pas quand j'ai fait ma note, t. II, p. 428 ad. v. 1393. Au reste, ma faute d'alors ne modifiera ma traduction que pour les vv. 1393-95.

pour elle, car il (l'oiseau qu'elle a couvé) finit par manger sa propre mère. »

404 Cp. Renart, 1702 : « La male goute li criet l'oil. »

413 *On puet bien*, il faut bien se résigner à...

414 Je ne trouve pas cet énergique proverbe dans le recueil de Le Roux de Lincy, mais il n'en est pas moins répandu dans le peuple. En allemand, on le trouve littéralement reproduit dans les *Fastnachtspiele* (p. 527) : « Je mer man den dreck rurt, ie fester er stinkt. » En tout cas, il ne sonne pas très-agréablement dans la bouche de Vénus.

416 *Chastier*, comme presque toujours = instruire. — 417 *Demeure*, en reste là.

450 *Courtois*, ici et dans les vers suivants, = large, prodigue.

461 Pour *sés*, voy. t. I, notes, p. 424, et cp. Chevalier à la manche, v. 951.

462 *Buch*, forme picarde p. *bui;* cp. *euc, beuc* (1), *peuc, veuc, conuc*. Cette finale gutturale mériterait bien quelque étude approfondie; elle représente, selon Diez, Gramm. II, 225, la consonnification de la voyelle *i*, mais sous quelles influences cette conversion s'est-elle opérée?

472 *De*, après *aussi*, = que, cp. v. 727.

480 *Fameillous* présente une intéressante substitution du suffixe *osus* à *icus*, car le mot vient du latin *famelicus*. Cette substitution a son explication dans le fait que le suffixe latin *icus* (*i* étant bref) n'est représenté dans la vraie couche française que par un *e* muet et quelquefois par le changement de la consonne finale radicale en *c, ch*, ou *g* (medicus—*miege*, porticus—*porche*). Le groupe *elicus* eût, à la vérité, pu se franciser par *euge*, mais comme ce suffixe composé est tout à fait isolé dans *famelicus*, on a préféré recourir à un autre suffixe. La forme *famélique* est moderne et d'introduction savante (2). — Notez encore ici la liaison *fameillous de breuvage;* elle prouve qu'un adjectif pour *sitiens* faisait défaut et que *altéré* n'était pas encore en usage.

483 *Puison*, potion, breuvage. — 492 *Reverie*, délire, folie, de *reve* (d'où, par l'intercalation d'un *s* muet, *resve*, *rêve*). La signification qu'avait anciennement ce mot, et certaines formes dialectales avec *a* (cp. angl. *rave*), justifient l'étymologie *rabies* que

(1) Au v. 466, toutefois, nous avons *seu*, et v. 477 *eu*, *veu*.

(2) Au tome I, p. 313 (v. 1377), nous avons rencontré la forme *fumi*.

lui attribue M. Diez. Ce vocable latin aurait ainsi produit deux formes : *raive* (ou *reve*) et *rage;* de même *cavea* a laissé à la fois *caive* (ou *cave*) et *cage.*

496 *Ramponer* (var. *ramproner, ramprosner*) signifie étymologiquement donner des coups de griffe, tirailler (cp. l'étymologie de *railler*), car le verbe vient du mot roman *rampa,* griffe (d'où aussi *ramper,* grimper). — Subst. *ramprone*, raillerie, propos blessant.

507 *Tiés,* thiois; ce qui me surprend dans cette forme, c'est qu'elle est traitée de monosyllabique.

513 *Drecie,* rangée de plats; subst. verbal féminin de *drecier, dresser,* servir (pr. arranger, disposer) les mets sur table (d'où *dressoir,* étagère où l'on plaçait les mets). Le verbe *drecier,* de la signification placer un plat ou un mets sur la table (v. 518), a passé à celle de présenter le mets à une personne, la servir (v. 550).

514 Je cherche en vain le verbe *soucher, souchier* dans les dictionnaires (car il ne peut être question de *soucier*); j'ai, par conséquent, recours à la conjecture et j'admets un type *succare,* saucer, tremper de *succus, sucus,* jus, sauce (cp. pour la forme, *moucher* de *muccare*). Il s'agirait ainsi de « prières à la sauce de larmes. » Cp. plus haut (v. 496) les rampones à la sauce de jalousie.

540 *Bien partie,* bien partagée, bien lotie.

548 *Aaisemence,* p. *aaisement.* Nous avons eu à signaler un autre substantif de la même facture : *detriemence,* Baud. de Condé, Prison d'amour, 1051.

555 *Conseillier* a ici l'acception de « tirer d'embarras, assister. »

559 *Mais que* = *fors que,* seulement.

563 « Pas plus que je fusse mort. » Cette valeur de *dont* (= si) est passée sous silence dans Burguy. Elle s'explique par le passage du sens local *où* au sens temporel *lorsque,* dont nous avons parlé t. II, p. 426.

566 *Iaus tamains;* sur cette ajoute du pronom *iaus* (eux), voy. ma note t. I, p. 394.

572 *Conter à,* tenir compte, faire cas de.

574 Cette mention de Beaumont n'est pas sans valeur pour fixer la nationalité de notre poëte; elle atteste ses relations avec la cour de Hainaut (voy. l'Introduction). — *Sestier,* setier. Le *sextarius* était une mesure tant pour les liquides que pour les matières sèches. « Apud Bellijocum sextarius vini tribus mensuris, vulgo

chopines, aequivalet, alibi duas tantum continet, et alibi unam » (Du Cange).

586-7 « Et ce qui m'en avait fait prendre à force (cp. v. 627 *à grant forche*), c'est qu'elle prenait plaisir à ceux qui s'enivraient. »

597 « Quatre fois autant que par devant. » On connaît cette signification de *fois* donnée au mot *double* dans l'ancienne langue : *à cent doubles*, au centuple. Il devient ainsi synonyme de *tans* (voy. v. 187) ou de *fie* (voy. p. 58, v. 287).

601-2 « Dont maint amoureux put obtenir autant qu'il en pouvait demander. »

621 Ce vers doit vouloir dire : « Pour stimuler la boisson. » Cet emploi de *rampronner* est curieux.

624 *Pour* est suivi ici du nominatif (*outrageus*); plus haut (v. 588), il l'était du cas oblique (*pour le plus chier*); voy. ma note t. II, p. 457 (ad. v. 232).

638 *Loisir*, ici = complaisance, empressement.

642 *Estampie*, prov. *estampida*, ital. *stampita*, sorte de chanson chantée avec accompagnement de vielle. Voy. sur la définition et l'étymologie de ce mot, Diez, Et. Wtb. II, p. 284, et Gachet, Glossaire, p. 184.

653 « Entourée d'une grande troupe de surplis blancs. »

654 *Li pars*, le parc, l'enclos. — 655 « Les chevaliers qui les conduisaient eurent bien vite frayé un chemin à travers la foule. »

672 « Les nonnes grises », plus bas (v. 921) appelées les « grises cotes de Cistiaus », appartenaient à la règle de Saint-Bernard. — *Nonain* est la forme du cas oblique, et, avec l'*s*, celle du pluriel; le nom. sing. est *none* (v. 712).

675 *Sourtraire*, détourner, débaucher, offre encore un exemple de la constante confusion des préfixes *sour* et *sos* ou *sous* dans le dialecte picard.

685-6 « Et qui, à cet effet, organisaient fêtes, tournois et tables rondes. »

688 *Pou dangier*, peu de difficulté, peu de résistance.

694-97 « Mais qu'elles renocent à ce qu'elles ont entrepris contre nous (*sour* a souvent cette signification), et qu'elles en reviennent au règlement de leur ordre et s'en contentent. »

711 *Faire courre droit*, laisser au droit son cours.

716 *Par tel samblance*, ici = en ces termes.

718 *La cui poissance*, cujus potentia. Ce génitif *cui* et la tournure qui l'accompagne, bien que très-fréquente, est négligée dans la grammaire de Burguy.

725 « A l'amour et aux droits qui s'y rattachent. »

729 Ce « savereuses » est fort expressif. Cependant le terme, dans l'usage des trouvères, ne disait guère plus qu'agréable.

732 *Orgeillous*, ici brillant, riche.

739 *S'escondire*, se justifier; cp. p. 201, v. 146.

745 *Les respondre*, veut dire soit « répondre à leurs avances », ou « nous mettre à leur niveau. »

746 *Despondre partie* (litt. exponere partes, jouer son rôle), ici, semble-t-il, donner preuve ou mettre en œuvre. Nous rencontrons la même expression v. 1225, mais là le mot *partie*, comme il résulte du v. 1228, a sa signification habituelle, savoir : la *partie* opposée au *tout*.

751 « Qu'est-ce que cela nous regarde? »

755 *Sains*, sans. — La même phrase métaphorique s'est présentée dans le dit du Lévrier, vv. 1100-1.—Le défendeur accuse ici la partie adverse de rançonner les chevaliers qui tombent dans leurs filets, à tel point que beaucoup d'entre eux, au moment même où ils se croient arrivés au terme de leurs poursuites, se découragent et se retirent.

762 « Plus il dépense, moins il y gagne. »—765 « Elles poussent leurs prétentions trop loin. »

769 *En tous endrois*, en tous points.

781 « Dame, vous venez d'entendre des choses qui dépassent toute mesure. »

783 *Faire aatie envers* ou *s'aatir à* qqn. (v. 927), signifie rivaliser, faire concurrence.

784 « Certes, leur rôle dans le monde est peu en rapport avec le nôtre; elles ne peuvent se comparer à nous ni en manières nobles, élégantes, ni en ce qui touche le costume, etc. »

795 *Counoistre*, reconnaître, avouer, cp. v. 1205.

799 *En laigne*, en habits de laine. *Laigne* (lat. *laneus*) est une simple variété de *lange*, cp. *estrange* et *estraigne* de *extraneus*.

802 « Celui-là se fourvoierait grandement qui ne saurait choisir du meilleur côté. »

807 *Encharchier*, se charger de, se rendre coupable de.

809 « Beaucoup de gens ont votre amour à fort bon compte et obtiennent prompte réponse. »

811 *Penitence* exprime ici le temps d'épreuve où la coquette fait languir son soupirant.

816 *Consirer*, languir après quelque chose, voy. t. I, p. 512.

829 L'expression *mettre entente après qqn.*, porter ses vues sur qqn., mérite d'être recueillie.

836 « Ceux-là, nous vous les abandonnons volontiers. » *Faire quitance* de qqch. = la *clamer quite* (v. 850) ou *laissier coie* (vv. 835 et 843). On sait que *quite* et *coit* ou *coi* proviennent tous deux du latin *quietus*.

840 Cette forme *traites* est très-curieuse ; les présents de l'indicatif de tous les verbes français ont la désinence des première et seconde personnes du pluriel (*ons* et *es*) accentuée, s'écartant ainsi, du moins en ce qui concerne la 3e conjugaison latine, des précédents latins : ainsi *véndimus-vendons*, *légitis-lisez*. Les seuls cas, où ce déplacement d'accent ne s'est pas produit, sont *dicitis-dites* (p. *disez*) et *facitis-faites* (p. *faises*), et, dans le domaine de l'ancienne langue, également les premières personnes de ces mêmes verbes : *dimes* (p. *disons*) et *faimes* (p. fai*sons*) (1). A ces exceptions, notre passage nous permet d'en ajouter une cinquième : *traites* (de *trahitis*) (2). La rime et le souvenir de *faites* ont naturellement favorisé ici cet écart de la règle, car la forme normale était, pour Jean de Condé, comme pour tout le monde, *traiés* (ou selon l'orthographe de notre ms., *traieis*), comme le constate le v. 832.

841 *Consecré*, consacré, religieux. — 844 *Enclostre*, de *inclaustrum*, synonyme de *claustrum* (*cloître*).

845 « Voilà les gens qui vous conviennent, qui sont de votre acabit ; » tel est le sens de cette expression proverbiale : « Ce sera du drap selon la fourrure (*penne*). »

846 Évidemment il y a ici ellipse de la préposition *à* ; elle est le fait d'une négligence non pas du scribe, mais de l'auteur ; cp. v. 1630.

Le poëte nous cite ici cinq chapitres de dames nobles appartenant à nos contrées :

1° *Andenne*, sur la Meuse, fondé en 677 par sainte Begge, sœur de sainte Gertrude, première abbesse de Nivelles.

2° *Moustier-sur-Sambre*, au pays de Namur, fondé vers 661, par saint Amand ; ce fut d'abord un couvent sous la règle de saint Benoît. Dans le XIIIe siècle, les religieuses ayant scandalisé l'évêque de Liége, Henri de Gueldre, celui-ci remplaça leur

(1) Voy. G. Paris, *Rôle de l'accent*, p. 70, et *Burguy*, II, 144, 159.

(2) A la vérité, *traites* est ici un impératif, mais il y a, au pluriel, identité parfaite entre l'impératif et le présent de l'indicatif.

institution par un chapitre de chanoinesses nobles, sous la direction de sa nièce, Sophie de Nassau, première abbesse de Moustier.

3° *Nivelles*, fondé, en 652, par sainte Gertrude, qui en fut la première abbesse.

4° *Maubeuge*, fondé, en 656, par sainte Aldegonde, sœur de sainte Waltrude.

5° *Mons* (dames de Sainte-Waudru). L'origine du chapitre de Sainte-Waudru, ainsi que celle de la plupart de nos anciennes abbayes, remonte à l'époque légendaire. Ce fut, dit-on, d'abord une réunion libre de femmes pieuses, sous la direction de Waldtrude, femme du comte Vincent (seconde moitié du VIIe siècle).

Au concile d'Aix-la-Chapelle (816), on voulut les forcer à devenir de véritables religieuses; mais elles résistèrent opiniâtrement, et on dut se contenter, par transaction, de les soumettre à une règle, sans vœux, et qu'elles pouvaient toujours abandonner en quittant l'établissement.

La dignité abbatiale passa, sous Régnier au long Col (dit-on), au comte de Hainaut, déjà avoué du chapitre.

Les dames chanoinesses n'étaient pas, comme on sait, liées par des vœux de chasteté, de pauvreté ou d'obéissance. Leurs obligations, en retour des riches prébendes dont elles jouissaient, se bornaient à quelques offices de peu d'importance. Elles étaient, par conséquent, autorisées à reprocher aux Bernardines, qui étaient des *nonains secrées* (v. 855), de se livrer aux plaisirs de l'amour. — Voy., sur les habitudes des chanoinesses, le passage de Jacques de Vitry, cité par Du Cange sous le mot *Canonicae*.

864 *Amparlier*, avocat; en bas-latin *praelocutor* (voy. DC., où notre vers est cité). On trouve aussi *avant-parlier*. — L'adjectif *bien emparlé=qui apte et eleganter loquitur*, se rencontre fréquemment chez les trouvères.

866 Cette épithète *espès*, appliquée à *parole*, est intéressante; elle forme une parfaite synonymie avec *gros* (primitif de *grossier*), = qui manque de finesse, de délicatesse. Cp. en allemand, « grobe, fette, *dicke* Gedanken » (Luther). Les Latins donnaient également à *crassus* un sens métaphorique analogue.

872 « Que madame veuille nous en faire pardon! »

874 Pour le genre masculin de *rencontre* (riposte), cp. t. II, p. 406 (v. 30).

879-80 « Si nous en arrivions (si nous nous laissions aller) à la violence et aux réponses grossières. »

881 Notez ces variations orthographiques des désinences de 1re pers. plur., *iemes* (v. 874) et *iesmes;* de même tantôt *ames, imes,* tantôt *asmes, ismes;* voy. p. 348 (v. 491).

884 « C'est pourquoi, que cette discussion (*tenche*) soit maintenant terminée (*departie*) par un arrêt (*en droit faisant*) et qu'il en soit rendu juste sentence. »

889 « Et le droit vient généralement à se faire jour. »

890 La nonnette en appelle maintenant, pour réfuter les reproches d'usurpation lancés par l'adversaire, à la supériorité due au sentiment et aux qualités du cœur sur les avantages de la naissance, les dehors brillants et les honneurs mondains; les gens d'humble condition sont tout aussi bien doués sous le rapport du cœur et ont par conséquent tout autant de droit à l'amour que les grands et les riches.

898 « Cela est facile à reconnaître. »

905 *Ne vont point,* ici = ne sont point distribués, n'échoient pas. La même pensée revient, dans la bouche de Vénus, v. 1114-15.

909 « Dans les classes aisées et riches. »

914 *Cointise* exprime ici les agréments que donne une position élevée; cp. v. 1061, *biaus atours et cointise.* — 917 *Oni,* égal.

921 Ce vers a été mal ponctué. Lisez : *Nos* (le ms. a *nous*) *grises cotes de Cistiaus N'afflerent pas...*

922 *Vairs manteaux,* manteaux doublés de vair (fourrure gris-blanc mêlé). « Le fabliau, dit Le Grand d'Aussy, sembleroit faire entendre que les quatre chapitres nobles de chanoinesses avoient leur manteau doublé de même. Les choses ont changé. Maubeuge l'a depuis porté en drap noir et Mons en drap noir doublé d'hermine. Il en est de même des Bernardines qui, aujourd'hui, sont habillées en blanc et qui dans le fabliau sont toujours nommées *nonnes grises;* mais c'est que, dans les ordres qu'alors on appeloit *blancs*, on portoit les habits avec la couleur naturelle de la laine, et, par conséquent, gris. » — « Sous Joseph II, on vit paraître, le 22 avril 1781, un édit commun à tous les chapitres nobles de chanoinesses aux Pays-Bas et où l'on déterminait minutieusement la manière de vivre qui leur était imposée... L'ancien costume blanc, sous lequel on représente sainte Gertrude, et qui valait aux chanoinesses le nom de *Demoiselles du blanc surplis,* fut alors remplacé par un vêtement noir, de taffetas, pour l'été, et de gros de Tours, pour

l'hiver, sans manteau ni voile ; mais ce costume n'était pas obligatoire pour les chanoinesses lorsqu'elles se trouvaient chez elles ou hors la ville » (Tarlier et Wanters, *Géographie et histoire des communes belges, ville de Nivelles;* Bruxelles, 1862, p. 91).

925 *Li fors*, le point essentiel, le côté important, cp. Mestier d'armes, 19 (t. I, p. 71; où j'ai eu le tort de corriger *li sors*), et Chev. à la manche, 1420.

931 *D'avoir benefisce en amours*, d'être mises en possession légale du droit d'amour.

939 *Descort*, dissidence, représente le subst. verbal radical de *descorder*, comme l'opposé *accort* celui d'*accorder*.

944 Une parole *mal taillée* est encore une expression bien significative et digne d'être relevée.

959 *Marle*, variété de *masle*, comme *merler* de *mesler*.

955 Ce jugement de Vénus et les premiers considérants ne manquent pas de grandeur.

965 *Premeraine* tient au verbe *avre* (la première), et non pas au subst. *terre* qui le précède immédiatement.

969 *Nature* est le régime direct, et *Dieu* le sujet sous-entendu du verbe *establi*.

973 *Assamble*, se joint. — 975 *Sans*, excepté, sauf.

990 Cette distinction entre l'*âme sensible* des animaux (v. 982) et l'*âme raisonnable* de l'homme prête beaucoup d'attrait à ce passage.

991 *Seur* est une faute d'impression ; lisez : *Pour*.

999 et ss. « Quand chez l'homme (c'est là le rapport exprimé par le pronom *i*) l'âme qui a éprouvé la force de l'amour s'est mise d'accord avec les sensations du corps, perçues par les cinq sens de l'homme, elles suivent ensemble une volonté commune (le *si* dans *s'ont* introduit la proposition principale), de sorte que par leur impulsion, le cœur, épris d'un vrai désir, se sent irrésistiblement porté vers moi. » Il y a là un peu de philosophisme sur les trois puissances : âme, corps et cœur.

1023 « Et un roi meurt de mort aussi cruelle (*diverse*) ou plus cruelle encore... »

1030 *S'assentir*, suivi de l'infinitif sans *à*, n'est pas un fait insolite, mais il paraît motivé ici par le désir d'éviter l'hiatus *à amor*. Nous avons vu plus haut (v. 846) une semblable omission de *à* devant *Andenne*.

1032 *A un fuer*, au même prix, sur le même rang.

1038 « De manière que l'homme de basse condition est en droit d'y prétendre (*y atendre*) ».

1041 *Onis, iveis* (cp. 1028 *ivelment*), égaux.

1042 *Cruveis*, cruel ; la même insertion euphonique de *v* que dans *jeuvé* (v. 756) et *acouvardir* (v. 1047); voy. t. II, p. 449 (ad. v. 580).

1044 Malgré mon manuscrit, je suis disposé, pour satisfaire au sens, à changer *et* en *se* : « si, par ma force, il ne devenait miséricordieux. »

1045 *Les plus roys*. Cet emploi superlatif de *roi* rappelle le *dominissimus* de la basse latinité, et encore plus le vers de La Fontaine :

Le plus âne des deux n'est pas celui qu'on pense.

1053 *Pris durement*, je les prise hautement.

1057 Effacez la virgule ; *premeraines* est, comme *souveraines*, l'attribut de *estre*.—Notez l'emploi féminin de *ordre;* cp. t. I, p. 46, v. 43 : Puis qu'ila *le haute ordre prise.*

1059 *Ounesté;* le vieux langage attachait souvent au mot *honnête* et *honnêteté* l'idée accessoire de distinction, d'élégance, de magnificence ; cp. v. 1100.

1067 *Partis* est une faute grammaticale de l'auteur pour *parties*.

1076 *Espanir*, dessaisir, déposséder (ce verbe manque, avec cette signification secondaire, dans Roquefort et dans Burguy). C'est un composé de *panir*, dont j'ai traité t. I, p. 391 (v. 163), et qui dit la même chose. La signification première est : dégager, ou plutôt faire rendre le gage (*pan*), ou payer une somme équivalente. De celle-ci découlent à la fois le sens de compenser, expier, que renseignent les glossaires (1), et celui de *déposséder*. — Dans les patois on trouve encore *espanir* (wallon *spani*), *épanir, épenir*, avec le sens de sevrer, et Gachet (v° *espaint*) en cite aussi des exemples tirés des anciens trouvères. Est-ce le même verbe que celui qui nous occupe? La signification s'y prêterait assez bien, mais il est plus naturel de le rapporter au mot germanique *span*, lait maternel (2),

(1) Marie de France, II, p. 477 :

Mais par ço ke tant nus pechames
Et de pechié nus encombrames,
Le nus estut *espenir*.

(2) Cochon de lait se dit en allemand *span-ferkel*.

(cp. vieux haut. all. *spunne*, mammelle) et de l'identifier avec le verbe *spanen*, *spenen*, qui se trouve dans divers dialectes allemands avec le sens de sevrer un enfant. — On pourrait aussi bien, je m'en aperçois, interpréter *espanir*, dans notre passage, par sevrer (se sevrer de plaisir est un terme très-courant) et y voir le terme courant des patois du Nord.

1078 *En recoi*, tranquillement, sans bruit. *Recoi* est le latin *requietem* (cp. *paroi* de *parietem*).

1092 « Qui qu'elles puissent offenser en faisant l'amour, bien certainement, en ce faisant, elles ne méfont pas envers moi. » Mettez une virgule après *aiment*.

1101 « Payer sa journée », faire son service. — Les deux proverbes ici rappelés ne sont pas dans Le Roux de Lincy.

1107 La chair des paonneaux était anciennement très-recherchée. Raoul de Cambrai, LXX :

> Del mangier pense, si fera grant bonté :
> Poons rotiz et bons cisnes pevreis
> Et venoison à molt riche plenté.

1113 *A son endroit*, selon son rang. Cp. Blanc chevalier, 105.

1114 La nonnette grise avait déjà dit la même chose, vv. 903-5. — 1121 *Et si*, et par contre.

1130 *Fors que*, renforcé par *non*, est insolite ; c'est une incorrecte assimilation à la tournure *se... non*.

1139 *En cest propos*, en cette manière d'agir.

1151 *Remanoir*, rester en arrière, ici = demeurer sans amateur.

1155 *Qu'il n'a le fin*, qu'il n'a l'argent de quoi le payer.

1157 « Ou même (litt. plutôt) de l'eau ».

1168-9 « Il y en a qui s'en rapportent pleinement à moi, au point que, pour arriver à leur fin, ils ne songent pas à changer leur premier choix » ; c'est là, si j'ai bien compris, le sens de *cangier estage*. — Les uns suivent, sans dévier, leur premier mouvement; d'autres, après avoir longtemps chassé l'aventure et vu défiler devant eux les plus belles femmes, sont tout à coup épris d'une beauté de beaucoup inférieure à celles qu'ils avaient dédaignées.

1184 *S'en ara son propos*, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à ses fins. *Si* = jusqu'à ce que, voy. t. I, p. 410 (v. 91).

1186 « Abstenez-vous de disputer plus longtemps ».

1203 « Ce serait difficile (*fort*) à faire ». — 1206 « Cela ne vaut pas deux noix » ; litt. deux nois ne valent pas cela.

1212 *S'apaisier*, faire la paix.

1214 *Quite et quite;* cette répétition est fondée sur ce qu'il y a quittance de deux parts; nous l'avons conservée dans la formule *être quitte à quitte*. Notez encore que *quite*, anciennement, ne s'appliquait pas seulement à celui qui a payé, qui s'est libéré, mais aussi à la dette acquittée, contre laquelle il n'y a plus à réclamer. *Quite*, par une forme barbare *quitus*, vient de *quietus* et dit à la lettre « qui n'est plus inquiété ou poursuivi par le créancier. »

1215 « Telle est la teneur de mon arrêt (*dit*) ».

1219 Des sphères de la poésie gracieuse et légère, l'auteur se laisse aller maintenant au ton magistral et sévère du sermonneur. Il va nous faire entendre que les gaies fictions (*risées*) et les étranges histoires qu'il vient de raconter ont un sens très-profond, très-religieux; qu'elles ne s'adressent pas seulement aux *fous* et joyeux compagnons, mais tout autant aux hommes sérieux et « garnis » de sens. Il se met donc en train de « ramener à divinité » le contenu de son « avision ».

1223 « Divinité », théologie; ce sens du mot a survécu dans l'anglais *divinity*. La signification actuelle de *divinité* se rendait jadis plutôt par *déité* (v. 1331).

1224 *Encor*, p. *encore que*, quoique.

1225 Voy. v. 746. — 1226 *Faire partie*, partir, s'en aller. — 1227 *Gloser*, commenter, expliquer. — 1230 *Par lui*, de son côté.

1244 *Entendre*, intentum esse; nous aurons la périphrase adjective au v. 1366 : *entente ère*.

1246 *De fais devins*, de conduite pieuse.

1256 *Mestier*, ministère, service, cp. v. 1239 *ou Dieu servisce*.

1277 *Chaient*, forme concurrente de *chiéent*, *chéent*. — 1289 *Besloy*, infraction à la loi; cp. t. I, p. 386.

1301 Saint Matthieu, XXII, 39. — 1311 « Il faut nécessairement. »

1323 « Et j'en ai exprimé le sujet par la rose, comme étant la fleur que l'on estime le plus, mais elle est loin d'être comparable au sacrement ».

1334 *Atemprement*, mesure, modération.

1337-39 On pourrait au besoin objecter ces vers à ceux qui voudraient encore soutenir l'identité de Jean de Condé le poëte avec Jean de Condé le Carme; mais, à vrai dire, il s'agirait encore de savoir si *dignité* se rapporte à la position ecclésiastique ou s'il doit être pris au sens moral.

1341 *Sairement* est la forme vraiment française de *sacrement*; de là le mot *serment*.

1357 *Embasti*, enfoncé, plongé. L'idée de *bastir* implique toujours fixité; et *embastir* signifie au propre « ficher dans ».

1360 *Entrelaissier*, au sens actif = interrompre, faire cesser; au sens neutre = cesser. — 1378 *Avisé*, ici = examiné et interprété.

1384 *Vrai*, ici = fondé. Il ne s'agit pas de vérité historique.

1392 Saint Luc, ch. 22, vv. 24-30.

1400 *A Dieu*, aux yeux de Dieu. — 1403 *De grant conte* (compte), de grand prix. — 1408 *Pour*, à propos de.

1411 *S'atemprer*, se mettre en mesure. — 1414 *Ens* ou *conte*, au nombre.

1420 *Furent au conte*, prirent part au payement, obtinrent leur salaire. — 1421 *A l'eure de complie*, c'est-à-dire le soir, après vêpres.

1425 *Jà* = *encore*, quoique.

1442 *Oevre*, ouvre; le sujet est Dieu.

1454 « Nul n'y échappe ». *Eskieu*, *eskiu* (prov. *esquiu*), fém. *eskieuve* (v. 1567) ou *eschieue* (Entendement, 1145) est l'adjectif verbal de *esquiver* (anc. *eschiver*), ital. *schivare*, *schifare*, qui vient, selon Diez, du tudesque *skiuhan* (all. mod. *scheuen*), avoir peur, fuir, éviter. Notre adjectif signifie donc : qui a peur, qui fuit, qui échappe. Du sens fuyard découle celui de chassé (v. 1567), proscrit, exilé, misérable. La forme *eskiu* est antérieure à *eskieu*; *u* s'est troublé en *eu*. Or cet *u* provient de la vocalisation du *v* de *esquiver* (cp. *civitatem*, prov. *ciutat*). Ce *v* radical, rencontrant une consonne, peut aussi bien tomber; c'est ainsi que nous trouvons aussi au nom. sing. la forme *esquis*. Cette forme s'est présentée à nous, t. I, p. 473 (v. 166), exprimant le dénuement, la misère, et je m'aperçois que je ne l'avais pas bien comprise en la ramenant, un peu forcément, à un verbe *esquerre*. M. Burguy s'est certainement trompé en rapportant (v° eschiver) la forme *eschis* au latin *excisus*.

1458 « Et qui a la prétention d'être un vrai amant ». — 1459 Construction négligée. Traduisez : « Et à qui ce qu'il aime plaît tant ».

1466 *Estre acordeis*, ici = être appliqué.

1467-8 *Ahaner*, *ahan*, voy. t. II, p. 431 (v. 1971).

1472 *Disent* est un prétérit : dirent. — 1473 *Journée*, prix d'une journée. — 1474 *Deis*, dès. — 1479 *Nommée*, fixée, convenue.

1493-4 « Pour peu qu'on les examine à fond, on y trouvera beaucoup de sens ». Ma fiction, dit le poëte, n'est pas si frivole ni si mondaine qu'elle en a l'air.

1500 et ss. Un raisonnement analogue, mais appliqué non pas, comme

ici, aux *fous*, mais aux *mauvais*, a été tenu par Baudouin, dans son *Conte du dragon*, 46 et suiv. — *A le fois*, parfois.

1509 *Retenir estage*, faire séjour. — 1510 « Il doit aussi être à même (*avoir avantage*). »

1519 *Meüre* vient de *meürer*, prov. *madurar*, lat. *maturare*, non pas de *meürir* (lat. *maturescere*), qui eût fait *meürt* ou *meürist*.

1527 Le poëte, arrivé à bout de son commentaire théologique, termine par une admonestation à l'adresse des chanoinesses et des religieuses, qui jouent un si grand rôle dans son poëme; rôle qu'il a la conscience d'avoir puisé non pas dans son imagination, mais dans les réalités de la vie.

1528 *Or ains*, tout-à-l'heure.

1548 Le sujet n'est pas ici *amours*, comme dans la phrase précédente; il faudrait, dans ce cas, *confermée*. Le sens est : « Ce que je dis là est confirmé par l'Église. »

1554 *Maisment*, principalement, est une forme singulière et difficile à expliquer. Le mot usuel est *maismement* ou *meismement* (voy. Baud. de C., Wardecors, 147), qui répond à l'ital. *massimamente*. Je ne saurais m'expliquer notre forme (on trouve aussi *maement*, dans les *Moralités sur Job*, p. 471) autrement qu'en y voyant une dérivation adverbiale de *magis*. — 1556 *Dangier*, autorité, domination.

1564-5 Le poëte n'entend pas ici parler de mariage, mais de l'amour saint, consacré à Dieu.

1567 *Eskieuve*, bannie, voy. v. 1454.

1569 *Plus longe* est un superlatif, voy. t. I, p. 393.

1574 *Ceste amours*, c'est-à-dire le vrai amour « où il n'a pechié ne ordure » (v. 1565).

XXXVIII. — LI DIS DE L'ENTENDEMENT.

Cette composition est l'assemblage de quatorze paraboles ou apologues, formant autant d'épisodes d'une perégrination que le poëte dit avoir faite en songe, en compagnie d'Entendement. Celui-ci se charge de révéler à son compagnon l'enseignement à tirer des scènes diverses qui se présentent successivement, tant pour ce monde-ci que pour le salut éternel.

2 Comme le fait voir ce passage, le verbe impersonnel *membrer* n'exprime pas seulement le souvenir ou la pensée tournée vers le passé, mais aussi l'intention ou la pensée dirigée vers le futur; *il me membre* équivaut donc à: il me passe par la tête.

5 *Assouplir*, s'attrister.—*Divers*, contraire, désagréable, mauvais.

11 Il vaut la peine de mentionner ici, à propos des verbes réfléchis, l'accord du participe avec le sujet et non pas avec le régime direct : *achemines* et non pas *acheminé*. La même règle domine en provençal. Voy. là-dessus Diez, Gramm. III, 284.

12 *La gaite*; la langue moderne n'a plus, dans le sens concret, que le masculin *le guet* (anc. *gait*, *wait*, *wet*). Voy. Du Cange, v° wacta, où notre vers est cité.

15-16 Ces vers sont cités par Du Cange, v° ambulatura (it *ambiadura*).

25 *Entier*, sincère (lat. *integer*).

38 et ss. Ces vers se rapportent, à ce qu'il semble, à quelque passage poétique, où Entendement est représenté comme portant secours à un homme aux prises avec Désir. Peut-être notre poète lui-même, dans une pièce perdue, avait-il traité ce sujet.

42 *Avoir mestier* à qqn., être utile, rendre service.

48 Notez le nombre singulier du verbe; le sujet « deus jours » est envisagé non pas comme une pluralité, mais comme une simple étendue de temps. Par un principe analogue nous aurons plus loin, v. 112, cent mars *vaut*.

62 *Peule*, plus bas (v. 70) *pueple*.

65 *Le pié mettre*, y arriver, atteindre.

71 *Contret*, du lat. *contractus* = extortus membris fractusque, contrefait, estropié.

72 *Belement*, de même que la locution *à trait*, = doucement, sans précipitation. Les deux termes sont fréquemment associés.

79 *En estant*, debout. — 81 *S'humelier*, dans le sens matériel de se baisser, et comme synonyme de *s'encliner*, est un terme très-fréquent. Il est conforme au sens propre de l'adj. *humilis*. — 83 *Le cours*, terme adverbial, rapidement; c'est l'opposé de *le pas* (vv. 73 et 99).

95 J'ai mal fait de mettre un *s* à *l'un;* je devais plutôt ôter celui de l'*autres;* le sens est celui-ci : « car il (*li eïrs*) est pour l'un proche, pour l'autre éloigné. »

99 C'est un proverbe à ajouter à la collection de Le Roux de Lincy.

108 *Monstre*, ou *moustre*, signifie, au masculin, toute chose qui frappe la vue, tout fait extérieur; il est synonyme de *signe* (v. 148); au féminin, le mot signifie démonstration, preuve (v. 1283).

109 Nous prenons occasion ici de rappeler que *rien* échappe tout à fait à la règle de l'*s*, comme *amour*. La finale y est ajoutée sans principe ; ici, par exemple, il faudrait la forme-régime *rien*. — 110 *Ele*, c.-à-d. *riens*, chose.

112 « Cent marcs vaut de bonne fortune une insignifiante partie, » c.-à-d. un capital de cent marcs est peu de chose en comparaison de la bonne chance. *Demie* = petite partie, peu de chose, une bagatelle, un tant soit peu, cp. v. 391, puis p. 136 v. 109. Pour le singulier *vaut*, voy. v. 48.

113 *Desregnant* est une variété de prononciation du mot *desresnant*, discutant, causant ; cp. v. 342 *pugnaise* p. *pusnaise*. Le son *n* prend également le son mouillé dans *cligner* p. *cliner*.

124 *Rubeste*, appliqué à la montagne, exprime soit son caractère sauvage, ou la difficulté de la gravir.

125 *Roiste*, roide ; *s* intercalaire.— *Merveilleus*, ici, comme souvent, étrange à faire peur, effrayant.

135 *Mespasser*, faire un faux pas (mot curieux à noter, il revient p. 310, v. 177). — 136 *Sans respas*, sans retour ; de *respasser*, revenir à santé. Cp. Dit de la Chandelle, 80 (p. 126).

146 *Voiant*, en présence de, coram ; préposition participiale comme *non-obstant*, *joignant*, *durant*.

154 *Defier*, ici = menacer. — 158 *L'en* = l'on. — 161 *Haitiez*, bien portant. — 166 *Bastir*, établir, préparer de longue main ; cp. Berte aux gr. p. XCVI : De traïson *bastir* n'est pas la vieille lente ; Roman de la Rose, 8530. Moult m'avés or grant los *basti*.

169-171 Cp. le dit de la Chandelle, 83-87.

173 *Voire que*, locution adverbiale = pour être plus exact, pour mieux dire. — 182 *La laisse* (A. lasse), la malheureuse. Pour la locution « en avoir le cou chargé, » cp. v. 1062, « je t'en charge au col le fardel, » et les expressions allemandes : einem etwas *auf den Hals werfen* ou *laden*.

187 *Le me samble ;* pour *le* à l'accusatif, tout en étant le sujet logique de *samble*, voy. mes notes, t. I, p. 511 et t. II p. 383.

191 *Usage*, manière de vivre. — 198 *Connu*, je reconnus, forme insolite p. *conui* ou *connuc*. — *Vois de gent*, voix humaine.

203 *Oc* (j'entendis), forme concurrente de *oï ;* l'*i* épaissi en *c*, voy. pl. h. p. 331 (v. 462). Nous retrouvons la forme bissyllabique *oï* huit vers plus bas, v. 211.

210 *En cel haut*, est une façon de parler assez singulière et paraît signifier « au milieu de ce bruit de fête. » Aurait-il existé un

subst. *heut* avec l'acception de fête (cp. l'all. *hoch-zeit*, temps de réjouissance, fête et spécialement fête nuptiale)?

213 *Tentist* (cp. v. 722); nous n'avons plus que le composé *retentir*.

215 *Efforcier*, sens neutre, devenir fort.

218 *S'enbatre sur*, se mêler à. — 220 *Esloigner* une chose, s'en tenir à distance; voy. t. II, p. 412 (v. 25) et 447 (v. 32).

227 *En un plain;* je crois qu'il faut lire *enmi plain*. Abandonner brusquement s'exprime parfois par *laissier enmi plain*, voy. Gachet, Gloss. p. 371 ; c'est bien le *laisser en plan* de la langue moderne. Si l'expression antique était *en plain* tout court, j'y verrais volontiers une simple périphrase de l'adverbe latin *plane*, sans hésitation, entièrement; mais l'adjonction de *mi* ou (si notre leçon est correcte) de l'article *un* m'engage à voir au fond de la locution l'idée : dans la plaine, au beau milieu du champ ; laisser quelqu'un en plan, c'est l'empêcher soit d'avancer, soit de reculer.

230 *Eslessier*, se laisser aller.

235 Cette parabole est traitée aussi dans Barlaam et Josaphat (pp. 80 et ss.), mais la mise en action de dame Pourveance y fait défaut.

250 *Garnison*, comme *garison*, provision de subsistances; de *garnir* (v. 253), pourvoir. — 251 *Essillier*, ici dans son vrai sens d'exiler (de *essil*, v. 270). — 252 *Conseillier*, assister en action aussi bien qu'en parole. — 254 *Escarni*, propr. raillé, puis frustré, pris au dépourvu.

264 *A grant revel*, avec de bruyantes démonstrations de joie.

290 *S'ensoigner*, se soucier. Le ms. avait, par une confusion fréquente, *essoignera*.

295 *Choisir*, apercevoir, voir, cp. v. 650. — 300 *Et après venoient*, et le suivaient, lui faisaient cortége. — 302 Omission du pronom *le*. — 308 *Connoissance*, sagesse.

225 *Laist* est la forme du subjonctif ; il faut *lait*. J'ai rencontré cette faute à plusieurs reprises dans mon manuscrit; j'ai cru devoir la corriger, bien que M. Burguy ait constaté que *lest* se présente comme forme de l'indicatif, vers la fin du XIII[e] siècle, au sud de la Picardie et dans l'Ile-de-France. Ce qui m'y a particulièrement engagé, c'est la circonstance que j'ai rencontré, dans notre auteur même, pl. h. (p. 5, v. 145), le verbe *lait* rimant avec le subst. *lait* injure.

328. *Se percevoir*, se pourvoir, se mettre en mesure; cp. v. 344.

333 Lisez *mort sure* au lieu de *morsure*. — 337 *Acouvrir;* cp. la com-

position analogue *aouvrir*. — 344 *A heure*, à temps. — 352 *De tous lieus*, en tous points.

365 *Fouc, folc*, par transposition *floc*, troupeau, multitude ; mot germanique : anglo-saxon *folc*, *floc* (angl. *flock*), tudesque *folc* (all. mod. *volk*).

369 *Enangler*, pousser dans un coin ; cp. v. 931. — 371 *Paraler*, continuer d'aler, cp. t. II, p. 273, v. 74. — *Par loisir*, à son aise. — 371 » Les plus laineux ». Pourquoi a-t-on laissé subsister *barbu*, *chevelu*, et renoncé à *lanu?* — 377 « Faire le profit », c'est-à-dire se l'attribuer.

378 *Paistre* est une faute ; ce mot fait au régime et au pluriel *pastour* (cp. vv. 381 et 394). Ce n'est pas la seule irrégularité de ce genre que nous ayons rencontrée dans notre auteur ; voy. la confusion entre *mieudre* et *meilleur*, t. II, pp. 449 et 456.

384 *Oscur*, ici = contraire, funeste. — 386 *Desvoient*, séduisent.

391-2 « Pour peu qu'ils (les moutons ou les hommes) aient de la couleur (une toison bien en couleur), ils se promettent (*il font ce plait*) qu'ils les dépouilleront (*qu'il ont* [p. aront] *du leur* »). Tel est, je pense, le sens de ces vers. Ou serait-ce celui-ci : « Pour peu qu'ils découvrent en eux quelque tache, ils font ce raisonnement qu'ils ont droit à leur bien » ? — Pour *demie*, voy. pl. h. v. 112.

401 *Bestaille*, forme féminine de *bétail*. — *Divers*, étrange.

420 *Apert*, habile, voy. ma note t. I, p. 520 (v. 1752) et II, p. 396.

423 L'orthographe vicieuse *ypocripte* a-t-elle entraîné celle de *descripte*, qui est étymologiquement correcte, ou vice versâ ? Ce serait difficile à dire, et je ne vois dans *ypocripte* qu'une licence orthographique ; la forme normale se trouve quelques vers plus bas (v. 440) et, rimant avec *descrites*, p. 260 (vv. 343-4). Si *ypocripte* a été réellement une forme courante, on serait tenté de croire que les premiers inventeurs de cette orthographe *ipocripte*, gens lettrés sans doute, ont pensé à une étymologie ὑποκρύπτης qui, pour être fautive, ne serait pas trop mal imaginée. Elle vaudrait infiniment mieux que celle que je trouve dans le *Catholicon* de Jean de Gênes et qui rapporte le mot à ὑπερ + χρυσὸς « quasi superauratus, quod in superficie videtur bonus cum interius sit malus. »

424 *En l'evangille* ; saint Mathieu, VII, 15. — 481 *Assommer*, compléter.

447 *Grant*, subst., grandeur. — 449 *A plain*, facilement.

452 *Très* = tout à fait, justement ; le mot constituerait ainsi une redondance après *droitement*. Ou faut-il y voir une particule

marquant le point de départ, comme dans la locution *très dont* dès lors, *très l'aube crevant*, et sembl., et traduire : « Tout juste du milieu de la bouche » ?

458 *Ensaignier*, montrer (au sens propre). —464 *Trouver*, inventer.

471 « Et quant à ce que la rivière porte des navires (*navie*, flotte, angl. *navy*), *c'est que* (cela signifie que) l'intelligence de l'homme sage... »

491-92 *Laissames*, *passames*; j'ai laissé (ici et vv. 1233-34) subsister la terminaison *ames*, qui fait exception dans notre manuscrit où *asmes* domine, pour indiquer que les traces de la désinence normale, contraire à l'intercalation de l'*s*, se rencontrent encore dans les manuscrits du XIVe siècle.

502 *Mal agensis*, mal ajusté; nous dirions aujourd'hui débraillé. — 503 *Viex*, vils.

505 *Toster*, rôtir, chauffer; de *tostare*, fréquentatif de *torrere*.

519 *Joins*, joncs, roseaux.—520 *Joins*, adj., voy. t. II, p. 423 (v. 548).

528 *Fors*, mais; cette valeur de l'adverbe *fors* n'a pas encore été remarquée, que je sache; elle est tout aussi rationnelle que celle du mot allemand *sondern*, propr. à part, puis = *mais*, après une négation.

553 Notez ce *que plus*, qui répond au *quo plus* des Latins, en all. *je mehr*; il revient aux vv. 564 et 567.

565 *Seoillier*, avoir soif; ce verbe est resté inconnu à Roquefort, et je le rencontre pour la première fois. Évidemment il a été fait sur le patron de *fameillier*, avoir faim.

569 « Celui là, par contre, qui se tient gaiement. » Le *par contre* est exprimé par le *re* renfermé dans le verbe *rest*. — 572 *Pensans*; plus haut, v. 501, *pensis*.

581 *Metre*, dépenser. — 585 *En son demaine*, en sa possession.

589 *Tref*, propr. poutre, puis tente, répond au latin *trabs, trabis*, qui déjà chez les Latins, avait pris le sens de maison. Papias : tenda, quae rustice *trabis* dicitur. L'italien a encore le dérivé *trabacca* avec le sens de pavillon de guerre. — 590 *Connoist*, reconnaît.

596 *A hiretage*, propr. en propriété permanente, fig. pour toujours.

604 *Son tref deslogier*, construction analogue à celle de *eslongier quelqu'un*, s'en éloigner (v. 608).

613 *Feroit*, frappait. — 623 *Sairement*, juron. — 624 *Airemens*, atramentum, encre; cp. *Chanson de Roland* (éd. Müller, CXLVI) :

Quant Rollanz veit la contredite gent
Ki plus sunt neirs que n'en est *arrement*.

634 *Celéement*, tranquillement, sans éveiller l'attention, cp. v. 1108.

634 *Sanz point d'effréement*, sans bruit; voy. t. I, p. 485 (v. 101). Notez encore le renforcement de *sans* par *point de* (cp. v. 1297). —635 *Sa mesaise;* le genre masculin, actuellement reçu, de *mésaise* et *malaise* est contraire à la tradition et fait disparate d'ailleurs avec le genre féminin du mot simple *aise*.

641 *Pitié* et *merci* sont logiquement des sujets, mais, quant à la forme des régimes, voy. pl. haut v. 187.

669 *Tantost... que*, aussitôt que.—676. Le sens de *dont* n'est pas clair.

683 *Marchié*, par extension = acquêt, acquisition, lot. — 684 Pour répondre pleinement à la rime, j'aurais dû substituer à *chargié* la forme concurrente *carchié*.

692 « Qui lui assurent leur compagnie. »— 698 *Que*, c'est que.—*Drapel*, diminutif de *drap*, pièce d'étoffe.

719 *Uns et autres*, de tout genre. — 720 *Mastin*, mâtin, pr. chien domestique, voy. Diez, t. I v° magione. —*Gonce* est une appellation d'espèce canine que je rencontre pour la première fois, et qui est omise dans les glossaires. Le mot revient au v. 870 (*uns gonces*), et représente, paraît-il, une forme nasalisée du provençal *goz*, chien, fém. *gossa*. (Ou fallait-il, comme l'a fait Chabaille au v. 870, écrire plutôt *gouce?*) — Sur *viautre*, voy. Diez, t. I, 437 v° veltro et Du Cange v° canis veltris, où notre vers se trouve cité.

724 *Hustin*, voy. t. I, p. 460 (v. 623). — 728 *Refui*, voy. t. II, p. 407 (v. 5). — 739 *Gaaignon*, *gaignon*, *waignon*, chien, particulièrement chien de ferme, voy. Gachet, Gloss. v° gaaing.

750 *Je vois disant;* sur la valeur du verbe *aller* avec le gérondif, voy. Diez, Gramm. III, p. 194. Comme le fait remarquer M. Diez, très-souvent cette tournure équivaut à une simple périphrase du verbe simple.

753 *Entait*, voy. t. I, p. 500 (v. 286). Le mot signifiant entier, il ne convient pas trop ici, ce qui me fait supposer qu'il faut lire *entais*=*intensus*, tendu vers, intentionné (voy. p. 319, v. 199), primitif du verbe *enteser*, apprêter, ajuster.

754 *Despareillié* exprime l'opposé de *appareillié*, préparé, prêt, bien disposé, donc éloigné, tenu à distance. Nous retrouvons le mot p. 98, v. 34.

763 « La médisance, fille de l'envie », est un sujet traité amplement par Baudouin de Condé dans son dit de l'Envie.

764 *Gendre* ou *genre* n'est pas le *gendre* de la langue moderne, mais répond au latin *genus*, *generis*, pris dans l'acception concrète de

rejeton, descendant. Nous avons déjà rencontré ce mot, avec le même sens, t. I, p. 112 (v. 151).

767 Nous arrivons ici à l'épisode que Chabaille a recueilli dans son supplément au Roman du Renart, et que Dinaux, dans son dépouillement des compositions de Jean de Condé (*Trouvères*, IV, p. 213), fait passer pour le seul sujet du dit de l'Entendement. C'est incontestablement le plus intéressant. — Le poëte nous représente la distribution des charges, dignités et offices à la cour du roi Noble, le lion, par Renart, « souverain et maistre de l'ostel le roy », puis les incidents d'un dîner de cour, en s'attachant particulièrement à mettre en relief d'un côté le népotisme, de l'autre, les querelles de préséance. Les applications pratiques et morales, déduites par Entendement des faits qui viennent de se produire, sont plus substantielles et moins diffuses que dans les épisodes précédents; elles offrent en outre un intérêt tout particulier en ce que la cour de Lion y est formellement interprétée comme l'image vivante de celle de Rome.

770 *A emblée*, à la dérobée. — 778 *Les maisnies*, les valets, voy. t. II, p. 423 (v. 488).

787 « D'obtenir des amis par des moyens habiles ». — 791 *Il*, le roi; *lui*, le renard. — 793 *Contre cuer*, en aversion. (On trouve dès le XIVe siècle la locution adverbiale *en* ou *à contre cuer*.) — 794-5 « Que le roi, dès qu'il le sût, ne fît éloigner de sa cour ».

799 *Assener*, établir, placer. — 800 *Ordener*, faire entrer dans les ordres.

804 Cette forme insolite *cordelois* (= cordellensis) p. *cordeler* (= cordellarius) reparaît deux fois dans le dit des Jacobins et des Fremeneurs, vv. 135 et 176. — 806 *S'aloit*, c'est-à-dire le roi. — 812 *Ensus*, loin.

822 *En la semainne*, cette même semaine, est une simple cheville.

823 *En saisinne*, en possession, en jouissance, en charge; de *saisir*, mettre en possession (ital. *sagire*). Le mot *saisine* est un des rares substantifs abstraits en *ine* que la langue du moyen âge nous ait transmis; le vieux mot *haïne* s'est transformé par contraction en *haine*.

825 *Grans keus*, chef cuisinier; nous disons encore : grand écuyer, grand maréchal, etc.

846 « Et était chargé de la vaisselle ». — 848 Le sens est plus favorable à la leçon *apers* (habile) du ms. A. — 852 *Comparage*, si ce n'est pas une forme variée de *compérage*, doit signifier accord mutuel; cp. l'all. *vergleich*.

853 et ss. Vers cités par Du Cange sous *clericus* (« qui sot latin »), avec la faute *Nonneguin* pour *Monnekin* (cp. angl. *monkey*, singe). — 857 Monnekin était donc secrétaire-comptable de la cour. — 858 Corrigez : *li frait*.

862 « A eux deux, ils distribuent l'aumône ». Il est important de bien saisir ici la valeur de *entre*, c.-à-d. ensemble ; on risquerait sans cela de proférer une calomnie envers Espinart et Pelet son garçon. Il est vrai que la calomnie ne serait pas si coupable, puisque l'auteur ajoute : « Il se peut bien aussi qu'ils y prennent eux-mêmes leur part ».

867 *Pourchacier*, procurer. Plus loin, v. 889, nous aurons le même verbe dans l'acception obtenir. — On voit que l'auteur se complaît à mentionner la désunion et la gourmandise des ménestrels attitrés du roi.

874 *Avoir en couvent*, comme *promettre*, a parfois le sens plus général d'assurer.

880 Vers cité par Du Cange sous *brevis* (epistola, mandatum, all. *brief*).

881 « Demeures et passages ». — 886 *Lignage*, parenté.

898 *Arroy*, ordre, arrangement. — 900 *Couvenant*, circonstances, situation. « Il connaissait bien peu la situation réelle ».

910 Comme *laver* équivaut à « se mettre à table », *l'aige corner*, c'est sonner le dîner.

913 Le poëte énumère les convives placés *deseure*, ce qui veut dire : à la droite du roi ; la table royale étant circulaire (je l'imagine du moins), il lui restait à désigner encore (v. 935) la dame assise *par dessous*, c.-à-d. à la gauche de Sa Majesté, qui était Berthe, la femme de Martin le chambellan. La table royale était ainsi composée de huit personnes, dont quatre dames. Pour les autres tables, on s'y mettait sans ordre réglé (v. 942, *si s'i assist qui seoir pot*).

946 De quoi, en réalité, se plaignait le sanglier ? De ce que Brun, qui était « vil et lourd », est venu à se trouver à côté de Brichemer, le cerf, ou de ce qu'il eut lui-même ce dernier pour voisin ? ou enfin de l'absence d'ordre en général ? L'historien nous laisse dans le doute à cet égard. Quant à la mauvaise humeur du lièvre, elle provenait sans doute du voisinage de l'âne, qui lui semblait compromettant.

988 *Deviser* (1), ici = donner ses ordres ; Isengrin était, on l'a vu, sénéchal de la cour.

(1) Chabaille a *devisant*, leçon préférable. Cette variante du ms. A m'avait échappé.

966 *Risées*, choses plaisantes; cp. Messe des oiseaux, 1219. — 968 *Espringer*, danser, sauter; all. *springen*. — *Baule* = *balle* (résolution de *l* en *u*), de *baller* danser, voy. t. II, p. 441 (v. 152). Du Cange cite ce vers v° balare, mais il écrit *bale*.

970 *Conseillier*, parler à l'oreille. — 972 *Un poi de desroy* ne dit pas autre chose ici que « un faux mouvement ».

977 *Qui li toli*, qui le lui enleva (qui le délivra de ses griffes). Toujours la même ellipse du pronom personnel *le*, *la*, *les*, devant un autre pronom personnel, dont nous avons fait plusieurs fois mention, et qui revient à chaque instant.

979 *S'en resqueure* (*rescourre*), se tirer d'affaire.

983 Cette expression proverbiale : *connaître mouche en lait* (être fin et rusé) est encore en cours.

988 *Se repont*, se met dans un coin. — 989 *Aumuce*, bonnet (voy. le *Dictionnaire* de Littré). Je remarque que le mot, ici, féminin, est ailleurs masculin; ainsi Renart, 6152 : Cel vilain à *cel* rouge aumuce. — 990 *Mucier*, n'a pas ici son acception habituelle de cacher, mais grâce à l'adverbe *hors*, il exprime tout juste le contraire, c.-à-d. faire sortir une chose du lieu où elle était fourrée; cp. en all. *verstecken*, cacher, fourrer, relativement à *heraussteckeu*, pousser dehors.

1000 *Recreandement*, paresseusement, parcimonieusement. Notez cette composition féminine variant avec *recreanment* comme *grandement* avec *granment*. — 1005 *Moquerie*, plaisanterie.

1008 Cette observation tend à rappeler que les bouffons sans talent réel réussissent mieux en cour que les artistes sérieux.

1014 *A grant dangier*, avec bien de la peine.

1017 *L'en plaidera jà* est l'équivalent de *jà soit qu'on plaide*.

1020 Chabaille écrit : *Et li conseus le roy, des trois*... J'accepterais au be:oin la leçon *et* au lieu de *est*, mais je tiens que *destrois* ne doit pas être scindé en deux mots : 1° parce que *des* nuirait à la syntaxe de la proposition; 2° parce que *trois* serait une fâcheuse répétition de rime; et enfin 3° parce que *destrois* donne un sens parfaitement convenable. « Toute la cour ne marche que par-trois, c'est le conseil intime (restreint) : Isengrin, etc. ». *Eulz trois;* on connaît cette adjonction du pronom personnel aux noms de nombre, voy. t. I, p. 394, v. 26. — 1027 *Divers*, mauvais.

1053 *Moe*, *mouwe*, *moue* signifie bien, dans la vieille langue comme dans celle d'aujourd'hui, grimace; mais la *moue* d'autrefois n'impliquait pas nécessairement mauvaise humeur ou dérision,

et il s'y attachait plutôt, comme encore maintenant à *grimace*, l'idée de feinte et de minauderie; c'est ainsi un synonyme de *chière*, visage. Les *grans moes* et *grans chières* expriment donc la dissimulation, l'affectation; le même sens est au fond du v. 275 du dit des Estas dou Monde : *Il n'a mais fors mouwes et cières,* dont je prie de rectifier l'interprétation que j'en ai donnée dans les notes. Plus loin, p. 141 (dit de Cointise, 52), nous trouverons encore les *grans chières*, mais avec une nuance d'acception propre à l'adjectif *grand* : les grands airs.

1055 *Oster buisses* (buches), comme synonyme proverbial de flatter (*losengier*), est étrange; cela se rapporte-t-il à l'officieux courtisan qui enlève les obstacles qui se présentent sur la route de son maître ?

1058 *Lent* est un adverbe : lentement. — 1059 *Devise,* explication.

1060 « Mais, si tu veux, réfléchis-y toi-même. » Le second *se* est pour *si*, dans sa fonction d'adverbe introductif de la phrase principale, à la suite d'une subordonnée (1). *T'i avise* est synonyme de *y pren garde* du v. 1064.

1062 « Je t'en laisse la peine », voy. pl. haut v. 182. — 1067 Le ms. A. a ici, comme au v. 1078, la bonne forme *ceurt* p. *court.*

1072 *Puet,* est puissant.

1081 *Soutainne,* solitaire, déserte. — 1094 *Son cors,* périphrase de *le.*

1106 *Hidour,* frayeur, voy. t. II, p. 451. — 1107 *Effraiement,* voy. v. 634. — 1109 *Friente,* bruit, voy. t. II, p. 387.

1114-15 « Que personne ne vint à son secours, pour empêcher que la bête ne l'étranglât à l'instant. » Cette ellipse d'un *que* = afin que, me semble trop insolite, pour ne pas soupçonner ici une faute. En substituant *que* à *ne*, on obtiendrait le sens : « qu'aucun des assistants n'osa lui porter secours, car la bête l'eût étranglé à l'instant. »

1136 *Que* serait peut-être préférable à *qui,* en corrélation avec le *tant* du vers précédent. — 1138 *A un conte,* au même prix.

1141 *En gages*, locution adverbiale; c'est comme telle qu'elle est pourvue d'un *s* final; cp. *en fuies*.

1145 *Eschieue,* misérable, voy. pl. h., p. 342 (v. 1454). — 1162 Les deux-points à la fin de ce vers sont à supprimer.

1169 *Fermeüre,* comme *fermeté,* forteresse, lieu clos.

(1) Généralement, quand j'ai rencontré la forme *se* p. *si*, je l'ai, dans l'intérêt des lecteurs, corrigée en *si*; je l'ai laissée subsister ici par inadvertance.

1177 Jeu de mots sur *mors*, mort, et *mors*, action de mordre. — 1179 *S'amordre*, se résoudre (pr. s'acharner). — 1186 *Engignie*, trompée, frustrée.

1201 *Enaigri*, ou, comme nous avons rencontré ailleurs, *enaspri*, rend à peu près ce que nous entendons par *entiché* ou *piqué* d'orgueil.

1204 « Il se passait toutes ses fantaisies ». *Avians*, plur. de *avel*, bijou, exprime l'ensemble de bonnes choses que l'on peut desirer. M. Diez rapporte *avel*, bijou, à *lapillus*, perle, pierre précieuse (aphérèse de l'initiale *l*, prise pour l'article, comme dans l'ital. *avello* de *labellum*, *azur* de *lazur*).

1210 Voy. vv. 51-83. — 1216 *Ne li fist pas* paraît signifier « ne lui profita pas » ; *facere* pour *proficere*. Ou faut-il traduire : Ce n'est pas sens ni bonté, etc., qui le firent « monter en tel puissance » ? Dans ce cas, il faudrait cependant l'accusatif *le*.

1223 *Tumberel*, culbute. Du Cange cite notre vers sous le mot *tumbrellum*, tombereau. C'est de *tomberel*, chute, culbute, renversement, mot de facture populaire, que vient le nom de la charrette dite *tombereau* (voiture, dont la caisse se renverse).

1224 *Haterel*, nuque; sur l'étymologie de ce mot, encore d'usage dans les patois du Nord (à Liége on dit *hatrai*), voy. Diez, II, p. 331.

1241 « Si le bonheur, la bonne chance, a été de longue durée, le malheur arrive en un instant. » *Il est bien cheü* est une tournure impersonnelle; sinon, il y aurait *cheüs*. Il en est de même de *est mescheü* du vers suivant, et de *meschiet*, v. 1246.

1260 *Desdeter*, rendre quitte. — 1266 J'ai eu tort, je pense, de condamner la leçon *pieus*, comme étant dissyllabique. Le thème *piu* se produirait ainsi au nominatif singulier sous trois formes: *pis* (Bible Guyot, 880), *pius* (voy. dit du Magnificat, 257), et *pieus*; cp. *esquis*, *esquius*, *esquieus* (voir ma note p. 342), *baillis*, *baillius*, *baillieus*, etc. — 1270 *Beubant acueillir*, cp. dit du Magnificat, 52. — 1281 *Li parchounier*, les intéressés ; de *parçon* = *partitio*. — 1286 *Defier*, menacer.

1297 *Sanz point arrestant*; ce participe ou, pour mieux dire, ce gérondif après *sans* est une particularité très-remarquable. Je me demande, vu l'étrangeté du fait (pour le français, bien entendu) (1), s'il ne faut pas construire *arrestant sans point* et expliquer *sans point* comme une locution adverbiale valant

(1) Cp. v. 1448 : sans point mesfaire.

« aucunement » ? Nous retrouverons plus loin, dit des Jacobins, 195, *sans point detriant*.

1332 *Pas*, passage. — 1337 *Avenue*, synonyme de *aventure* (v. 1325), fait, évènement. — 1339 *A delivre*, promptement. — 1344 *Cerchier*, examiner. — 1349 *Savoir s'aidier de*, s'y entendre, être habile à.

1372 *Toueillié*, roulé, trempé; voy. t. I, p. 500. Subsidiairement et en rectification de ce que j'ai dit à l'endroit cité, je pose ici les faits étymologiques suivants. Le tudesque *dwahan*, *thwahan*, laver (agiter, remuer dans un liquide) a donné le verbe diminutif roman *touailler* (*toueiller*, *toueller*, *tooiller*), dont les acceptions se rapportent tantôt au fait laver, nettoyer, tantôt au fait remuer, agiter, brouiller (*turbare*). C'est dans le dernier ordre d'idées (qui est au fond le premier) que se produit le sens quereller. Ne voyons-nous pas, de la même manière, le mot *gâcher* (qui n'est autre chose que l'all. *waschen*, laver) signifier également brouiller, et le subst. *gâchis* toujours attaché à l'idée de mélange, désordre? Pour le substantif *touaille*, ital. *tovaglia*, serviette, il est tiré directement du subst. tudesque *duahilla*, *twahilla* (all. mod. *zwehle*), mantile ou, comme on disait en latin du moyen âge, manutergium.

1415 *Monter*, équivaloir, être comparable. — 1416 *Avoir conte*, entrer en compte, être estimé.

1421 Je suis tenté de corriger ainsi ce vers : *Moustrée provance plenière*. Le mot *pourveance* ne paraît guère convenable ici.

1440 *Encore* est l'impératif d'un verbe, *encorer* (1), que je rencontre pour la première fois et que je ne sais expliquer autrement que par « mettre en cuer », prendre goût à. (On sait que *cuer*, *cor* fait ses dérivés sans respect du *d* radical de *cor*, *cordis*.)

1443 Comme le fera bien ressortir le dit de *Cointise*, ce mot exprime les dehors brillants et élégants d'un homme de haut parage.

1448 On voit que *courtois* répond généralement aux sens multiples du latin *liberalis*, tantôt noble, honnête, bienséant, tantôt généreux, large.

1460 *S'envoise*, s'amuse. — 1470 Allusion aux vv. 711 et suiv. — 1479 *Quant*, car (cp. flam. *want*). — 1491 *Reprise*, racontée.

1504 On sait que l'ancienne langue employait l'infinitif pur (sans *de* ou *à*) avec beaucoup plus de liberté que la langue actuelle : ainsi

(1) La structure de la phrase ne permet pas de prendre le mot pour l'adv. *encore*.

donc ici : *qu'il consente... tenir la voie* (1) ; cp. dit du Magnificat, 128 : *hors issir l'en rocvent;* des Trois amis, 10 : nous *doinst... si ouvrer.*

XXXIX. — LI DIS DE GENTILLECHE.

Exposé des obligations morales du gentilhomme ; la noblesse de naissance qui ne répond pas à celle du caractère et à la distinction des manières, se réduit à rien, car « vilains est qui fait vilounie », et

... selonc la philosophie,
Gentilleche ne senefie
Fors que bien ouvrer et bien faire.

L'origine de la noblesse, ce sont les actions éclatantes, car à part la distinction des sentiments ou de la conduite, tant que nous sommes, nous sommes pétri de la même pâte, et la naissance, par elle-même, ne confère aucun privilége.

12 *Raconsivre,* attraper sur le fait, surprendre.

14 *Aouvrir,* au sens moral, disposer, cp. II, p. 81 (v. 6), et plus loin p. 119, v. 62.

17 *Ouni,* propr. uni, égal, (cp. v. 45), partage toutes les acceptions de *plenier* ou *entier* et vient ainsi à signifier aussi « généralement admis, vrai ».

30 Cet imparfait du subj. *tenist* exprime la probabilité (« et on ne saurait relever en lui... »). *Tenir retraction*, terme périphrastique pour *retraire*, rapporter, relever ; cp. *tenir conte* pour *conter.*

44 *Presti,* forme transposée de *pestri,* pétrir ; cp. *breuvage* p. *beuvrage*, *floibe* (p. 268, v. 40) p. *foible.* — *Levain,* ici par extension, = pâte en général.

46 *Eschar ;* ce mot devrait, à la rigueur, conserver l'*s* à tous ses cas, car cet *s* est radical, le type étant *excarpsus.*

(1) Cp. p. 103, v. 3 : Qui tant li consent à avoir...

52 Notez le verbe *est* lié avec un adverbe. Il équivaut ici à : « elle en agit ». Le poëte veut dire que bien souvent le plus noble est le moins favorablement traité par mère nature.

56 *Desclairier*, variété de *esclairier*, comme *despondre* de *espondre*, *despert* de *espert* (voy. t. II, p. 395).

62 *Il sont tissu en autre lame;* ce vers éclaircit, je pense, la signification de l'expression *estre en basse lame,* que nous avons rencontrée au v. 181 du dit de la Rose de Baudouin (t. I, p. 139), et rend inutiles les conjectures que j'ai mises en avant à son égard (1). *Lame* est un terme de tisseranderie, se rapportant au métier à tisser: la *lame* varie ou variait sans doute suivant la qualité du tissu.

75 Ce génitif *de lui,* remplaçant le pronom possessif, est d'un très-fréquent usage dans les poëmes de Jean de Condé.

86 *Assens*, d'accord, est évidemment ici un adjectif et reproduit le latin *assensus;* c'est donc une forme concurrente du participe *assenti*.

92 *Effort* se présente souvent comme l'équivalent de force.

95 *Pendit* est peut-être une erreur de ma copie; la forme normale est *pendi*. — 96 *S'efforcha*, augmenta sa puissance.

97 *Le retinrent*, le tinzent à leur tour. Le pronom *le* n'est pas le pronom avant-coureur du subst. usage du vers suivant; *le tenir* est une locution consacrée (cp. v. 151), comme l'all. *es halten* ou le français *en agir*, *s'y prendre*.

111 *Communité;* les Anglais disent encore *community*.

112 Cette observation, que la noblesse, issue de la force et de la supériorité de l'intelligence, est une institution établie dans l'intérêt de la société entière, est intéressante à signaler pour caractériser notre poëte. Il est on ne peut plus démocrate par son sentiment, mais il admet l'existence d'une classe privilégiée pourvu que ce privilége réponde à un mérité ou à une vertu, et qu'il ne compromette pas « le profit d'umanité ».

116 *Taillant*, énergique, résolu; cp. Mariage de hardement, 30. — 118 *Mairier*, voy. t. I, p. 419.

138 Après son exposé de l'origine de la noblesse, l'auteur tient à réfuter encore l'opinion d'après laquelle les nobles sont des descendants de saints ou de saintes.

(1) J'ai déjà fait cette rectification dans la table alphabétique du t. I; en la faisant, je me fondai précisément sur notre vers; seulement, je le citais d'après l'*Hist. litt. de France*, qui, à l'art. Baudouin de Condé, mentionne notre dit de Gentilleche comme une pièce anonyme.

143 *Anciseur* (nom. sing. *ancestre*); du lat. *antecessor*.
146 Notez encore ici l'impersonnel *il est* suivi du sujet logique à l'accusatif, aussi bien que *il a* (il y a). — 148 *Nacion*, naissance.
164 *Escius* (litt. = qui esquive), synonyme de *recreant*. — 171 *Escondit*, démenti.

XL. — LI DIS DES HAUS HOMES

(ou des quatre cornes d'orgueil).

Conseils à l'adresse des hommes de haute condition ; ils doivent particulièrement lutter contre les atteintes de l'orgueil, dont le poète expose les quatre principales manifestations ou, selon son terme allégorique, les *quatre cornes*, en s'attachant à démontrer la vanité de l'orgueil humain sous toutes ses faces.

5 *Encliner*, pr. se baisser, faire une révérence, fig. respecter. — 6 *S'acliner*, se pencher vers, fig. montrer de l'empressement.
38 *Le*, c.-à-d. l'orgueil. — 51 *Corner* (sonner) *la retraite*, simple périphrase pour « se retraire », fuir ; cp. t. I, p. 51, v. 166.
52 *Corne*, angle, coin ; *encornez*, garni de coins. Ou faut-il plutôt prendre le mot dans le sens de *corne*, en envisageant ce terme symboliquement comme désignant les quatre excroissances de l'orgueil? Le v. 141 favorise la dernière interprétation.
54 Et il en sera ainsi de l'orgueil à venir (« qui n'est pas encore né »), car orgueil... — 60 *Signe*, exemple.
72 *Poeste* est une forme concurrente de *poesté*, comme *poverte* de *poverté* (voy. Littré, Hist. de la langue fr., éd. in 8°, I, 150). — *Lignage*, relations de famille. — 76 *Despoise*, voy. t. II, p. 397. — 80 *Avec* (adverbe), et avec cela.
102 *Por che* = pour ce que, parce que. — 112 *Envers*, renversé.
119 *Muele*, *meule*, biens meubles. — 122 *Ous* (entends), variété de *os* (v. 152). — 125 *Chatelz*, biens ; forme parallèle populaire du terme savant *capitaux*.
135 *Sorcuidier*, outrecuider. — 150 *Jà si ne* avec l'indicatif est l'équivalent de *jà soit que*. — 157 *Lui* = soi.

162 *Heteus* est la leçon que paraît réclamer la rime ; les deux manuscrits, cependant, portent *hereus*. L'un et l'autre des deux vocables me sont étrangers ; rapporté à *hait* ou *het*, plaisir, gaieté, l'adjectif *heteus*, en admettant qu'il existât, ne pourrait exprimer une qualité reprochable. Si l'on osait établir un substantif verbal *het* (1), de l'ancienne forme *hatir*, *hadir*, qui a précédé *haïr*, on pourrait y rapporter *heteus*, avec la signification de haineux ; ce serait un synonyme de *despiteus* qui suit.

XLI. — L'OME QUI AVOIT TROIS AMIS.

Un homme avait trois amis ; les deux dont il faisait le plus de cas, l'abandonnent au moment du besoin, et c'est à celui qu'il estimait le moins, qu'il doit son salut. Cet apologue, qui renferme en lui-même, en tant que récit, un enseignement moral, devient pour notre poëte l'objet d'une allégorie ; les trois amis sont les personnifications d'êtres abstraits, dont les mortels subissent la diverse influence. Interprétée de la même façon, mais plus précisée dans ses détails, cette fiction, d'origine orientale comme tant d'autres, se rencontre également dans Barlaam et Josaphat (version française de Gui de Cambrai, éd. Zotenberg et Meyer, pp. 73-80). Il est à supposer que c'est à cette source que fait allusion le v. 18 de notre poëte : « Que la vie d'un saint nous conte. »

25 Le sens appellerait plutôt *aussi* ou *autant* que *asses*. — 28 *En faire cri*, en faire mention. — 30 *Ocoison*, chef d'accusation, plainte judiciaire. — 38 *Entendre à*, s'occuper de.

45 *Desconfiture*, abattement. — 46 *Couverture*, excuse, prétexte.

73 *Despitiés*, dédaignant ; c'est, comme *oublié*, *perceü*, etc., un participe passé pris au sens actif.

85 *Prendre en son conduit*, conduire ; *metre qqn. en son conduit*, se laisser conduire par lui (voy. t. II, p. 405).

93 *Dechut* (déçu), forme contracte de *decheüt*, *decheü* ; cette dernière forme, la plus usuelle, est employée v. 99.

(1) La forme sans *t*, *hé*, haine, est connue.

96 *Font savoir*, désignent, signifient. — 101 *Rendre respons*, rendre raison ; v. 123, *rendre conte*, et v. 153, *conter* tout court. — *Tous* est le régime de *convient*.

107 Barlaam et Josaphat : *Fors un suaire seulement*.

111 *Au fort*, au moment critique (cp. Messe des oisiaus, 925). — 116 *Errour*, voie (cp. v. 138).

119 Barlaam et Josaphat : *Dusqu'à la fosse le convoient*.

139 *Proismier* (proximare), approcher. — 146 *Proisme*, les proches. — 143 *Guerpir*, pr. jeter, puis abandonner.

XLII. — LI DIS DU VRAI SENS.

Plus un homme brille par son sens et sa sagesse, plus il est exposé aux reproches du monde, quand il commet une faiblesse.

6 *S'est repris*, s'est développé, a grandi (cp. *croist et reprent*, v. 52).

8 *Reprise*, reproche, réprimande. — 12 *Aüsez*, accoutumé.

13-14 Le premier *reprendre* signifie raconter, le second reprendre, châtier.

22 Construisez : *Dont en a il pris* (en est-il estimé) *à double*.

29 *Le soivre et le bonne*. Le mot *soivre* manque aux glossaires ; mais le voisinage de *bonne*, borne, limite, ne me laisse douter de sa signification. C'est le substantif verbal de *sevrer*, séparer, donc séparation, limite ; cp. l'all. *grenzscheide* (1).

33-34 En y regardant de plus près, je vois que j'ai eu tort d'avoir admis ici une transposition de vers. Replacez donc le v. 34 avant le v. 33. — *Que*, répétition d'un premier *que*, comme souvent.

41 *Li compas de vie*, la règle de conduite. — 45-46 Le premier *reprendement* signifie *criée*, rumeur, le second blâme ; traduisez : « Qu'on ne découvre chez lui des actes dont *il y ait* rumeur, et qui donnent prise au reproche » ; cp. vv. 13-14.

(1) Cette note était écrite, quand je rencontrai, dans le Dictionnaire rouchi de Hécart, l'article suivant : « *Soivre*, limite. Le même que *dessoive*. Se dit principalement dans les villages de la Belgique et ceux adjacents. »

48 *Acroire sour fame*, faire monnaie, tirer profit de sa réputation.

56 *Soir et main*, en tout temps. — 74 *Ire*, non pas colère, mais dépit, chagrin. — 81 *Fort*, difficile; au v. 86 = fort.

82 « Si id non providet ». La leçon du ms. A me plaît davantage.

88 *Tel*, c.-à-d. perillous; le *que* qui suit a la valeur de car.

93 *Lige* a pour première signification : absolu, entier, sans restriction; de là découle celle de : sans arrêt, éternel. Comme Grandgagnage (Dictionnaire, II, 26) et Diez (II, 349) l'ont soutenu, le mot *lige* ou *liege* ne tient pas du latin *ligare*, mais il vient du germanique *ledic*, *ledig*, libre, dégagé. Je rappellerai pour ma part, à l'appui de cette étymologie, l'analogie du thème latin *medic*, devenu en fr. *miege*, et ferai encore valoir le *t* de la forme provençale *litge*, qui mérite bien aussi d'être prise en considération.

113 *Retrait* p. *retraites* est une infraction à la règle; l'ancienne langue, comme la moderne, observait strictement l'accord du participe avec l'antécédent du pronom relatif. Nous verrons encore une faute analogue dans le dit de Force contre nature, 191: *retenu* p. *retenues*.

114 *Sanz lait retrait*, sans donner lieu à de mauvais rapports, sans compromettre sa réputation.

126 *Pardon*, don gratuit; cp. t. I, p. 488 (v. 354).

XLIII. — LI DIS DE LA CANDEILLE.

La vie humaine ressemble à une chandelle, qui s'éteint au moindre coup de vent ou qui s'épuise lentement faute d'aliment; la cire, c'est le corps, la mèche (*le lignement*), c'est l'âme; il n'y a vie que tant que les deux subsistent ensemble.

1 *Grans pouretés* serait plus correct. — 4 *Deffient*, menacent; le sujet est le pluriel *biens* du v. préc. — *Sugiez*, ailleurs *sougis*. — 8 *Lache*, enlace.

25 Ces antithèses, trop multipliées malheureusement, ne sont pas sans beauté poétique.

45 *Garchon*, accus. de *gars*, serviteur. Je remarque qu'au moyen âge l'idée de serviteur, goujat, paraît, dans ce mot, l'emporter sur celle de jeunesse.

50 *Bordel*, cabane, dimin. de *borde*, m. s. Le mot vient du germanique ou celtique *bord*, *bort*, planche ; cp. *tref*, tente (petite maison temporaire), de *trabs*, poutre.

53 *Nes que*, pas même comme. — *Mairien*, merrain, bois de charpente. — 62 *Li ver*, les vers (lat. versus). « Aujourd'hui il chante une autre mélodie ».

89 *Lignement*, mèche ; de *lingne*, lineus (linum). En latin classique, la mèche était rendue par *licium*, *licinus* ou *licinium*; en bas-latin, on trouve aussi, par assimilation à ἐλλύχνιον la forme *lichnus*. Au lieu de *mesche*, je trouve encore dans le v. fr. *limignon*, *lumilon*, et j'ai aussi souvenance de *lineul*.

96 *Destrempré*, désordonné, troublé. — 104 *En lui*, p. *en li* (cp. v. 137); voy. t. II, p. 432 (v. 2320). — 105 *Atemprement*, modération. — 109 *A son droit*, convenablement.

123 *Au parardoir*..., quand la chandelle brûle à sa fin.

129 *Avoir de vie espasse* = être en vie. — 137 *Entre lui et le cors*, elle et le corps ensemble. — 138 « Aussi en sera-t-il fait justice ». La leçon *selon ce fait* vaut mieux.

139 « Comment osons-nous dormir en paix »? — *Voires*, verre ; cp. *oire* p. *erre*, *provoire* de *presbit'rum*.

XLIV. — AVE MARIA.

Ce chant dévot, grâce à ses jeux de rime, est naturellement fort pauvre d'idée et de franche poésie ; mais les artifices de composition étaient poussés plus loin encore dans les stances sur le même sujet élucubrées par Baudouin (t. I, p. 183).

14 « L'écriture qui s'exprime ainsi ». — 17 *Descordé*, adversaire, impie ; *se descorder* (v. 21), se mettre en opposition. — 22 *Pourtraire*, protrahere, tirer en avant, produire.

26 *Partir*, donner en partage. — 28 *Parti*, nom d'une petite monnaie ; j'en abandonne la définition aux numismates.

32 *Raprendre*, reconquérir. — 36 *Mespartir*, faire le contraire de *partir* (donner en partage), donc frustrer.

38 *Faire une chose presente* est un tour curieux pour « faire présent d'une chose »; le féminin *presente*, constaté encore plus loin par le v. 80 du poëme suivant (p. 135) et d'ailleurs par l'adv. *presentement* (Chastoiement d'un père à son fils, XX, 2), constitue, comme *dolente, grande, forte, douce*, une exception à cette règle générale, qui établit l'invariabilité, quant au genre, des adjectifs provenant d'adjectifs latins en *is* et en *ns*. Burguy a bien tort d'attribuer ces exceptions à des fautes de copiste; elles pullulent dans les poëtes du XIII[e] et XIV[e] siècle. Diez n'en parle pas à propos du vieux français, mais bien en ce qui concerne le provençal, où l'on rencontre souvent les formes *granda, forta, dolenta, comuna* Gramm. II, 67).

53 *Digne*, vénéré. — 56 C'est là une redite favorite des poëtes en parlant de la Vierge. — 57 *Dont*, par où; v. 67, *de quoi*.

67 *Desportée*, enlevée. — 70-71 Le premier *deportée* = épargnée, le second = réjouïe.

84 *Pardonner*, propr. donner entièrement; ici le préfixe *par* implique l'idée de l'acquittement d'une promesse accordée.

85 « *Amen;* cela exprime le consentement final ». *Cest* est une erreur typographique pour *c'est*.

94 « Être au mécompte des mauvais », c'est ne pas être compté parmi eux. *Mesconter* peut signifier : 1° mal compter; 2° ne pas compter. — 94 *A cui riens ne conte*, pour qui rien n'a du prix, insouciant.

XLV. — LES DEUS LOIAUS COMPAIGNONS.

—

C'est la fameuse histoire de Damon et Phintias, racontée par Cicéron (de Officiis, 10) et familière à tout Allemand, grâce à la magnifique ballade « die Bürgschaft », de Schiller. Elle est reproduite ici en toute simplicité, sans apprêt oratoire (sauf le costume chrétien) et dans un style assez net et franc, non pas pour émouvoir par elle-même, mais pour y puiser matière aux doléances sur la disparition de la loyauté et

à quelques réflexions sur les effets que la vertu produit sur les cœurs les plus endurcis.

5 Cet aveu est d'une candeur remarquable et qui fait honneur à notre ménestrel. Il rime à la fois pour gagner sa vie et pour aider à répandre l'amour du vrai et du bien.

13 *Aconter à*, faire cas de, synonyme de *faire force à* qui suit (voy. t. II, p. 437, v. 40). — 15 *Pou*, à peu près. — 18 « Qu'ils veuillent simplement prêter l'oreille à ce que... »

28 Variété du dicton évangélique : « Ne margaritas ante porcos ». — 33 *Leur cors* = eux.

30 *A un tirant* est le génitif logique de *prison*, voy. sur le génitif rendu par *à*, Diez, Gramm. III, 136. — 49 « A l'autre il fut fait grâce de la vie ».

78 *Respitier* vient du subst. *respit* (= lat. respectus), qui du sens propre respect, égard, indulgence, a dégagé la signification de délai, prolongement d'un terme, puis aussi de rémission ; le verbe signifie donc d'une part différer, prolonger, d'autre part faire rémission. — *Cuita, quita*, acquitta.

87 *Partir de lui*, s'associer avec lui, l'accepter pour compagnon : « So nehmet auch mich zum Genossen an », a dit Schiller.

92-93 J'ai mal corrigé mon manuscrit. Voici comment il faut lire :

Car lor loialtés retourna
Le tirant en misericorde.

Loialté, pris pour sujet, fait beaucoup mieux que *tirant*.

100 Voy. t. I, p. 379 (v. 17). — 109 *Au fort*, tout au plus. — Pour *demie*, voy. Entendement, 112. — *Prouvé*, ici = éprouvé.

121 *Neis*, même ; variété orthographique de *nes* ; plus loin (p. 149, v. 128), nous rencontrerons *nais*. — 134 *Ounie*, entière.

XLVI. — LI DIS DE COINTISE.

La *cointise*, c'est-à-dire des manières élégantes, distinguées, un air de grandeur et de noble fierté, est une belle et bonne chose, quand à ces dehors répondent des qualités morales analogues et une éducation parfaite.

8 *Nais*, au v. suiv. *nés*, net, propre. — 16 Ce vers n'est qu'une cheville, cp. Entendement, 1346. — 17 *Pris*, je prise.

20 *Service* est à prendre ici dans l'acception de soin habituel, et *vilain* dans celle de vulgaire, sans mérite.

28 Ce vers, selon la leçon des deux manuscrits (*qui je soie*), me semblait inintelligible, et j'ai cru devoir corriger *qui* (ou *cui*) *je voie*, bien que cette correction troublât la richesse de rime observée par le poëte dans ce morceau. Maintenant, mieux éclairé, je me vois, comme souvent, dans le cas de rétracter ma correction. *Qui je soie*, ou *où je soie*, n'est pas autre chose qu'une cheville d'affirmation, comme *se Dieu me voie*, et autres; elle exprime propr. : « Quoi que je devienne, quoi qu'il m'arrive ». Je l'ai jusqu'ici rencontrée dans trois cas, dont la comparaison ne me laisse plus de doute : conte du preudome (t. I, p. 97), dit des Jacobins, 261 (pl. loin, p. 257) et ici. J'ai, par conséquent, pour le premier passage, à revenir et sur mon changement de *qui* en *que*, et surtout sur mon interprétation dans les notes explicatives, p. 422. Et quant au nôtre, en voici la traduction : « Et honni soit celui, par ma foi, qui tiendra celui pour cointe »; ou bien, pour éviter la correction *qui* p. *que* : « Honni soit-il de ce qu'il tiendra celui-là pour cointe... »

32 *Neté*, p. neteté, comme *honesté* p. honesteté; le groupe *teté* répugnait à l'ancienne langue; il lui faut l'élision du second *t*, d'où *teé* (on rencontre ainsi souvent *casteé*) et de là, par absorption de l'*e* sourd, *té* tout court.

38 La virgule après *herbergier* doit être reportée après *cuer* du vers suivant.

52 *Grans chières*, grands airs, morgue. Cp. dit du Singe, 34.

58 L'expression *demie*, peu de chose, dont nous avons déjà parlé, prend tout à fait le caractère d'un simple renforcement de négation, comme *pas*, *point*, *mie*, *goutte*.

XLVII — VIER RETROGRADE D'AMOURS.

Curiosité de versification; la difficulté vaincue par le rimeur consiste à construire des strophes de six vers (à trois rimes), dont les trois derniers reproduisent les trois premiers dans l'ordre inverse de leur

rang et en en répétant les mots à rebours. Mais la difficulté que n'a pas vaincue notre ménestrel dans l'échantillon de ce genre de poésie qu'il nous a laissé, c'est de faire en sorte que la deuxième moitié de la strophe dise autre chose que la première. Ce triomphe-là, il ne paraît pas l'avoir ambitionné. Après avoir reconnu à Jean de Condé le talent d'amuser son public d'une manière plus sérieuse et plus élevée, passons-lui la fantaisie de se divertir pendant quelques heures par un innocent jeu de patience, par un tour de force destiné peut-être à produire un grand effet sur le monde qu'il avait charge de *desduire* et de *solacier*.

7 *Tient* = contient. — 21 *Assens tes*, un tel goût.

XLVIII. — LI DIS DU FOURMIS.

Moralité poétique sur le passage des Proverbes (VI, 6-8) : « Va, paresseux, vers la fourmi, regarde ses voies et sois sage. Elle n'a ni chef, ni directeur, ni gouverneur, et cependant elle prépare en été son pain et amasse durant la moisson de quoi manger ». M. Robert, dans ses *Fables inédites des* XIIe, XIIIe et XIVe *siècles* (Paris, 1825, t. I, p. 2), cite les vv. 17-31 de notre dit, qu'il considère comme une des sources de la fable si populaire de La Fontaine : *la Cigale et la Fourmi* (1).

Les deux manuscrits ont à la suscription *du fourmis*. [Le genre masculin du mot était en effet très-courant dans l'ancienne langue ; il ressort d'ailleurs de la forme *fourmi*, qui accuse pour type *formicus* et non pas *formica*, lequel aurait donné *fourmie*.] Dans le texte, cependant, nous voyons constamment le mot traité de féminin : vv, 17, 24, 132 et 148. J'observe encore dans les quatre passages, au cas-sujet comme au cas-régime, la forme *fourmis* ; j'ignore si l'on rencontre aussi cette finale *is* quand le mot est traité de masculin et en dehors du nomin. sing. ou accus. pluriel ; en tout cas, je suis tenté de croire ou que *fourmis* découle d'un type *formex* (parallèle masc. de *formica*), qui peut fort bien avoir existé dans la lingua rustica, ou qu'il y a eu assimilation à la terminaison d'autres noms d'animaux, tels que *brebis*, *pertris*, *souris*.

(1) Voy. sur les premières sources et les nombreuses versions de cette fable avant et après La Fontaine : *Esopus von Burkhard Waldis*, édité par H. Kurz, t. II, notes p. 71 (Leipzig 1862).

16 *Qui* = si l'on. — 20 *Atrait*, préparatifs, provisions. — 22 Notez l'emploi pléonastique du pronom *il;* nous avons ici la reproduction du germanisme : *es sagt Salomon der weise.*

28 et 30 On trouve ici presque à la suite l'une de l'autre les tournures « pourvoir une chose » (se la procurer, cp. v. 139) et « se pourvoir de ».

64 *Raisnable*, avec prudence, avec mesure. — 68 *Faire contraire*, nuire.

96 *Descors*, contraste, différence. — 104 *Affamé* = dépourvu. — 114 *Cors*, coins.

119 *Folement bargaigne*, fait un mauvais marché. — 120 *Longaigne*, voy. t. II, p. 388 (v. 640). — 121 *Lait ester*, abandonne. — 125 *Nais*, p. *nes*, même. — 131 *Figure*, similitude. — 134 *Escharnie*, prise au dépourvu. — 135 *A eure*, à temps.

138 *Enforme*, informe, enseigne. — 141 Je ne puis comprendre ce vers qu'ainsi : « Parmi ceux qui vivent dans l'allégresse »; mais *ès*, qui représente *en les*, placé devant le pronom *chieus*, présente quelque difficulté. Le ms. B a *et*, leçon encore plus embarrassante. Je pense que le poëte a écrit : *O chieus*, avec ceux. — 147 *Onnie*, parfaite.

XLIX. — LI DIS DE FORTUNE.

Prédication rimée sur l'inconstance de la fortune et sur les devoirs qui en résultent pour l'homme, dans les diverses conditions de la vie. Quelles que soient les faveurs ou les persécutions de la fortune, son action est toujours dirigée par la volonté suprême de Dieu.

1 *Merveilleus*, bizarre, capricieux. — 3 *Asseguranc*e, confiance.

4 *Sans desseguranc*e, sans défi, sans avertissement. Le mot *desseguer*, primitif de ce substantif, signifie, comme *défier*, ôter la confiance, mettre sur ses gardes; il manque aux glossaires.

12 *Couvent* peut se traduire soit par engagement, soit par manière d'être. — 15 *Le* est pléonastique.

19 *Hautain* a perdu, dans la langue moderne, le sens propre, qu'il avait autrefois ; il se rapporte à *haut*, comme *certain*, *grevain*, *prochain* à *cert*, *grief*, *proche*.

31 Cette cheville si favorite des trouvères se présente ici sous une formule peu commune.

32 *Lait* a pour sujet Dieu. « *Laisser convenir de* », laisser faire, ne pas s'opposer. — 35 *Desguisé*, étrange, inconvenant. — 36 *Mendier*, être dépourvu de.

41 Nature et fortune sont envisagées comme les ouvriers, les instruments de la volonté de Dieu.

42 « Je ne saurais donc proposer d'autre réparation en cas d'une œuvre tout à fait mal faite (*bestournée*), que de la remettre entre les mains de Dieu, qui... »

57 J'ai, dans l'impossibilité de comprendre le texte du ms., mis *recevoir* au lieu de *faire avoir;* on pourrait se borner à corriger *part* p. *par : Faire avoir part sa digne grasce,* mais l'omission de la préposition *à* après *part* présente quelque difficulté.

88 *Prendre escueil,* doit vouloir dire prendre son élan, se lancer; *escueil* (homonyme de *escueil*, écueil) est le subst. verbal du verbe *escueillir*, dans sa signification de lancer, faire aller, ou (au neutre) se précipiter, s'en courir, signification constatée par les exemples recueillis par Mätzner (Altfranz. Gedichte, p. 179) (1) à propos du passage suivant d'une chanson de Richard de Fournival :

> Cil fait que faus qui son cheval *eskeut*
> Quant il n'a frain dont le puist arester.

Le substantif provençal *escuelh* est renseigné par Raynouard avec les significations accueil, manière, conduite, genre, espèce. — Nous retrouverons le mot, dans le dit du seigneur de Maregni, 9.

99 *Pascience,* tolérance, indulgence. — 104 *Mesoffrir,* manquer de respect.

116 Encore la faute *mieudre* p. *meillour*. — 129 *Encontre ce* (v. 132, *selonc ce*), à raison de cela. — Le pronom *les* pour *lor* est remarquable. — 132 *L'avance*, en fait un avantage; propr. « il le porte au crédit de l'âme. »

137 Le sujet de *s'assente* n'est plus *fortune*, mais *li mauvais*. — 140 *Ravie,* précipitée.

145 et 146 Lisez *ou* au lieu de *où*. — 147 *Mort perverse,* mort affreuse. — 155 *Souffrir,* permettre.

(1) Voy. aussi Burguy, Gramm., I, 328 et II, 154.

L. — LI DIS DE FRANCHISE.

Pour varier, Jean de Condé a divisé ce poëme, qui traite de la disparition de la vraie *franchise* (ce qui veut dire noblesse, grandeur d'âme), par strophes de 12 vers à deux rimes entrelacées, et comme toujours d'une consonnance on ne peut plus exubérante.

8 *Tenir conte*, faire mention, célébrer; cp. p. 161, v. 17.

19 *Encorder d'une* chose est un tour que je n'ai pas encore rencontré. Je n'oserais envisager *encorder* comme la forme savante de *encorer*, prendre à cœur, que nous avons vu se présenter, dit d'Entendement, 1440. Je le prends plutôt pour un dérivé de *corde*, et pour un synonyme de *enlacer* (de *lac*); donc s'enlacer de, s'attacher à. Cp. la métaphore du v. 29.

29 *Fil retort;* nous disons *retors, retorse* d'un type *retorsus* (cp. Baudouin de Condé, Voie de Paradis, vv. 113-114), tandis que notre *retort* (et *contort,* v. 86) se rapporte à la forme participiale *tortus*.

32 Il manque un point-virgule à la fin de ce vers.

33 « Chose qui coûte, elle s'en abstient tout à fait. » *S'estordre*, se dégager. — 35 *Reprise*, ailleurs = récit ou reproche, a ici notre sens moderne de répétition.

37 *Ot*, audit. « Tel a de bonnes oreilles. » — 40 *Fait tendre* est-il une expression périphrastique pour *tend,* analogue à l'anglais *it does bend* p. *it bends?* Je le croirais bien volontiers, si, comme je l'ai exprimé au t. I, p. 405 (v. 278), je n'avais des doutes sur l'emploi de ce tour dans les langues romanes, car l'excellente grammaire de M. Diez n'en fait aucune mention. Il faut donc recourir à une autre explication et donner à *tendre* la valeur de *se tendre*. Au v. 48, il est encore dit du mal, qu'il « *fait* sa rachine *estendre*. » Dans ce dernier cas aussi, *estendre* équivaut à *s'étendre*. — *Dont* = d'où.

52 *Sourdire,* dire de trop, exagérer. — 54 *Roublié,* forme renforcée de *oublié,* à prendre dans le sens actif du latin *oblitus*. — L'apparition de *roublié* me fait penser à l'adjectif *roublieus,* appliqué au vieux lévrier qui a sauvé son maître (t. II, p. 351, v. 1554), et m'apprend que ce mot ne veut dire autre chose que « qui a perdu sa mémoire. »

59 Le sens de ce vers n'est pas net. « Où il reste encore beaucoup à faire pour atteindre le modèle. »

67 *Repoint*, voy. t. I, p. 382. — 71 *Point* a ici son sens grammatical de *point*, signe d'arrêt de la phrase. *Faire point*, s'arrêter.

LI. — DES MAHOMMÉS AUX GRANS SEIGNEURS.

Cette pièce est dirigée contre les favoris des grands seigneurs qui détournent ceux-ci d'un train de vie digne de leur rang et soignent d'autant mieux leurs propres intérêts. — Le mot *mahomet* signifiait, chez les écrivains du moyen âge, faux dieu, idole, de là le sens de favori, mignon, que nous lui voyons prendre dans ce dit, ainsi que dans une pièce d'un contenu semblable de Watriquet de Couvin.

23 *Converser*, faire séjour, cp. v. 133. — 27 *Forteresse*, château. — 28 *Aviser*, viser à, poursuivre, préparer. *Destreche* et son synonyme *angoisse* ont ici leur sens étymologique : état serré, état de gêne.

32 *Effors*, force (non pas effort) ; la finale *s* est radicale. — 33 « Au point qu'elle (la honte) le (l'honneur) chasse hors de cour. »

45 Le poëte veut bien que les serviteurs (*menistre*) des princes s'enrichissent à la cour, pourvu qu'ils ne le fassent point au détriment de l'honneur de celui qu'ils sont appelés à servir.

52 *Restreindre*, se restreindre, mener un train pauvre. — 64 *Desconfit*, sans puissance. — 101 *Tresmaint*, cp. *trestout*.

120 *Recreü* alterne avec la forme active *recreant*. — 127 *Entait*, voy. t. I, p. 500 (v. 256).

131 *Toit*, lat. *tectum* = maison. Nous n'oserions plus dire : *Dans* leurs toits, *in* tectis eorum.

138 *Adrechié de*, pourvu de. — 141 *Qui* = si quis.

151 *Desuser*, perdre l'habitude de ; c'est l'antonyme du verbe *aüser* des vers précédents.

153 *Mahomerie*, ailleurs idolâtrie, ici appliqué au régime des favoris, des *mahomets*. — 154 *Dieu ne rie* est une formule d'imprécation fréquente. — 157 *Nois*, nom. de *noif*, neige.

LII. — DES CHARNEIS AMIS QUI SE HEENT.

Il s'agit des funestes conséquences de la désunion dans les familles.

15 *Charneis amis* sont ceux que l'on acquiert par les liens du sang ou, selon les termes du poëte, « qui sont d'un lignage » (v. 21). Voy. Du Cange, v° Carnalis, où nos vv. 5 et 15 se trouvent cités.

29 *Avoir plaidier,* être en procès. — 42 *Mettre,* dépenser, sacrifier.

52 *Se desavancier,* se mettre en perte.

59 A cet *u* (ou) correspond négligemment au v. 62, au lieu d'un second *ou*, la formule *et aussi*.

62 *Moyen,* ici dans le sens concret de personne intermédiaire.

66 *Engresser,* ici=outrer, aviver ; cp. ma note t. II, p. 429 (v. 1602).

92 « Des propos fâcheux et irritants ». — 98 *Quachier,* variante orthographique de *cachier,* chasser.

107 Cela revient à dire : « Qu'il n'est pas vraiment un être humain ».

112. Le sujet de la phrase est *haïne*.

LIII. — LI LAIS DE L'OURSE.

Le poëte vante les merveilleux et salutaires effets de l'amour : il transforme les méchants, polit les hommes *rudes* et entretient le goût de tout ce qui est noble et grand. Cette vérité est mise en lumière par la similitude de l'ourse, qui, après avoir mis bas ses jeunes en masse informe, les parfait à force de lécher.

16 *Delivrer*, ou *se delivrer* (v. 19), mettre bas, signification curieuse à relever. — 17 *Son droit,* autant qu'il doit, le terme voulu. — 19 *Porture* (sens concret), jeune d'une femelle pendant la gestation.

20 Voici comment Brunetto Latini produit ce fait d'histoire naturelle (éd. Chabaille, 253) : « Por la briété du tens, nature n'a

pooir d'acomplir la forme de eus ne la façon ou ventre lor mere, ains naist une piece de char blance sanz nule figure, fors tant qu'il i a .ij. oilz. Et neporquant la mere la conforme et adresce à sa langue, selonc la semblance de soi et puis l'estraint à son piz por li doner chalor et esperit de vie ». Il ne peut entrer dans nos vues de vérifier cette relation à la lumière de la science actuelle.

21 *Qui* se rapporte à la *piece de char*.

52 Le sens favoriserait la correction *que li mauvès* à la place de *et li mauvès*.

66 *Garce*, fille (sans aucune acception mauvaise). — 74 Notez le verbe *béer* suivi du simple infinitif.

99 *Lige*, absolu, sans restriction; voy. pl. h. p. 361 (v. 93).

123 *Bel atrait*, procédés aimables; *atrait*, action d'attirer, d'attacher à soi. — 130 *Agencir*, c'est donner un aspect gracieux à ce qui n'en avait pas.

148 *Maison* a ici son vrai sens abstrait de séjour; lat. *mansio*.

LIV. — LI CONFORS D'AMOURS.

Poëme sur les souffrances occasionnées par l'amour et les moyens de les endurer. — 13 strophes de 8 vers, à deux rimes.

6 *Se consirer de*, aspirer à, languir après.

14 *L'a trait*, voy. t. II, v. 429 (v. 1598). — 16 *Mestraire*, faire un mauvais coup de jeu, avoir mauvaise chance.

13 « Souvent on prend l'illusion pour la vérité ». — 24 *Fondre et remetre* est un des termes les plus rebattus de notre Jean de Condé; par contre, je ne me souviens pas de lui avoir vu employer le mot synonyme *disparoir*.

26 L'ellipse du pronom relatif ou de la conjonction *que* après une proposition négative, nous est familière et les exemples en foisonnent; l'ellipse de *qui*, après une proposition affirmative, ayant pour sujet un pronom indéterminé, est moins fréquente et constitue un idiotisme dont se taisent les grammairiens du

vieux français; cp. p. 189, v. 11 : Mais *tés* est des vilains parole (*parle*).

28 Le sens de *revient à point* n'est pas clair ; la contexture appelle le sens : « Que sa douleur lui profite » (puisqu'elle devient la source d'une joyeuse espérance). Ou faut-il traduire *revenir à point* par : se remettre, se calmer?

29 *Rest;* la préfixe *re* relève l'opposition énoncée par *mais*.

33 *Bestournez,* tourné à mal; « quand son illusion s'est dissipée ». — 47 *Confors*, consolation, soulagement.

50 « Pour quoi que ce soit, pour quelque contrariété qui survienne ». Notez ici encore l'ellipse du relatif *que*.

51 Les manuscrits ont bien tous les deux (1) *s'assente;* mais la clarté du sens réclame la correction *n'assente*.

61 *Espart* (spargit), dans le sens de *espant* (répand).

71 « De sorte que pitié et condescendance (telle est la valeur d'*humilité*) viennent faire une brèche dans le cœur (récalcitrant) de son amie ».

78 *Effort*, force, voy. pl. h., p. 370; notez le *t* final.

83 *Pris*, captivé. — 84 et 85. Thème favori du poëte; heureux ou malheureux, l'amour ne peut qu'exercer une salutaire influence sur tout l'être moral d'un homme.

89 *En pardon*, gratuitement, en vain.

LV. — DE L'IPOCRESIE DES JACOBINS.

Fulminante diatribe contre l'ordre des Dominicains, que le poëte accuse à la fois de meurtre, de captation, d'intempérance, de luxure. A la fin, il sent qu'il commettrait un faux contre la justice, s'il n'accordait, dans sa condamnation collective, une exception en faveur de quelques membres de l'ordre qui, au sein de cette dépravation, « vivent par compas, sans barat et sans mal engien ».

On remarquera la coupe métrique singulière de ce poëte. Trois vers

(1) Je m'en rapporte en cela au copiste à l'office duquel j'ai eu recours.

rimant ensemble sont toujours suivis d'un autre groupe de trois vers monorimes, de telle façon que chaque fois (à l'exception des trois premiers vers) le premier vers de la triade soit raccourci de moitié.

7 *Folie est fois* présente un laconisme qui n'est pas sans beauté.

8 *Faire ses buffois* d'une chose, c'est la traiter avec orgueil, en faire fi, la vilipender.

9 *Defois*, lieu de défense, forteresse. — 19 « Qu'on ne la connaît pas ». Pour le négatif *en*, voy. t. II, p. 383 (v. 196).

44 L'empoisonnement de l'empereur Henri VII, mort à Buonconvento, le 24 août 1313, est un fait historique fortement controversé; si les autorités les plus respectables se sont prononcées contrairement à la rumeur populaire, celle-ci est énergiquement défendue par notre poëte :

On le sait bien certainement,
N'i a point d'adevinement.

Il est plus que probable que notre poème a été écrit sous l'impression encore fraîche de la nouvelle de cet événement. On est en droit aussi de supposer que Jean de Condé, dans l'expansion de l'indignation qu'il éprouve contre le meurtrier froqué, comme dans les éloges qu'il prodigue à la victime, s'est laissé guider moins par un esprit de parti politique (il n'était pas gibelin, je pense, comme son illustre confrère, l'auteur de la Divina Comedia), que par l'intérêt spécial que devait lui inspirer un prince qui a vu le jour dans son pays, et si étroitement allié à la famille régnante du Hainaut. L'empereur Henri, comte de Luxembourg, est né à Valenciennes, en 1262, et doublement parent avec le comte Guillaume le Bon. La mère de ce dernier était la sœur de Henri III, comte de Luxembourg, père de l'empereur, et celui-ci eut pour mère Béatrice, fille de Baudouin d'Avesnes, grand-oncle de Guillaume (1).

50 Le moine Jacobin accusé d'avoir présenté l'hostie empoisonnée à l'empereur, s'appelle Bernardo de Monte Politiano.

53 *Oiste*, hostie. — 59 *Proprement*, en réalité.

65 Les bonnes qualités personnelles de Henri VII sont attestées par de nombreux témoignages contemporains; quant à son attachement à la religion, nous citerons le passage suivant, tiré de la relation faite à Clément V sur la dernière expédition de l'empereur par Nicolas, évêque de Butrinto (apud Boehmer,

(1) Henri VII avait épousé le 9 juin 1292, à Tervueren, Marguerite, fille du duc Jean de Brabant.

Fontes I, 137) : « Pater sancte ! Testimonio conscientiæ meae alia ad praesens nescio relatione digna, nisi quod per salutem animae meae vobis dico quod non credo quod aliquis vivat hodie inter principes seculares qui plus Deum diligat et ecclesiam romanam et omnem probum quam ipse faciebat. »

69 Je ne sais si cette « créance » de Jean de Condé est partagée par les historiens.

87 *Ordre*, traité ici de féminin, est masculin quelques vers plus bas (v. 99) : Tés ordres doit estre *hañs*.

104 « Ils ont pendant longtemps été fêtés et célébrés ; » tel est sans doute le sens de ce vers. Le subst. *glai* signifie « bruit de fête » ; voy. les passages allégués par Gachet. La question de savoir si *glai* est identique d'origine avec *glas, glais*, qui expriment le bruit confus, doit être résolue négativement ; ces derniers, comme le *glas* de la langue moderne, comme le *clas* (cri, clameur) du provençal, et le *chiasso* des Italiens, viennent du lat. *classicum*, signal donné avec la trompette. Notre *glai*, selon Gachet, est le prov. *glat*, cri, hurlement, subst. verbal de *glatir* ; pour ma part, je le rattacherais plus volontiers au germanique *klagen* dans son acception primitive de *clamare*, luimême parallèle du grec κλάζω, ἔκλαγον.

122 *Lor fais* (manière d'agir) est le sujet.

138 Excellent proverbe que l'on rend vulgairement par : « on a plus de goût pour le fruit défendu. » Il manque dans le recueil de Le Roux de Lincy.

140 Vers cité par Du Cange, v° Papelardus.

144 *Bechet, bequet*, est encore un des noms vulgaires du saumon.

149-50 *Couratier* rimant avec *curatier*, on serait tenté de supposer une certaine variété d'acception dans les deux mots, mais il est difficile d'en trouver (la différence d'orthographe n'est évidemment que le fait du copiste). L'un et l'autre répondent à *courtier* (anc. *couretier*), mot prononcé encore *couratier*, selon l'étymologie *curatarius*, dans plusieurs patois français. Du Cange cite nos vers v° corraterius.

159 et s. « Encore plus a-t-on lieu de les soupçonner d'un autre procédé. » Le poëte fait entendre que ces tripoteurs de mariages ne se contentent pas toujours d'un simple pot-de-vin, mais que tel ou telle a payé de sa personne le service du complaisant courtier qui s'est interposé pour faire réussir un brillant mariage.

170 *Là parmi*, par ce moyen.

174 et ss. « Autant qu'il répugnerait à un chat de manger un fromage,

autant un d'eux se garderait de commettre aucun méfait à leur égard. » Le pronom *elles* n'a pas de rapport exprimé ; mais le collectif *beginage* le fait facilement entendre. — 178 *Filles*, dans le sens spirituel. — 179 *Pensont*, p. *pensent*, est une licence un peu forte ; notre auteur se rend ici coupable d'une rusticité de langage qui a lieu de surprendre. On ne saurait croire que, de son temps, *pensont* eût moins choqué les oreilles de la bonne compagnie que ne le fait aujourd'hui *j'avons* ou *ils étiont*.

181-5 « Ils ne s'en font pas de scrupule, car ils rendent service pour service, et on ne les verra se tenir à l'écart, ne fût-ce qu'un seul jour, que lorsqu'ils auront vidé le sac de leurs filles. » Tel est le sens que je prête à ces vers.

194 *Akireter*, mettre en possession ; Du Cange cite notre vers sous *adhaeredare*, mittere in possessionem.

195 *Reter*, accuser, mettre en suspicion, prov. *reptar*, esp. *retar* ; du latin *reputare*, mettre en compte, dans la basse latinité=imputer un fait à quelqu'un, et incriminer quelqu'un de qqch.

206 *Poursievre* prend souvent le sens d'imiter (suivre l'exemple).

212 *Barteresse*, fém. de *baretere*, trompeur, fripon ; syncope de l'*e*, comme dans *cartier*, *carton*, tirés de *carete* (charrette).

LVI — DES VILAINS ET DES COURTOIS.

Quels sont les caractères distinctifs de ce qui constitue la vilenie et la vraie ou noblesse (*courtoisie*) ? Tel est le sujet développé dans ce dit. Le poëte insiste dès l'abord que l'on distingue bien entre le vilain (le vrai ou le *droit* vilain) dont il veut parler, du vilain qui est ainsi appelé « pour ce qu'en la *ville* demeure. » Cette distinction faite, il établit que le noble qui est vilain est infiniment inférieur au vilain qui est noble,

De courtois fais et de gentieus
Nuit et jour faire talentieus.

Le dit se termine laconiquement par la sentence :

Tout sont gentil cil qui bien font.

8 *En tous sentiers*, ailleurs *en tous endrois*, c.-à-d. sous tous les rapports. — 9-10 On ne comprend d'abord pas trop bien ce que le poëte veut dire par ces vers, amenés par l'antithèse : « Le vilain doit être parfait, etc. » On dirait presque que la *vilenie* est envisagée comme une vertu. Mais voici ce qu'ils signifient : Mon intention est de traiter tant des courtois que des vilains, dans le sens *complet* de ces mots, embrassant à la fois la condition, la conduite, le parler. Cp. v. 68.

11 Omission de *qui*, voy. Confort d'amour, 26. — 16 *Gaaignier* a ici sa première acception de « cultiver les champs. »

21 C'est plutôt le contraire qui est vrai ; mais le vrai eût dérangé l'argumentation du poëte.

23 *Vilounie ;* tout à l'heure (v. 21) le scribe avait écrit *vilenie* (que j'aurais, en cet endroit, pour la rime, dû rectifier en *vilounie*). Laquelle des deux formes usuelles est la normale ? Évidemment, *vilain*, d'après toutes les règles, ne peut faire que *vilainie*, *vilenie* (cp. *chatellenie*), et la forme *vilonie* ou *vilounie* appelle un primitif *vilon*. A la vérité, mes lectures ne m'ont pas encore fait rencontrer cet adjectif (ou substantif), mais les noms de famille *Villon* et *Mauvillon* ne permettent pas de douter de son existence. Seulement il surgit une nouvelle question : *vilon* et *vilain* sont-ils identiques, étymologiquement parlant ? Ou, en d'autres termes, *villa* a-t-il pu produire aussi bien le roman *villone* que *villano* (1) ? Je me borne ici à poser cette question. — Quant à *vilain*, on peut y voir, dans toutes ses acceptions, l'adjectif lat. *villanus*, habitant de la campagne ; cp. l'opposition entre rusticus (d'où *rustre*) et urbanus ; mais il y a nécessairement eu, dans la production des acceptions morales, influence du mot *vil*. Un adjectif *vilain* peut, d'ailleurs, fort bien avoir été formé de *vil*, comme *grevain*, de *gref*, et être venu se rencontrer ainsi avec *vilain* = *villanus*. Il y a, de même, synonymie parfaite entre *avilir* ou *avillier* (v. 31) et *avilounir* (v. 44).

22 *Ounie*, entière, constante. — 28 *Tenssement*, garantie. — 46 *Adosser*, mettre derrière le dos, fig. négliger, faire fi de ; *refuser*, ici = repousser, dédaigner.

47 *Geste* : 1° les exploits d'une famille noble, 2° le récit de ces exploits, 3° famille. — 53 *Nation*, naissance.

69 *Franc*, *franchise*, synonymes de *gentil*, *gentillesse ;* de là *afrankir* (v. 105), s'ennoblir.

(1) L'italien a déduit de *villano* une forme augmentative *villanzone*, mais il n'a pas *villone*.

88 « Et comprend raison par nature. »

104 « Bien qu'il ne le soit, lui, du chef de personne (ni de père ni de mère). »

110 *Souspresure*, surprise. — *Prendre* et ses composés forment leurs substantifs par : 1° *prise* ou *prinse* (participe féminin), 2° *prison*, lat. prehensio, cp. *aprison*, *mesprison*), 3° *presure*, lat. prehensura, 4° *prendement*.

111 *Faire force à*, faire cas de ; le contraire est rendu par *laisser aller*, négliger, ne pas faire attention (v. 114).

117 *De grant estoc*, de haute souche. — 122 *Envieus*, synonyme de *convoiteus*.

152 « De vilaine retraction », dont on *retrait* de vilaines choses. *Retraction* prend ainsi le sens de réputation (*cri*, *renommée*).

170 « Mais, quelque action d'éclat que l'on ait faite, la richesse n'y compte pour rien. »

175 Je ne sais à quel usage romain le poëte fait ici allusion ; est-ce la qualification de *signor* accordée à tout habitant de la cité?

LVII. — DU CLERC QUI FU REPUS [1] DERRIÈRE L'ESCRING.

Fabliau ayant pour sujet la situation plaisante d'un amant surpris par la venue d'un autre amant, et celle de tous les deux surpris par le retour du mari. Le poëte donne ici sa « truffe » sans l'intention de moralisation, qui est au fond de plusieurs autres de ses pièces du même genre.

Ce fabliau a été analysé par Le Grand d'Aussy (III, p. 303, éd. 1781). On le retrouve, mais varié quant à la mise en scène, dans les *Facetiae Frischlini*, les *Cent nouvelles nouvelles*, et les *Contes de Grécourt*. Dans les *Joci ac Sales Ottomari Luscinii*, au lieu du mari, c'est un troisième amant qui arrive.

3 *Auctorité*, sujet grave, opposée à « truffe », sornette, plaisanterie.

7 Encore une mention fugitive du pays natal de l'auteur.

(1) L'éditeur des Sottes chansons de Valenciennes, en citant cet intitulé, s'est singulièrement mépris en traduisant *repus* (caché) par « à qui l'on a donné à manger »! Le verbe *repaistre* aurait fait *repeüs*.

17 Cette épithète charmante de *saverous* nous a déjà apparu une ou deux fois ; il ne faut pas y prêter le sens un peu matériel que le mot revêtirait sous une plume moderne, c'est un simple synonyme d'agréable.

24 *Enté d'amours* est une bien gracieuse expression.

36 *Escrin*, aujourd'hui petit coffret, désignait autrefois aussi un grand coffre ; c'est le latin *scrinium* et l'allemand *schrein*.

46 *Sans nul dangier*, sans plus de façons. *Dangier*, gêne, contrainte. — *Soufire*, plaire.

59 Expression figurée digne de note.

80 *Effréement*, bruit, voy. p. 349 (v. 635). — 84 *Envoie aler*, partir ; voy. t. II, p. 390 et 435.

85 *Repust*, parfait défini de *repondre*, dont Burguy ne dit mot. Il est d'une facture tout à fait extraordinaire, car les paronymes *espondre, despondre* font *espondi, despondi ;* c'est une forme tirée, à ce qu'il paraît, tout droit de *reposuit*, de même que la forme participale *repost*, concurrente de *repus* (voy. t. I, p. 497, v. 92), reproduit le latin *repositus*.

98 *Honni* pêche contre la grammaire ; il faut *honnie*. — 102 *Prent*, commence. — 106 *Grouche*, gronde.

111 *Se garder de*, avoir en vue. — 118 *Baston tenist*, prît le baton (le sujet est le mari) ; ou *tenir baston* se disait-il pour « avoir des coups de bâton ? »

126 « Dès lors le bourgeois, qui se vit en présence d'hôtes de ce genre-là, fut mis sur la voie et comprit sa situation. »

128 « Raire ses costes », le dépouiller, gruger ?

132 *Wihos*, voy. t. II, p. 410, v. 101. Du Cange cite nos vers 131-32 et 140-41, v° *willot*. — 132 *Soffrans*, patient.

LVIII. — POURQUOI ON DOIT FEMES HONORER.

Pièce charmante par le sentiment qui l'a inspirée : la femme a droit à notre respect, parce qu'une femme a donné le Sauveur, puis

Pour ce que feme fu ta mère
Et que nouris fus de son lait,

enfin, pour celle que nous avons aimée. La seconde moitié du dit est un plaidoyer, plein de charité chrétienne, en faveur de la femme légère et de celle qui succombe aux séductions (*engiens*) de l'homme.

1 *Mendier*, dans l'ancienne langue = être dépourvu. — 3 *Errer* signifiait jadis marcher, puis fig. agir, procéder, et ne représente pas le latin *errare*, mais *iterare* (prov. *edrar*); c'est ainsi que *mes* dans *meserrer* n'est pas une redondance, mais fait dire à ce verbe « agir mal ».

7-9 Ces trois vers m'ont semblé exprimer en termes propres la « laide parole » du v. 5, et je les ai placés entre guillemets. La phrase introduite au v. 10 par *que* exprimera le motif de l'assertion du v. 4 : *ne courtois ne sont*, etc.

12 *Mesconter*, mettre hors de compte, litt. compter en moins.

14 *Firge, fierge, fierce*, bas-lat. *fercia*, la seconde pièce des échecs, ce que l'on appela plus tard (par confusion entre *fierge* et *vierge*) vierge, dame, reine. Le mot vient du persan *fers*, général d'armée.

39 Cette image ne manque certainement pas de distinction.

64 *Deporter*, épargner, ménager. — 71 « Si tu en agis autrement. » — 72 *Depeches*, détruis. — 77 *Adam*, est un accusatif; *soumes* (somnus), un nominatif.

94 *Woisouse*, *wisouse* ou *visouse*, passe-temps, distraction, légèreté.

110 « Il convient que cela se manifeste chez chacun. »

114 Il faut une virgule à la fin du vers. — 115 *Jolie*, gaie, enjouée. — 117 Changez la virgule en point-virgule.

130 *Adevinent*, inventent. — 132 Suppléez *qui* après *gens*.

150 *Le fort*, signifie souvent, le point essentiel, le fait réel; cp. p. 338 (v. 925).

155 *Il vingt, il trente*, voy. ma note t. I, p. 394 v. (26-27).

161 *Quert* = *ceurt, court*. — 166 *Pressent;* changement brusque du nombre, comme souvent.

169 *Li convoient*, l'entourent, la courtisent.

196 *Conquest*, avantage, profit; cp. p. 256, v. 205 : *Car n'i veez point de conquest*, et p. 314, v. 34 : *Quel conquest i pues tu avoir?*

197 *Desgisé*, 1° inaccoutumé, étrange, 2° de mauvaise manière, mauvais. — 209 *Trouver*, faire des vers.

214 *De* = à l'égard de. Il faut sous-entendre le pronom *les* devant *deporter* (épargner, excuser).

LIX. — LI DIS DU PAPEILLON.

Malgré l'exemple des malheurs qui ont frappé leurs devanciers, les princes persistent dans le mal, mais la vengeance divine les atteindra tôt ou tard. Si la colère de Dieu s'appesantit parfois même sur le juste, c'est que Dieu en connaît la raison, et il nous convient de nous taire. Les princes endurcis dans leur mauvais errements ressemblent au papillon léger qui, dans son étourderie, se précipite sur la lumière et s'y consume les ailes.

4 *Bastir*, fonder, établir, au propre et au figuré; donc aussi machiner, préparer de longue main. Voy. l'historique de l'article *bâtir* dans Littré.

36 *Du bien accroire* n'offre pas un sens très-clair; les mots doivent exprimer une chose reprochable, que j'ai de la peine à en tirer. Je croirais bien qu'il faut corriger *du* en *au* et construire ainsi : « Qui ne les laisse ni renoncer à mal faire ni s'adonner (*acroire*, sese credere) au bien ».

42 *Qui vorroit*, si l'on voulait; *est reconnoissans* est une faute typographique pour *estre connoissans*.

55 *Sans aligance*, sans allégement, c'est-à-d. sans avoir à mitiger le terme, dans toute la force du terme.

59 *Qui a grant plainte*, qui excite partout de vifs regrets. — 66 *Sauvage* implique ici l'idée de révolte, de rébellion.

70 *Consentir* est suivi indifféremment de l'infinitif avec ou sans *à;* ici et v. 81 *avenir;* mais v. 58 *à mescheïr* et v. 103 *à avenir*. Cp. aussi, v. 135, *soffrir* (permettre) construit avec *à*.

90 *Chascun* est le régime indirect, *guerredon* le régime direct.

93 Notez le genre féminin de *merite;* il était d'un usage général dans la vieille langue.

112 Singulière structure : la préposition *à* se rapportant au relatif sous-entendu placée devant l'antécédent de ce dernier. — *Et si*, et néanmoins.

125 *Poure* n'a pas de sens; je pense qu'il faut lire *propre;* cp. le dit suivant, v. 125.

135 *Soffrir*, permettre. — 136 *Mesoffrir*, mal servir, manquer de respect.

LX. — LI DIS DU SINGE.

L'auteur s'attaque ici aux extravagances du siècle en matière de toilette ; il censure les variations de la mode et déplore l'extension de son empire, car elle subjugue toutes les classes; les plus grands se singent entre eux et les petits singent les grands.

6 Ce *fondre* équivant, dans la pensée de l'auteur, à décliner.

13 *Se connoistre*, être doué d'intelligence.

23 *Se despointier*, sortir du *point*, de la règle, se dérégler. Le mot revient au v. 109.

24 Le *hyraudois*, les manières des hérauts, dont Baudouin de Condé, dans son dit des Hiraus, nous a fait connaître la toilette débraillée. Nous rappelons surtout ces vers-ci :

Ains avoit en lor cotes
Plus de piertruis et d'aligotes
Qu'il n'ait entour un maistre autel
De reliques.

Hiraudie était devenu le terme pour désigner un mauvais habit. Il paraît que les fashionables de l'époque avaient su mettre l'hiraudie en honneur, comme de nos jours les élégants se sont plu à porter des *coachmen*.

28 *Entretailles* signifie probablement les ouvertures « des dras ouviers et fenestrés « (t. 1, p. 159, v. 177).

33 *Chipoue;* ce mot manque aux glossaires. On le trouve cependant dans Berthe aux grans piés, stance XXXIII :

Sage fu et courtoise, sans boban, *sans chipoe*.

Je le traduirais soit par minauderie (cp. v. 41, *mignotise*) ou par morgue.

36 *Coquille* (1), « nom d'une coiffure de femme », dit Roquefort, sur la foi d'un passage des Pardons de S. Trotet. Je pense, d'après notre passage, que le nom s'applique aussi à un genre de coiffure d'hommes, à une espèce de capuchon. Le terme revient plus bas (v. 57), désignant l'accessoire d'un chaperon. Le mot n'est peut-être qu'une transformation populaire de *cuculla*.

(1) Le ms. A a *copille;* le *p* pour *q* se rencontre parfois dans les patois. Ainsi Hécart cite *copluchon* pour *coqueluchon*.

39 *En biscorgnet* est une expression remarquable que je ne trouve nulle part et que je rencontre pour la première fois. Elle désigne ici l'irrégularité, l'obliquité du regard, affectée par les lions à la mode dont parle l'auteur, un œil étant ouvert, l'autre à peu près fermé. Comme le terme plus moderne *biscornu* (1), le mot est composé de *corne*, angle, coin, et de la syllabe péjorative *bis*, marquant irrégularité, contorsion, obliquité. Cp. l'esp. *bisojo* (bis-oculus), qui regarde de travers, louche. Le *gn*, issu de *n*, se trouve de même dans *cligner* de *cliner* et dans *mignard* de *mine*. Voy. aussi ma note Entendement, 113.

40 *Borgnet*, diminutif de *borgne*, existe encore comme nom de famille ; on sait que *borgne* signifiait autrefois plutôt louche que monoculaire.

41 *Mignotise* dit la même chose que *mignardise*, *mignarderie* (mines affectées). Je suis disposé à admettre que ces mots découlent plutôt de *mine* que du tudesque *minja*, amour. Ce dernier pourrait même être étranger à *mignon*, « qui a bonne mine, qui plaît. » — 42 *Cointise*, afféterie.

54 *Li membre Dieu* ne m'est pas clair ; « les membres tels qu'ils sortent de la main de Dieu »? Ne faut-il pas plutôt lire : *li membre d'ieus* ou *d'iaus* (leurs membres)?

56 Nous abandonnons naturellement à l'archéologue des explications plus précises sur ces détails de toilette ; il saura mieux que nous ce qu'il faut entendre par les grands chaperons à large coquille, dont la mode déplaît tant à notre trouvère.

58 *Afeulées*, affublées. — 61 *Son mestre;* il s'agit, faut-il croire, tout bonnement du maître tailleur.

66 L'*s* de *daerrains* est la finale adverbiale.

67 *Planier*, général, commun ; *coursables*, en cours, en vogue (mot encore usité parfois de nos jours).

114 *Despit*; 1° mépris ; 2° sujet de mépris. — 118 *Conroy* est la règle, la mesure, l'opposé de *desroy* (v. 117), désordre, dérèglement.

119 *Diversefier*, empirer. — 122 Nous dirions aujourd'hui, dans ce sens, plutôt *aller* que *venir*. Mais, jadis, *venir* s'appliquait particulièrement à la marche du temps, au développement des choses.

(1) Le vrai sens de ce mot ne me paraît pas être « qui a deux cornes », mais plutôt « aux contours irréguliers ».

LXI. — DES MAUVAIS USAGES DU SIÈCLE.

Lamentation sur la *sauvagerie* et la décadence du siècle; les sept péchés capitaux ont envahi la société entière : clergé, noblesse, peuple moyen, peuple commun. Le tableau tracé par le poëte est passablement sombre, et encore, dit-il, « est-il pire dix tans que ne puisse conter ». De pareilles chevilles montrent bien que toutes ces doléances ne sont qu'affaire de métier.

2 La *sauvagerie* ou la *diversité* (en d'autres termes la rudesse, la dureté) se manifeste encore plus dans le sentiment (*ès corages*) que dans les procédés, les dehors *ès maintiens*).

18 *Sblissent* n'est pas, comme on serait disposé à le croire, un parfait défini; comment s'en rendrait-on compte? Les verbes analogues *doloir*, *voloir*, *valoir* ne fourniraient aucun précédent à l'appui de cette forme, et d'ailleurs Burguy (t. II, 115) nous dit que *soloir* paraît n'avoir eu ni parfait défini, ni participe passé. C'est, en effet, un imparfait du subjonctif (dont Burguy ne cite non plus aucun exemple) et répond à la forme *volissent* que l'on trouve dans Villehardouin au passage cité par Burguy (p. 104). Il faut donc traduire : « Dont jadis ils eussent eu coutume de rougir ».

36 *Parra*, paraîtra. — 40 *Se renvier*, se reproduire, prendre la vogue (litt. se remettre en voie, lat. re+inviare). Ce verbe *renvier* n'est pas le même que celui qui figure, comme terme de jeu, dans nos dictionnaires, et qui est un composé de *envier*, défier (*invitare*). Voy. mes notes t. I, p. 425 (v. 5), et 426 v. 8). Au v. 42, *renvier* peut être pris ou dans le même sens que celui qui nous occupe, ou pour le composé du verbe *envier* = provoquer ou = inspirer. Le mot est absent dans les glossaires de Roquefort et de Burguy; je le trouve dans le glossaire montois de M. Sigart, avec le sens de réveiller.

44 *Accide*, apathie, indolence, bas-latin *accidia*, *acedia*, vient du grec ἀκηδία; c'est un des termes introduits dans la langue vulgaire par le canal de l'Église.

51 *Nis*, variété de *nes* (l'un et l'autre sont contractés de *neïs* = *ne ipsum*); pas même (cp. v. 77). De là *nesun*, propr. pas même un. — 52 *Encorder*, lier, cp. dit de Franchise, 19. — 54 *Descorder*, dissuader.

60 *Abet*, *abé*, instigation, subst. verbal de *abeter*, amorcer, instiguer (voy. Diez, Et. Wtb. II, 216); *estre en abé*, être tenté.
73 *Tolle*, rapine, substantif verbal radical féminin de *tollir*, enlever; mot omis dans Roquefort. On rencontre plus souvent la forme participiale *tolte* ou *toute*.
75 *Despersité* est un mot que je rencontre pour la première fois et qui paraît inventé par l'auteur. En tout cas, il est mal fait; l'adjectif dont on a tiré ce substantif, est *despert* et non pas *despers*, qui n'est que la forme accidentelle du nom. masc. sing. et du régime masc. plur. Autant vaudrait tirer de *apert* un subst. *apersité*.
79 *Peuples moyens* est opposé au *peuples communs* (v. 89).
98 *Onni*, universel, général.
99 *Engouler* (au prés. sing. *engueule*, v. 101), mettre dans la gueule, avaler goulûment. Le mot nous est resté sous les deux formes *engouler* et *engueuler*, mais ce dernier a tout à fait dévié de sa signification naturelle.
129 « Car on ne saurait prétendre que celui-là soit sage, qui »...

LXII. — LI DIS DE PORTEJOIE.

Rien ne rassérène autant l'âme que le commerce ou le souvenir d'un homme vaillant, vertueux et couvert de gloire; il *porte la joie* partout où son nom est prononcé; « c'est enssi c'uns dieus terriens ». Que chacun s'efforce donc de suivre la même voie par où les grands hommes ont marché.

9 *Esligier*, choisir, prendre (voy. dit du Levrier, 475), ici estimer.
19-21 « Et celui qui a ses yeux fixés sur lui, il semble que ce jour-là il ne peut courir aucun danger que quelque malheur lui arrive ».
35 *Eslite*, exquise. — 42 Lisez *maus* (nom. sing.) au lieu de *mal*. — 47 *Geste*, exploit. — 51 *Par samblant*, par comparaison.
90 et 93 *Tenir conte*, conter, parler.

LXIII. — LI DIS DOU LOS DOU MONDE.

—

Aujourd'hui le mérite n'est plus en estime ; les services de l'homme juste et dévoué sont méconnus, et la faveur couronne les actions du méchant. Mais que l'honnête homme ne s'en décourage pas, ses bienfaits finiront par être appréciés et par trouver leur récompense. Fol est qui place sa confiance dans les louanges du monde ; visons plutôt à la grâce divine.

7 *En tant que*, ou simplement *tant que* (v. 157), pour ce qui concerne ; cp. v. 23.

19 *Faume* (cp. v. 134) = *fame*, réputation. *L'a* affecte volontiers le son *au* devant *m* et *l*; cp. *baulier* p. *balier*.

20 *Grasce*, faveur. — 23-36 Le fabuliste allemand Boner, contemporain de Jean de Condé, exprime le même proverbe en ces termes :

> Wer ab dem Galgen löst den Dieb,
> Darnach hat er ihn niemer lieb.

Les Anglais disent : « Save a thief from the gallows and he will cut your throat ».

42 Il est étrange de voir *deshonneur* traité de masculin contrairement au genre féminin du simple *honneur*.

55 *Coupe*, coulpe, faute. L'emploi du pluriel favorise la mesure. — *Amise*, fausse imputation, mauvais nom, souvent = accusation, incrimination, du verbe *amettre* (v. 111), *mettre sus*, mettre à charge de quelqu'un (verbe assez fréquent, mais omis par Roquefort).

64 *C'on* est une erreur ; il faut *con*. Dans le Perceval de Chrétien de Troies, t. I (éd. Potvin), v. 8460, je lis :

> Or oi je por voir, fait Gauwains,
> Une proverbe c'on retrait,
> Que on dist : *De bien fait col frait*.

Ce qui veut bien dire : « A faire le bien, on se casse le cou ».

71 *Traist*, parfait défini, traxit. — 72 *Perde* est le subst. verbal radical, *perte* (lat. *perdita*) le subst. verbal participial de *perdre* ;

c'est ainsi que *tollir*, *tolre* a donné à la fois les substantifs *tolle* et *tolte*.

104 *Mesoffrir*, villpender, traiter irrespectueusement.

122 « Et renommé pour tous ses bienfaits ». Peut-être le poëte a-t-il écrit : « De tous boins ».

160 *Faire deffiance*, manquer de parole à, tromper la bonne foi de quelqu'un.

166 *Sans defier*, sans avertissement préalable, sans qu'on s'en doute, à l'improviste.

LXIV. — DOU VILLAIN DESPENSIER.

Le maître d'hôtel (*despensier*, voy. Du Cange, vº Dispensator) qui est avare fait honte à son maître et mérite d'être pendu. Tel est le fond de ce petit poëme à rimes équivoques, dont tous les vers se terminent par des formes dérivatives de *pendre* ou de *penser*. Pièce sans valeur poétique, faite pour amuser après table.

2 *Vilain* est un datif régi par *carge*. — *Pourpens*, méditation, pensée.

11 Suppléez *qui* au commencement du vers. « Qui ne le haïsse ». — 12 *Ordurés* = *ordurels*, d'un type barbare *orduralis*. Notez ce gérondif *despensant;* « pensant de despensant » est une tournure bien étrange en français, mais usuelle en anglais.

14-15 Ces vers ont l'air de dire la même chose que v. 33 : *Pendus soit sans despendement;* l'emploi de l'indicatif (*puet*) ne serait pas plus étrange ici que dans un cas analogue du dit de la Fontaine (p. 305), v. 9. Cependant on est autorisé aussi à interpréter ainsi le v. 14 : Puisqu'il ne peut voir faire une dépense à quelqu'un.

22 Ici *despensement*, plus loin (v. 34) *despendement*.

23 *Despense*, dépense, lieu où l'on reçoit ou distribue les provisions de la maison.

29 Nous avons déjà plusieurs fois rencontré le terme *recreant* dans le sens de parcimonieux ; il en est de même de *las* (cp. Jacobins et Fremeneurs, 119).

32 « Il marche à sa perte ». *Pendant*, pente, penchant.

40 « Dépenser les dépenses d'autrui » est une négligence qu'il faut pardonner au rimeur qui joue sur des mots.

LXV. — LI DIS DE BIAUTÉ ET DE GRASCE.

La grâce, à elle seule, suffit pour embraser les cœurs, et encore plus la beauté; mais la grâce redouble ses effets quand elle s'unit à la beauté. L'une et l'autre, pour se garder de toute atteinte, ont besoin d'un guide protecteur; pour la beauté, ce sera la bonté; pour la grâce, la sagesse (*sens*).

6 *Jame*, gemme. — 11 *Vient*, dure, se prolonge. — 17 *Ses cors* = elle.

23 *Qui* = si on. — 26 *Aligement*, tempérament, adoucissement; *metre aligement* prend ici la valeur de mettre un frein, empêcher.

50 *Par si que*, pour peu que. — 54. *Flambe* vient de *flamble*, et *flamble* répond à un type diminutif *flammula*.

57 « Qu'il ne sait pas se gouverner ». — 90 *Esprisier*, apprécier à sa juste valeur. — 98 *Afiner*, se perfectionner.



LXVI. — LI DIS DES JACOBINS ET DES FREMENEURS.

Jacobins et Cordeliers, se fondant sur des textes de l'Écriture, s'étaient avisés de prêcher contre les ménestrels ou joueurs d'instruments. Le poëte prend la défense de ces derniers et se donne à cœur joie la satisfaction de faire à son tour une leçon sévère aux fils dégénérés de saint Dominique et de saint François. Il les engage vivement à laisser là leurs malveillantes sorties contre d'honnêtes ménestriers,

gagnant honorablement leur vie, et à ne pas confondre, dans leur interprétation des Écritures, les musiciens avec les bateleurs, les diseurs d'aventures et les enchanteurs. S'ils continuent, il leur dira vertement leur fait en s'appuyant de textes évangéliques, qu'il se pique de connaître assez bien pour tenir son « pourpos ». Il tiendra toujours à honneur, en sa qualité de trouvère, de poursuivre « les faus et les ypocrites ».

6-8 « Si réellement, comme ils prétendent, les services des ménestrels sont de telle nature qu'il faut les considérer comme les collaborateurs du diable, alors il est d'un homme sage de s'en éloigner; mais... » C'est bien là la contexture logique de ces trois vers; l'hypothèse est rendue interrogativement comme quand nous disons : « *Voulons-nous* être heureux, soyons d'abord vertueux ». Les grammairiens que j'ai consultés, il est vrai, ne constatent pas ce tour pour la langue d'oïl, du moins pour des cas où l'incidente hypothétique est à l'indicatif; ils ne rapportent que des faits tels que le suivant (Marie de France) :

Fust tieus ses chans com est ses cors,
Il vauroit mieux que nul (l. *nus*) fins ors.

Mais je ne pense pas que ce silence des savants autorise à douter de l'application du tour interrogatif aux cas analogues à celui qui nous occupe. Remarquez encore l'ellipse du *que* après *tel*, ellipse assez fréquente.

9-10 « Mais il m'est avis que si cela était, le roi David, qui jouait de la harpe, ne se fût pas volontiers prêté à un service de ce genre ».

13 Allusion au fait rapporté dans le premier livre de Samuel, ch. XVI, vv. 14-23.

23-26 « Et renseignons-nous-y sur le point de savoir si, dans le cas que ce fût œuvre diabolique, David eût pu réussir à soulager le roi ».

24 *Maligne*, masc., forme concurrente de *malin;* ici le mot est synonyme de *anemi*, *deable*, *mal Sathan* (v. 15). Cp. v. 279, *œvre de mauffé*.

27 « Maintenant suivons une autre voie (méthode) de démonstration ». Cp. v. 53.

29 « Si tu ne la connais encore, tu apprendras facilement la vérité de ce que je veux démontrer, aux portes d'Arras ». — Parmi les preuves invoquées en faveur de l'estime dont les ménestriers doivent être entourés, Jean de Condé rappelle la légende de la

chandelle d'Arras (préservatif infaillible contre le feu d'enfer), dont la garde et l'entretien furent confiés par la Vierge à deux ménestriers et qui est restée, malgré bien des difficultés, en la puissance des hommes de cette profession. Je lis, à ce sujet, dans le discours de M. Renan sur l'état des beaux-arts au XIVe siècle (*Histoire litt. de la France*, XXIV, p. 749), le renseignement qui suit :

« La confrérie de la Sainte-Chandelle, d'Arras, venait de deux ménestriers à qui la Vierge apparut durant une peste (le mal des Ardents, XIe siècle (1). De grands seigneurs, de hauts personnages ecclésiastiques ne dédaignent pas d'entrer dans cette société. La sainte chandelle que la Vierge avait apportée et dont les gouttes de cire communiquaient à l'eau des vertus curatives, était confiée à la garde de deux jongleurs. Un riche étui d'orfévrerie renferme ce cierge, et une église fut bâtie au XIIIe siècle pour renfermer l'étui et la relique. Un curieux manuscrit (2), trouvé il y a peu d'années à Arras, nous a conservé le nom des membres de cette singulière association. Ces listes s'éteignent presque au XIVe siècle, qui dut voir la décadence de la confrérie ».

55 Psaume XXXIII, 2-3 :

Laudate Dominum ad citharam,
Ad psalterium decem chordarum cantate illi;
Cantate ei canticum novum,
Diligenter psallite ei in jubilo.

Cp. aussi les Psaumes XCII, 4 et CXLIV, 9.

60 Les vers suivants tendent à prouver encore que diable et musique sont choses contraires : « Les fous liés qui vont à Saint-Acaire, près Haspres, pour s'y guérir, ne peuvent supporter le son de la vielle ». Saint-Acaire, près Haspres, dit Dinaux (en renvoyant à ses Archives du Nord, t. IV, p. 133), était une chapelle contenant des reliques qui avaient la propriété de guérir la folie. Lorsque le roi Charles VI devint fou, on présenta son image en cire à la châsse de saint Acaire. » On trouve dans un de nos plus anciens poëtes :

Tu serais plus hors de sens
Que ceux qu'on mène à Saint-Acaire.

(1) Revue archéologique, t. X, p. 321 et suiv.
(2) Suppl. franç., No 544.

61 *Haspres* est situé à trois lieues sud-ouest de Valenciennes, sur la Salle.

64 *Bers*, claie, panier; primitif de *berceau*.

69 *Prouvoire*, prêtre, variété de *prevoire* (cp. *provost* p. *prevost*). Quant à *prevoire*, c'est le cas-régime de *prestre*. Ce dernier est formé de *presbyter*, qui a l'accent tonique sur la première syllabe; *prevoire*, par contre, tient de *presbyterum* *presbytrum*), qui a l'accent sur la deuxième syllabe. (Cp., pour *i* transformé en *oi*, *voire* de *vitrum*, *tonoire* de *tonitru*, *oire* de *iterat*.)

72 L'auteur va prouver que la menestraudie est un accessoire indispensable de l'ordre de chevalerie; elle en rehausse l'éclat et le maintient dans le chemin de la vertu et de l'honneur.

86 *Pour ce* = parce que; son corrélatif démonstratif est *pour ce* au v. 89; il faut une virgule au lieu du point à la fin du v. 88.

121 *Menestraudie* vient de *menestrandie* par la conversion de *n* en *u* (cp. *erraument* p. *erranment*), et *menestrandie* dérive de *menestrant*, forme participiale de *menestrel* ou *menestrier*. (Je ne pense pas que le procédé soit celui-ci : *Ministrallus*, *ministraldus*, *ministraldia*, fr. *menestraudie*.)

135 *Cordelois*; voy. plus haut p. 350, ad v. 804.

137 *Viés*; voy. ma note t. I, p. 395 (v. 42).

140 *Et tiexte et glose* fait l'effet d'une expression proverbiale; litt. sujet et explication.

144 *Querre ses gistes* = s'héberger. — 148 *Mesiel*, nom. sing. *mesiaus*, lépreux (cp. v. 153), bas-lat. *misellus*.

149 S. Mathieu, XXVI, 6 ; S. Marc, XIV, 3. — 151 *Eschievez*, vous évitez (esquivez). — 155 *Rieule*, règle.

169 *Entention*, tout à l'heure (v. 172) *entente*.

170 On connaît, à ce sujet, le reproche adressé aux Jacobins par Rutebeuf (I, 161) :

> Et qui se muert, se il nes noume
> Pour executeurs, s'ame afole.

Du reste, Rutebeuf abonde en traits satiriques contre les deux ordres auxquels s'attaque ici notre poëte. Voyez surtout son dit des Jacobins (I, 175) et celui des Cordeliers (I, 181).

174 *Ançois*, ici = en premier lieu. — 183 Lisez : *La char* (accus.) au lieu de *Sa chars*.

185 *Son sez*, voy. ma note, t. I, p. 424 (v. 139-40). — 188 *Sa char* est le génitif de *le vouloir*.

195 *Sans point detriant*, voy. ma note ad. Entendement, v. 1297 (p. 354).

206 ***Comment il est***, ce qui en est. — 208 ***Copin*** est la forme masculine de ***copine***, ***chopine***. Dans mon Dictionnaire d'étymologie, j'ai, sur les traces de Diez, rapporté ***chope*** et ***chopine*** à l'allemand ***schoppen***, et j'ai ajouté que l'étymologie ***cuppa***, proposée par Ménage, offrait cette difficulté que le ***c*** latin devant ***u*** ne prenait pas en français le son chuinté ***ch***. Cette argumentation était peut-être trop absolue; ladite règle ne s'appliquant pas au dialecte picard, on serait admis à supposer que ***chope*** soit une forme picarde, qui se serait imposée à toute la France. La coexistence d'une forme avec ***c*** pourrait bien réhabiliter l'opinion de Ménage, qui n'a pas toujours mal rencontré. L'emploi de la forme chuintée ***chopine***, cependant, remonte au XIIIe siècle, car on la trouve dans le Roman de la Rose; il faudra donc plutôt envisager ***copin*** comme une forme picarde de ***chopin***. Une autre dérivation de ***chope*** se trouve dans Roquefort: ***choveau*** et ***chovelot*** (petite mesure pour les liquides).

218-19 « Il faudra bien vous escrimer, si vous tenez à vous défendre (***covrir***) contre moi ».

220 ***Assolez***, absolvez, de l'infinitif ***assoudre*** (v. 224).

244-45 Ces deux vers, qui paraissent se rapporter à un passage de l'Écriture, ne me sont pas clairs du tout. Le mot ***loinsiaus*** m'échappe tout à fait; je l'ai traité, dans sa signification de peloton de fil, dans mon Glossaire de Lille, p. 22 (note 5 et 6), mais il ne peut s'agir du même mot ici. Serait-ce une forme insolite pour ***linseus*** (linceul), et le sens de nos deux vers serait-il: « Le trompeur n'aura point de repos; son linceul lui fournira un jour une bien triste couverture »?

247 « Et je suis moi-même au nombre de ces ménestrels que vous avez si fort pris à partie ».

259 ***Qu'il***; le pronom ***il*** (ils) se rapporte aux grands seigneurs.

261 « Avisez-vous donc de la prononcer (***tel parole***), aussi vrai que j'existe (***où je soie***), j'aurais bien vite, s'il m'en prend fantaisie, répondu... ». ***Où je soie*** est, nous l'avons vu (Cointise, 28, p. 365), une simple cheville d'affirmation.

265 ***Vous faillent***, vous font défaut, ici: vous démentent, vous renient.

270 ***Se chavissent***, se sustentent; v. 295, ***chevir***.

273 « Doivent chèrement acquérir leur salaire ». — 276 ***Dont***, pour laquelle.

282 « Le texte dont vous vous servez dans vos sermons contre les ménestrels, vous le détournez de son véritable sens », tel est le sens des vers qui suivent. — ***Traitier les sermons***, les com-

poser; ou faut-il lire *ès sermons*, et traduire : « dont vous traitez dans vos sermons »?

284 *Entregreteur;* Roquefort a, d'une part, le mot *entregueteur*, qu'il trouve dans le Codicile de Jean de Meung et qu'il traduit par « espion qui cherche à surprendre » (malgré le *gu*, il donne pour étymologie *interjector*); d'autre part *entreget*, *entregiet*, qu'il traduit par adresse, jeu de passe-passe. Comme il s'agit ici évidemment d'une sorte de jonglerie, je prends *entregeteur* pour un synonyme de *tresgeteur*, mot bien connu, que l'on interprète par enchanteur, magicien, et dont je ne connais pas le vrai sens étymologique.

285 Les « joueurs d'arbalestriaus » (petites arbalètes) sont une autre espèce de jongleurs, sur lesquels je n'ai pas de notions plus précises à fournir.

287 *Se meller*, synonyme de *s'entremetre*. — 301 *Esmovoir le cervel*, s'irriter, se fâcher.

310 « Dans ce cas, je renoncerai à diriger sur vous ma verve poétique, si ce n'est à bonne intention ».

316 Le poëte ne se ménage pas trop ici en fait de compliments.

328 *Desdire*, ici excepter, mettre hors de compte. — 330 *Estri*, p. *estrif*, lutte (du verbe *estriver*).

335 *Enarmez*, pourvus d'*enarmes*, les courroies servant à passer le bras de tenir le bouclier dans l'attente du combat; voy. Gachet, Glossaire, v° Enarmes.

LXVII. — LI DIS DE FORCE CONTRE NATURE.

On peut, avec de la patience, forcer la nature des animaux et apprendre à danser à un ours, mais vous tenteriez en vain de corriger un sot. « Forte chose a en fol apprendre ». Rien ne vaut la meilleure éducation, quand elle ne rencontre pas un bon naturel. « Nature passe noureture », et pour combattre une mauvaise nature, il n'y a qu'un moyen pour réussir, c'est la force de la volonté.

4 *Aconter*, attacher du prix. — 16 *Faitis*, d'ordinaire « bien fait,

bien tourné, bien appris », a ici le sens général et vague de « fait, façonné, pétri ». *Faitis de visces* est une locution analogue à notre *pétri d'orgueil*.

18 « Tant de mauvaises habitudes viennent le (c.-à-d. le bien) contrecarrer. »

26 *Ruide*, rude, inculte; nous avons là la même diphthongaison de l'*u* que dans *ruiste* p. *ruste*.

28 *Engien* a ici le sens propre de son primitif latin *ingenium* : esprit, disposition naturelle.

36 *Pour ce* = *pour ce que* (p. 208, v. 25), parce que. — Notez encore ici l'omission du sujet indéterminé *on*.

47 *Si*, et pourtant. — 48 « Geter, hors de sa nature », faire changer sa nature.

50 *Que sa nature ne doit point*, qu'il n'est plus tributaire ou esclave de sa nature. C'est bien là le sens de ces mots.

51 *A ce port*, à ce résultat.—*Endurcis* A *mal faire*, plus haut (v. 13), nous avions *endurcis* DE *mal faire*.

56-57 « Qu'il fasse réussir les mesures tentées pour son éducation ». *Efforcier*, renforcer, prêter force, faire aboutir.

62-63 « Si parfois il arrive qu'on voie un homme mauvais reprendre le bon chemin, c'est un vrai miracle ».

71 *Sens*, sens naturel, caractère; plus bas, v. 112, *li cuers*. — 83 *Mestrere*, synonyme de *forligner*, sortir de la ligne prescrite.

101 *Retenu* p. *retenues* est une de ces incorrections grammaticales telles que nous en avons déjà signalé dans les dits du Vrai sens, 113, Messe des oiseaux, 1067, Clerc derrière l'escrin, 91.

109 *Asseignourir*, arriver à des honneurs, s'ennoblir.

116 Cp. Juvénal : Custode et cura natura potentior omni.

136 « Celui qui s'appliquerait à cette tentative ».

140 *Blescier*, rompre, briser. — 141 Encore un exemple de la locution *se non* = dépourvu, dont il a été question t. II, p. 384 (v. 354) (1).

145 *Se nourir*, ici=avoir son siége. Cp., au t. II, Dit du Lévrier, 1335 (notes p. 454). — 146 *Pourrir*, sens actif, faire pourrir, corrompre.

(1) J'ai rencontré cette locution encore dans un document de 1472, inséré parmi les pièces justificatives de l'*Histoire du pays de Chimay*, par M. Hagemans, p. 562. Les habitants de Baileux exposent comme quoi leur ville a été « foullée par xv jours durant sans estre *se non* de gens d'armes ».

LXVIII. — LI DIS DU SEIGNEUR DE MAREGNI.

Le sujet de cet intéressant poëme sont les funestes suites de l'orgueil et de l'avidité, démontrées par l'exemple du tout-puissant surintendant de Philippe le Bel, que son fils, Louis X, vient de faire pendre au gibet de Montfaucon. Vers la fin, le poëte représente aux princes les torts qu'ils se font souvent par le choix de leurs conseillers, et aux conseillers, les obligations qui leur incombent. La mort d'Enguerrand de Marigny (30 avril 1315) était de fraîche date quand ce dit fut composé, comme il appert des vers 77-80.

9 *Escueil*, élan; voy. Dit de Fortune, 88, notes, p. 368 (1).

10 *Sourmonter*, ici, dans le sens neutre de s'élever ; plus loin, v. 15, il reprend le sens actif habituel de dépasser, vaincre.

13 L'adverbe *premier* est d'habitude pourvu d'un *s*, comme *volontiers*.

17 *Sa partie*, son parti, ses partisans.

26 Le sujet de *fist* est le contenu de la subordonnée qui précède.

32 *En heritage*, à perpétuité. — 41 *Artilleus*, rusé, adroit, artificieux. Le mot vient, comme le verbe *artiller* et le subst. *artillerie*, du subst. bas-latin *artillus*, engin, diminutif de *ars*.

57 *Si* = et pourtant. — 56 *Devéement*, défense.

71 *Veant*, voy. Entendement, 146. — 72 *Quant* = car.

83 *Phelipon*, cas-régime de *Phelipes* (v. 222) — 85 *Los*, 1° louange; 2° réputation ; 3° (comme ici) conseil, avis (de *loer*, conseiller).

87 *Sommez*, constaté, vérifié ; de *somme* = vérité.

90 « L'histoire à faire de ce haut personnage sera humiliante pour lui » ; tel est, paraît-il, le sens de ce vers.

93 Cette tournure de *se* avec l'imparfait du subj. après ou avant une proposition principale affirmative, exprime un souhait ou un regret. Cp. vv. 102 et 173. — *Encontre ce*, en rapport avec cela, à l'avenant.

96 Notez cet emploi superflu de *onc* après *onques*. — 91 *Du roy sa volenté* est un tour vicieux, même pour la langue d'alors.

117 *Merele*, 1° le nom d'un jeu (sur lequel voy. les glossaires) ; 2° l'es-

(1) Au vers 2156 de la Prison d'amour (t. I, p. 342) : *Qu'ele le met en tel esquel*, notre mot a aussi plutôt le sens de « élan, mouvement, impulsion », que celui de « disposition » que je lui ai prêté.

pèce de pion dont on se sert au jeu de la marelle. Nous dirions aujourd'hui : Les cartes sont changées.

128 La virgule est de trop. — 132 Je laisse aux archéologues le soin de calculer sur ces données le revenu de Marigny. — Dans le précieux cartulaire de Guillaume de Hainaut, acquis il y a quelques années à la vente De Jonghe, pour les Archives du Royaume, on trouve parmi les personnages auxquels le comte Guillaume accorda des rentes ou des terres, aussi le surintendant des finances du roi de France pour une rente féodale de 300 livrées de terre au tournois, ce qui le rendait homme du comte de Hainaut (f° 65 v°; janvier 1308, n. st.). Il serait intéressant d'en connaître les motifs.

136 *Ton malisce* (cp. v. 193), voy. t. I, p. 428. — 139 *Louvier* (le *v* est intercalaire), loyer, salaire; cp. *leuwier*, t. I, p. 99, v. 64.

142 Le poëte, pour faire une rime, se rend ici peu charitable.

159 *A mescief*, à perte. Je ne sais si le fait allégué ici, relatif au change des monnaies étrangères, est constaté en histoire; l'aveu que fait l'auteur aux vv. 165-6, peut inspirer quelque défiance.

164 *Reviaus* signifie-t-il ici débauches ou actes de rébellion? Je n'ose décider.

167-8 « Qui une fois a été convaincu d'un forfait, est ensuite soupçonné de cent autres. »

186 *Remetre*, synonyme de *fondre*, voy. t. I, p. 403.

195-6 Ces inculpations paraissent chargées.

199 *De bas estage* est encore une exagération. Marigny était d'une famille de Normandie appelée Le Portier, et acheta la terre de Marigny, dont il porta le nom.

204 « Et il n'est pas nécessaire de rappeler un exemple plus probant que celui-ci. »

213 L'auteur, ami de la vérité, tient encore, à propos de la mort du ministre prévaricateur, à faire entendre que si le châtiment était mérité, il était dû, selon lui, tout autant à l'envie qu'à l'esprit de justice de ses accusateurs. Ici l'histoire est parfaitement de son avis, et les remords de Charles de Valois l'ont prouvé.

225 *Le grevèrent;* l'usage exige le datif *li* (cp. p. 278, v. 28), qui est en effet la leçon du Ms. A (j'ai négligé de la signaler aux variantes). Cependant, l'accusatif après *grever*, dans le sens de « charger de chefs d'accusation », qu'il a ici, n'est peut-être pas incorrect.

252 Bien que notre auteur se serve ici exclusivement (cp. vv. 264, 266, 271, 275) du terme *conseilleur* (nom. *conseillieres*), le mot *conseiller* n'en était pas moins fort en usage dans la langue d'oïl (voy. Littré). C'est ainsi que *labouriers* alterne avec *laboureur*.

LXIX. — DES LOSENGERS ET DES VILAINS.

Le poëte adresse aux grands seigneurs deux reproches : de croire trop facilement les flatteurs, qui les perdent, et de mettre en honneur des gens de bas étage, qui les déshonorent.

15 *Converser*, séjourner, circuler. — *Torchier*, *estrillier* et *aplanoier* (caresser du plat de la main) sont à peu près synonymes. On dit aujourd'hui vulgairement « frotter la manche » à quelqu'un.

26 *Gaitier le point*, épier le moment. — 35 *Debatre*, combattre.

52 « C'est alors seulement que leur pouvoir grandit ».

61 *Çains*, ceint, entouré, circonvenu. — 74 *Que* (car), p. *qui*, ferait mieux pour la clarté du sens.

80-81 *Estruient*, *destruient;* plus haut, p. 276, vv. 277-8, nous avions les formes *estruisent*, *destruisent*.

92 *Quant*, puisque. — 109 *Destourner*, empêcher.

130 Litt. il a mal tiré le pion, c.-à-d. il joue mauvais jeu. — 132 *Il yverne*, il fait hiver ; ce sens du verbe *hiverner* paraît insolite et n'a pas été recueilli dans l'historique de cet article du Dictionnaire de Littré.

144 Construisez : *à mener devant* (= *traire avant*, mettre en honneur) *coustumes houn. et prof.* — 149 *Diversefier*, empirer.

177 Changez la virgule en point-virgule.

178-180 Mettez deux points à la fin du v. 179 et traduisez : « Si par de pareils discours, on parvenait à faire dessécher cette mauvaise racine et à en arracher la souche, ils seraient dignes d'éloge ».

LXX. — DU PRINCE QUI CROIT BOURDEURS.

« Malheur au prince qui prête l'oreille aux menteurs et aux faux rapporteurs ». Le poëte développe ce thème en s'appuyant d'un précepte de Salomon, que je n'ai pas réussi à découvrir, du moins dans les termes indiqués par l'auteur.

20 *Bourde*, mensonge, *bourdeur*, menteur. L'étymologie la plus accréditée jusqu'ici du mot *bourde* est celle établie par Diez, qui y voit une contraction de *behourde* (subst. de *behorder*, jouter à la lance), donc joute à la lance, puis jeu en général, enfin raillerie, mensonge. Cette conjecture ne présente pas de difficulté quant à la lettre; mais on a lieu de demander si l'idée de jeu, raillerie, plaisanterie, était bien inhérente au mot *bourde* dès le principe? Le radical *burd* est constaté en celtique avec le sens de bourdonnement et a probablement donné naissance à nos mots *bourdon* et *bourdonner;* on pourrait tout aussi bien y rattacher *bourder* et *bourde*: chuchotter, calomnier secrètement (*par derrière*, v. 59), faire de faux rapports, mentir, sont des idées qui se tiennent étroitement; cp. l'all. *Ohrenblaeser*, délateur, et le latin *susurrare* = médire.

29 *Avant venir*, faire son chemin; l'Allemand dit absolument de même : *vorwaerts kommen*. — 40 *S'appairier*, s'associer.

45 *Desiver* est un verbe qui manque aux glossaires, mais que nous avons déjà rencontré dans Baudouin de Condé, p. 152 (v. 15), avec le sens de désunir, qui convient parfaitement aussi dans notre passage. C'est l'opposé de *iver* = lat. *aequare*.

56 « Et il est fort à redouter ».

LXXI. — LI DIS DE LE TORCHE.

Les princes feraient bien de profiter des exemples des anciens et de ne pas s'entourer de « merdaille », comme ils le font maintenant. Qu'ils soient libéraux et larges, et ils seront d'autant mieux servis;

qu'ils imitent, à cet égard, Alexandre, Jules César, le roi Artus et Charlemagne, au lieu de se laisser rançonner par d'avides conseillers, qui les ruinent à plaisir, eux et leurs sujets. Ils marchent à leur perte, comme un voyageur de nuit qui manque de lumière : c'est pour les éclairer que le poëte s'est mis à rimer son poëme, afin qu'il leur serve de flambeau.

14-15 « Ils (les serviteurs) n'auront pas de plus grande préoccupation que celle d'accroître leur gloire (la glo ire de leurs princes). »

26 Le sujet de *ierent* sont les princes ; celui de *servoient*, les serviteurs.

28 Nous dirions : « Tels maîtres, tels valets. »

46 *Fere pourveance*, se garantir, se créer des appuis.

60 « Aucune considération de crainte ne les en eût empêchés ».

70-71 Le premier *tant que* = quamdiu, le second = jusqu'à ce que.

75 *Li auctoritez*, terme collectif, équivalant à « les auteurs ».

82 *Quert* p. *cuert*, court ; ainsi *quit* p. *cuit*.

104 *Si*, particule introductive de la proposition principale. — *Metre o trimphe* (v. 110, *rechevoir à trimphe*), porter en triomphe. Notez la forme *trimphe*.

128 *A fès et à carges*, abondammeut ; *fès*, faix, charge.

135 *En tant que* a quelquefois la valeur de *fors que*.

143 Une syntaxe rigoureuse exigerait ici le subjonctif *penast* au lieu de *penoit*, en correspondance avec *vousist* du v. 141. Ces verbes ont pour sujet « le chevalier » (v. 139), tandis que *partist*, dans la proposition principale (v. 45), a pour sujet le roi Artus.

148 *Tenir* une chose *contre* qqn., la lui refuser.

159 *Le*, c.-à-d. la terre. — 163 *Peüst*, eût été puissant. — 169 *Saint Pere*, saint Pierre.

192 *Vous passez*, contentez-vous. Voyez ma note, t. II, p. 440.

207 *Faire traite*, périphrase pour *traire*, attirer. — 208 *Retraite*, retirée, enlevée.

226 « Faire venir du plus au moins » est une curieuse expression.

228 *Quant* = car. — 229 *Assez*, beaucoup. — 230 *Estraindre*, se gêner.

238 *Remanant*, restant, exprime ici ce que nous appellerions le bénéfice net. — 240 *Croistre* = naître, se produire, cp. Des lus et des bechés, v. 92.

232 *Feus*, cas-régime pluriel de *fil*. « Car une torche de cire composée de cent fils... »

291 Remarquez cette alternation orthographique *leur* et *lor* dans les limites d'un seul vers ; il n'est pas probable que le copiste ait

écrit différemment parce que le rapport personnel des deux pronoms est différent.

294 *Endroit*, quant à, à raison de.

LXXII — LI SENTIERS BATUS.

Ce fabliau raconte la façon blessante dont un chevalier s'est vengé sur une dame pour une plaisanterie quelque peu humiliante qu'elle s'était permise à son égard ; l'auteur, en le composant, voulait démontrer

Que tiex d'autrui moquier s'atourne
Que sus lui meïsme retourne.

Les deux bons mots qui constituent le fond de ce fabliau ne seraient plus, de nos jours, prononcés à haute voix dans un salon. Du temps de Jean de Condé, on était plus tolérant pour le langage obscène, et le poëte, loin de s'en offusquer, émet le vœu que Dieu veuille faire profiter

L'aventure qu'il a contée
A tous ceux qui l'ont écoutée.

3 *Vergoine*, 1° crainte de blesser ou de déshonorer (soi-même ou autrui), retenue, pudeur ; c'est là la valeur étymologique du mot, qui vient de *verecundia ;* 2° déshonneur, opprobre. Cette dernière signification, produite par assimilation de notre mot à *honte*, qui en est un synonyme dans la première, est celle qui a prévalu.

4 *Besoigne* a ici le sens général de chose, affaire.

6 Ce vers n'est pas très-facile à comprendre. Le sens qui se présente le plus naturellement, c'est : « Il est d'un homme grossier (mal né, mal élevé) de faire tourner au sérieux une simple plaisanterie. » Il faudrait, semble-t-il, *à voir* au lieu de *de voir ;* cependant *de voir* peut être pris pour une expression adverbiale = sérieusement. — Dinaux, dans son analyse de ce fabliau, traduit entre parenthèses *voir gas* par *vraies railleries* ; c'est une erreur, à moins de corriger *voir* en *voirs* (rég. pluriel)

et de donner à *muer* (changer) le sens d'échanger (1). — Je suis porté à croire aussi qu'il faut lire *mauvès* p. *maunés* (*n* et *v* ne se distinguent guère dans les manuscrits), et traduire ainsi : « Il ne fait pas bon de... » ; cette leçon s'accorderait mieux avec les vers qui suivent (2).

8 « Que celui qui en paie une bonne, peut s'attendre à en avoir une bonne en retour ». — *Bonne* paraît exprimer ici bonne farce, bon mot.

17 *Athies*, petite ville du Vermandois, à 10 kilomètres sud de Péronne.

29 *Faitice*, fém. de *faitis*, bien fait, gracieux.

41 *Eschiez* est une mauvaise leçon pour *eschieus* ou *eschius*, pauvre, dégarni. Il vaut mieux aussi lire *lieus* au v. suiv.

42 « Et il en avait autant qu'il y en a chez les femmes en maint lieu ». Ce vers n'est pas très-heureusement tourné.

50 *Esteule*, éteule, chaume, paille. — *Espi* a nécessairement ici un sens obscène.

62 *Au tour*, à son tour. — 65 *Chascun* est un datif.

73 *Poinille* est la forme féminine de *poinil*, lequel représente un type *pectinilis*, dérivé de *pecten*.

77 *De vouloir entier*, de tout son sérieux.

104 Ce passage aurait pu fournir à M. Littré, s'il l'avait connu, un exemple du XIVe siècle pour l'emploi du verbe *chaponner*.

115 et suiv. « Peut-être qu'il connaissait un peu la conduite de la dame, ou que quelque soupçon s'en était répandu à propos de négociations matrimoniales ».

LXXIII. — LI DIS DE LA FONTAINE.

Quel qu'en soit le contenu, gai ou sombre, un « bel dit nouvel » est toujours utile ou agréable. C'est pourquoi Jean de Condé va nous *rimer* une vérité, savoir : « Il est, en toute circonstance, beau de servir un homme vaillant ; d'une manière ou d'autre la récompense en arrive toujours ». Après cet exorde le poëte s'extasie sur le preudome, *qui est en vaillance parfais*; il le compare tour à tour au soleil qui « tout en-

(1) Le sens serait saisissable de prime abord, s'il y avait : *Maunez fait movoir* (s'élever, surgir) *de voire gras*.

(2) Dans le seul exemple cité par Roquefort à l'appui de son article *maunez*, je pense qu'il faut également lire *maurez*.

lumine », puis à l'étoile *tremontaine*, qui guide les marins, enfin à la fontaine, qui répand sans cesse la fraîcheur et la vie.

20 *Là aferent*, pour cela il faut. — 24 Notez cette forme *conjoie*, concurrente avec *conjoïst*.

28 *Sentier* ou *sente* a souvent la valeur du grec ὁδὸς ou μέθοδος méthode, moyen. — 36 *Seson*, opportunité; ailleurs, le mot signifie faculté, ainsi dans le dit qui suit, v. 72.—42 *Mestrere*, propr. faire un mauvais coup (au jeu), fig. = *mesprendre*, mal faire.

48 *Sus tele atente*, dans cet espoir. — *Merite* (féminin), 1° récompense (comme ici), 2° ce qui en rend digne, mérite.

50 *Cognoissance*, intelligence, sagesse.

69 *Endeter* une chose, la recevoir comme chose due, la mériter, cp. l'all. *verschulden*, de *schuld* = dette.

82 *Refait* a quelquefois le sens moral de réjoui, heureux. — 101 *Se raloient*, se rallient.

118 *En abandon*, à pleine disposition. — 122 *Amender* se rapporte ici à la richesse, à l'abondance.

124 *Bien est qui*, heureux celui qui... Je ne pense pas qu'on puisse traduire par : Multi sunt qui.

128 *Sans ce que* = sans que. — 133 *Envoisie*, joyeuse.

144 *Flotter*, abonder; de *flot*, comme *abonder* de *onde*.

157 « Qui n'a pas de mesure dans sa manière d'agir ».

160 *Pourpens*, réflexion. — 163 *Franchement*, noblement.

164 *Avancement* se rapporte à *avancier* dans le sens de prospérer dans ses affaires; donc prospérité.

177 « Ils ne pourront trébucher (litt. faire un faux pas) ».

181 J'hésite encore entre *porpris* (entouré) et *por pris* (pour prisonnier). — *L'ont;* la syntaxe moderne veut le subjonctif après *tel*, quand le fait verbal implique une simple possibilité; notre auteur se permet très-souvent l'indicatif, cp. vv. 9 et 173.

LXXIV. — LI DIS DU MANTEL SAINT MARTIN.

Blâme de l'avarice; éloge de la largesse, rattaché à la légende du manteau de saint Martin. Si, d'une part, la largesse se dépouille quand il le faut, d'autre part, elle doit s'unir à la prudence et à la mesure (*largesce senée*), afin qu'elles la *gardent de fourmener*.

3 *A son droit*, comme il faut, convenablement.

4 Notez l'alternation des formes *voions* (vv. 4 et 150) et *veons* (v. 12).

8-9 Remarquez la séparation du sujet-infinitif *li garders* de son régime *l'avoir*.

24 *Quois*, sans réserve, entier (cp. l'angl. *quite*).

29 *Lame*, dalle funéraire. — 35 *Se remort*, se représente, se rappelle (voy. t. I, p. 398, v. 264).

40-41 Ces trois *as* mis à la suite l'un de l'autre font mal.

42 *Departis* est un terme bien équivoque; il peut signifier aussi bien participant (et c'est le sens qu'il a ici) que séparé, éloigné.

47 *Repons*, de *repondre*, cacher (v. 133). — 48 *Celer* change, en syllabe tonique, l'*e* radical en *oi*; cp. *peser*, *poise*.

61 *Astenir*, 1° s'abstenir (v. 4); 2° retenir, empêcher.

64-5 « Que rien ne lui est plus pénible en fait d'actions »; l'*uevre* par opposition au sentiment ou à la parole.

78 « Reconnaître et comprendre ». — 89 *Don parant*, un don d'une certaine apparence.

113 *Se prendre près;* il résulte bien de la comparaison des vv. 175 et 177, que cette locution exprime « se mettre à l'étroit ».

122 *S'aævre*, voy. t. II, p. 81, v. 6. — 126. *Vaillance*, valeur.

136 « Savoir où mettre la main », savoir où s'en procurer le moyen.

139 « S'il se tire d'embarras (litt. se couvre, *se targe*) au moyen d'une promesse ». — 140 *Metant*, disposé à donner, cp. Dit de la Torche, 119 : *larges et metans*.

146 *Il en est bien à* qqn., tour impersonnel, pour « il s'en trouve bien ».

149 « Qu'il donne avec sagesse ».

150 et suiv. Le sujet de *fet* est la proposition subordonnée qui suit : « Car on voit souvent que l'absence de mesure dans les dépenses et les largesses mène bien des hommes, tant fous que sages, à leur perte ».

157 *Ne fet*, c.-à-d. n'aquiert pas grande louange.

164 « Afin qu'il ne doive s'en abstenir, par la raison qu'il n'a de quoi payer (*finer*), quand il s'agit de s'exécuter largement ».

169 « Car il l'empêche de se fourvoyer ».

175 *De qui* = pour lequel (cp. v. 178). — Voyez. pl. h. v. 113.

198 *Parteurs*, partageurs, intéressés. — *Entais*, voy. p. 349, v. 753.

LXXV. — LI DIS DES LUS ET DES BECHÉS.

Les lus, ce sont les rois, qui se nourrissent du menu poisson ; les bechets, leurs fonctionnaires, qui font encore pis qu'eux, puisqu'ils coupent les vivres, en les mangeant eux-mêmes, à leurs propres maîtres.

1 *Se pourveoir* a ici la valeur de se préoccuper, se mettre en mesure. — 14 *Entrelessier*, interrompre.

26 « Mais je crains qu'ils « ne l'entendent à contre-cœur ».

27 *Lus*, nom. sing. de *luc* (v. 113), it. *luzzo*, brochet, du latin *lucius*.

33 *Par tant que*, pour peu que.

35 *Brene*, probablement pour *bresne*, *bresme*, brême. — *Roche*, raie, de l'all. *roche;* le mot se dit encore en rouchi.

36 « Avoir sa sentence rendue », être irrévocablement condamné.

39 *Bechet*, dimin. *bechetel* (v. 76), saumon, auj. encore appelé *becquet*. Cp. Dit des Jacobins, 144.

40 *Rechet*, retraite, demeure. — 42 *Moison*, mesure, grandeur; lat. *mensio*, dimension. — 43 *Menuise*, menu poisson.

50 Le sujet est *li lus*. — 51 *Ains* (préposition), avant.

56 *Esmaieur*, tourmenteur. — 71 *Les ochoisouner*, trouver *ochoison* (matière à plainte) contre eux. — 73 *Enangler*, serrer de près.

77 *Rocin* paraît être un synonyme de *menuise*. Ma copie porte bien *rocin;* j'aurais cependant, jusqu'à meilleure information, proposé de lire plutôt *rotin* (de *rote*, troupe), si la rime *larrecin* ne favorisait la leçon *rocin*.

89 *Fruchefier*, fructifier; le changement du groupe *ct* en *ch*, qui est normal en espagnol (octo-*ocho*, directus-*derecho*), se rencontre encore en français dans *fléchir* de *flectere*, *cacher* de *coactare*, *empêcher* de *impactare*. La vieille langue tirait directement de *fructus* les mots *fruchier*, fructifier et *frucherie*, fruiterie.

92 *Creüst; croistre* prend parfois le sens de s'élever, se produire, cp. en all. *erwachsen*.

109 *Confondre*, ici dans le sens neutre d'être confondu (ruiné).

114 *Engloutre*, cp. t. I, p. 410 (v. 111). — *Entais*, disposé, prêt; voy. pl. h., Mantel St.Martin, 198.

116 *Si le traie à lui*, qu'il se l'applique.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Pour les deux volumes de JEAN DE CONDÉ

DES NOTES LES PLUS INTÉRESSANTES

AU POINT DE VUE DE LA LEXICOGRAPHIE ET DE LA GRAMMAIRE [1].

(1) Cette table comprend surtout les mots ou locutions omis ou insuffisamment traités dans les glossaires existants de la langue d'oïl. Les chiffres indiquent les pages; ceux accompagnés d'un astérisque s'appliquent au deuxième volume de *Jean de Condé*.

FIN DE LA TABLE DES NOTES.

ERRATA.

P. 4, v. 86, l. *fu* p. *fut.*
» v. 97, l. *diviers* p. *divers.*
P. 8, v. 237, mettez *faire u dire* entre deux virgules.
P. 12, v. 368, mettez une virgule après *finée.*
P. 14, v. 418, l. *disner* p. *disnier.*
» v. 423, l. *et* p. *el.*
» v. 445, l. *autres* p. *autre.*
P. 27, v. 856, l. *tes* ou *teis* p. *tel.*
P. 29, v. 921, il faut lire : *Nos grises cotes de Cistiaus.*
P. 31, v. 991, l. *Pour ce* au lieu de *Seur ce.*
P. 32, v. 1044, il vaut mieux remplacer le *et* des Mss. par *se.*
P. 33, v. 1057, effacez la virgule.
P. 34, v. 1093, mettez une virgule après *aiment.*
P. 35, v. 1143, l. *sans* p. *sons.*
P. 48, v. 1564; après ce vers le compositeur a laissé tomber le suivant :
Celi de Dieu qui tous jours dure.
P. 49, v. 1, mettez une virgule à la fin du vers.
P. 52, v. 95, l. : *Que l'un est loing et l'autre près.* Voy. les Notes explicatives.
P. 53, v. 146, il faut un point d'interrogation à la fin.
P. 55, v. 184, l. *li cors* p. *le cors.*
» v. 208, il faut, à la fin de ce vers, une virgule au lieu des deux-points; et à la fin du suivant, un point-virgule. Le *que* qui commence le v. 210 équivaut à *car.*
P. 59, v. 333, *morsure* est une erreur du Ms. p. *mort sure.*
P. 71, v. 720, peut-être faut-il lire *gouces* p. *gonces.* Voy. les Notes explicatives.
P. 72, v. 767, une virgule à la fin.
P. 73, v. 797, l. *sa* p. *la.*
P. 74, note, l. 834 p. 836.
P. 75, v. 858, l. *li frait* p. *le frait.*
P. 81, v. 1060, un point-virgule à la fin.

P. 84, v. 1148, l. *desplaist* p. *deplaist.*
» v. 1162, effacez les deux points.
P. 85, v. 1185, l. *sa* p. *la.*
P. 87, v. 1241, une virgule à la fin.
P. 90, v. 1341, l. *despoulliez* p. *depoulliez.*
P. 105, v. 54, une virgule à la fin.
P. 117, v. 16, l. *grans* p. *grant.*
P. 118, vv. 33-34, remettez (selon l'ordre du Ms., que j'ai erronément changé) le v. 34 avant le v. 33.
P. 132, v. 85, l. *C'est* p. *Cest.*
P. 133, v. 4, l. *sui* p. *suis.*
P. 136, vv. 92-93, lisez : Car lor *loialtés* retorna
Le tirant à misericorde :
P. 140, v. 28, rétablissez la leçon du Ms.: *qui je soie.* Voy. les Notes explicat.
» v. 38, reportez la virgule au v. suivant, après le mot *cuer.*
P. 145, v. 11, il faut un point à la fin.
P. 146, v. 36, mettez une virgule à la fin.
P. 156, vv. 145 et 146, l. *Ou* au lieu de *Où.*
P. 161, v. 2, une virgule à la fin.
P. 162, v. 43, l. *Ne n'aront* p. *N'en aront.*
P. 164, v. 85, l. *pluseur* p. *pluseurs.*
P. 190, v. 21, l. *vilounie* p. *vilenie.*
P. 205, v. 71, mettez une virgule après *fais.*
P. 206, v. 114, remplacez le point par une virgule.
» v. 117, remplacez la virgule par un point-virgule.
P. 212, v, 42, l. *estre counoissans* p. *est recounoissans.*
P. 213, v. 66, l. *mains* p. *maint.*
P. 219, v. 73, l. *aucuns* p. *aucun.*
P. 230, v. 42, l. *maus* p. *mal.*
P. 232, v. 105, remplacez le point-virgule par une virgule.
P. 235, v. 17, intercalez *à* après *ennoie.*
P. 237, v. 64, l. *cou frait* p. *c'on frait.*
P. 252, v. 88, mettez une virgule au lieu du point.
P. 254, v. 161, l. *charnés* p. *charnez.*
P. 255, v. 183, l. *La char* p. *Sa chars.*
P. 271, v. 128, supprimez la virgule.
P. 278, v. 19, l. *li cuer* p. *les cuers.*
P. 282, v. 177, mettez un point-virgule au lieu de la virgule.
P. 290, v. 38, l. *Cil* p. *Cilz.*
P. 296, v. 216, l. *Tel gent* p. *Tiex gens.*

Au t. I, p. 458 (v. 506), j'ai qualifié d'inconnu le mot *estrumelé.* Il se trouve dans le Glossaire de Gachet, qui le traduit, avec raison je pense, par agile, aux grandes jambes, et le rapporte, comme moi, à *trumel,* jambe.

Au t. II, p. 425, l. 4, lisez *petite-fille* p. *fille* ;
p. 456, changez à la marge le chiffre 44 en 52.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.